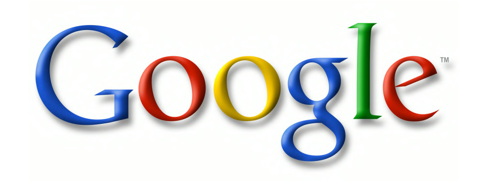
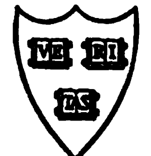




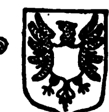
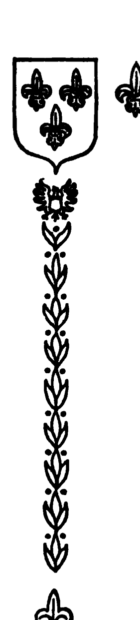
LE PETIT CHOSE

DAUDET


VE RI
TAS



Alph. Daudet

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

PAR

ALPHONSE DAUDET

ABRIDGED AND EDITED WITH
NOTES, EXERCISES, AND VOCABULARY

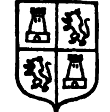
BY

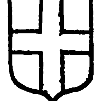
VICTOR E. FRANÇOIS, PH.D.
OFFICIER D'ACADÉMIE
ASSOCIATE PROFESSOR OF FRENCH IN THE COLLEGE OF
THE CITY OF NEW YORK





GINN AND COMPANY
BOSTON · NEW YORK · CHICAGO · LONDON
ATLANTA · DALLAS · COLUMBUS · SAN FRANCISCO



221.11

The Athenæum Press
GINN AND COMPANY · PRO-
PRIETORS · BOSTON · U.S.A.

PREFACE

The original edition of "Le Petit Chose" has two parts. Part First is based on real facts of Alphonse Daudet's boyhood and tender youth, from his birth to his departure for Paris; Part Second is imaginary, except the incidents of his arrival in Paris and the hearty welcome and devotedness of his brother, the lachrymose Jacques, whose real name was Ernest.

The present edition is made up of the most important events of the First Part and all the biographical details of the Second.

CONTENTS

ILLUSTRATIONS

NOTICE BIOGRAPHIQUE[1]

Le Petit Chose étant une histoire plus ou moins authentique[2] de l'enfance et de la tendre jeunesse d'Alphonse Daudet, il est inutile de nous étendre longuement sur cette partie de sa vie.

Né le 13 mai 1840 à Nîmes, ville du midi de la France, il y vécut jusqu'en 1849, époque à laquelle ses parents ruinés allèrent s'établir à Lyon. Il fit ses études au lycée de cette ville. A l'âge de seize ans, il obtint une position de maître d'étude au collège de la petite ville d'Alais, mais il y devint le souffre-douleur des élèves, et au bout d'un an il se réfugia à Paris auprès de son frère Ernest (le Jacques pleurnicheur du *Petit Chose*). Bientôt il entra comme chroniqueur au *Figaro*, un des plus célèbres journaux parisiens, et publia son premier livre, un volume de poésies intitulé *Les Amoureuses*. Puis il gagna la faveur du duc de Morny, demi-frère de l'empereur Napoléon III, qui le nomma un de ses secrétaires.

Le Petit Chose (1868), *Lettres de mon moulin* (1869) et quelques petites pièces de théâtre commencèrent à attirer sur lui l'attention du public et furent suivis de nombreuses œuvres dont nous ne pouvons citer que les plus fameuses: *L'Arlésienne* (1872), sa meilleure pièce de théâtre; *Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), qui lui valut le nom de Cervantès français; *Contes du lundi* (1873), inspirés par la guerre franco-allemande de 1870; *Fromont jeune et Risler aîné* (1874), couronné par l'Académie française; *Jack* (1876); *Le Nabab* (1878); *Numa Roumestan* (1881); *Sapho* (1884); *L'Immortel* (1888), etc.

[1] The words of this "Notice" are to be found in the Vocabulary.

[2] Voir *Mon Frère et moi* par Ernest Daudet.

Les dernières années de sa vie furent attristées par les souffrances cruelles d'une maladie nerveuse causée par l'excès de travail. Il mourut en 1897.

Les critiques, d'une voix unanime, le mettent au premier rang des grands romanciers du dix-neuvième siècle. Il refusa toujours d'appartenir à l'Académie française, mais aida son ami Edmond de Goncourt à fonder l'Académie des Goncourt, dont il accepta d'être le premier président.

Toutes ses œuvres sont "des livres de pitié, de colère et d'ironie," mais *Le Petit Chose* et *Jack* sont surtout des livres de pitié et l'ont fait comparer à Dickens, dont ils rappellent au lecteur le célèbre roman, *David Copperfield.*

Alphonse Daudet a donc eu l'honneur extraordinaire d'être appelé par ses contemporains le Cervantès français et le Dickens français.

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT



NOUS ALLIONS À LA PRAIRIE (PAGE 44)

LE PETIT CHOSE

HISTOIRE D'UN ENFANT

I

LA FABRIQUE

Je suis né le 13 mai 1840, dans une ville du Languedoc, où l'on trouve, comme dans toutes les villes du Midi, beaucoup de soleil, pas mal de poussière, un couvent de Carmélites et deux ou trois monuments romains.

Mon père, M. Eyssette, qui faisait à cette époque le commerce des foulards, avait, aux portes de la ville, une grande fabrique dans un pan de laquelle il s'était taillé une habitation commode, tout ombragée de platanes et séparée des ateliers par un vaste jardin. C'est là que je suis venu au monde et que j'ai passé les premières, les seules bonnes années de ma vie. Aussi ma mémoire reconnaissante a-t-elle gardé du jardin, de la fabrique et des platanes un impérissable souvenir, et lorsqu'à la ruine de mes parents il m'a fallu me séparer de ces choses, je les ai positivement regrettées comme des êtres.

Je dois dire, pour commencer, que ma naissance ne porta pas bonheur à la maison Eyssette. La vieille Annou, notre cuisinière, m'a souvent conté depuis comme quoi mon père, en voyage à ce moment, reçut en même temps la nouvelle de mon apparition dans le monde et celle de la disparition d'un de ses clients de Marseille, qui lui emportait plus de quarante mille francs : si bien que M. Eyssette, heureux et désolé du même

coup, se demandait s'il devait pleurer pour la disparition du client de Marseille, ou rire pour l'heureuse arrivée du petit Daniel. . . . Il fallait pleurer, mon bon monsieur Eyssette, il fallait pleurer doublement.

C'est une vérité, je fus la mauvaise étoile de mes parents. Du jour de ma naissance, d'incroyables malheurs les assaillirent par vingt endroits. D'abord nous eûmes donc le client de Marseille, puis deux fois le feu dans la même année, puis la grève des ourdisseuses, puis notre brouille avec l'oncle Baptiste, puis un procès très coûteux avec nos marchands de couleurs, puis, enfin, la Révolution de 1848, qui nous donna le coup de grâce.

A partir de ce moment, la fabrique ne battit plus que d'une aile ; petit à petit, les ateliers se vidèrent : chaque semaine un métier à bas, chaque mois une table d'impression de moins. C'était pitié de voir la vie s'en aller de notre maison comme d'un corps malade, lentement, tous les jours un peu. Une fois, on n'entra plus dans les salles du second. Une autre fois, la cour du fond fut condamnée. Cela dura ainsi pendant deux ans ; pendant deux ans la fabrique agonisa. Enfin, un jour, les ouvriers ne vinrent plus, la cloche des ateliers ne sonna pas, le puits à roue cessa de grincer, l'eau des grands bassins, dans lesquels on lavait les tissus, demeura immobile, et bientôt, dans toute la fabrique, il ne resta plus que M. et Mme Eyssette, la vieille Annou, mon frère Jacques et moi ; puis, là-bas, dans le fond, pour garder les ateliers, le concierge Colombe et son fils le petit Rouget.

C'était fini, nous étions ruinés.

J'avais alors six ou sept ans. Comme j'étais très frêle et très maladif, mes parents n'avaient pas voulu m'envoyer à l'école. Ma mère m'avait seulement appris à lire et à écrire, plus quelques mots d'espagnol et deux ou trois airs de guitare, à l'aide desquels on m'avait fait, dans la famille, une réputation de petit prodige.

Grâce à ce système d'éducation, je ne bougeais jamais de chez nous, et je pus assister dans tous ses détails à l'agonie de la maison Eyssette. Ce spectacle me laissa froid, je l'avoue: même je trouvai à notre ruine ce côté très agréable, que je pouvais gambader à ma guise par toute la fabrique, ce qui, du temps des ouvriers, ne m'était permis que le dimanche. Je disais gravement au petit Rouget: « Maintenant, la fabrique est à moi; on me l'a donnée pour jouer. » Et le petit Rouget me croyait. Il croyait tout ce que je lui disais, cet imbécile.

A la maison, par exemple, tout le monde ne prit pas notre débâcle aussi gaiement. La mauvaise fortune exaspéra M. Eyssette. Du soir au matin, ce fut une colère formidable, qui, ne sachant à qui s'en prendre, s'attaquait à tout, au soleil, au mistral, à Jacques, à la vieille Annou, à la Révolution. Oh! surtout à la Révolution! . . . A entendre mon père, vous auriez juré que cette Révolution de 1848 était spécialement dirigée contre nous.

La douleur de se voir ruiné avait fait de M. Eyssette un homme terrible que personne ne pouvait approcher. Il fallut le saigner deux fois en quinze jours. Autour de lui, chacun se taisait, on avait peur. A table, nous demandions du pain à voix basse. On n'osait pas même pleurer devant lui. Aussi, dès qu'il avait tourné les talons, ce n'était qu'un sanglot, d'un bout de la maison à l'autre; ma mère, la vieille Annou, mon frère Jacques et aussi mon grand frère l'abbé, lorsqu'il venait nous voir, tout le monde s'y mettait. Ma mère, cela se conçoit, pleurait de voir M. Eyssette malheureux; l'abbé et la vieille Annou pleuraient de voir pleurer Mme Eyssette; quant à Jacques, trop jeune encore pour comprendre nos malheurs,—il avait à peine deux ans de plus que moi, —il pleurait par besoin, pour le plaisir.

Un singulier enfant que mon frère Jacques; en voilà un qui avait le don des larmes! D'aussi loin qu'il me souvienne, je le vois, les yeux rouges et la joue ruisselante. Le soir, le matin, de jour, de nuit, en classe, à la maison, en promenade, il pleurait

sans cesse, il pleurait partout. Quand on lui disait: « Qu'as-tu? » il répondait en sanglotant: « Je n'ai rien. » Et, le plus curieux, c'est qu'il n'avait rien. Quelquefois M. Eyssette, exaspéré, disait à ma mère: « Cet enfant est ridicule, regardez-le . . . c'est un fleuve. » A quoi Mme Eyssette répondait de sa voix douce: « Que veux-tu, mon ami? cela passera en grandissant; à son âge, j'étais comme lui. » En attendant Jacques grandissait; il grandissait beaucoup même, et *cela* ne lui passait pas.

Pour ma part, j'étais très heureux. On ne s'occupait plus de moi. J'en profitais pour jouer tout le jour avec Rouget parmi les ateliers déserts, où nos pas sonnaient comme dans une église, et les grandes cours abandonnées, que l'herbe envahissait déjà. Ce jeune Rouget, fils du concierge Colombe, était un gros garçon d'une douzaine d'années, fort comme un bœuf, dévoué comme un chien, bête comme une oie et remarquable surtout par une chevelure rouge, à laquelle il devait son surnom de Rouget. Seulement, je vais vous dire: Rouget, pour moi, n'était pas Rouget. Il était tour à tour mon fidèle Vendredi, une tribu de sauvages, un équipage révolté, tout ce qu'on voulait. Moi-même, en ce temps-là, je ne m'appelais pas Daniel Eyssette: j'étais cet homme singulier, vêtu de peaux de bêtes, dont on venait de me donner les aventures, master Crusoé lui-même. Douce folie! Le soir, après souper, je relisais mon *Robinson*, je l'apprenais par cœur; le jour, je le jouais, je le jouais avec rage, et tout ce qui m'entourait, je l'enrôlais dans ma comédie. La fabrique n'était plus la fabrique; c'était mon île déserte, oh! bien déserte. Les bassins jouaient le rôle d'Océan. Le jardin faisait une forêt vierge. Il y avait dans les platanes un tas de cigales qui étaient de la pièce et qui ne le savaient pas.

Rouget, lui non plus, ne se doutait guère de l'importance de son rôle. Si on lui avait demandé ce que c'était que Robinson, on l'aurait bien embarrassé; pourtant je dois dire qu'il tenait son emploi avec la plus grande conviction, et que, pour imiter



CE PERROQUET REMPLAÇA VENDREDI (PAGE 6)

le rugissement des sauvages, il n'y en avait pas comme lui. Où avait-il appris ? Je l'ignore. Toujours est-il que ces grands rugissements de sauvage qu'il allait chercher dans le fond de sa gorge, en agitant sa forte crinière rouge, auraient fait frémir les plus braves. Moi-même, Robinson, j'en avais quelquefois le cœur bouleversé, et j'étais obligé de lui dire à voix basse : « Pas si fort, Rouget, tu me fais peur. »

Malheureusement, un matin, son père, fatigué de ses rugissements à domicile, l'envoya rugir en apprentissage et je ne le revis plus.

Mon enthousiasme pour Robinson n'en fut pas un instant refroidi. Tout juste vers ce temps-là, l'oncle Baptiste se dégoûta subitement de son perroquet et me le donna. Ce perroquet remplaça Vendredi. Je l'installai dans une belle cage au fond de ma résidence d'hiver ; et me voilà, plus Crusoé que jamais, passant mes journées en tête à tête avec cet intéressant volatile et cherchant à lui faire dire : « Robinson, mon pauvre Robinson ! » Comprenez-vous cela ? Ce perroquet, que l'oncle Baptiste m'avait donné pour se débarrasser de son éternel bavardage, s'obstina à ne pas parler dès qu'il fut à moi. . . . Jamais je n'en pus rien tirer. Malgré cela, je l'aimais beaucoup et j'en avais le plus grand soin.

Nous vivions ainsi, mon perroquet et moi, dans la plus austère solitude, lorsqu'un matin il m'arriva une chose vraiment extraordinaire. Ce jour-là, j'avais quitté ma cabane de bonne heure et je faisais, armé jusqu'aux dents, un voyage d'exploration à travers mon île. . . . Tout à coup je vis venir de mon côté un groupe de trois ou quatre personnes, qui parlaient à voix très haute et gesticulaient vivement. Juste Dieu ! des hommes dans mon île ! Je n'eus que le temps de me jeter derrière un bouquet de lauriers-roses, et à plat ventre, s'il vous plaît. . . . Les hommes passèrent près de moi sans me voir. . . . crus distinguer la voix du concierge Colombe, ce qui me

rassura un peu.... Ces étrangers restèrent longtemps dans mon île.... Ils la visitèrent d'un bout à l'autre dans tous ses détails. Je les vis entrer dans mes grottes et sonder avec leurs cannes la profondeur de mes océans. De temps en temps ils s'arrêtaient et remuaient la tête. Toute ma crainte était qu'ils ne vinssent à découvrir mes résidences.... Que serais-je devenu, grand Dieu ! Heureusement, il n'en fut rien, et au bout d'une demi-heure, les hommes se retirèrent sans se douter seulement que l'île était habitée. Dès qu'ils furent partis, je courus m'enfermer dans une de mes cabanes, et passai là le reste du jour à me demander quels étaient ces hommes et ce qu'ils étaient venus faire.

J'allais le savoir bientôt.

Le soir, à souper, M. Eyssette nous annonça solennellement que la fabrique était vendue et que, dans un mois, nous partirions tous pour Lyon, où nous allions demeurer désormais.

Ce fut un coup terrible. Il me sembla que le ciel croulait. La fabrique vendue ! . . . Eh bien ! et mon île, mes grottes, mes cabanes ?

Hélas ! l'île, les grottes, les cabanes, M. Eyssette avait tout vendu ; il fallait tout quitter. Dieu, que je pleurai ! . . .

Pendant un mois, tandis qu'à la maison on emballait les glaces, la vaisselle, je me promenais triste et seul dans ma chère fabrique. Je n'avais plus le cœur à jouer, vous pensez . . . oh ! non. . . . J'allais m'asseoir dans tous les coins et, regardant les objets autour de moi, je leur parlais comme à des personnes ; je disais aux platanes : « Adieu, mes chers amis ! » et aux bassins : « C'est fini, nous ne nous verrons plus ! » Il y avait dans le fond du jardin un grand grenadier dont les belles fleurs rouges s'épanouissaient au soleil. Je lui dis en sanglotant : « Donne-moi une de tes fleurs. » Il me la donna. Je la mis dans ma poitrine, en souvenir de lui. J'étais très malheureux.

Pourtant, au milieu de cette grande douleur, deux choses me faisaient sourire : d'abord la pensée de monter sur un navire,

puis la permission qu'on m'avait donnée d'emporter mon perroquet avec moi. Je me disais que Robinson avait quitté son île dans des conditions à peu près semblables, et cela me donnait du courage.

Enfin, le jour du départ arriva. M. Eyssette était déjà à Lyon depuis une semaine. Il avait pris les devants avec les gros meubles. Je partis donc en compagnie de Jacques, de ma mère et de la vieille Annou. Mon grand frère l'abbé ne partait pas, mais il nous accompagna jusqu'à la diligence de Beaucaire, et aussi le concierge Colombe nous accompagna. C'est lui qui marchait devant en poussant une énorme brouette chargée de malles. Derrière venait mon frère l'abbé, donnant le bras à Mme Eyssette.

Mon pauvre abbé, que je ne devais plus revoir!

La vieille Annou marchait ensuite, flanquée d'un énorme parapluie bleu et de Jacques, qui était bien content d'aller à Lyon, mais qui sanglotait tout de même. . . . Enfin, à la queue de la colonne venait Daniel Eyssette, portant gravement la cage du perroquet et se retournant à chaque pas du côté de sa chère fabrique.

A mesure que la caravane s'éloignait, l'arbre aux grenades se haussait tant qu'il pouvait par-dessus les murs du jardin pour la voir encore une fois. . . . Les platanes agitaient leurs branches en signe d'adieu. . . . Daniel Eyssette, très ému, leur envoyait des baisers à tous, furtivement et du bout des doigts.

Je quittai mon île le 30 septembre 1849.

II

A LYON

O choses de mon enfance, quelle impression vous m'avez laissée! Il me semble que c'est hier, ce voyage sur le Rhône. Je vois encore le bateau, ses passagers, son équipage; j'entends le bruit des roues et le sifflet de la machine. Le capitaine s'appelait Géniès, le maître-coq Montélimart. On n'oublie pas ces choses-là.

La traversée dura trois jours. Je passai ces trois jours sur le pont, descendant au salon juste pour manger et dormir. Le reste du temps, j'allais me mettre à la pointe extrême du navire, près de l'ancre. Il y avait là une grosse cloche, qu'on sonnait en entrant dans les villes; je m'asseyais à côté de cette cloche, parmi des tas de corde; je posais la cage du perroquet entre mes jambes et je regardais. Le Rhône était si large qu'on voyait à peine ses rives. Moi, je l'aurais voulu encore plus large, et qu'il se fût appelé: la mer! Le ciel riait, l'onde était verte. De grandes barques descendaient au fil de l'eau. Des mariniers, guéant le fleuve à dos de mules, passaient près de nous en chantant. Parfois, le bateau longeait quelque île bien touffue, couverte de joncs et de saules. « Oh! une île déserte! » me disais-je dans moi-même; et je la dévorais des yeux. . . .

Vers la fin du troisième jour, je crus que nous allions avoir un grain. Le ciel s'était assombri subitement; un brouillard épais dansait sur le fleuve; à l'avant du navire on avait allumé une grosse lanterne, et, ma foi! en présence de tous ces symptômes, je commençais à être ému. . . . A ce moment, quelqu'un

dit près de moi : « Voilà Lyon ! » En même temps, la grosse cloche se mit à sonner. C'était Lyon.

Confusément, dans le brouillard, je vis des lumières briller sur l'une et sur l'autre rive ; nous passâmes sous un pont, puis sous un autre. A chaque fois, l'énorme tuyau de la machine se courbait en deux et crachait des torrents d'une fumée noire qui faisait tousser. . . . Sur le bateau, c'était un remue-ménage effroyable. Les passagers cherchaient leurs malles ; les matelots juraient en roulant des tonneaux dans l'ombre. Il pleuvait. . . .

Je me hâtai de rejoindre ma mère, Jacques et la vieille Annou qui étaient à l'autre bout du bateau, et nous voilà tous les quatre, serrés les uns contre les autres sous le grand parapluie d'Annou, tandis que le bateau se rangeait au long des quais et que le débarquement commençait.

En vérité, si M. Eyssette n'était pas venu nous tirer de là je crois que nous n'en serions jamais sortis. Il arriva vers nous, à tâtons, en criant : « Qui vive ! qui vive ! » A ce « qui vive ! » bien connu, nous répondîmes : « Amis ! » tous les quatre à la fois, avec un bonheur, un soulagement inexprimable. . . . M. Eyssette nous embrassa lestement, prit mon frère d'une main, moi de l'autre, dit aux femmes : « Suivez-moi ! » et en route. . . . Ah ! c'était un homme.

Nous avancions avec peine : il faisait nuit, le pont glissait. A chaque pas, on se heurtait contre des caisses. . . . Tout à coup, du bout du navire, une voix stridente, éplorée, arrive jusqu'à nous : « Robinson ! Robinson ! » disait la voix.

— Ah ! mon Dieu ! m'écriai-je ; et j'essayai de dégager ma main de celle de mon père ; lui, croyant que j'avais glissé, me serra plus fort.

La voix reprit, plus stridente encore, et plus éplorée : « Robinson ! mon pauvre Robinson ! » Je fis un nouvel effort pour dégager ma main. « Mon perroquet, criai-je, mon perroquet ! »

— Il parle donc maintenant ? dit Jacques.

S'il parlait, je crois bien ; on l'entendait d'une lieue. . . . Dans mon trouble, je l'avais oublié, là-bas, tout au bout du navire, près de l'ancre, et c'est de là qu'il m'appelait, en criant de toutes ses forces : « Robinson ! Robinson ! mon pauvre Robinson ! »

Malheureusement nous étions loin ; le capitaine criait : « Dépêchons-nous. »

— Nous viendrons le chercher demain, dit M. Eyssette ; sur les bateaux, rien ne s'égare.

Et là-dessus, malgré mes larmes, il m'entraîna. Pécaïre ! Le lendemain on l'envoya chercher et on ne le trouva pas. . . . Jugez de mon désespoir : plus de Vendredi ! plus de perroquet ! Robinson n'était plus possible. Le moyen, d'ailleurs, avec la meilleure volonté du monde, de se forger une île déserte, à un quatrième étage, dans une maison sale et humide, rue Lanterne ?

Oh ! l'horrible maison ! Je la verrai toute ma vie : l'escalier était gluant ; la cour ressemblait à un puits ; le concierge, un cordonnier, avait son échoppe contre la pompe. . . . C'était hideux. . . .

Au bout d'un mois, la vieille Annou tomba malade. Les brouillards la tuaient ; on dut la renvoyer dans le Midi. Cette pauvre fille, qui aimait ma mère à la passion, ne pouvait pas se décider à nous quitter. Elle suppliait qu'on la gardât, promettant de ne pas mourir. Il fallut l'embarquer de force. Arrivée dans le Midi, elle s'y maria de désespoir.

Annou partie, on ne prit pas de nouvelle bonne, ce qui me parut le comble de la misère. . . . La femme du concierge montait faire le gros ouvrage ; ma mère, au feu des fourneaux, calcinait ses belles mains blanches que j'aimais tant à embrasser ; quant aux provisions, c'est Jacques qui les faisait. On lui mettait un grand panier sous le bras, en lui disant : « Tu

achèteras ça et ça ; » et il achetait ça et ça très bien, toujours en pleurant, par exemple.

Pauvre Jacques ! il n'était pas heureux, lui non plus. M. Eyssette, de le voir éternellement la larme à l'œil, avait fini par le prendre en grippe et l'abreuvait de taloches. . . . On entendait tout le jour : « Jacques, tu es un butor. Jacques, tu es un âne. » Le fait est que, lorsque son père était là, le malheureux Jacques perdait tous ses moyens. Les efforts qu'il faisait pour retenir ses larmes le rendaient laid. M. Eyssette lui portait malheur. Écoutez la scène de la cruche :

Un soir, au moment de se mettre à table, on s'aperçoit qu'il n'y a plus une goutte d'eau dans la maison.

— Si vous voulez, j'irai en chercher, dit ce bon enfant de Jacques.

Et le voilà qui prend la cruche, une grosse cruche de grès.

M. Eyssette hausse les épaules :

— Si c'est Jacques qui y va, dit-il, la cruche est cassée, c'est sûr.

— Tu entends, Jacques, — c'est Mme Eyssette qui parle avec sa voix tranquille, — tu entends, ne la casse pas, fais bien attention.

M. Eyssette reprend :

— Oh ! tu as beau lui dire de ne pas la casser, il la cassera tout de même.

Ici, la voix éplorée de Jacques :

— Mais enfin, pourquoi voulez-vous que je la casse ?

— Je ne veux pas que tu la casses, je te dis que tu la casseras, répond M. Eyssette, et d'un ton qui n'admet pas de réplique.

Jacques ne réplique pas ; il prend la cruche d'une main fiévreuse et sort brusquement avec l'air de dire :

— Ah ! je la casserai ? Eh bien, nous allons voir.

Cinq minutes, dix minutes se passent ; Jacques ne revient pas. Mme Eyssette commence à se tourmenter :

— Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !

— Parbleu ! que veux-tu qu'il lui soit arrivé ? dit M. Eyssette d'un ton bourru. Il a cassé la cruche et n'ose plus rentrer.

Mais tout en disant cela, — avec son air bourru, c'était le meilleur homme du monde, — il se lève et va ouvrir la porte pour voir un peu ce que Jacques était devenu. Il n'a pas loin à aller. Jacques est debout sur le palier, devant la porte, les mains vides, silencieux, pétrifié. En voyant M. Eyssette, il pâlit, et d'une voix navrante et faible, oh ! si faible : « Je l'ai cassée ! » dit-il. . . . Il l'avait cassée ! . . .

Dans les archives de la maison Eyssette, nous appelons cela « la scène de la cruche. »

Il y avait environ deux mois que nous étions à Lyon, lorsque nos parents songèrent à nos études. Mon père aurait bien voulu nous mettre au collège, mais c'était trop cher. « Si nous les envoyions à une manécanterie ? dit Mme Eyssette, il paraît que les enfants y sont bien. » Cette idée sourit à mon père, et comme Saint-Nizier était l'église la plus proche, on nous envoya à la manécanterie de Saint-Nizier.

C'était très amusant, la manécanterie ! Au lieu de nous bourrer la tête de grec et de latin comme dans les autres institutions, on nous apprenait à servir la messe, à chanter les antiennes, à faire des génuflexions, à encenser élégamment, ce qui est très difficile. Il y avait bien par-ci, par-là, quelques heures dans le jour consacrées aux déclinaisons et à l'*Epitome*, mais ceci n'était qu'accessoire. Avant tout, nous étions là pour le service de l'église. Au moins une fois par semaine, l'abbé Micou nous disait entre deux prises et d'un air solennel : « Demain, messieurs, pas de classe du matin ! Nous sommes d'enterrement. »

Nous étions d'enterrement. Quel bonheur ! Puis c'étaient des baptêmes, des mariages, une visite de Monseigneur. . . .

Chacun de nous avait dans une petite armoire un fourniment complet d'ecclésiastique : une soutane noire avec une longue

queue, une aube, un surplis à grandes manches roides d'empois, des bas de soie noire, deux calottes, l'une en drap, l'autre en velours, des rabats bordés de petites perles blanches, tout ce qu'il fallait.

Il paraît que ce costume m'allait très bien :

« Il est à croquer là-dessous, » disait Mme Eyssette. Malheureusement j'étais très petit, et cela me désespérait. Figurez-vous que, même en me haussant, je ne montais guère plus haut que les bas blancs de M. Caduffe, notre suisse, et puis si frêle ! . . . Une fois, à la messe, en changeant les Évangiles de place, le gros livre était si lourd qu'il m'entraîna. Je tombai de tout mon long sur les marches de l'autel. Le pupitre fut brisé, le service interrompu. C'était un jour de Pentecôte. Quel scandale ! . . . A part ces légers inconvénients de ma petite taille, j'étais très content de mon sort, et souvent le soir, en nous couchant, Jacques et moi nous nous disions : « En somme, c'est très amusant la manécanterie. » Par malheur, nous n'y restâmes pas longtemps. Un ami de la famille, recteur d'université dans le Midi, écrivit un jour à mon père que s'il voulait une bourse d'externe au collège de Lyon pour un de ses fils, on pourrait lui en avoir une.

— Ce sera pour Daniel, dit M. Eyssette.

— Et Jacques ? dit ma mère.

— Oh ! Jacques ! je le garde avec moi ; il me sera très utile. D'ailleurs, je m'aperçois qu'il a du goût pour le commerce. Nous en ferons un négociant.

De bonne foi, je ne sais comment M. Eyssette avait pu s'apercevoir que Jacques avait du goût pour le commerce. En ce temps-là, le pauvre garçon n'avait du goût que pour les larmes, et si on l'avait consulté. . . . Mais on ne le consulta pas ni moi non plus.

Ce qui me frappa d'abord à mon arrivée au collège, c'est que j'étais le seul avec une blouse. A Lyon, les fils de riches

ne portent pas de blouses; il n'y a que les enfants de la rue, les *gones* comme on dit. Moi, j'en avais une, une petite blouse à carreaux qui datait de la fabrique; j'avais une blouse, j'avais l'air d'un gone. . . . Quand j'entrai dans la classe, les élèves ricanèrent. On disait: « Tiens! il a une blouse! » Le professeur fit la grimace et tout de suite me prit en aversion. Depuis lors, quand il me parla, ce fut toujours du bout des lèvres, d'un air méprisant. Jamais il ne m'appela par mon nom; il disait toujours: « Eh! vous, là-bas, le petit Chose! » Je lui avais dit pourtant plus de vingt fois que je m'appelais Daniel Ey-sset-te. . . . A la fin, mes camarades me surnommèrent « le petit Chose, » et le surnom me resta. . . .

Ce n'était pas seulement ma blouse qui me distinguait des autres enfants. Les autres avaient de beaux cartables en cuir jaune, des encriers de buis qui sentaient bon, des cahiers cartonnés, des livres neufs avec beaucoup de notes dans le bas; moi, mes livres étaient de vieux bouquins achetés sur les quais, moisis, fanés, sentant le rance; les couvertures étaient toujours en lambeaux; quelquefois il manquait des pages. Jacques faisait bien de son mieux pour me les relier avec du gros carton et de la colle forte; mais il mettait toujours trop de colle, et cela puait. Il m'avait fait aussi un cartable avec une infinité de poches, très commode, mais toujours trop de colle. Le besoin de coller et de cartonner était devenu chez Jacques une manie comme le besoin de pleurer. Il avait constamment devant le feu un tas de petits pots de colle, et, dès qu'il pouvait s'échapper du magasin un moment, il collait, reliait, cartonnait. Le reste du temps, il portait des paquets en ville, écrivait sous la dictée, allait aux provisions, — le commerce enfin.

Quant à moi, j'avais compris que lorsqu'on est boursier, qu'on porte une blouse, qu'on s'appelle « le petit Chose, » il faut travailler deux fois plus que les autres pour être leur égal, et, ma foi! le petit Chose se mit à travailler de tout son courage.

Brave petit Chose! Je le vois, en hiver, dans sa chambre sans feu, assis à sa table de travail, les jambes enveloppées d'une couverture. Au dehors, le givre fouettait les vitres. Dans le magasin, on entendait M. Eyssette qui dictait:

— J'ai reçu votre honorée du 8 courant.

Et la voix pleurarde de Jacques qui reprenait:

— J'ai reçu votre honorée du 8 courant.

De temps en temps, la porte de la chambre s'ouvrait doucement: c'était Mme Eyssette qui entrait. Elle s'approchait du petit Chose sur la pointe des pieds. Chut! . . .

— Tu travailles? lui disait-elle tout bas.

— Oui, mère.

— Tu n'as pas froid?

— Oh! non.

Le petit Chose mentait, il avait bien froid, au contraire.

Alors Mme Eyssette s'asseyait auprès de lui, avec son tricot, et restait là de longues heures, comptant ses mailles à voix basse, avec un gros soupir de temps en temps.

Pauvre Mme Eyssette! Elle y pensait toujours à ce cher pays qu'elle n'espérait plus revoir . . . Hélas! pour son malheur, pour notre malheur à tous, elle allait le revoir bientôt.

III

IL EST MORT: PRIEZ POUR LUI

C'était un lundi du mois de juillet.

Ce jour-là, en sortant du collège, je m'étais laissé entraîner à faire une partie de barres, et lorsque je me décidai à rentrer à la maison, il était beaucoup plus tard que je n'aurais voulu. De la place des Terreaux à la rue Lanterne, je courus sans m'arrêter, mes livres à la ceinture, ma casquette entre les dents. Toutefois, comme j'avais une peur effroyable de mon père, je repris haleine une minute dans l'escalier, juste le temps d'inventer une histoire pour expliquer mon retard. Sur quoi, je sonnai bravement.

Ce fut M. Eyssette lui-même qui vint m'ouvrir. « Comme tu viens tard ! » me dit-il. Je commençais à débiter mon mensonge en tremblant ; mais le cher homme ne me laissa pas achever et, m'attirant sur sa poitrine, il m'embrassa longuement et silencieusement.

Moi qui m'attendais pour le moins à une verte semonce, cet accueil me surprit. Ma première idée fut que nous avions le curé de Saint-Nizier à dîner ; je savais par expérience qu'on ne nous grondait jamais ces jours-là. Mais en entrant dans la salle à manger, je vis tout de suite que je m'étais trompé. Il n'y avait que deux couverts sur la table, celui de mon père et le mien.

— Et ma mère ? Et Jacques ? demandai-je, étonné.

M. Eyssette me répondit d'une voix douce qui ne lui était pas habituelle :

— Ta mère et Jacques sont partis, Daniel ; ton frère l'abbé est bien malade.

Puis, voyant que j'étais devenu tout pâle, il ajouta presque gaiement pour me rassurer :

— Quand je dis bien malade, c'est une façon de parler : on nous a écrit que l'abbé était au lit ; tu connais ta mère, elle a voulu partir, et je lui ai donné Jacques pour l'accompagner. . . . En somme, ce ne sera rien. Et maintenant, mets-toi là et mangeons ; je meurs de faim.

Je m'attablai sans rien dire, mais j'avais le cœur serré et toutes les peines du monde à retenir mes larmes, en pensant que mon grand frère l'abbé était bien malade. Nous dînâmes tristement en face l'un de l'autre, sans parler. M. Eyssette mangeait vite, buvait à grands coups, puis s'arrêtait subitement et songeait . . . . Pour moi, immobile au bout de la table et comme frappé de stupeur, je me rappelais les belles histoires que l'abbé me contait lorsqu'il venait à la fabrique. Je le voyais retroussant bravement sa soutane pour franchir les bassins. Je me souvenais aussi du jour de sa première messe, où toute la famille assistait ; comme il était beau lorsqu'il se tournait vers nous, les bras ouverts, disant *Dominus vobiscum* d'une voix si douce que Mme Eyssette en pleurait de joie ! . . . Maintenant je me le figurais là-bas, couché, malade (oh ! bien malade, quelque chose me le disait), et ce qui redoublait mon chagrin de le savoir ainsi, c'est une voix que j'entendais me crier au fond du cœur : « Dieu te punit, c'est ta faute. Il fallait rentrer tout droit. Il fallait ne pas mentir. » Et plein de cette effroyable pensée que Dieu, pour le punir, allait faire mourir son frère, le petit Chose se désespérait en lui-même, disant : « Jamais, non ! jamais, je ne jouerai plus aux barres en sortant du collège. »

Le repas terminé, on alluma la lampe, et la veillée commença. Sur la nappe, au milieu des débris du dessert, M. Eyssette avait posé ses gros livres de commerce et faisait

ses comptes à haute voix. Finet miaulait tristement en rôdant autour de la table . . .; moi, j'avais ouvert la fenêtre et je m'y étais accoudé. . . .

Il faisait nuit, l'air était lourd. . . . J'étais là depuis quelques instants, pensant à des choses tristes et regardant vaguement dans la nuit, quand un violent coup de sonnette m'arracha de ma croisée brusquement. Je regardai mon père avec effroi, et je crus voir passer sur son visage le frisson d'angoisse et de terreur qui venait de m'envahir. Ce coup de sonnette lui avait fait peur, à lui aussi.

— On sonne, me dit-il presque à voix basse.

— Restez, père; j'y vais.

Et je m'élançai vers la porte.

Un homme était debout sur le seuil. Je l'entrevis dans l'ombre, me tendant quelque chose que j'hésitais à prendre.

— C'est une dépêche, dit-il.

— Une dépêche, grand Dieu! pour quoi faire?

Je la pris en frissonnant, et déjà je repoussais la porte; mais l'homme la retint avec son pied et me dit froidement:

— Il faut signer.

Il fallait signer. Je ne savais pas: c'était la première dépêche que je recevais.

— Qui est là, Daniel? me cria M. Eyssette; sa voix tremblait.

Je répondis:

— Rien; c'est un pauvre. . . . Et faisant signe à l'homme de m'attendre, je courus à ma chambre, je trempai ma plume dans l'encre à tâtons, puis je revins.

L'homme dit:

— Signez là.

Le petit Chose signa d'une main tremblante, à la lueur des lampes de l'escalier; ensuite il ferma la porte et rentra, tenant la dépêche cachée sous sa blouse.

Oh ! oui, je te tenais cachée sous ma blouse, dépêche de malheur ! Je ne voulais pas que M. Eyssette te vît ; car d'avance, je savais que tu venais nous annoncer quelque chose de terrible, et lorsque je t'ouvris, tu ne m'appris rien de nouveau, entends-tu, dépêche ! Tu ne m'appris rien que mon cœur n'eût déjà deviné.

— C'était un pauvre ? me dit mon père en me regardant.

Je répondis sans rougir : « C'était un pauvre » ; et pour détourner ses soupçons, je repris ma place à la croisée.

J'y restai encore quelque temps, ne bougeant pas, ne parlant pas, serrant contre ma poitrine ce papier qui me brûlait.

Par moments, j'essayais de me raisonner, de me donner du courage, je me disais : « Qu'en sais-tu ? c'est peut-être une bonne nouvelle. Peut-être on écrit qu'il est guéri. . . . » Mais, au fond, je sentais bien que ce n'était pas vrai, que je me mentais à moi-même, que la dépêche ne dirait pas qu'il était guéri.

Enfin, je me décidai à passer dans ma chambre pour savoir une bonne fois à quoi m'en tenir. Je sortis de la salle à manger, lentement, sans avoir l'air ; mais quand je fus dans ma chambre, avec quelle rapidité fiévreuse j'allumai ma lampe ! Et comme mes mains tremblaient en ouvrant cette dépêche de mort ! Et de quelles larmes brûlantes je l'arrosai, lorsque je l'eus ouverte ! . . . Je la relus vingt fois, espérant toujours m'être trompé ; mais, pauvre de moi ! j'eus beau la lire et la relire, et la tourner dans tous les sens, je ne pus lui faire dire autre chose que ce qu'elle avait dit d'abord, ce que je savais bien qu'elle dirait :

« Il est mort ! Priez pour lui ! »

Combien de temps je restai là, debout, pleurant devant cette dépêche ouverte, je l'ignore. Je me souviens seulement que les yeux me cuisaient beaucoup, et qu'avant de sortir de ma chambre je baignai mon visage longuement. Puis, je rentrai dans la salle à manger, tenant dans ma petite main crispée la dépêche trois fois maudite.



JE TOMBAI DANS SES BRAS EN SANGLOTANT (Page 22)

Et maintenant, qu'allais-je faire ? Comment m'y prendre pour annoncer l'horrible nouvelle à mon père, et quel ridicule enfantillage m'avait poussé à la garder pour moi seul ? Un peu plus tôt, un peu plus tard, est-ce qu'il ne l'aurait pas sue ? Quelle folie ! Au moins, si j'étais allé droit à lui lorsque la dépêche était arrivée, nous l'aurions ouverte ensemble ; à présent, tout serait dit.

Or, tandis que je me parlais à moi-même, je m'approchai de la table et je vins m'asseoir à côté de M. Eyssette, juste à côté de lui. Le pauvre homme avait fermé ses livres et, de la barbe de sa plume, s'amusait à chatouiller le museau blanc de Finet. Cela me serrait le cœur qu'il s'amusât ainsi. Je voyais sa bonne figure, que la lampe éclairait à demi, s'animer et rire par moments, et j'avais envie de lui dire : « Oh ! non, ne riez pas ; ne riez pas, je vous en prie. »

Alors, comme je le regardais ainsi tristement avec ma dépêche à la main, M. Eyssette leva la tête. Nos regards se rencontrèrent, et je ne sais pas ce qu'il vit dans le mien, mais je sais que sa figure se décomposa tout à coup, qu'un grand cri jaillit de sa poitrine, qu'il me dit d'une voix à fendre l'âme : « Il est mort, n'est-ce pas ? » que la dépêche glissa de mes doigts, que je tombai dans ses bras en sanglotant, et que nous pleurâmes longuement, éperdus, dans les bras l'un de l'autre, tandis qu'à nos pieds Finet jouait avec la dépêche, l'horrible dépêche de mort, cause de toutes nos larmes.

Écoutez, je ne mens pas ; voilà longtemps que ces choses se sont passées, voilà longtemps qu'il dort dans la terre, mon cher abbé que j'aimais tant ; eh bien, encore aujourd'hui, quand je reçois une dépêche, je ne peux pas l'ouvrir sans un frisson de terreur. Il me semble que je vais lire qu'*il est mort*, et qu'il faut *prier pour lui.*

IV

LE CAHIER ROUGE

On trouve dans les vieux missels de naïves enluminures, où la Dame des Sept-Douleurs est représentée ayant sur chacune de ses joues une grande ride profonde, cicatrice divine que l'artiste a mise là pour nous dire: « Regardez comme elle a pleuré! . . .» Cette ride, — la ride des larmes, — je jure que je l'ai vue sur le visage amaigri de Mme Eyssette, lorsqu'elle revint à Lyon, après avoir enterré son fils.

Pauvre mère, depuis ce jour elle ne voulut plus sourire. Ses robes furent toujours noires, son visage toujours désolé. Dans ses vêtements comme dans son cœur, elle prit le grand deuil et ne le quitta jamais. . . . Du reste, rien de changé dans la maison Eyssette; ce fut un peu plus lugubre, voilà tout. Le curé de Saint-Nizier dit quelques messes pour le repos de l'âme de l'abbé. On tailla deux vêtements noirs pour les enfants dans une vieille roulière de leur père, et la vie, la triste vie recommença.

Il y avait déjà quelque temps que notre cher abbé était mort, lorsqu'un soir, à l'heure de nous coucher, je fus très étonné de voir Jacques fermer notre chambre à double tour, boucher soigneusement les rainures de la porte, et, cela fait, venir vers moi, d'un grand air de solennité et de mystère.

Il faut vous dire que, depuis son retour du Midi, un singulier changement s'était opéré dans les habitudes de l'ami Jacques. D'abord, ce que peu de personnes voudront croire, Jacques ne pleurait plus, ou presque plus; puis, son fol amour du cartonnage lui avait à peu près passé. Les petits pots de

colle allaient encore au feu de temps en temps, mais ce n'était plus avec le même entrain ; maintenant, si vous aviez besoin d'un cartable, il fallait vous mettre à genoux pour l'obtenir. . . . Des choses incroyables ! un carton à chapeaux que Mme Eyssette avait commandé était sur le chantier depuis huit jours. . . . A la maison, on ne s'apercevait de rien ; mais moi, je voyais bien que Jacques avait quelque chose. Plusieurs fois, je l'avais surpris dans le magasin, parlant seul et faisant des gestes. La nuit, il ne dormait pas ; je l'entendais marmotter entre ses dents, puis subitement sauter à bas du lit et marcher à grands pas dans la chambre . . . , tout cela n'était pas naturel et me faisait peur quand j'y songeais. Il me semblait que Jacques allait devenir fou.

Ce soir-là, quand je le vis fermer à double tour la porte de notre chambre, cette idée de folie me revint dans la tête et j'eus un mouvement d'effroi ; mon pauvre Jacques, lui, ne s'en aperçut pas, et prenant une de mes mains dans les siennes :

— Daniel, me dit-il, je vais te confier quelque chose, mais il faut me jurer que tu n'en parleras jamais.

Je compris tout de suite que Jacques n'était pas fou. Je répondis sans hésiter :

— Je te le jure, Jacques.

— Eh bien ! tu ne sais pas ? . . . chut ! . . . Je fais un poème, un grand poème.

— Un poème, Jacques ! tu fais un poème, toi !

Pour toute réponse, Jacques tira de dessous sa veste un énorme cahier rouge qu'il avait cartonné lui-même, et en tête duquel il avait écrit de sa plus belle main :

RELIGION ! RELIGION !

Poème en douze chants

PAR EYSSETTE (JACQUES)

C'était si grand que j'en eus comme un vertige.

Comprenez cela! . . . Jacques, mon frère Jacques, un enfant de treize ans, le Jacques des sanglots et des petits pots de colle, faisait: *Religion! Religion!* poème en douze chants.

Et personne ne s'en doutait! et on continuait à l'envoyer chez les marchands d'herbes avec un panier sous le bras, et son père lui criait plus que jamais: « Jacques, tu es un âne. . . . »

Ah! pauvre cher Eyssette (Jacques)! comme je vous aurais sauté au cou de bon cœur, si j'avais osé. Mais je n'osai pas. . . . Songez donc! . . . *Religion! Religion!* poème en douze chants! . . . Pourtant la vérité m'oblige à dire que ce poème en douze chants était loin d'être terminé. Je crois même qu'il n'y avait encore de fait que les quatre premiers vers du premier chant; mais vous savez, en ces sortes d'ouvrages la mise en train est toujours ce qu'il y a de plus difficile, et comme disait Eyssette (Jacques) avec beaucoup de raison: « Maintenant que j'ai mes quatre premiers vers, le reste n'est rien, ce n'est plus qu'une affaire de temps. »[1]

Ce reste qui n'était rien qu'une affaire de temps, jamais Eyssette (Jacques) n'en put venir à bout. . . . Que voulez-vous? les poèmes ont leurs destinées; il paraît que la destinée de *Religion! Religion!* poème en douze chants, était de ne pas être en douze chants du tout. Le poète eut beau faire, il n'alla jamais plus loin que les quatre premiers vers. C'était fatal. A la fin, le malheureux garçon, impatienté, congédia la Muse (on disait encore la Muse dans ce temps-là). Le jour même, ses sanglots le reprirent et les petits pots de colle reparurent devant le feu. . . . Et le cahier rouge? . . . Oh! le cahier rouge, il avait sa destinée aussi, celui-là.

[1] Les voici, ces quatre vers. Les voici tels que je les ai vus ce soir-là, moulés en belle ronde, à la première page du cahier rouge:

Religion! Religion!
Mot sublime! mystère!
Voix touchante et solitaire.
Compassion! compassion!

Ne riez pas, cela lui avait coûté beaucoup de mal.—AUTHOR'S NOTE.

Jacques me dit : « Je te le donne, mets-y ce que tu voudras. » Savez-vous ce que j'y mis, moi ? . . . Mes poésies, parbleu ! les poésies du petit Chose. Jacques m'avait donné son mal.

Et maintenant, si le lecteur le veut bien, nous allons d'une enjambée franchir quatre ou cinq années de ma vie. J'ai hâte d'arriver à un certain printemps de 1856 dont la maison Eyssette n'a pas encore aujourd'hui perdu le souvenir ; on a comme cela des dates dans les familles.

Du reste, ce fragment de ma vie que je passe sous silence, le lecteur ne perdra rien à ne pas le connaître. C'est toujours la même chanson, des larmes et de la misère, les affaires qui ne vont pas, des loyers en retard, des créanciers qui font des scènes, les diamants de la mère vendus, l'argenterie au mont-de-piété, les draps de lit qui ont des trous, les pantalons qui ont des pièces, des privations de toutes sortes, des humiliations de tous les jours, l'éternel : « comment ferons-nous demain ? » le coup de sonnette insolent des huissiers, le concierge qui sourit quand on passe, et puis les emprunts, et puis les protêts, et puis . . . et puis . . .

Nous voilà donc en 1856.

Cette année-là, le petit Chose achevait sa philosophie.

C'était, si j'ai bonne mémoire, un jeune garçon très prétentieux, se prenant tout à fait au sérieux comme philosophe et aussi comme poète ; du reste, pas plus haut qu'une botte et sans un poil de barbe au menton.

Or, un matin que ce grand philosophe de petit Chose se disposait à aller en classe, M. Eyssette père l'appela dans le magasin, et sitôt qu'il le vit entrer, lui fit de sa voix brutale :

— Daniel, jette tes livres, tu ne vas plus au collège.

Ayant dit cela, M. Eyssette père se mit à marcher à grands pas dans le magasin, sans parler. Il paraissait très ému, et le petit Chose aussi, je vous assure. . . . Après un long moment de silence, M. Eyssette père reprit la parole :

— Mon garçon, dit-il, j'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre, oh ! bien mauvaise . . . nous allons être obligés de nous séparer tous ; voici pourquoi.

Ici, un grand sanglot, un sanglot déchirant retentit derrière la porte entre-bâillée.

— Jacques, tu es un âne ! cria M. Eyssette sans se retourner, puis il continua :

— Quand nous sommes venus à Lyon, il y a huit ans, ruinés par les révolutionnaires, j'espérais, à force de travail, arriver à reconstruire notre fortune ; mais je n'ai réussi qu'à nous enfoncer jusqu'au cou dans les dettes et dans la misère. A présent, c'est fini, nous sommes embourbés. Pour sortir de là, nous n'avons qu'un parti à prendre maintenant que vous voilà grandis : vendre le peu qui nous reste et chercher notre vie chacun de notre côté.

Un nouveau sanglot de l'invisible Jacques vint interrompre M. Eyssette ; mais il était tellement ému lui-même qu'il ne se fâcha pas. Il fit seulement signe à Daniel de fermer la porte, et, la porte fermée, il reprit :

— Voici donc ce que j'ai décidé : jusqu'à nouvel ordre, ta mère va s'en aller vivre dans le Midi, chez son frère, l'oncle Baptiste. Jacques restera à Lyon ; il a trouvé un petit emploi au mont-de-piété. Moi, j'entre comme commis voyageur à la Société vinicole. . . . Quant à toi, mon pauvre enfant, il va falloir aussi que tu gagnes ta vie. . . . Justement, je reçois une lettre du recteur qui te propose une place de maître d'étude ; tiens, lis.

Le petit Chose prit la lettre.

— D'après ce que je vois, dit-il tout en lisant, je n'ai pas de temps à perdre.

— Il faudrait partir demain.

— C'est bien, je partirai. . . .

Là-dessus le petit Chose replia la lettre et la rendit à son

père d'une main qui ne tremblait pas. C'était un grand philosophe, comme vous voyez.

A ce moment, Mme Eyssette entra dans le magasin, puis Jacques timidement derrière elle.... Tous deux s'approchèrent du petit Chose et l'embrassèrent en silence; depuis la veille ils étaient au courant de ce qui se passait.

— Qu'on s'occupe de sa malle! fit brusquement M. Eyssette, il part demain matin par le bateau.

Mme Eyssette poussa un gros soupir, Jacques esquissa un sanglot, et tout fut dit.

On commençait à être fait au malheur dans cette maison-là.

Le lendemain de cette journée mémorable, toute la famille accompagna le petit Chose au bateau. Par une coïncidence singulière, c'était le même bateau qui avait amené les Eyssette à Lyon six ans auparavant. Capitaine Géniès, maître-coq Montélimart! Naturellement on se rappela le parapluie d'Annou, le perroquet de Robinson, et quelques autres épisodes du débarquement. . . . Ces souvenirs égayèrent un peu ce triste départ, et amenèrent l'ombre d'un sourire sur les lèvres de Mme Eyssette.

Tout à coup la cloche sonna. Il fallait partir.

Le petit Chose, s'arrachant aux étreintes de ses amis, franchit bravement la passerelle. . . .

— Sois sérieux, lui cria son père.

— Ne sois pas malade, dit Mme Eyssette.

Jacques voulait parler, mais il ne put pas; il pleurait trop.

Le petit Chose ne pleurait pas, lui. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, c'était un grand philosophe, et positivement les philosophes ne doivent pas s'attendrir. . . .

Et pourtant, Dieu sait s'il les aimait, ces chères créatures qu'il laissait derrière lui, dans le brouillard. Dieu sait s'il aurait donné volontiers pour elles tout son sang et toute sa chair. . . . Mais que voulez-vous? La joie de quitter Lyon, le

mouvement du bateau, l'ivresse du voyage, l'orgueil de se sentir homme, — homme libre, homme fait, voyageant seul et gagnant sa vie, — tout cela grisait le petit Chose et l'empêchait de songer, comme il aurait dû, aux trois êtres chéris qui sanglotaient là-bas, debout sur les quais du Rhône. . . .

Ah ! ce n'étaient pas des philosophes, ces trois-là. D'un œil anxieux et plein de tendresse, ils suivaient la marche asthmatique du navire, et son panache de fumée n'était pas plus gros qu'une hirondelle à l'horizon, qu'ils criaient encore : « Adieu ! adieu ! » en faisant des signes.

Le premier soin du petit Chose, en arrivant dans sa ville natale, fut de se rendre à l'Académie, où logeait M. le recteur.

Ce recteur, ami d'Eyssette père, était un grand beau vieux, alerte et sec, n'ayant rien qui sentît le pédant, ni quoi que ce fût de semblable. Il accueillit Eyssette fils avec une grande bienveillance. Toutefois, quand on l'introduisit dans son cabinet, le brave homme ne put retenir un geste de surprise.

— Ah ! mon Dieu ! dit-il, comme il est petit !

Le fait est que le petit Chose était ridiculement petit ; et puis l'air si jeune, si mauviette.

L'exclamation du recteur lui porta un coup terrible : « Ils ne vont pas vouloir de moi, » pensa-t-il. Et tout son corps se mit à trembler.

Heureusement, comme s'il eût deviné ce qui se passait dans cette pauvre petite cervelle, le recteur reprit :

— Approche ici, mon garçon. . . . Nous allons donc faire de toi un maître d'étude. . . . A ton âge, avec cette taille et cette figure-là, le métier te sera plus dur qu'à un autre. . . . Mais enfin, puisqu'il le faut, puisqu'il faut que tu gagnes ta vie, mon cher enfant, nous arrangerons cela pour le mieux. . . . En commençant, on ne te mettra pas dans une grande baraque. . . . Je vais t'envoyer dans un collège communal, à quelques lieues d'ici, à Sarlande, en pleine montagne. . . . Là tu feras ton

apprentissage d'homme, tu t'aguerriras au métier, tu grandiras, tu prendras de la barbe; puis, nous verrons.

Tout en parlant, M. le recteur écrivait au principal du collège de Sarlande pour lui présenter son protégé. La lettre terminée, il la remit au petit Chose et l'engagea à partir le jour même; là-dessus, il lui donna quelques sages conseils et le congédia d'une tape amicale sur la joue en lui promettant de ne pas le perdre de vue.

Voilà mon petit Chose bien content. Quatre à quatre, il dégringole l'escalier séculaire de l'Académie et s'en va d'une haleine retenir sa place pour Sarlande.

La diligence ne part que dans l'après-midi; encore quatre heures à attendre! Le petit Chose en profite pour aller parader au soleil sur l'esplanade et se montrer à ses compatriotes. Ce premier devoir accompli, il songe à prendre quelque nourriture et se met en quête d'un cabaret à portée de son escarcelle. . . . Juste en face les casernes, il en avise un propret, reluisant, avec une belle enseigne toute neuve:

Au Compagnon du tour de France

—Voici mon affaire, se dit-il. Et après quelques minutes d'hésitation,—c'est la première fois que le petit Chose entre dans un restaurant,—il pousse résolument la porte.

Le cabaret est désert pour le moment. Des murs peints à la chaux . . ., quelques tables de chêne. . . . Dans un coin, de longues cannes de compagnons, à bouts de cuivre, ornées de rubans multicolores. . . . Au comptoir, un gros homme qui ronfle, le nez dans un journal.

—Holà! quelqu'un! dit le petit Chose, en frappant de son poing fermé sur les tables, comme un vieux coureur de tavernes.

Le gros homme du comptoir ne se réveille pas pour si peu; mais du fond de l'arrière-boutique, la cabaretière accourt. . . .

En voyant le nouveau client que l'ange Hasard lui amène, elle pousse un grand cri :

— Miséricorde ! monsieur Daniel !

— Annou ! ma vieille Annou ! répond le petit Chose. Et les voilà dans les bras l'un de l'autre.

Eh ! mon Dieu, oui, c'est Annou, la vieille Annou, anciennement bonne des Eyssette, maintenant cabaretière, mariée à Jean Peyrol, ce gros qui ronfle là-bas dans le comptoir. . . . Et comme elle est heureuse, si vous saviez, cette brave Annou, comme elle est heureuse de revoir M. Daniel ! comme elle l'embrasse ! comme elle l'étreint ! comme elle l'étouffe !

Au milieu de ces effusions, l'homme du comptoir se réveille. Il s'étonne d'abord un peu du chaleureux accueil que sa femme est en train de faire à ce jeune inconnu, mais quand on lui apprend que ce jeune inconnu est M. Daniel Eyssette en personne, Jean Peyrol devient rouge de plaisir et s'empresse autour de son illustre visiteur.

— Avez-vous déjeuné, monsieur Daniel ?

— Ma foi ! non, mon bon Peyrol . . . c'est précisément ce qui m'a fait entrer ici.

Justice divine ! . . . M. Daniel n'a pas déjeuné ! . . . La vieille Annou court à sa cuisine ; Jean Peyrol se précipite à la cave.

En un tour de main, le couvert est mis, la table est parée, le petit Chose n'a qu'à s'asseoir et à fonctionner. . . . A sa gauche, Annou lui taille des mouillettes pour ses œufs. A sa droite, Jean Peyrol lui verse un vieux Château-Neuf-des-Papes, qui semble une poignée de rubis jetée au fond de son verre. . . . Le petit Chose est très heureux, il boit comme un Templier, mange comme un Hospitalier, et trouve encore moyen de raconter, entre deux coups de dent, qu'il vient d'entrer dans l'Université, ce qui le met à même de gagner honorablement sa vie. Il faut voir de quel air il dit cela : *gagner honorablement sa vie.* La vieille Annou s'en pâme d'admiration.

L'enthousiasme de Jean Peyrol est moins vif. Il trouve tout simple que M. Daniel gagne sa vie, puisqu'il est en état de la gagner. A l'âge de M. Daniel, lui, Jean Peyrol, courait le monde depuis déjà quatre ou cinq ans et ne coûtait plus un liard à la maison, au contraire . . .

Bien entendu, le digne cabaretier garde ses réflexions pour lui seul. Oser comparer Jean Peyrol à Daniel Eyssette ! . . . Annou ne le souffrirait pas.

En attendant, le petit Chose va son train. Il parle, il boit, il mange, il s'anime ; ses yeux brillent, sa joue s'allume. Holà ! maître Peyrol, qu'on aille chercher des verres ! le petit Chose va trinquer. . . . Jean Peyrol apporte les verres et on trinque . . . d'abord à Mme Eyssette, ensuite à M. Eyssette, puis à Jacques, à Daniel, à la vieille Annou, au mari d'Annou, à l'Université . . ., à quoi encore ? . . .

Deux heures se passent ainsi en libations et en bavardages. On cause du passé couleur de deuil, de l'avenir couleur de rose. On se rappelle la fabrique, Lyon, la rue Lanterne, ce pauvre abbé qu'on aimait tant . . .

Tout à coup le petit Chose se lève pour partir. . . .

— Déjà, dit tristement la vieille Annou.

Le petit Chose s'excuse ; il a quelqu'un de la ville à voir avant de s'en aller, une visite très importante. . . . Quel dommage ! On était si bien ! . . . On avait tant de choses à se raconter encore ! . . . Enfin, puisqu'il le faut, puisque M. Daniel a quelqu'un de la ville à voir, ses amis du *Tour de France* ne veulent pas le retenir plus longtemps. . . . « Bon voyage, monsieur Daniel ! Dieu vous conduise, notre cher maître ! » Et jusqu'au milieu de la rue, Jean Peyrol et sa femme l'accompagnent de leurs bénédictions.

Or, savez-vous quel est ce quelqu'un de la ville que le petit Chose veut voir avant de partir ?

C'est la fabrique, cette fabrique qu'il aimait tant et qu'il a

tant pleurée! . . . c'est le jardin, les ateliers, les grands platanes, tous les amis de son enfance, toutes ses joies du premier jour. . . . Que voulez-vous? Le cœur de l'homme a de ces faiblesses; il aime ce qu'il peut, même du bois, même des pierres, même une fabrique. . . . D'ailleurs, l'histoire est là pour vous dire que le vieux Robinson, de retour en Angleterre, reprit la mer, et fit je ne sais combien de mille lieues pour revoir son île déserte.

Il n'est donc pas étonnant que, pour revoir la sienne, le petit Chose fasse quelques pas.

Déjà les grands platanes, dont la tête empanachée regarde par-dessus les maisons, ont reconnu leur ancien ami qui vient vers eux à toutes jambes. De loin ils lui font signe et se penchent les uns vers les autres, comme pour se dire: Voilà Daniel Eyssette. Daniel Eyssette est de retour.

Et lui se dépêche, dépêche; mais, arrivé devant la fabrique, il s'arrête stupéfait.

De grandes murailles grises sans un bout de laurier-rose ou de grenadier qui dépasse. . . . Plus de fenêtres, des lucarnes; plus d'ateliers, une chapelle. Au-dessus de la porte, une grosse croix de grès rouge avec un peu de latin autour! . . .

O douleur! la fabrique n'est plus la fabrique; c'est un couvent de Carmélites, où les hommes n'entrent jamais.

V

GAGNE TA VIE

Sarlande est une petite ville des Cévennes, bâtie au fond d'une étroite vallée que la montagne enserre de partout comme un grand mur. Quand le soleil y donne, c'est une fournaise; quand la tramontane souffle, une glacière. . . .

Le soir de mon arrivée, la tramontane faisait rage depuis le matin; et quoiqu'on fût au printemps, le petit Chose, perché sur le haut de la diligence, sentit, en entrant dans la ville, le froid le saisir jusqu'au cœur.

Les rues étaient noires et désertes. . . . Sur la place d'armes, quelques personnes attendaient la voiture, en se promenant de long en large devant le bureau mal éclairé.

A peine descendu de mon impériale, je me fis conduire au collège, sans perdre une minute. J'avais hâte d'entrer en fonctions.

Le collège n'était pas loin de la place; après m'avoir fait traverser deux ou trois larges rues silencieuses, l'homme qui portait ma malle s'arrêta devant une grande maison, où tout semblait mort depuis des années.

— C'est ici, dit-il, en soulevant l'énorme marteau de la porte. . . .

Le marteau retomba lourdement, lourdement. . . . La porte s'ouvrit d'elle-même. . . . Nous entrâmes.

J'attendis un moment sous le porche, dans l'ombre. L'homme posa ma malle par terre, je le payai, et il s'en alla bien vite. . . . Derrière lui, l'énorme porte se referma lourdement, lourdement. . . . Bientôt après, un portier somnolent, tenant à la main une grosse lanterne, s'approcha de moi.

— Vous êtes sans doute un nouveau? me dit-il d'un air endormi.

Il me prenait pour un élève. . . .

— Je ne suis pas un élève du tout, je viens ici comme maître d'étude; conduisez-moi chez le principal. . . .

Le portier parut surpris; il souleva un peu sa casquette et m'engagea à entrer une minute dans sa loge. Pour le quart d'heure, M. le principal était à l'église avec les enfants. On me mènerait chez lui dès que la prière du soir serait terminée.

Tout à coup une cloche sonna; un grand bruit de pas se fit dans les vestibules.

— La prière est finie, me dit le concierge en se levant; montons chez le principal.

Il prit sa lanterne, et je le suivis.

Le collège me sembla immense. . . . D'interminables corridors, de grands porches, de larges escaliers avec des rampes de fer ouvragé . . ., tout cela vieux, noir, enfumé. . . . Le portier m'apprit qu'avant 89 la maison était une école de marine, et qu'elle avait compté jusqu'à huit cents élèves, tous de la plus grande noblesse.

Comme il achevait de me donner ces précieux renseignements, nous arrivions devant le cabinet du principal. . . . Le concierge poussa doucement une double porte matelassée et frappa deux fois contre la boiserie.

Une voix répondit: « Entrez. » Nous entrâmes.

C'était un cabinet de travail très vaste, à tapisserie verte. Tout au fond, devant une longue table, le principal écrivait à la lueur pâle d'une lampe dont l'abat-jour était complètement baissé.

— Monsieur le principal, dit le portier en me poussant devant lui, voici le nouveau maître qui vient pour remplacer M. Serrières.

— C'est bien, fit le principal sans se déranger.

Le portier s'inclina et sortit. Je restai debout, au milieu de la pièce, en tortillant mon chapeau entre mes doigts.

Quand il eut fini d'écrire, le principal se tourna vers moi, et je pus examiner à mon aise sa petite face pâlotte et sèche, éclairée par deux yeux froids, sans couleur. Lui, de son côté, releva, pour mieux me voir, l'abat-jour de la lampe et accrocha un lorgnon à son nez.

— Mais c'est un enfant ! s'écria-t-il en bondissant sur son fauteuil. Que veut-on que je fasse d'un enfant ?

Pour le coup, le petit Chose eut une peur terrible ; il se voyait déjà dans la rue, sans ressources. . . . Il eut à peine la force de balbutier deux ou trois mots et de remettre au principal la lettre d'introduction qu'il avait pour lui.

Le principal prit la lettre, la lut, la relut, la plia, la déplia, la relut encore, puis il finit par me dire que, grâce à la recommandation toute particulière du recteur et à l'honorabilité de ma famille, il consentait à me prendre chez lui, bien que ma grande jeunesse lui fît peur. Il entama ensuite de longues déclamations sur la gravité de mes nouveaux devoirs ; mais je ne l'écoutais plus. Pour moi, l'essentiel était qu'on ne me renvoyât pas. . . . On ne me renvoyait pas ; j'étais heureux, follement heureux.

Un formidable bruit de ferraille m'arrêta dans mes effusions. Je me retournai vivement et me trouvai en face d'un long personnage, à favoris rouges, qui venait d'entrer dans le cabinet sans qu'on l'eût entendu : c'était le surveillant général.

Sa tête penchée sur l'épaule, il me regardait avec le plus doux des sourires, en secouant un trousseau de clefs de toutes dimensions, suspendu à son index. Le sourire m'aurait prévenu en sa faveur, mais les clefs grinçaient avec un bruit terrible, — frinc ! frinc ! frinc ! — qui me fit peur.

— Monsieur Viot, dit le principal, voici le remplaçant de M. Serrières qui nous arrive.

M. Viot s'inclina et me sourit le plus doucement du monde. Ses clefs, au contraire, s'agitèrent d'un air ironique et méchant, comme pour dire : « Ce petit homme-là remplacer M. Serrières ! allons donc ! allons donc ! »

Le principal comprit aussi bien que moi ce que les clefs venaient de dire, et il ajouta avec un soupir : « Je sais qu'en perdant M. Serrières, nous faisons une perte presque irréparable (ici les clefs poussèrent un véritable sanglot . . .) ; mais je suis sûr que si M. Viot veut bien prendre le nouveau maître sous sa tutelle spéciale, et lui inculquer ses précieuses idées sur l'enseignement, l'ordre et la discipline de la maison n'auront pas trop à souffrir du départ de M. Serrières. »

Toujours souriant et doux, M. Viot répondit que sa bienveillance m'était acquise et qu'il m'aiderait volontiers de ses conseils ; mais les clefs n'étaient pas bienveillantes, elles. Il fallait les entendre s'agiter et grincer avec frénésie : « Si tu bouges, petit drôle, gare à toi. »

— Monsieur Eyssette, conclut le principal, vous pouvez vous retirer. Pour ce soir encore, il faudra que vous couchiez à l'hôtel. . . . Soyez ici demain à huit heures. . . . Allez. . . .

Et il me congédia d'un geste digne. M. Viot, plus souriant et plus doux que jamais, m'accompagna jusqu'à la porte ; mais, avant de me quitter, il me glissa dans la main un petit cahier.

— C'est le règlement de la maison, me dit-il. Lisez et méditez. . . .

Puis il ouvrit la porte et la referma sur moi, en agitant ses clefs d'une façon . . . frinc ! frinc ! frinc !

Il s'agissait cependant de découvrir un gîte pour la nuit ; ce n'était pas une mince affaire. Heureusement, le portier, que je trouvai fumant sa pipe devant sa loge, se mit tout de suite à ma disposition et me proposa de me conduire dans un bon petit hôtel point trop cher, où je serais servi comme un prince. Vous pensez si j'acceptai de bon cœur.

Et maintenant, lecteur, un aveu me reste à te faire.

Quand le petit Chose se trouva seul dans cette chambre froide, devant ce lit d'auberge, loin de ceux qu'il aimait, son cœur éclata, et ce grand philosophe pleura comme un enfant. La vie l'épouvantait à présent; il se sentait faible et désarmé devant elle, et il pleurait, il pleurait. . . . Tout à coup, au milieu de ses larmes, l'image des siens passa devant ses yeux; il vit la maison déserte, la famille dispersée, la mère ici, le père là-bas. . . . Plus de toit! plus de foyer! et alors, oubliant sa propre détresse pour ne songer qu'à la misère commune, le petit Chose prit une grande et belle résolution: celle de reconstituer la maison Eyssette et de reconstruire le foyer à lui tout seul. Puis, fier d'avoir trouvé ce noble but à sa vie, il essuya ces larmes indignes d'un homme, d'un reconstructeur de foyer, et sans perdre une minute, entama la lecture du règlement de M. Viot, pour se mettre au courant de ses nouveaux devoirs.

Ce règlement, recopié avec amour de la propre main de M. Viot, son auteur, était un véritable traité, divisé méthodiquement en trois parties:

1° Devoirs du maître d'étude envers ses supérieurs;

2° Devoirs du maître d'étude envers ses collègues;

3° Devoirs du maître d'étude envers les élèves.

Tous les cas y étaient prévus; tous les détails de la vie des maîtres y étaient consignés.

Le règlement se terminait par une belle pièce d'éloquence, un discours sur l'utilité du règlement lui-même; mais, malgré son respect pour l'œuvre de M. Viot, le petit Chose n'eut pas la force d'aller jusqu'au bout, et, juste au plus beau passage du discours, il s'endormit. . . .

Le lendemain, à huit heures, j'arrivai au collège. M. Viot, debout sur la porte, son trousseau de clefs à la main, surveillait l'entrée des externes. Il m'accueillit avec son plus doux sourire.

— Attendez sous le porche, me dit-il, quand les élèves seront rentrés, je vous présenterai à vos collègues.

La cloche sonna. Les classes se remplirent. . . . Quatre ou cinq grands garçons de vingt-cinq à trente ans, mal vêtus, figures communes, arrivèrent en gambadant et s'arrêtèrent interdits à l'aspect de M. Viot.

— Messieurs, leur dit le surveillant général en me désignant, voici M. Daniel Eyssette, votre nouveau collègue.

Mes collègues et moi nous nous regardâmes un moment en silence.

Le plus grand et le plus gros d'entre eux prit le premier la parole ; c'était M. Serrières, le fameux Serrières, que j'allais remplacer.

— Parbleu ! s'écria-t-il d'un ton joyeux, c'est bien le cas de dire que les maîtres se suivent, mais ne se ressemblent pas.

Ceci était une allusion à la prodigieuse différence de taille qui existait entre nous. On en rit beaucoup, beaucoup, moi le premier, mais je vous assure qu'à ce moment-là le petit Chose aurait volontiers vendu son âme pour avoir seulement quelques pouces de plus.

— Monsieur Serrières, dit M. Viot, vous allez, pour la dernière fois, conduire vos élèves à l'étude ; dès qu'ils seront entrés, M. le principal et moi nous viendrons installer le nouveau maître.

En effet, quelques minutes après, le principal, M. Viot et le nouveau maître faisaient leur entrée solennelle à l'étude.

Tout le monde se leva.

Le principal me présenta aux élèves en un discours un peu long, mais plein de dignité ; puis il se retira suivi du gros Serrières. M. Viot resta le dernier. Il ne prononça pas de discours, mais ses clefs, frinc ! frinc ! frinc ! parlèrent pour lui d'une façon si terrible, frinc ! frinc ! frinc ! si menaçante que toutes les têtes se cachèrent sous les couvercles des pupitres et que le nouveau maître lui-même n'était pas rassuré.

Aussitôt que les terribles clefs furent dehors, un tas de figures malicieuses sortirent de derrière les pupitres; tous ces petits yeux, brillants, moqueurs, effarés se fixèrent sur moi, tandis qu'un long chuchotement courait de table en table.

Un peu troublé, je gravis lentement les degrés de ma chaire; j'essayai de promener un regard féroce autour de moi, puis, enflant ma voix, je criai entre deux grands coups secs frappés sur la table:

— Travaillons, messieurs, travaillons.

C'est ainsi que le petit Chose commença sa première étude.

VI

LES PETITS

Ceux-là n'étaient pas méchants ; c'étaient les autres. Ceux-là ne me firent jamais de mal, et moi je les aimais bien, parce qu'on lisait toute leur âme dans leurs yeux.

Je ne les punissais jamais. A quoi bon ? Est-ce qu'on punit les oiseaux ? . . . Quand ils pépiaient trop haut, je n'avais qu'à crier : « Silence ! » Aussitôt ma volière se taisait, — au moins pour cinq minutes.

Quelquefois, quand ils avaient été bien sages, je leur racontais une histoire. . . . Une histoire ! . . . Quel bonheur ! Vite, vite, on pliait les cahiers, on fermait les livres ; encriers, règles, porte-plumes, on jetait tout pêle-mêle au fond des pupitres ; puis, les bras croisés sur la table, on ouvrait de grands yeux et on écoutait. J'avais composé à leur intention cinq ou six petits contes fantastiques : *les Débuts d'une cigale*, *les Infortunes de Jean Lapin*, etc. Alors, comme aujourd'hui, le bonhomme la Fontaine était mon saint de prédilection dans le calendrier littéraire, et mes romans ne faisaient que commenter ses fables. Cela amusait beaucoup mes petits, et moi aussi cela m'amusait beaucoup. Malheureusement M. Viot n'entendait pas qu'on s'amusât de la sorte.

Trois ou quatre fois par semaine, le terrible homme aux clefs faisait une tournée d'inspection dans le collège, pour voir si tout s'y passait selon le règlement. . . . Or, un de ces jours-là, il arriva dans notre étude juste au moment le plus pathétique de l'histoire de Jean Lapin. En voyant entrer

M. Viot toute l'étude tressauta. Les petits, effarés, se regardèrent. Le narrateur s'arrêta court. . . .

Debout devant ma chaire, le souriant M. Viot promenait un long regard d'étonnement sur les pupitres dégarnis. Il ne parlait pas, mais ses clefs s'agitaient d'un air féroce : « Frinc ! frinc ! frinc ! tas de drôles, on ne travaille donc plus ici. »

J'essayai, tout tremblant, d'apaiser les terribles clefs.

— Ces messieurs ont beaucoup travaillé ces jours-ci, balbutiai-je. . . . J'ai voulu les récompenser en leur racontant une petite histoire.

M. Viot ne me répondit pas. Il s'inclina en souriant, fit gronder ses clefs une dernière fois et sortit.

Le soir, à la récréation de quatre heures, il vint vers moi, et me remit, toujours souriant, toujours muet, le cahier du règlement ouvert à la page 12 : *Devoirs du maître envers les élèves.* Je compris qu'il ne fallait plus raconter d'histoires et je n'en racontai plus jamais.

Pendant quelques jours, mes petits furent inconsolables. Jean Lapin leur manquait, et cela me crevait le cœur de ne pouvoir le leur rendre. Je les aimais tant, si vous saviez, ces gamins-là ! Jamais nous ne nous quittions. . . . Le collège était divisé en trois quartiers très distincts : les grands, les moyens, les petits ; chaque quartier avait sa cour, son dortoir, son étude. Mes petits étaient donc à moi, bien à moi. Il me semblait que j'avais trente-cinq enfants.

A part ceux-là, pas un ami. M. Viot avait beau me sourire, me prendre par le bras aux récréations, me donner des conseils au sujet du règlement, je ne l'aimais pas, je ne pouvais pas l'aimer ; ses clefs me faisaient trop peur. Le principal, je ne le voyais jamais. Les professeurs méprisaient le petit Chose et le regardaient du haut de leur toque. Quant à mes collègues, la sympathie que l'homme aux clefs paraissait me témoigner me les avait aliénés.

Devant cette antipathie universelle, j'avais pris bravement mon parti. Le maître des moyens partageait avec moi une petite chambre, au troisième étage, sous les combles : c'est là que je me réfugiais pendant les heures de classe. Comme mon collègue passait tout son temps au café, la chambre m'appartenait ; c'était ma chambre, mon chez moi.

A peine rentré, je m'enfermais à double tour, je traînais ma malle, — il n'y avait pas de chaises dans ma chambre, — devant un vieux bureau criblé de taches d'encre et d'inscriptions au canif, j'étalais dessus tous mes livres, et à l'ouvrage ! . . .

Alors on était au printemps. . . . Quand je levais la tête, je voyais le ciel tout bleu et les grands arbres de la cour déjà couverts de feuilles. Au dehors pas de bruit. De temps en temps la voix monotone d'un élève récitant sa leçon, une exclamation de professeur en colère, une querelle sous le feuillage entre moineaux . . .; puis, tout rentrait dans le silence. Le collège avait l'air de dormir.

Le petit Chose, lui, ne dormait pas. Il ne rêvait même pas, ce qui est une adorable façon de dormir. Il travaillait, travaillait sans relâche, se bourrant de grec et de latin. L'important pour le quart d'heure était de faire beaucoup de thèmes grecs, de passer licencié, d'être nommé professeur, et de reconstruire au plus vite un beau foyer tout neuf pour la famille Eyssette.

Cette pensée que je travaillais pour la famille me donnait un grand courage et me rendait la vie plus douce. Ma chambre elle-même en était embellie. . . . Oh ! mansarde, chère mansarde, quelles belles heures j'ai passées entre tes quatre murs ! Comme j'y travaillais bien ! Comme je m'y sentais brave ! . . .

Si j'avais quelques bonnes heures, j'en avais de mauvaises aussi. Deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, il fallait mener les enfants en promenade. Cette promenade était un supplice pour moi.

D'habitude nous allions à la *Prairie*, une grande pelouse qui s'étend comme un tapis au pied de la montagne, à une demi-lieue de la ville. Quelques gros châtaigniers, trois ou quatre guinguettes peintes en jaune, une source vive courant dans le vert, faisaient l'endroit charmant et gai pour l'œil. . . . Les trois études s'y rendaient séparément; une fois là, on les réunissait sous la surveillance d'un seul maître qui était toujours moi. Mes deux collègues allaient se faire régaler par des grands dans les guinguettes voisines, et, comme on ne m'invitait jamais, je restais pour garder les élèves. . . . Un dur métier dans ce bel endroit!

Il aurait fait si bon s'étendre sur cette herbe verte, dans l'ombre des châtaigniers, et se griser de serpolet, en écoutant chanter la petite source! . . . Au lieu de cela, il fallait surveiller, crier, punir. . . . J'avais tout le collège sur les bras. C'était terrible. . . .

Mais le plus terrible encore, ce n'était pas de surveiller les élèves à la Prairie, c'était de traverser la ville avec ma division, la division des petits. Les autres divisions emboîtaient le pas à merveille et sonnaient des talons comme de vieux grognards. Cela sentait la discipline et le tambour. Mes petits, eux, n'entendaient rien à toutes ces belles choses. Ils n'allaient pas en rang, se tenaient par la main et jacassaient le long de la route. J'avais beau leur crier: « Gardez vos distances! » ils ne me comprenaient pas et marchaient tout de travers.

J'étais assez content de ma tête de colonne. J'y mettais les plus grands, les plus sérieux, ceux qui portaient la tunique, mais à la queue, quel gâchis! quel désordre! Une marmaille folle, des cheveux ébouriffés, des mains sales, des culottes en lambeaux! Je n'osais pas les regarder.

Comprenez-vous mon désespoir de me montrer dans les rues de Sarlande en pareil équipage, et le dimanche surtout! . . . Les cloches carillonnaient, les rues étaient pleines de monde.

On rencontrait des pensionnats de demoiselles qui allaient à vêpres, des modistes en bonnet rose, des élégants en pantalon gris perle. Il fallait traverser tout cela avec un habit râpé et une division ridicule. Quelle honte ! . . .

Parmi tous ces diablotins ébouriffés que je promenais deux fois par semaine dans la ville, il y en avait un surtout, un demi-pensionnaire, qui me désespérait par sa laideur et sa mauvaise tenue.

Imaginez un horrible petit avorton, si petit que c'en était ridicule ; avec cela disgracieux, sale, mal peigné, mal vêtu, sentant le ruisseau, et affreusement bancal.

Jamais pareil élève, s'il est permis toutefois de donner à ça le nom d'élève, ne figura sur les feuilles d'inscription de l'Université. C'était à déshonorer un collège.

Pour ma part, je l'avais pris en aversion, et quand je le voyais, les jours de promenade, se dandiner à la queue de la colonne avec la grâce d'un jeune canard, il me venait des envies furieuses de le chasser à grands coups de botte pour l'honneur de ma division.

Bamban, — nous l'avions surnommé Bamban à cause de sa démarche plus qu'irrégulière, — Bamban était loin d'appartenir à une famille aristocratique. Cela se voyait sans peine à ses manières, à ses façons de dire et surtout aux belles relations qu'il avait dans le pays.

Tous les gamins de Sarlande étaient ses amis.

Grâce à lui, quand nous sortions, nous avions toujours à nos trousses une nuée de polissons qui faisaient la roue sur nos derrières, appelaient Bamban par son nom, le montraient au doigt, lui jetaient des peaux de châtaignes, et mille autres bonnes singeries. Mes petits s'en amusaient beaucoup, mais moi, je ne riais pas, et j'adressais chaque semaine au principal un rapport circonstancié sur l'élève Bamban et les nombreux désordres que sa présence entraînait.

Malheureusement mes rapports restaient sans réponse et j'étais toujours obligé de me montrer dans les rues, en compagnie de M. Bamban, plus sale et plus bancal que jamais.

Un dimanche entre autres, un beau dimanche de fête et de grand soleil, il m'arriva pour la promenade dans un état de toilette tel que nous en fûmes tous épouvantés. Vous n'avez jamais rien rêvé de semblable. Des mains noires, des souliers sans cordons, de la boue jusque dans les cheveux, presque plus de culottes . . ., un monstre.

Le plus risible, c'est qu'évidemment on l'avait fait très beau, ce jour-là, avant de me l'envoyer. Sa tête, mieux peignée qu'à l'ordinaire, était encore roide de pommade, et le nœud de cravate avait je ne sais quoi qui sentait les doigts maternels. Mais il y a tant de ruisseaux avant d'arriver au collège . . . !

Bamban s'était roulé dans tous.

Quand je le vis prendre son rang parmi les autres, paisible et souriant comme si de rien n'était, j'eus un mouvement d'horreur et d'indignation.

Je lui criai : « Va-t'en ! »

Bamban pensa que je plaisantais et continua de sourire. Il se croyait très beau, ce jour-là !

Je lui criai de nouveau : « Va-t'en ! va-t'en ! »

Il me regarda d'un air triste et soumis, son œil suppliait, mais je fus inexorable et la division s'ébranla, le laissant seul immobile au milieu de la rue.

Je me croyais délivré de lui pour toute la journée, lorsqu'au sortir de la ville des rires et des chuchotements à mon arrière-garde me firent retourner la tête.

A quatre ou cinq pas derrière nous, Bamban suivait la promenade gravement.

— Doublez le pas, dis-je aux deux premiers.

Les élèves comprirent qu'il s'agissait de faire une niche au bancal, et la division se mit à filer d'un train d'enfer.

De temps en temps on se retournait pour voir si Bamban pouvait suivre, et on riait de l'apercevoir là-bas, bien loin, gros comme le poing, trottant dans la poussière de la route, au milieu des marchands de gâteaux et de limonade.

Cet enragé-là arriva à la Prairie presque en même temps que nous. Seulement il était pâle de fatigue et tirait la jambe à faire pitié.

J'en eus le cœur touché, et, un peu honteux de ma cruauté, je l'appelai près de moi doucement.

Il avait une petite blouse fanée, à carreaux rouges, la blouse du petit Chose, au collège de Lyon.

Je la reconnus tout de suite, cette blouse, et dans moi-même je me disais: « Misérable, tu n'as pas honte? Mais c'est toi, c'est le petit Chose que tu t'amuses à martyriser ainsi. » Et, plein de larmes intérieures, je me mis à aimer de tout mon cœur ce pauvre déshérité.

Bamban s'était assis par terre à cause de ses jambes qui lui faisaient mal. Je m'assis près de lui. Je lui parlai. . . . Je lui achetai une orange. . . . J'aurais voulu lui laver les pieds.

A partir de ce jour, Bamban devint mon ami. J'appris sur son compte des choses attendrissantes. . . .

C'était le fils d'un maréchal-ferrant qui, entendant vanter partout les bienfaits de l'éducation, se sagnait les quatre membres, le pauvre homme! pour envoyer son enfant demi-pensionnaire au collège. Mais, hélas! Bamban n'était pas fait pour le collège, et il n'y profitait guère.

Le jour de son arrivée, on lui avait donné un modèle de bâtons en lui disant: « Fais des bâtons! » Et depuis un an, Bamban faisait des bâtons. Et quels bâtons, grand Dieu! . . . tortus, sales, boiteux, clopinants, des bâtons de Bamban! . . .

Personne ne s'occupait de lui. Il ne faisait spécialement partie d'aucune classe; en général, il entrait dans celle qu'il voyait ouverte. Un jour, on le trouva en train de faire ses

bâtons dans la classe de philosophie. . . . Un drôle d'élève ce Bamban !

Je le regardais quelquefois à l'étude, courbé en deux sur son papier, suant, soufflant, tirant la langue, tenant sa plume à pleines mains et appuyant de toutes ses forces, comme s'il eût voulu traverser la table. . . . A chaque bâton il reprenait de l'encre, et à la fin de chaque ligne, il rentrait sa langue et se reposait en se frottant les mains.

Bamban travaillait de meilleur cœur maintenant que nous étions amis. . . .

Quand il avait terminé une page, il s'empressait de gravir ma chaire à quatre pattes et posait son chef-d'œuvre devant moi, sans parler.

Je lui donnais une petite tape affectueuse en lui disant : « C'est très bien ! » C'était hideux, mais je ne voulais pas le décourager.

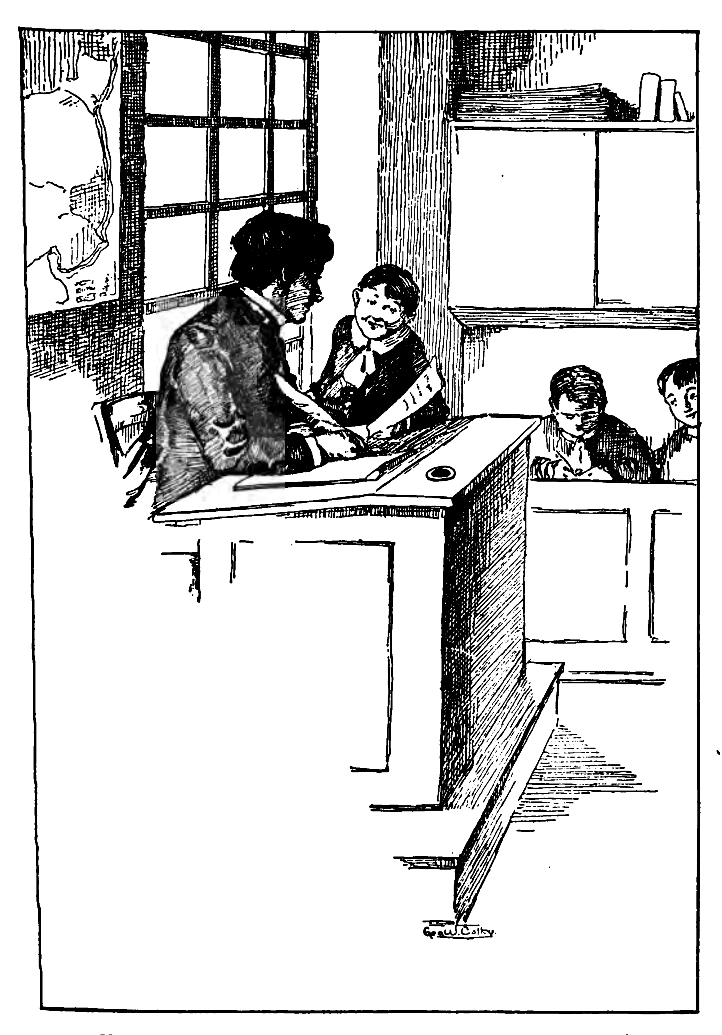
De fait, peu à peu les bâtons commençaient à marcher plus droit, la plume crachait moins, et il y avait moins d'encre sur les cahiers. . . . Je crois que je serais venu à bout de lui apprendre quelque chose ; malheureusement, la destinée nous sépara. Le maître des moyens quittait le collège. Comme la fin de l'année était proche, le principal ne voulut pas prendre un nouveau maître. On installa un rhétoricien à barbe dans la chaire des petits, et c'est moi qui fus chargé de l'étude des moyens.

Je considérai cela comme une catastrophe.

D'abord les moyens m'épouvantaient. Je les avais vus à l'œuvre les jours de *Prairie*, et la pensée que j'allais vivre sans cesse avec eux me serrait le cœur.

Puis il fallait quitter mes petits, mes chers petits que j'aimais tant. . . . Comment serait pour eux le rhétoricien à barbe ? Qu'allait devenir Bamban ? J'étais réellement malheureux.

Et mes petits aussi se désolaient de me voir partir. Le jour où je leur fis ma dernière étude, il y eut un moment d'émotion



IL POSAIT SON CHEF-D'ŒUVRE DEVANT MOI (Page 48)

quand la cloche sonna. . . . Ils voulurent tous m'embrasser. . . . Quelques-uns, même, je vous assure, trouvèrent des choses charmantes à me dire. Et Bamban ? . . .

Bamban ne parla pas. Seulement, au moment où je sortais, il s'approcha de moi, tout rouge, et me mit dans la main, avec solennité, un superbe cahier de bâtons qu'il avait dessinés à mon intention. Pauvre Bamban !

VII

LE PION

Je pris donc possession de l'étude des moyens.

Je trouvai là une cinquantaine de méchants drôles, montagnards joufflus de douze à quatorze ans, fils de métayers enrichis, que leurs parents envoyaient au collège pour en faire de petits bourgeois, à raison de cent vingt francs par trimestre.

Grossiers, insolents, orgueilleux, parlant entre eux un rude patois cévenol auquel je n'entendais rien, ils avaient presque tous de grosses mains rouges avec des engelures, des voix de jeunes coqs enrhumés et le regard abruti. Ils me haïrent tout de suite, sans me connaître. J'étais pour eux l'ennemi, le Pion ; et du jour où je m'assis dans ma chaire, ce fut la guerre entre nous, une guerre acharnée, sans trêve, de tous les instants.

Ah ! les cruels enfants, comme ils me firent souffrir ! . . .

Je voudrais en parler sans rancune, ces tristesses sont si loin de nous ! . . . Eh bien ! non, je ne puis pas, et tenez ! à l'heure même où j'écris ces lignes, je sens ma main qui tremble de fièvre et d'émotion. Il me semble que j'y suis encore.

C'est si terrible de vivre entouré de malveillance, d'avoir toujours peur, d'être toujours sur le qui-vive, toujours méchant, toujours armé, c'est si terrible de punir, — on fait des injustices malgré soi, — si terrible de douter, de voir partout des pièges, de ne pas manger tranquille, de ne pas dormir en repos, de se dire toujours, même aux minutes de trêve : « Ah ! mon Dieu ! . . . Qu'est-ce qu'ils vont me faire maintenant ? »

Non, vivrait-il cent ans, le pion Daniel Eyssette n'oubliera jamais tout ce qu'il souffrit au collège de Sarlande, depuis le triste jour où il entra dans l'étude des moyens.

Cependant les vacances approchaient. On entendait tout le jour les élèves de la musique répétant, dans la classe de dessin, des polkas et des airs de marche pour la distribution des prix. Ces polkas réjouissaient tout le monde. Le soir, à la dernière étude, on voyait sortir des pupitres une foule de petits calendriers, et chaque enfant rayait sur le sien le jour qui venait de finir : « Encore un de moins ! » Les cours étaient pleines de planches pour l'estrade ; on battait des fauteuils, on secouait les tapis . . . plus de travail, plus de discipline. Seulement, toujours, jusqu'au bout, la haine du pion et les farces, les terribles farces.

Enfin, le grand jour arriva. Il était temps ; je n'y pouvais plus tenir.

On distribua les prix dans ma cour, la cour des moyens . . . je la vois encore avec sa tente bariolée, ses murs couverts de draperies blanches, ses grands arbres verts pleins de drapeaux, et là-dessous tout un fouillis de toques, de képis, de shakos, de casques, de bonnets à fleurs, de claques brodés, de plumes, de rubans, de pompons, de panaches. . . . Au fond, une longue estrade où étaient installées les autorités du collège dans des fauteuils de velours grenat. . . . Oh ! cette estrade, comme on se sentait petit devant elle ! Quel grand air de dédain et de supériorité elle donnait à ceux qui étaient dessus ! Aucun de ces messieurs n'avait plus sa physionomie habituelle.

Aux pieds de l'estrade, la musique, trombones et ophicléides, reluisant au soleil ; les trois divisions entassées sur des bancs, avec les maîtres en serre-file ; puis, derrière, la cohue des parents, le professeur de seconde offrant le bras aux dames en criant : « Place ! place ! » et enfin, perdues au milieu de la foule, les clefs de M. Viot qui couraient d'un bout de la cour à l'autre et qu'on entendait, — frinc ! frinc ! frinc ! — à droite, à gauche, ici, partout en même temps.

La cérémonie commença, il faisait chaud. Pas d'air sous la

tente . . . il y avait de grosses dames cramoisies qui sommeillaient à l'ombre de leurs marabouts, et des messieurs chauves qui s'épongeaient la tête avec des foulards ponceau. Tout était rouge : les visages, les tapis, les drapeaux, les fauteuils. Nous eûmes trois discours, qu'on applaudit beaucoup. . . .

Quand le dernier nom du dernier accessit de la dernière classe eut été proclamé, la musique entama une marche triomphale et tout se débanda. Tohu-bohu général. Les professeurs descendaient de l'estrade ; les élèves sautaient par-dessus les bancs pour rejoindre leurs familles. On s'embrassait, on s'appelait : « Par ici ! par ici ! » Les sœurs des lauréats s'en allaient fièrement avec les couronnes de leurs frères. Les robes de soie faisaient froufrou à travers les chaises. . . . Immobile derrière un arbre, le petit Chose regardait passer les belles dames, tout malingre et tout honteux dans son habit râpé.

Peu à peu la cour se désemplit. A la grande porte, le principal et M. Viot se tenaient debout, caressant les enfants au passage, saluant les parents jusqu'à terre.

— A l'année prochaine, à l'année prochaine ! disait le principal avec un sourire câlin . . . les clefs de M. Viot tintaient, pleines de caresses : « Frinc ! frinc ! frinc ! Revenez-nous, petits amis, revenez-nous l'année prochaine. »

Heureux enfants ! ils s'en allaient ; ils partaient tous. . . . Ah ! si j'avais pu partir moi aussi . . .

Maintenant, le collège est désert. Tout le monde est parti. . . . D'un bout des dortoirs à l'autre, des escadrons de gros rats font des charges de cavalerie en plein jour. Les écritoires se dessèchent au fond des pupitres. Sur les arbres des cours, la division des moineaux est en fête ; ces messieurs ont invité tous leurs camarades de la ville, et, du matin jusqu'au soir, c'est un pépiage assourdissant.

De sa chambre, sous les combles, le petit Chose les écoute

en travaillant. On l'a gardé par charité, dans la maison, pendant les vacances. Il en profite pour étudier à mort les philosophes grecs. Seulement, la chambre est trop chaude et les plafonds trop bas. On étouffe là-dessous. . . . Le petit Chose fait de grands efforts pour ne pas dormir. Sa tête est lourde comme du plomb ; ses paupières battent.

Travaille donc, Daniel Eyssette ! Il faut reconstruire le foyer. . . . Mais non ! il ne peut pas. . . . Les lettres de son livre dansent devant ses yeux ; puis, ce livre qui tourne, puis la table, puis la chambre. Pour chasser cet étrange assoupissement, le petit Chose se lève, fait quelques pas ; arrivé devant la porte, il chancelle et tombe à terre comme une masse.

Le petit Chose fait un rêve singulier ; il lui semble qu'on frappe à la porte de sa chambre, et qu'une voix éclatante l'appelle par son nom : « Daniel, Daniel ! . . . » Cette voix, il la reconnaît. C'est du même ton qu'elle criait autrefois :

« Jacques, tu es un âne. »

Les coups redoublent à la porte : « Daniel, mon Daniel, c'est ton père, ouvre vite. »

Oh ! l'affreux cauchemar ! Le petit Chose veut répondre, aller ouvrir. Il se redresse sur son coude ; mais sa tête est lourde, il retombe et perd connaissance.

Quand le petit Chose revient à lui, il est tout étonné de se trouver dans une couchette bien blanche, entourée de grands rideaux bleus, qui font de l'ombre tout autour. . . . Lumière douce, chambre tranquille. Pas d'autre bruit que le tic tac d'une horloge et le tintement d'une cuiller dans la porcelaine. . . . Le petit Chose ne sait pas où il est ; mais il se trouve très bien. Les rideaux s'entr'ouvrent. M. Eyssette père, une tasse à la main, se penche vers lui avec un bon sourire et des larmes plein les yeux. Le petit Chose croit continuer son rêve.

— Est-ce vous, père ? Est-ce bien vous ?

— Oui, mon Daniel ; oui, mon cher enfant, c'est moi.

— Où suis-je donc ?

— A l'infirmerie, depuis huit jours . . . ; maintenant tu es guéri, mais tu as été bien malade. . . .

— Mais vous, mon père, comment êtes-vous là ? Embrassez-moi donc encore. . . . Oh ! tenez ! de vous voir, il me semble que je rêve toujours.

M. Eyssette père l'embrasse :

— Allons ! couvre-toi, sois sage. . . . Le médecin ne veut pas que tu parles.

Et pour empêcher l'enfant de parler, le brave homme parle tout le temps.

— Figure-toi qu'il y a huit jours, la Compagnie vinicole m'envoie faire une tournée dans les Cévennes. Tu penses si j'étais content : une occasion de voir mon Daniel ! J'arrive au collège. . . . On t'appelle, on te cherche. . . . Pas de Daniel. Je me fais conduire à ta chambre : la clef était en dedans. . . . Je frappe : personne. Vlan ! j'enfonce la porte d'un coup de pied, et je te trouve là, par terre, avec une fièvre de cheval. . . . Ah ! pauvre enfant, comme tu as été malade ! Cinq jours de délire ! Je ne t'ai pas quitté d'une minute . . . tu battais la campagne tout le temps ; tu parlais toujours de reconstruire le foyer. Quel foyer ? dis ! . . . Tu criais : « Pas de clefs ! ôtez les clefs des serrures ! » Tu ris ? Je te jure que je ne riais pas, moi. Dieu ! quelles nuits tu m'as fait passer ! . . . Comprends-tu cela ! M. Viot — c'est bien M. Viot, n'est-ce pas ? — qui voulait m'empêcher de coucher dans le collège ! Il invoquait le règlement. . . . Ah bien ! oui, le règlement ! Est-ce que je le connais, moi, son règlement ? Ce cuistre-là croyait me faire peur en me remuant ses clefs sous le nez. Je l'ai joliment remis à sa place, va !

Le petit Chose frémit de l'audace de M. Eyssette ; puis oubliant bien vite les clefs de M. Viot : « Et ma mère ? » demande-t-il, en étendant ses bras comme si sa mère était là, à portée de ses caresses.

— Si tu te découvres, tu ne sauras rien, répondit M. Eyssette d'un ton fâché. Voyons ! couvre-toi. . . . Ta mère va bien, elle est chez l'oncle Baptiste.

— Et Jacques ?

— Jacques ? c'est un âne. . . . Quand je dis un âne, tu comprends, c'est une façon de parler. . . . Jacques est un très brave enfant, au contraire. . . . Ne te découvre donc pas, mille diables ! . . . Sa position est fort jolie. Il pleure toujours, par exemple. Mais, du reste, il est très content. Son directeur l'a pris pour secrétaire. . . . Il n'a rien à faire qu'à écrire sous la dictée. . . . Une situation fort agréable.

— Il sera donc toute sa vie condamné à écrire sous la dictée, ce pauvre Jacques ! . . .

Disant cela, le petit Chose se met à rire de bon cœur, et M. Eyssette rit de le voir rire, tout en le grondant à cause de cette maudite couverture qui se dérange toujours. . . .

Oh ! bienheureuse infirmerie ! Quelles heures charmantes le petit Chose passa entre les rideaux bleus de sa couchette ! M. Eyssette ne le quitte pas ; il reste là tout le jour, assis près du chevet, et le petit Chose voudrait que M. Eyssette ne s'en allât jamais. . . . Hélas ! c'est impossible. La Compagnie vinicole a besoin de son voyageur. Il faut partir, il faut reprendre la tournée des Cévennes. . . .

Après le départ de son père, l'enfant reste seul, tout seul, dans l'infirmerie silencieuse. Il passe ses journées à lire, au fond d'un grand fauteuil roulé près de la fenêtre.

Adieu les beaux jours de l'infirmerie ! Voilà les élèves qui reviennent. . . . Eh ! quoi, déjà la rentrée. . . . Oh ! que ces vacances ont été courtes !

Pour la première fois depuis six semaines, le petit Chose descend dans les cours, pâle, maigre, plus petit Chose que jamais. . . . Tout le collège se réveille. On le lave du haut en

bas. Les corridors ruissellent d'eau. Férocement, comme toujours, les clefs de M. Viot se démènent. Terrible M. Viot, il a profité des vacances pour ajouter quelques articles à son règlement et quelques clefs à son trousseau. Le petit Chose n'a qu'à bien se tenir.

Chaque jour, il arrive des élèves. . . . Quelques anciens manquent à l'appel, mais des nouveaux les remplacent. Les divisions se reforment. Cette année, comme l'an dernier, le petit Chose aura l'étude des moyens. Le pauvre pion tremble déjà. Après tout, qui sait ? les enfants seront peut-être moins méchants cette année-ci.

VIII

L'AFFAIRE BOUCOYRAN

Les jours qui suivirent furent tristes. Personne ne se sentait en train, ni les maîtres, ni les élèves. On s'installait.... Après deux grands mois de repos, le collège avait peine à reprendre son va-et-vient. Peu à peu, cependant, grâce aux efforts de M. Viot, tout se régularisa. Chaque jour, aux mêmes heures, au son de la même cloche, on vit de petites portes s'ouvrir dans les cours et des litanies d'enfants, roides comme des soldats de bois, défiler deux par deux sous les arbres; puis la cloche sonnait encore, — ding! dong! — et les mêmes enfants repassaient par les mêmes petites portes! Ding! dong! Levez-vous. Ding! dong! Couchez-vous. Ding! dong! Instruisez-vous. Ding! dong! Amusez-vous. Et cela pour toute l'année.

Moi seul, je faisais ombre à cet adorable tableau. Mon étude ne marchait pas. Les terribles *moyens* m'étaient revenus de leurs montagnes, plus laids, plus âpres, plus féroces que jamais. De mon côté, j'étais aigri; la maladie m'avait rendu nerveux et irritable; je ne pouvais plus rien supporter. . . . Trop doux l'année précédente, je fus trop sévère cette année. . . . J'espérais ainsi mater ces méchants drôles, et, pour la moindre incartade, je foudroyais toute l'étude de pensums et de retenues. . . .

Ce système ne me réussit pas. Mes punitions, à force d'être prodiguées, se déprécièrent.... Un jour, je me sentis débordé. Mon étude était en pleine révolte, et je n'avais plus de munitions pour faire tête à l'émeute. Je me vois encore dans ma chaire, me débattant au milieu des cris, des pleurs, des grognements,

des sifflements : « A la porte ! . . . Cocorico ! . . . kss ! . . . kss ! . . . Plus de tyrans ! . . . C'est une injustice ! . . . » Et les encriers pleuvaient, et les papiers mâchés s'épataient sur mon pupitre, et tous ces petits monstres, — sous prétexte de réclamations, — se pendaient par grappes à ma chaire, avec des hurlements de macaques.

Quelquefois, en désespoir de cause, j'appelais M. Viot à mon secours. Pensez quelle humiliation ! Quand il entrait dans l'étude brusquement, ses clefs à la main, c'était comme une pierre dans un étang de grenouilles : en un clin d'œil tout le monde se retrouvait à sa place, le nez sur les livres. On aurait entendu voler une mouche. M. Viot se promenait un moment de long en large, agitant son trousseau de ferraille, au milieu du grand silence ; puis il me regardait ironiquement et se retirait sans rien dire.

J'étais très malheureux. Les maîtres, mes collègues, se moquaient de moi. Le principal, quand je le rencontrais, me faisait mauvais accueil. . . .

Pour m'achever, survint l'affaire Boucoyran.

Quinze ans, de gros pieds, de gros yeux, de grosses mains, pas de front, et l'allure d'un valet de ferme : tel était M. le marquis de Boucoyran, terreur de la cour des moyens et seul échantillon de la noblesse cévenole au collège de Sarlande. Le principal tenait beaucoup à cet élève, en considération du vernis aristocratique que sa présence donnait à l'établissement. Dans le collège, on ne l'appelait que « le marquis. » Tout le monde le craignait ; moi-même je subissais l'influence générale et je ne lui parlais qu'avec des ménagements.

Pendant quelque temps, nous vécûmes en assez bons termes.

Un jour cependant, ce faquin de marquis se permit de répliquer, en pleine étude, avec une insolence telle que je perdis toute patience.

— Monsieur de Boucoyran, lui dis-je en essayant de garder mon sang-froid, prenez vos livres et sortez sur-le-champ.

C'était un acte d'autorité inouï pour ce drôle. Il en resta stupéfait et me regarda, sans bouger de sa place, avec de gros yeux.

Je compris que je m'engageais dans une méchante affaire, mais j'étais trop avancé pour reculer.

— Sortez, monsieur de Boucoyran . . . commandai-je de nouveau.

Les élèves attendaient, anxieux. . . . Pour la première fois, j'avais du silence.

A ma seconde injonction, le marquis, revenu de sa surprise, me répondit, il fallait voir de quel air : — « Je ne sortirai pas. »

Il y eut parmi toute l'étude un murmure d'admiration. Je me levai dans ma chaire, indigné.

— Vous ne sortirez pas, monsieur ? . . . C'est ce que nous allons voir.

Et je descendis. . . .

Dieu m'est témoin qu'à ce moment-là toute idée de violence était bien loin de moi ; je voulais seulement intimider le marquis par la fermeté de mon attitude ; mais, en me voyant descendre de ma chaire, il se mit à ricaner d'une façon si méprisante que j'eus le geste de le prendre au collet pour le faire sortir de son banc. . . .

Le misérable tenait cachée sous sa tunique une énorme règle en fer. A peine eus-je levé la main qu'il m'asséna un coup terrible. La douleur m'arracha un cri.

Toute l'étude battit des mains.

— Bravo, marquis !

Pour le coup, je perdis la tête. D'un bond, je fus sur la table, d'un autre, sur le marquis ; et alors, le prenant à la gorge, je fis si bien, des pieds, des poings, de tout, que je l'arrachai de sa place et qu'il s'en alla rouler hors de l'étude,

jusqu'au milieu de la cour. . . . Ce fut l'affaire d'une seconde; je ne me serais jamais cru tant de vigueur.

Les élèves étaient consternés. On ne criait plus : « Bravo, marquis ! » On avait peur. Boucoyran, le fort des forts, mis à la raison par ce gringalet de pion ! Quelle aventure ! . . . Je venais de gagner en autorité ce que le marquis venait de perdre en prestige.

Quand je remontai dans ma chaire, pâle encore et tremblant d'émotion, tous les visages se penchèrent vivement sur les pupitres. L'étude était matée. Mais le principal, M. Viot, qu'allaient-ils penser de cette affaire ? Comment ! j'avais osé lever la main sur un élève ! sur le marquis de Boucoyran ! sur le noble du collège ! Je voulais donc me faire chasser !

Ces réflexions, qui me venaient un peu tard, me troublèrent dans mon triomphe. J'eus peur, à mon tour. Je me disais : « C'est sûr, le marquis est allé se plaindre. » Et d'une minute à l'autre, je m'attendais à voir entrer le principal. Sans en avoir l'air, je mourais d'inquiétude.

Vers les sept heures, la porte s'ouvrit d'un coup sec. Tous les enfants se levèrent.

J'étais perdu. . . .

Le principal entra le premier, puis M. Viot derrière lui.

Je n'eus pas même le courage de descendre de ma chaire pour faire honneur à ces messieurs ; eux non plus, en entrant, ne me saluèrent pas. Ils prirent position au milieu de l'étude et, jusqu'à leur sortie, ne regardèrent pas une seule fois de mon côté.

— Messieurs, dit le principal en s'adressant aux élèves, nous venons ici remplir une mission pénible, très pénible. Un de vos maîtres s'est rendu coupable d'une faute si grave qu'il est de notre devoir de lui infliger un blâme public.

Là-dessus le voilà parti à m'infliger un blâme qui dura au

moins un grand quart d'heure. Tous les faits dénaturés: le marquis était le meilleur élève du collège; je l'avais brutalisé sans raison, sans excuse. Enfin j'avais manqué à tous mes devoirs.

Que répondre à ces accusations?

De temps en temps, j'essayais de me défendre. « Pardon, monsieur le principal! . . .» Mais le principal ne m'écoutait pas, et il m'infligea son blâme jusqu'au bout.

Enfin, ces messieurs se retirèrent. Derrière eux, il se fit dans l'étude un grand brouhaha. J'essayai, mais vainement, d'obtenir un peu de silence; les enfants me riaient au nez. L'affaire Boucoyran avait achevé de tuer mon autorité.

Oh! ce fut une terrible affaire!

Le principal était furieux; et, s'il ne me renvoya pas, je ne le dus qu'à la protection du recteur. . . . Hélas! il eût mieux valu pour moi être renvoyé tout de suite. Ma vie dans le collège était devenue impossible. Les enfants ne m'écoutaient plus; au moindre mot, ils me menaçaient de faire comme Boucoyran, d'aller se plaindre au principal. Je finis par ne plus m'occuper d'eux.

L'hiver était venu, un hiver sec, terrible et noir, comme il en fait dans ces pays de montagnes. Avec leurs grands arbres sans feuilles et leur sol gelé plus dur que la pierre, les cours du collège étaient tristes à voir. On se levait avant le jour, aux lumières; il faisait froid; de la glace dans les lavabos. . . . Les élèves n'en finissaient plus; la cloche était obligée de les appeler plusieurs fois. « Plus vite, messieurs! » criaient les maîtres en marchant de long en large pour se réchauffer. . . . On formait les rangs en silence, tant bien que mal, et on descendait à travers le grand escalier, à peine éclairé, et les longs corridors où soufflaient les bises mortelles de l'hiver.

Un mauvais hiver pour le petit Chose!

IX

LES CLEFS DE M. VIOT

Un matin de ce triste hiver, le 18 février, comme il était tombé beaucoup de neige pendant la nuit, les enfants n'avaient pas pu jouer dans les cours. Aussitôt l'étude du matin finie, on les avait casernés tous pêle-mêle dans *la salle*, pour y prendre leur récréation à l'abri du mauvais temps, en attendant l'heure des classes.

C'était moi qui les surveillais.

Ce qu'on appelait *la salle* était l'ancien gymnase du collège de la Marine, quatre grands murs nus avec de petites fenêtres grillées. . . . Les enfants avaient l'air de s'amuser beaucoup là dedans. Ils couraient tout autour de la salle bruyamment, en faisant de la poussière. Mais tout ce tapage, je ne l'entendais pas.

Seul, dans un coin, les larmes aux yeux, je lisais une lettre.

C'était une lettre de Jacques que je venais de recevoir; elle portait le timbre de Paris, — mon Dieu! oui, de Paris, — et voici ce qu'elle disait:

Cher Daniel,

Ma lettre va bien te surprendre. Tu ne te doutais pas, hein? que je fusse à Paris depuis quinze jours. J'ai quitté Lyon sans rien dire à personne, un coup de tête. . . . — Que veux-tu? je m'ennuyais trop dans cette horrible ville, surtout depuis ton départ.

Je suis arrivé ici avec trente francs et cinq ou six lettres de M. le curé de Saint-Nizier. Heureusement la Providence m'a protégé tout de suite, et m'a fait rencontrer un vieux marquis chez lequel je suis entré comme secrétaire. Nous mettons en ordre ses mémoires, je n'ai qu'à écrire sous sa dictée, et je gagne à cela cent francs par mois. Ce n'est

pas brillant, comme tu vois; mais, tout compte fait, j'espère pouvoir envoyer de temps en temps quelque chose à la maison sur mes économies.

Ah! mon cher Daniel, la jolie ville que ce Paris! Ici,—du moins,—il ne fait pas toujours du brouillard; il pleut bien quelquefois, mais c'est une petite pluie gaie, mêlée de soleil et comme je n'en ai jamais vu ailleurs. Aussi je suis tout changé; si tu savais! je ne pleure plus du tout, c'est incroyable.

J'allais oublier de te dire une chose qui, certainement, te fera le plus grand plaisir: J'ai ma chambre au quartier latin. . . . Au quartier latin! pense un peu! . . . une vraie chambre de poète, comme dans les romans, avec une petite fenêtre et des toits à perte de vue. Le lit n'est pas large, mais nous y tiendrons deux au besoin; et puis, il y a dans un coin une table de travail où on serait très bien pour faire des vers.

Je suis sûr que si tu voyais cela, tu voudrais venir me trouver au plus vite; moi aussi je te voudrais près de moi, et je ne te dis pas que quelque jour je ne te ferai pas signe de venir.

En attendant, aime-moi toujours bien et ne travaille pas trop dans ton collège, de peur de tomber malade.

Je t'embrasse. Ton frère,

JACQUES

Je me mis à faire des réflexions. . . . Ma situation n'était pas gaie. . . . C'était bien simple, après tout. Jacques ne m'écrivait-il pas que dans son lit il y avait place pour deux? D'ailleurs, à Paris, on trouve toujours de quoi vivre. . . .

Enfin l'heure de la classe sonna. Sur-le-champ, je me levai, et, de ce pas délibéré de l'homme qui vient de prendre une irrévocable décision, je sortis du collège et m'en allai bien vite retenir ma place à la bienheureuse diligence qui devait m'emporter loin de Sarlande.

Quand je rentrai au collège, suivi d'un homme de la diligence pour porter ma malle, les élèves étaient encore en classe.

Nous montâmes dans ma mansarde. L'homme chargea la malle sur ses épaules et descendit. Moi, je restai encore quelques instants dans cette chambre glaciale, regardant les murs nus et salis, le pupitre noir tout déchiqueté, et, par la fenêtre



JE LES JETAI DANS LE PUITS (Page 66)

étroite, les platanes des cours qui montraient leurs têtes couvertes de neige. . . . En moi-même, je disais adieu à tout ce monde.

Après quoi, je descendis lentement, regardant attentif autour de moi, comme pour emporter dans mes yeux l'image, toute l'image, de ces lieux que je ne devais plus jamais revoir. Je passai devant le cabinet du principal, avec sa double porte mystérieuse, puis, à quelques pas plus loin, devant le cabinet de M. Viot. . . . Là, je m'arrêtai subitement. . . . O joie, ô délices! les clefs, les terribles clefs pendaient à la serrure, et le vent les faisait doucement frétiller. Je les regardai avec une sorte de terreur religieuse; puis, tout à coup, une idée de vengeance me vint. Traîtreusement, d'une main sacrilège, je retirai le trousseau de la serrure, et, le cachant sous ma redingote, je descendis l'escalier quatre à quatre.

Il y avait au bout de la cour des moyens un puits très profond. J'y courus d'une haleine. . . . A cette heure la cour était déserte. Tout favorisait mon crime. Alors, tirant les clefs de dessous mon habit, ces misérables clefs qui m'avaient tant fait souffrir, je les jetai dans le puits de toutes mes forces. . . . Frinc! frinc! frinc! Je les entendis dégringoler, rebondir contre les parois, et tomber lourdement dans l'eau qui se referma sur elles; ce forfait commis, je m'éloignai souriant.

Sous le porche, en sortant du collège, la dernière personne que je rencontrai fut M. Viot, mais un M. Viot sans ses clefs, hagard, effaré, courant de droite et de gauche. Quand il passa près de moi, il me regarda un moment avec angoisse. Le malheureux avait envie de me demander si je ne *les* avais pas vues. Mais il n'osa pas. . . . Et il partit comme un fou à la découverte.

J'aurais été heureux de jouir plus longtemps de ce spectacle, mais le clairon de la diligence sonnait sur la place d'armes, et je ne voulais pas qu'on partît sans moi.

Et maintenant, adieu pour toujours, grand collège enfumé, fait de vieux fer et de pierres noires ; adieu, vilains enfants ! adieu, règlement féroce ! Le petit Chose s'envole et ne reviendra plus.

Fouette, cocher ! Sonne, trompette ! Bonne vieille diligence, emporte le petit Chose au galop de tes trois chevaux. . . . Emporte-le bien vite dans sa ville natale, pour qu'il embrasse sa mère chez l'oncle Baptiste, et qu'ensuite il mette le cap sur Paris et rejoigne au plus vite Eyssette (Jacques) dans sa chambre du quartier latin ! . . .

X

MES CAOUTCHOUCS

Quand je vivrais aussi longtemps que mon oncle Baptiste, lequel doit être à cette heure aussi vieux qu'un vieux baobab de l'Afrique centrale, jamais je n'oublierai mon premier voyage à Paris en wagon de troisième classe.

C'était dans les derniers jours de février; il faisait encore très froid. Le voyage dura deux jours. Je passai ces deux jours à la même place, immobile, la tête fixe et les dents serrées. Comme je n'avais pas d'argent ni de provisions, je ne mangeai rien de toute la route. Deux jours sans manger, c'est long! Il me restait bien encore une pièce de quarante sous, mais je la gardais précieusement pour le cas où, en arrivant à Paris, je ne trouverais pas l'ami Jacques à la gare, et malgré la faim j'eus le courage de n'y pas toucher.

Pourtant ce n'est pas la faim dont je souffris le plus en ce terrible voyage. J'étais parti de Sarlande sans souliers, n'ayant aux pieds que de petits caoutchoucs fort minces qui me servaient là-bas pour faire ma ronde dans le dortoir. Très joli, le caoutchouc; mais l'hiver, en troisième classe. . . . Dieu! que j'ai eu froid! C'était à en pleurer. La nuit, quand tout le monde dormait, je prenais doucement mes pieds entre mes mains et je les tenais des heures entières pour essayer de les réchauffer. Ah! si Mme Eyssette m'avait vu!

Eh bien! malgré la faim qui le torturait, malgré le froid cruel qui lui arrachait des larmes, le petit Chose était bien heureux, et pour rien au monde il n'aurait cédé sa place.

Au bout de toutes ces souffrances, il y avait Jacques, il y avait Paris.

Dans la nuit du second jour, vers trois heures du matin, je fus réveillé en sursaut. Le train venait de s'arrêter : tout le wagon était en émoi.

J'entendis mon voisin dire à sa femme :

— Nous y sommes.

— Où donc ? demandai-je en me frottant les yeux.

— A Paris, parbleu !

Cinq minutes après, nous entrions dans la gare. Jacques était là depuis une heure. Je l'aperçus de loin avec sa longue taille un peu voûtée et ses grands bras qui me faisaient signe derrière le grillage. D'un bond je fus sur lui.

— Jacques ! mon frère !

— Ah ! cher enfant !

Et nos deux âmes s'étreignirent de toute la force de nos bras. Malheureusement les gares ne sont pas organisées pour ces belles étreintes. On nous bousculait.

— Circulez ! circulez ! nous criaient les gens de l'octroi.

Jacques me dit tout bas : « Allons-nous-en. Demain, j'enverrai chercher ta malle. » Et bras dessus, bras dessous, légers comme nos escarcelles, nous nous mîmes en route pour le quartier latin.

J'ai essayé bien souvent, depuis, de me rappeler l'impression exacte que me fit Paris cette nuit-là ; mais les choses, comme les hommes, prennent, la première fois que nous les voyons, une physionomie toute particulière, qu'ensuite nous ne leur trouvons plus. Le Paris de mon arrivée, je n'ai jamais pu me le reconstruire. C'est comme une ville brumeuse que j'aurais traversée tout enfant, il y a des années, et où je ne serais plus retourné depuis lors.

Je me souviens d'un pont de bois sur une rivière toute noire, puis d'un grand quai désert et d'un immense jardin au long de

ce quai. Nous nous arrêtâmes un moment devant ce jardin. A travers les grilles qui le bordaient, on voyait confusément des huttes, des pelouses, des flaques d'eau, des arbres luisants de givre.

— C'est le Jardin des Plantes, me dit Jacques. Il y a là une quantité considérable d'ours blancs, de lions, de boas, d'hippopotames . . .

En effet, cela sentait le fauve, et, par moments, un cri aigu, un rauque rugissement, sortait de cette ombre.

Moi, serré contre mon frère, je regardais de tous mes yeux à travers les grilles, et mêlant dans un même sentiment de terreur ce Paris inconnu, où j'arrivai de nuit, et ce jardin mystérieux, il me semblait que je venais de débarquer dans une grande caverne noire, pleine de bêtes féroces qui allaient se ruer sur moi. Heureusement que je n'étais pas seul : j'avais Jacques pour me défendre. . . .

Nous marchâmes longtemps, longtemps, par des rues noires interminables ; puis, tout à coup, Jacques s'arrêta sur une petite place où il y avait une église.

— Nous voici à Saint-Germain-des-Prés, me dit-il. Notre chambre est là-haut.

— Comment ! Jacques ! . . . dans le clocher ? . . .

— Dans le clocher même. . . . C'est très commode pour savoir l'heure.

Jacques exagérait un peu. Il habitait, dans la maison à côté de l'église, une petite mansarde au cinquième ou au sixième étage, et sa fenêtre ouvrait sur le clocher de Saint-Germain, juste à la hauteur du cadran.

En entrant, je poussai un cri de joie. « Du feu ! quel bonheur ! » Et tout de suite je courus à la cheminée présenter mes pieds à la flamme, au risque de fondre les caoutchoucs. Alors seulement, Jacques s'apercut de l'étrangeté de ma chaussure. Cela le fit beaucoup rire.

— Mon cher, me dit-il, il y a une foule d'hommes célèbres qui sont arrivés à Paris en sabots, et qui s'en vantent. Toi, tu pourras dire que tu y es arrivé en caoutchoucs : c'est bien plus original. En attendant, mets ces pantoufles, et entamons le pâté.

Disant cela, le bon Jacques roulait devant le feu une petite table qui attendait dans un coin, toute servie.

XI

DE LA PART DU CURÉ DE SAINT-NIZIER

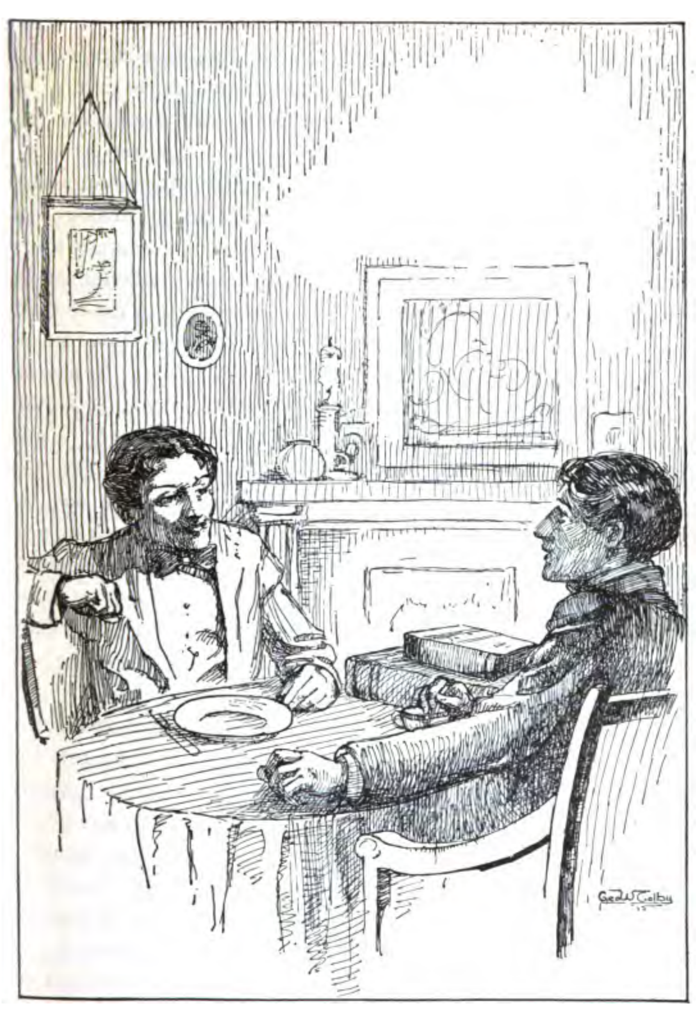
Dieu! qu'on était bien cette nuit-là dans la chambre de Jacques! Quels joyeux reflets clairs la cheminée envoyait sur notre nappe!

De l'autre côté de la table, en face, tout en face de moi, Jacques me versait à boire; et chaque fois que je levais les yeux, je voyais son regard tendre comme celui d'une mère, qui me riait doucement. Moi, j'étais si heureux d'être là que j'en avais positivement la fièvre. Je parlais, je parlais!

— Mange donc, me disait Jacques en me remplissant mon assiette; mais je parlais toujours et je ne mangeais pas. Alors, pour me faire taire, il se mit à bavarder, lui aussi, et me narra longuement, sans prendre haleine, tout ce qu'il avait fait depuis plus d'un an que nous ne nous étions pas vus.

« Quand tu fus parti, me disait-il, — et les choses les plus tristes, il les contait toujours avec son divin sourire résigné, — quand tu fus parti, la maison devint tout à fait lugubre. Le père ne travaillait plus, il passait tout son temps dans le magasin à jurer contre les révolutionnaires et à me crier que j'étais un âne, ce qui n'avançait pas les affaires. Des billets protestés tous les matins, des descentes d'huissiers tous les deux jours! chaque coup de sonnette nous faisait sauter le cœur. Ah! tu t'en es allé au bon moment.

« Au bout d'un mois de cette terrible existence, mon père partit pour la Bretagne au compte de la Compagnie vinicole, et Mme Eyssette chez l'oncle Baptiste. Je les embarquai tous les deux. Tu penses si j'en ai versé de ces larmes. . . . Derrière



QU'ON ETAIT BIEN CETTE NUIT-LA DANS LA CHAMBRE DE JACQUES! (PAGE 72)

eux, tout notre pauvre mobilier fut vendu, oui, mon cher, vendu dans la rue, sous mes yeux, devant notre porte ; et c'est bien pénible, va ! de voir son foyer s'en aller ainsi pièce par pièce. On ne se figure pas combien elles font partie de nous-mêmes, toutes ces choses de bois ou d'étoffe que nous avons dans nos maisons. Tiens ! quand on a enlevé l'armoire au linge, tu sais, celle qui a sur ses panneaux des Amours roses avec des violons, j'ai eu envie de courir après l'acheteur et de crier bien fort : « Arrêtez-le ! » Tu comprends ça, n'est-ce pas ?

« Je passai encore quelques mois à Lyon, mais bien longs, bien noirs, bien larmoyants. Je n'allais nulle part. Je n'avais pas un ami. Ma seule distraction, c'était tes lettres. . . . Ah ! mon Daniel, quelle jolie façon tu as de dire les choses ! Je suis sûr que tu pourrais écrire dans les journaux, si tu voulais. Ce n'est pas comme moi. Figure-toi qu'à force d'écrire sous la dictée j'en suis arrivé à être à peu près aussi intelligent qu'une machine à coudre. Impossible de rien trouver par moi-même. M. Eyssette avait bien raison de me dire : « Jacques, tu es un âne. » Après tout, ce n'est pas si mal d'être un âne. Les ânes sont de braves bêtes, patientes, fortes, laborieuses, le cœur bon et les reins solides . . . Mais revenons à mon histoire.

« Dans toutes tes lettres, tu me parlais de la reconstruction du foyer, et, grâce à ton éloquence, j'avais comme toi pris feu pour cette grande idée. Malheureusement, ce que je gagnais à Lyon suffisait à peine pour me faire vivre. C'est alors que la pensée me vint de m'embarquer pour Paris. Il me semblait que là je serais plus à même de venir en aide à la famille, et que je trouverais tous les matériaux nécessaires à notre fameuse reconstruction. Mon voyage fut donc décidé ; seulement je pris mes précautions. Je ne voulais pas tomber dans les rues de Paris comme un pierrot sans plumes.

« J'allai donc demander quelques lettres de recommandation à notre ami le curé de Saint-Nizier. C'est un homme très bien

posé dans le faubourg Saint-Germain. Il me donna deux lettres, l'une pour un comte, l'autre pour un duc. Je me mets bien, comme tu vois. De là je m'en fus trouver un tailleur qui, sur ma bonne mine, consentit à me faire crédit d'un bel habit noir avec ses dépendances, gilet, pantalon, *et cætera*. Je mis mes lettres de recommandation dans mon habit, mon habit dans une serviette, et me voilà parti, avec trois louis en poche : 35 francs pour mon voyage et 25 pour voir venir.

« Le lendemain de mon arrivée à Paris, dès sept heures du matin, j'étais dans les rues, en habit noir et en gants jaunes. Pour ta gouverne, petit Daniel, ce que je faisais là était très ridicule. A sept heures du matin, à Paris, tous les habits noirs sont couchés, ou doivent l'être. Moi, je l'ignorais ; et j'étais très fier de promener le mien parmi ces grandes rues, en faisant sonner mes escarpins neufs. Je croyais aussi qu'en sortant de bonne heure j'aurais plus de chances pour rencontrer la Fortune. Encore une erreur : la Fortune à Paris ne se lève pas matin.

« Me voilà donc trottant par le faubourg Saint-Germain avec mes lettres de recommandation en poche.

« J'allai d'abord chez le comte, rue de Lille ; puis chez le duc, rue Saint-Guillaume. Aux deux endroits, je trouvai les gens de service en train de laver les cours et de faire reluire les cuivres des sonnettes. Quand je dis à ces faquins que je venais parler à leurs maîtres de la part du curé de Saint-Nizier, ils me rirent au nez en m'envoyant des seaux d'eau dans les jambes. . . . Que veux-tu, mon cher ? c'est ma faute, aussi : il n'y a que les pédicures qui vont chez les gens à cette heure-là. Je me le tins pour dit.

« Tel que je te connais, toi, je suis sûr qu'à ma place tu n'aurais jamais osé retourner dans ces maisons et affronter les regards moqueurs de la valetaille. Eh bien ! moi, j'y retournai avec aplomb le jour même, dans l'après-midi, et, comme le matin, je demandai aux gens de service de m'introduire auprès de leurs maîtres, toujours de la part du curé

de Saint-Nizier. Bien m'en prit d'avoir été brave : ces deux messieurs étaient visibles et je fus tout de suite introduit. Je trouvai deux hommes et deux accueils bien différents. Le comte de la rue de Lille me reçut très froidement. Sa longue figure maigre, sérieuse jusqu'à la solennité, m'intimidait beaucoup, et je ne trouvai pas quatre mots à lui dire. Lui, de son côté, me parla à peine. Il regarda la lettre du curé de Saint-Nizier, la mit dans sa poche, me demanda de lui laisser mon adresse, et me congédia d'un geste glacial, en me disant : « Je m'occuperai de vous ; inutile que vous reveniez. Si je trouve quelque chose, je vous écrirai. »

« Je sortis de chez lui, transi jusqu'aux moelles. Heureusement, la réception qu'on me fit rue Saint-Guillaume avait de quoi me réchauffer le cœur. J'y trouvai le duc le plus réjoui, le plus épanoui, le plus bedonnant, le plus avenant du monde. Et comme il l'aimait, son cher curé de Saint-Nizier ! et comme tout ce qui venait de là serait sûr d'être bien accueilli rue Saint-Guillaume ! . . . Ah ! le bon homme ! le brave duc ! Nous fûmes amis tout de suite. Il m'offrit une pincée de tabac à la bergamote, me tira le bout de l'oreille, et me renvoya avec une tape sur la joue et d'excellentes paroles :

« Je me charge de votre affaire. Avant peu, j'aurai ce qu'il vous faut. D'ici là, venez me voir aussi souvent que vous voudrez. »

« Je m'en allai ravi.

« Je passai deux jours sans y retourner, par discrétion. Le troisième jour seulement, je poussai jusqu'à l'hôtel de la rue Saint-Guillaume. Un grand escogriffe bleu et or me demanda mon nom. Je répondis d'un air suffisant :

« Dites que c'est de la part du curé de Saint-Nizier. »

« Il revint au bout d'un moment.

« Monsieur le duc est très occupé. Il prie monsieur de l'excuser et de vouloir bien passer un autre jour. »

« Tu penses si je l'excusai, ce pauvre duc !

« Le lendemain, je revins à la même heure. Je trouvai le grand escogriffe bleu de la veille, perché comme un ara sur le perron. Du plus loin qu'il m'aperçut, il me fit gravement:

« Monsieur le duc est sorti.

« Ah! très bien! répondis-je, je reviendrai. Dites-lui, je vous prie, que c'est la personne de la part du curé de Saint-Nizier.

« Le lendemain, je revins encore; les jours suivants aussi, mais toujours avec le même insuccès. Une fois le duc était au bain, une autre fois à la messe, un jour au jeu de paume, un autre jour avec du monde. — Avec du monde! En voilà une formule. Eh bien! et moi, je ne suis donc pas du monde?

« A la fin, je me trouvais si ridicule avec mon éternel: « De la part du curé de Saint-Nizier, » que je n'osais plus dire de la part de qui je venais. Mais le grand ara bleu du perron ne me laissait jamais partir sans me crier, avec une gravité imperturbable:

« Monsieur est sans doute la personne qui vient de la part du curé de Saint-Nizier.

« Et cela faisait beaucoup rire d'autres aras bleus qui flânaient par là dans les cours. Tas de coquins! Si j'avais pu leur allonger quelques coups de trique de ma part à moi, et non de celle du curé de Saint-Nizier!

« Il y avait dix jours environ que j'étais à Paris, lorsqu'un soir, en revenant l'oreille basse d'une de ces visites à la rue Saint-Guillaume, — je m'étais juré d'y aller jusqu'à ce qu'on me mît à la porte, — je trouvai chez mon portier une petite lettre. Devine de qui? . . . une lettre du comte, mon cher, du comte de la rue de Lille, qui m'engageait à me présenter sans retard chez son ami le marquis d'Hacqueville. On demandait un secrétaire. . . . Tu penses, quelle joie! et aussi quelle leçon! Cet homme froid et sec, sur lequel je comptais si peu, c'était justement lui qui s'occupait de moi, tandis que l'autre, si accueillant, me faisait faire depuis huit jours le pied de grue

sur son perron, exposé, ainsi que le curé de Saint-Nizier, aux rires insolents des aras bleu et or. . . . C'est là la vie, mon cher ; et à Paris, on l'apprend vite.

« Sans perdre une minute, je courus chez le marquis d'Hacqueville. Je trouvai un petit vieux, frétillant, sec, tout en nerfs, alerte et gai comme une abeille. Tu verras quel joli type. Une tête d'aristocrate, fine et pâle, des cheveux droits comme des quilles, et rien qu'un œil, l'autre est mort d'un coup d'épée, voilà longtemps. Mais celui qui reste est si brillant, si vivant, si parlant, si interrogeant, qu'on ne peut pas dire que le marquis est borgne. Il a deux yeux dans le même œil, voilà tout.

« Quand j'arrivai devant ce singulier petit vieillard, je commençai par lui débiter quelques banalités de circonstance ; mais il m'arrêta net :

« Pas de phrases ! me dit-il. Je ne les aime pas. Venons aux faits, voici. J'ai entrepris d'écrire mes mémoires. Je m'y suis malheureusement pris un peu tard, et je n'ai plus de temps à perdre, commençant à me faire très vieux. J'ai calculé qu'en employant tous mes instants, il me fallait encore trois années de travail pour terminer mon œuvre. J'ai soixante-dix ans, les jambes sont en déroute ; mais la tête n'a pas bougé. Je peux donc espérer aller encore trois ans et mener mes mémoires à bonne fin. Seulement, je n'ai pas une minute de trop ; c'est ce que mon secrétaire n'a pas compris. Cet imbécile, — un garçon fort intelligent, ma foi, dont j'étais enchanté, — s'est mis dans la tête d'être amoureux et de vouloir se marier. Jusque-là, il n'y a pas de mal. Mais voilà-t-il pas que, ce matin, mon drôle vient me demander deux jours de congé pour faire ses noces. Ah bien ! oui, deux jours de congé ! Pas une minute.

« Mais, monsieur le marquis . . .

« Il n'y a pas de « mais, monsieur le marquis . . . » Si vous vous en allez deux jours, vous vous en irez tout à fait.

« Je m'en vais, monsieur le marquis.

« Bon voyage !

« Et voilà mon coquin parti . . . c'est sur vous, mon cher garçon, que je compte pour le remplacer. Les conditions sont celles-ci : Le secrétaire vient chez moi le matin à huit heures ; il apporte son déjeuner. Je dicte jusqu'à midi. A midi le secrétaire déjeune tout seul, car je ne déjeune jamais. Après le déjeuner du secrétaire, qui doit être très court, on se remet à l'ouvrage. Si je sors, le secrétaire m'accompagne ; il a un crayon et du papier. Je dicte toujours : en voiture, à la promenade, en visite, partout ; le soir, le secrétaire dîne avec moi. Après le dîner, nous relisons ce que j'ai dicté dans la journée. Je me couche à huit heures, et le secrétaire est libre jusqu'au lendemain. Je donne cent francs par mois et le dîner. Ce n'est pas le Pérou ; mais dans trois ans, les mémoires terminés, il y aura un cadeau, et un cadeau royal, foi d'Hacqueville ! ce que je demande, c'est qu'on soit exact, qu'on ne se marie pas, et qu'on sache écrire lestement sous la dictée. Savez-vous écrire sous la dictée ?

« — Oh ! parfaitement, monsieur le marquis, répondis-je avec une forte envie de rire.

« C'était si comique, en effet, cet acharnement du destin à me faire écrire sous la dictée toute ma vie ! . . .

« — Eh bien ! alors, mettez-vous là, reprit le marquis. Voici du papier et de l'encre. Nous allons travailler tout de suite. J'en suis au chapitre XXIV : *Mes démêlés avec M. de Villèle.* Écrivez. . . .

« Et le voilà qui se met à dicter d'une petite voix de cigale, en sautillant d'un bout de la pièce à l'autre.

« C'est ainsi, mon Daniel, que je suis entré chez cet original, lequel est au fond un excellent homme. Jusqu'à présent, nous sommes très contents l'un de l'autre ; hier au soir, en apprenant ton arrivée, il a voulu me faire emporter pour toi cette bouteille

de vin vieux. On nous en sert une comme cela tous les jours à notre dîner, c'est te dire si l'on dîne bien. A huit heures du soir, je suis libre. Je vais lire les journaux dans un cabinet de lecture, ou bien encore dire bonjour à notre ami Pierrotte . . . Est-ce que tu te le rappelles, l'ami Pierrotte ? tu sais ! Pierrotte des Cévennes, le frère de lait de maman. Aujourd'hui Pierrotte n'est plus Pierrotte : c'est M. Pierrotte gros comme les deux bras. Il a un beau magasin de porcelaines au passage du Saumon ; et comme il aimait beaucoup Mme Eyssette, j'ai trouvé sa maison ouverte à tous battants. Pendant les soirées d'hiver, c'était une ressource. . . . Mais maintenant que te voilà, je ne suis plus en peine pour mes soirées. . . . Ni toi non plus, n'est-ce pas, frérot ? Oh ! Daniel, mon Daniel, que je suis content ! Comme nous allons être heureux ! . . . »

XII

MA MÈRE JACQUES

Jacques a fini son odyssée; maintenant c'est le tour de la mienne. Vous comprenez; ce que je raconte à mon frère l'intéresse beaucoup. C'est la vie du petit Chose au collège de Sarlande, cette triste vie que le lecteur se rappelle sans doute. Ce sont les enfants laids et féroces, les persécutions, les haines, les humiliations, les clefs de M. Viot toujours en colère, la petite chambre sous les combles où l'on étouffait, les nuits de larmes. . . .

Les coudes sur la table, la tête dans ses mains, Jacques m'écoute jusqu'au bout sans m'interrompre. . . . De temps en temps, je le vois qui frissonne et je l'entends dire: « Pauvre petit! pauvre petit! »

Quand j'ai fini, il se lève, me prend les mains et me dit d'une voix douce qui tremble: « Daniel, tu es un enfant, un petit enfant incapable d'aller seul dans la vie, et tu as bien fait de te réfugier près de moi. Dès aujourd'hui tu n'es plus seulement mon frère, tu es mon fils aussi, et puisque notre mère est loin, c'est moi qui la remplacerai. Le veux-tu? dis, Daniel! Veux-tu que je sois ta mère Jacques? Je ne t'ennuierai pas beaucoup, tu verras. Tout ce que je te demande, c'est de me laisser toujours marcher à côté de toi et de te tenir la main. Avec cela, tu peux être tranquille et regarder la vie en face, comme un homme: elle ne te mangera pas. »

Pour toute réponse, je lui saute au cou: — « O ma mère Jacques, que tu es bon! » — Et me voilà pleurant à chaudes larmes sans pouvoir m'arrêter, tout à fait comme l'ancien

Jacques de Lyon. Le Jacques d'aujourd'hui ne pleure plus lui ; la citerne est à sec, comme il dit.

A ce moment, sept heures sonnent. Les vitres s'allument. Une lueur pâle entre dans la chambre en frissonnant.

— Voilà le jour, Daniel, dit Jacques. Il est temps de dormir. Couche-toi vite . . . tu dois en avoir besoin.

— Et toi, Jacques ?

— Oh ! moi, je n'ai pas deux jours de chemin de fer dans les reins. . . . D'ailleurs, avant d'aller chez le marquis, il faut que je rapporte quelques livres au cabinet de lecture, et je n'ai pas de temps à perdre . . . tu sais que le d'Hacqueville ne plaisante pas. . . . Je rentrerai ce soir à huit heures. . . . Toi, quand tu seras bien reposé, tu sortiras un peu. . . . Surtout je te recommande . . .

Ici ma mère Jacques commence à me faire une foule de recommandations, très importantes pour un nouveau débarqué comme moi ; par malheur, tandis qu'il me les fait, je me suis étendu sur le lit, et, sans dormir précisément, je n'ai déjà plus les idées bien nettes. La fatigue, le pâté, les larmes. . . . Je suis aux trois quarts assoupi. . . . J'entends d'une façon confuse quelqu'un qui me parle d'un restaurant tout près d'ici d'argent dans mon gilet, de ponts à traverser, de boulevards à suivre, de sergents de ville à consulter et du clocher de Saint-Germain-des-Prés comme point de ralliement. Dans mon demi-sommeil, c'est surtout ce clocher de Saint-Germain qui m'impressionne. Je vois deux, cinq, dix clochers de Saint-Germain rangés autour de mon lit comme des poteaux indicateurs. Parmi tous ces clochers, quelqu'un va et vient dans la chambre, tisonne le feu, ferme les rideaux des croisées, puis s'approche de moi, me pose un manteau sur les pieds, m'embrasse au front et s'éloigne doucement avec un bruit de porte. . . .

Je dormais depuis quelques heures, et je crois que j'aurais dormi jusqu'au retour de ma mère Jacques, quand le son d'une

cloche me réveilla subitement. C'était la cloche de Sarlande, l'horrible cloche de fer qui sonnait comme autrefois : « Ding ! dong ! réveillez-vous ! ding ! dong ! habillez-vous ! » D'un bond je fus au milieu de la chambre, la bouche ouverte pour crier comme au dortoir : « Allons, messieurs ! » Puis, quand je m'aperçus que j'étais chez Jacques, je partis d'un grand éclat de rire, et je me mis à gambader follement par la chambre. Ce que j'avais pris pour la cloche de Sarlande, c'était la cloche d'un atelier du voisinage, qui sonnait sec et féroce comme celle de là-bas. Pourtant la cloche du collège avait encore quelque chose de plus méchant, de plus en fer. Heureusement elle était à deux cents lieues ; et, si fort qu'elle sonnât, je ne risquais plus de l'entendre.

J'allai à la fenêtre et je l'ouvris. Je m'attendais presque à voir au-dessous de moi la cour des grands avec ses arbres mélancoliques et l'homme aux clefs rasant les murs. . . .

Au moment où j'ouvrais, midi sonnait partout. La grosse tour de Saint-Germain tinta la première ses douze coups de l'*Angelus* à la suite, presque dans mon oreille. Par la fenêtre ouverte, les grosses notes lourdes tombaient chez Jacques trois par trois, se crevaient en tombant comme des bulles sonores, et remplissaient de bruit toute la chambre. A l'*Angelus* de Saint-Germain, les autres *Angelus* de Paris répondirent sur des timbres divers. . . . En bas, Paris grondait, invisible. . . . Je restai là un moment à regarder luire dans la lumière les dômes, les flèches, les tours ; puis, tout à coup, le bruit de la ville montant jusqu'à moi, il me vint je ne sais quelle folle envie de plonger, de me rouler dans ce bruit, dans cette foule, dans cette vie, dans ces passions, et je me dis avec ivresse : « Allons voir Paris. »

XIII

LA DISCUSSION DU BUDGET

Ce jour-là, plus d'un Parisien a dû dire en rentrant chez lui, le soir, pour se mettre à table : « Quel singulier petit bonhomme j'ai rencontré aujourd'hui ! » Le fait est qu'avec ses cneveux trop longs, son pantalon trop court, ses caoutchoucs, ses bas bleus, son bouquet départemental et cette solennité de démarche particulière à tous les êtres trop petits, le petit Chose devait être tout à fait comique.

C'était justement une journée de la fin de l'hiver, une de ces journées tièdes et lumineuses qui, à Paris, souvent sont plus le printemps que le printemps lui-même. Il y avait beaucoup de monde dehors. Un peu étourdi par le va-et-vient bruyant de la rue, j'allais devant moi, timide, et le long des murs. On me bousculait, je disais « pardon ! » et je devenais tout rouge. Aussi je me gardais bien de m'arrêter devant les magasins et, pour rien au monde, je n'aurais demandé ma route. Je prenais une rue, puis une autre, toujours tout droit. On me regardait. Cela me gênait beaucoup. Il y avait des gens qui se retournaient sur mes talons et des yeux qui riaient en passant près de moi ; une fois, j'entendis une femme dire à une autre : « Regarde donc celui-là. » Cela me fit broncher. . . . Ce qui m'embarrassait beaucoup aussi, c'était l'œil inquisiteur des sergents de ville. A tous les coins de rue, ce diable d'œil silencieux se braquait sur moi curieusement ; et, quand j'avais passé, je le sentais encore qui me suivait de loin et me brûlait dans le dos. Au fond, j'étais un peu inquiet.

Je marchai ainsi près d'une heure jusqu'à un grand boulevard planté d'arbres grêles. Il y avait là tant de bruit, tant de gens, tant de voitures, que je m'arrêtai presque effrayé.

— Comment me tirer d'ici ? pensais-je en moi-même. Comment rentrer à la maison ? Si je demande le clocher de Saint-Germain-des-Prés, on se moquera de moi.

Alors, pour me donner le temps de prendre un parti, je m'arrêtai devant les affiches de théâtre, de l'air affairé d'un homme qui fait son menu de spectacles pour le soir. Malheureusement les affiches, fort intéressantes d'ailleurs, ne donnaient pas le moindre renseignement sur le clocher de Saint-Germain, et je risquais fort de rester là jusqu'au grand coup de trompette du jugement dernier, quand soudain ma mère Jacques parut à mes côtés. Il était aussi étonné que moi.

— Comment ! c'est toi, Daniel ! Que fais-tu là, bon Dieu ?

Je répondis d'un petit air négligent :

— Tu vois ! je me promène.

Ce bon garçon de Jacques me regardait avec admiration.

— C'est qu'il est déjà Parisien, vraiment !

Au fond, j'étais bien heureux de l'avoir, et je m'accrochai à son bras avec une joie d'enfant.

— Quelle chance que nous nous soyons rencontrés ! me dit Jacques. Mon marquis a une extinction de voix, et comme, heureusement, on ne peut pas dicter par gestes, il m'a donné congé jusqu'à demain. . . . Nous allons en profiter pour faire une grande promenade. . . .

Là-dessus, il m'entraîne ; et nous voilà partis dans Paris, bien serrés l'un contre l'autre et tout fiers de marcher ensemble.

Maintenant que mon frère est près de moi, la rue ne me fait plus peur. Je vais la tête haute, avec un aplomb de trompette aux zouaves, et gare au premier qui rira ! Pourtant une chose m'inquiète. Jacques, chemin faisant, me regarde à plusieurs reprises d'un air piteux. Je n'ose lui demander pourquoi.

— Sais-tu qu'ils sont très gentils tes caoutchoucs? me dit-il au bout d'un moment.

— N'est-ce pas, Jacques?

— Oui, ma foi! très gentils. . . . Puis, en souriant, il ajoute: C'est égal, quand je serai riche, je t'achèterai une paire de bons souliers pour mettre dedans.

Pauvre cher Jacques! il a dit cela sans malice; mais il n'en faut pas plus pour me décontenancer. Voilà toutes mes hontes revenues. Sur ce grand boulevard ruisselant de clair soleil, je me sens ridicule avec mes caoutchoucs, et quoi que Jacques puisse me dire d'aimable en faveur de ma chaussure, je veux rentrer sur-le-champ.

Nous rentrons. On s'installe au coin du feu, et le reste de la journée se passe gaiement à bavarder ensemble comme deux moineaux de gouttière. . . . Vers le soir, on frappe à notre porte. C'est un domestique du marquis avec ma malle.

— Très bien! dit ma mère Jacques. Nous allons inspecter un peu ta garde-robe.

Pécaïre! ma garde-robe! . . .

L'inspection commence. Il faut voir notre mine piteusement comique en faisant ce maigre inventaire. Jacques, à genoux devant la malle, tire les objets l'un après l'autre et les annonce à mesure.

— Un dictionnaire . . . une cravate . . . un autre dictionnaire . . . Tiens! une pipe . . . tu fumes donc. . . . Encore une pipe . . . Bonté divine! que de pipes! . . . Si tu avais seulement autant de chaussettes. . . . Et ce gros livre, qu'est-ce que c'est? . . . Oh! . . . oh! . . . *Cahier de punitions* . . . *Boucoyran*, 500 *lignes* . . . *Soubeyrol*, 400 *lignes* . . . *Boucoyran*, 500 *lignes* . . . *Boucoyran* . . . *Boucoyran* . . . Sapristi! tu ne le ménageais pas, le nommé Boucoyran . . . C'est égal, deux ou trois douzaines de chemises feraient bien mieux notre affaire.

A cet endroit de l'inventaire, ma mère Jacques pousse un cri de surprise.

— Miséricorde ! Daniel . . . qu'est-ce que je vois ? Des vers ! ce sont des vers. . . . Tu en fais donc toujours ? . . . Cachottier, va ! pourquoi ne m'en as-tu jamais parlé dans tes lettres ? Tu sais bien pourtant que je ne suis pas un profane. . . . J'ai fait des poèmes, moi aussi, dans le temps. . . . Souviens-toi de *Religion ! Religion ! Poème en douze chants !* . . . Çà, monsieur le lyrique, voyons un peu tes poésies ! . . .

— Oh ! non, Jacques, je t'en prie. Cela n'en vaut pas la peine.

— Tous les mêmes, ces poètes, dit Jacques en riant. Allons, mets-toi là, et lis-moi tes vers ; sinon je vais les lire moi-même et tu sais comme je lis mal !

Cette menace me décide ; je commence ma lecture.

Ce sont des vers que j'ai faits au collège de Sarlande, sous les châtaigniers de la Prairie, en surveillant les élèves. . . . Bons ou méchants ? Je ne m'en souviens guère ; mais quelle émotion en les lisant ! . . . Pensez donc ! des poésies qu'on n'a jamais montrées à personne. . . . Et puis l'auteur de *Religion ! Religion !* n'est pas un juge ordinaire. S'il allait se moquer de moi ? Pourtant, à mesure que je lis, la musique des rimes me grise et ma voix se raffermit. Assis devant la croisée, Jacques m'écoute, impassible.

Triomphe inespéré ! A peine j'ai fini, Jacques enthousiasmé quitte sa place et me saute au cou :

— Oh ! Daniel ! que c'est beau ! que c'est beau !

Je le regarde avec un peu de défiance.

— Vraiment, Jacques, tu trouves . . . ?

— Magnifique, mon cher, magnifique ! . . . Quand je pense que tu avais toutes ces richesses dans ta malle et que tu ne m'en disais rien ! c'est incroyable ! . . .

Et voilà ma mère Jacques qui marche à grands pas dans la chambre, parlant tout seul et gesticulant. Tout à coup, il s'arrête en prenant un air solennel :

— Il n'y a plus à hésiter : Daniel, tu es poète, il faut rester poète et chercher ta vie de ce côté-là.

— Oh ! Jacques, c'est bien difficile. . . . Les débuts surtout. On gagne si peu.

— Bah ! je gagnerai pour deux, n'aie pas peur.

— Et le foyer, Jacques, le foyer que nous voulons reconstruire ?

— Le foyer ! je m'en charge. Je me sens de force à le reconstruire à moi tout seul. Toi, tu l'illustreras, et tu penses comme nos parents seront fiers de s'asseoir à un foyer célèbre ! . . .

J'essaye encore quelques objections ; mais Jacques a réponse à tout. Du reste, il faut le dire, je ne me défends que faiblement. L'enthousiasme fraternel commence à me gagner. La foi poétique me pousse à vue d'œil. . . . Il y a un point, par exemple, sur lequel Jacques et moi nous ne nous entendons pas du tout. Jacques veut qu'à trente-cinq ans, j'entre à l'Académie française. Moi, je m'y refuse énergiquement. Foin de l'Académie ! C'est vieux, démodé. . . .

— Raison de plus pour y entrer, me dit Jacques. Tu leur mettras un peu de jeune sang dans les veines, à tous ces vieux Palais-Mazarin. . . . Et puis Mme Eyssette sera si heureuse, songe donc !

Que répondre à cela ? Le nom de Mme Eyssette est un argument sans réplique. Il faut se résigner à endosser l'habit vert. Va donc pour l'Académie ! Si mes collègues m'ennuient trop, je ferai comme Mérimée, je n'irai jamais aux séances.

Pendant cette discussion, la nuit est venue, les cloches de Saint-Germain carillonnent joyeusement, comme pour célébrer l'entrée de Daniel Eyssette à l'Académie française. — « Allons dîner ! » dit ma mère Jacques ; et tout fier de se montrer avec

un académicien, il m'emmène dans une crémerie de la rue Saint-Benoît.

C'est un petit restaurant de pauvres, avec une table d'hôte au fond pour les habitués. Nous mangeons dans la première salle, au milieu de gens très râpés, très affamés, qui raclent leurs assiettes silencieusement. — « Ce sont presque tous des hommes de lettres, » me dit Jacques à voix basse. Dans moi-même, je ne puis m'empêcher de faire à ce sujet quelques réflexions mélancoliques ; mais je me garde bien de les communiquer à Jacques, de peur de refroidir son enthousiasme.

Le dîner est très gai. M. Daniel Eyssette (de l'Académie française) montre beaucoup d'entrain, et encore plus d'appétit. Le repas fini, on se hâte de remonter dans le clocher ; et tandis que M. l'académicien fume sa pipe à califourchon sur la fenêtre, Jacques, assis à sa table, s'absorbe dans un grand travail de chiffres qui paraît l'inquiéter beaucoup. Il se ronge les ongles, s'agite fébrilement sur sa chaise, compte sur ses doigts, se lève avec un cri de triomphe :

— Bravo ! . . . j'y suis arrivé. . . .

— A quoi, Jacques ?

— A établir notre budget, mon cher. Et je te réponds que ce n'était pas une petite affaire. Pense ! soixante francs par mois pour vivre à deux ! . . .

— Comment ! soixante ? . . . Je croyais que tu gagnais cent francs chez le marquis.

— Oui, mais il y a là-dessus quarante francs par mois à envoyer à Mme Eyssette pour la reconstruction du foyer. . . . Restent donc soixante francs. Nous avons quinze francs de chambre ; comme tu vois, ce n'est pas cher ; seulement, il faut que je fasse le lit moi-même.

— Je le ferai aussi, moi, Jacques.

— Non, non. Pour un académicien, ce ne serait pas convenable. Mais revenons au budget. . . . Donc, quinze francs

de chambre, cinq francs de charbon, — seulement cinq francs, parce que je vais le chercher moi-même ; restent quarante francs. Pour ta nourriture, mettons trente francs. Tu dîneras à la crémerie où nous sommes allés ce soir, c'est quinze sous sans le dessert, et tu as vu qu'on n'est pas trop mal. Il te reste cinq sous pour ton déjeuner. Est-ce assez ?

— Je crois bien.

— Nous avons encore dix francs. Je compte sept francs de blanchissage. . . . Quel dommage que je n'aie pas le temps ! j'irais moi-même au bateau. . . . Restent trois francs que j'emploie comme ceci : trente sous pour mes déjeuners . . . dame, tu comprends ! moi, je fais tous les jours un bon repas chez mon marquis, et je n'ai pas besoin d'un déjeuner aussi substantiel que le tien. Les derniers trente sous sont les menus frais : tabac, timbres-poste et autres dépenses imprévues. Cela nous fait juste nos soixante francs. . . . Hein ! Crois-tu que c'est calculé ?

Et Jacques, enthousiasmé, se met à gambader dans la chambre ; puis, subitement, il s'arrête et prend un air consterné :

— Allons, bon ! Le budget est à refaire. . . . J'ai oublié quelque chose.

— Quoi donc ?

— Et la bougie ! . . . Comment feras-tu le soir, pour travailler, si tu n'as pas de bougie ? C'est une dépense indispensable, et une dépense d'au moins cinq francs par mois. . . . Où pourrait-on bien les décrocher, ces cinq francs-là ? . . . L'argent du foyer est sacré, et sous aucun prétexte . . . Eh ! parbleu ! j'ai notre affaire. Voici le mois de mars qui vient, et avec lui le printemps, la chaleur, le soleil.

— Eh bien ! Jacques ?

— Eh bien ! Daniel, quand il fait chaud, le charbon est inutile : soit cinq francs de charbon, que nous transformons en cinq francs de bougie ; et voilà le problème résolu. . . .

Décidément, je suis né pour être ministre des finances. . . . Qu'en dis-tu ? Cette fois, le budget tient sur ses jambes, et je crois que nous n'avons rien oublié. . . . Il y a bien encore la question des souliers et des vêtements, mais je sais ce que je vais faire. . . . J'ai tous les jours ma soirée libre à partir de huit heures ; je chercherai une place de teneur de livres chez quelque petit marchand. Bien sûr que l'ami Pierrotte me trouvera cela facilement.

— Ah çà ! Jacques, vous êtes donc très liés, toi et l'ami Pierrotte ? . . . Est-ce que tu y vas souvent ?

— Oui, très souvent. Le soir, on fait de la musique.

— Tiens ! Pierrotte est musicien ?

— Non ! pas lui ; sa fille.

— Sa fille ! . . . Il a donc une fille ? . . . Hé ! hé ! Jacques . . . Est-elle jolie, Mlle Pierrotte ?

— Oh ! tu m'en demandes trop pour une fois, mon petit Daniel. . . . Un autre jour, je te répondrai. Maintenant, il est tard ; allons nous coucher.

Et pour cacher l'embarras que lui causent mes questions, Jacques se met à border le lit activement, avec un soin de vieille fille.

C'est un lit de fer à une place, en tout pareil à celui dans lequel nous couchions tous les deux, à Lyon, rue Lanterne.

— T'en souviens-tu, Jacques, de notre petit lit de la rue Lanterne, quand nous lisions des romans en cachette, et que M. Eyssette nous criait du fond de son lit, avec sa plus grosse voix : Éteignez vite, ou je me lève !

Jacques se souvient de cela, et aussi de bien d'autres choses. . . . De souvenir en souvenir, minuit sonne à Saint-Germain qu'on ne songe pas encore à dormir.

— Allons ! . . . bonne nuit ! me dit Jacques résolument.

Mais au bout de cinq minutes, je l'entends qui pouffe de rire sous sa couverture.

— De quoi ris-tu, Jacques ? . . .

— Je ris de l'abbé Micou, tu sais, l'abbé Micou de la manécanterie. . . . Te le rappelles-tu ? . . .

— Parbleu ! . . .

Et nous voilà partis à rire, à rire, à bavarder, à bavarder. . . . Cette fois, c'est moi qui suis raisonnable et qui dis :

— Il faut dormir.

Mais un moment après, je recommence de plus belle :

— Et Rouget, Jacques, Rouget de la fabrique. . . . Est-ce que tu t'en souviens ? . . .

Là-dessus, nouveaux éclats de rire et causeries à n'en plus finir. . . .

Enfin, Jacques souffle la bougie, et M. Daniel Eyssette (de l'Académie française) s'endort sur l'épaule de son frère comme quand il avait dix ans.

EXERCISES

I

(Based on **1** 1—**2** 27)

QUESTIONS

1. Où et quand Daniel Eyssette est-il né[1] ? 2. Que trouve-t-on dans toutes les villes du Midi ? 3. Où était la fabrique de M. Eyssette ? 4. Où Daniel passa-t-il les premières années de sa vie ? 5. Qu'est-ce que la vieille Annou lui a souvent conté ? 6. Qu'est-ce qui a donné le coup de grâce au commerce de M. Eyssette ? 7. Décrivez[2] la lente agonie de la fabrique.

EXERCICES

Revue. Articles. Pluriel des substantifs. Présent de l'indicatif et passé défini (*a*) des verbes réguliers ; (*b*) des verbes irréguliers *assaillir*, *avoir*, *battre*, *être*, *venir*.

I. Remplacez chaque tiret par l'article défini avec ou sans les prépositions *de* ou *à* selon le sens :

1. —— fabrique est —— portes —— ville. 2. —— habitation est séparée —— atelier par —— jardin. 3. —— vieille Annou est —— cuisinière —— parents —— petit Chose. 4. —— naissance de Daniel ne porta pas bonheur —— famille Eyssette. 5. —— ouvriers cessent de venir —— ateliers.

[1] The tense of the answer is generally the same as that of the question.
[2] New words introduced in the Questions and Exercises are to be found in the Vocabulary.

II. Remplacez (*a*) le singulier par le pluriel et vice versa excepté les mots en italique; (*b*) le passé défini par le présent de l'indicatif.

1. Le malheur m'assaillit. 2. Nous eûmes un procès coûteux. 3. La révolution nous donna *le coup de grâce.* 4. La fabrique ne battit plus que *d'une aile.* 5. Les ateliers se vidèrent. 6. Les ouvriers ne vinrent plus.

III. Donnez la forme interrogative aux phrases ci-dessus.

IV. Traduisez en français:

1. Daniel's father is in the silk business. 2. The factory is at the gates of the city of Nîmes. 3. Nîmes is a city in Languedoc, a southern city, a city of sun and dust. 4. A garden separates Mr. Eyssette's dwelling from the workshops. 5. Daniel spends the first years of his life in the garden. 6. That is why he keeps a good recollection of the factory, the dwelling and the plane trees. 7. At the time of Daniel's birth, ruin assails the Eyssette firm. 8. The disappearance of one of the customers, then a fire, then a strike, then a lawsuit, and finally the Revolution of 1848, all that ruins Daniel's parents.

II

(Based on **2** 29—**4** 8)

QUESTIONS

1. Quel âge Daniel avait-il au moment de la ruine de ses parents? 2. Pourquoi n'allait-il pas à l'école? 3. Qui était Rouget? 4. Que lui disait Daniel? 5. Quel était l'état d'esprit de M. Eyssette? 6. Quand M. Eyssette était présent, que faisait chaque membre de la famille? 7. Quand il était absent, qu'arrivait-il? 8. Pourquoi toutes ces personnes pleuraient-elles? 9. Qu'est-ce que Jacques faisait sans cesse? 10. Qu'est-ce que M. Eyssette disait quelquefois à sa femme au sujet de Jacques? 11. Que lui répondait-elle?

EXERCICES

Revue. Adjectifs possessifs et démonstratifs. Présent et imparfait de l'indicatif, et passé défini (*a*) des verbes réguliers; (*b*) des verbes terminés en *-ger*; (*c*) des verbes irréguliers ***avoir***, ***être***, ***mettre***, ***prendre***, ***se taire***, ***venir***.

I. Conjuguez au présent et à l'imparfait de l'indicatif:

Je gambade à ma guise dans mon jardin. Je ne bouge jamais de chez mes parents.

II. Remplacez chaque tiret par un adjectif démonstratif:

1. —— détail me laissa froid. 2. Qu'est-ce que —— imbécile a? 3. —— fabrique est à moi. 4. —— enfant est singulier.

III. Mettez les phrases précédentes au pluriel.

IV. Remplacez l'imparfait de l'indicatif (*a*) par le présent; (*b*) par le passé défini:

1. Je ne comprenais pas ce mot. 2. Il venait nous voir le dimanche. 3. Nous nous en prenions à tout. 4. Tu grandissais beaucoup. 5. Chacun se taisait. 6. Tout le monde s'y mettait.

V. Traduisez en français:

1. Jacques is two years older than Daniel. 2. They do not grow much. 3. They do not understand their parents' grief. 4. They play and gambol all over the factory. 5. Mr. Eyssette's ruin does not leave him indifferent. 6. He becomes exasperated, unhappy, terrible. 7. When he is at home, everybody keeps quiet; nobody dares to weep. 8. But when he is not at home, everybody weeps and sobs. 9. Jacques's eyes are always red; he weeps constantly. 10. Will he get over it?

III

(Based on 4 9—7 15)

QUESTIONS

1. Décrivez le jeune Rouget. 2. Quels rôles jouait-il ? 3. Quel était le rôle de Daniel ? 4. Le soir, que faisait Daniel ? 5. Et le jour ? 6. Comment Rouget tenait-il son emploi ? 7. Un matin, qu'est-ce que le père de Rouget a fait ? 8. Vers ce temps-là, qu'est-ce que Daniel a reçu ? 9. Décrivez le perroquet de l'oncle Baptiste. 10. Un matin, qu'est-ce qui est arrivé à Daniel ? 11. Qu'est-ce que ces étrangers ont fait dans l'île de Daniel ? 12. Qu'est-ce que M. Eyssette a annoncé le soir de cette visite ?

EXERCICES

Revue. Féminin des adjectifs. Degrés de comparaison. Pronoms personnels (sujet et complément). Accord du participe passé conjugué avec *être*. Présent et imparfait de l'indicatif et passé défini (*a*) des verbes terminés en *-eler*, *-eter* et *-yer* ; (*b*) des verbes irréguliers *faire*, *pouvoir*, *vêtir*, *voir*.

I. Quel est le féminin des adjectifs suivants: heureux, désert, gros, singulier, bas, fort, beau, éternel, haut ?

II. Donnez les degrés de comparaison des adjectifs précédents.

III. Remplacez les noms (sujets et compléments) par des pronoms personnels :

1. Daniel ne revit plus Rouget. 2. L'enfant apprenait Robinson par cœur. 3. Ces étrangers remuaient la tête. 4. Rouget fait peur à Daniel. 5. L'oncle donna le perroquet au petit garçon.

IV. Donnez la forme interrogative aux phrases précédentes telles qu'elles sont.

V. Conjuguez au présent et à l'imparfait de l'indicatif et au passé défini :

Appeler Rouget. Se jeter à plat ventre. Envoyer son fils en apprentissage. Être armé jusqu'aux dents.

VI. Complétez les comparaisons suivantes:

Bête comme . . .; dévoué comme . . .; fort comme . . .; Rouget rugit comme . . .; nos pas sonnent comme dans . . .; le jardin pour Daniel est . . .; la fabrique pour lui est . . .

VII. Traduisez en français:

1. Reddy and Daniel play the comedy: Daniel is Crusoe and Reddy is Friday. 2. They are dressed in skins of wild beasts. 3. They are armed to the teeth. 4. They leave their winter quarters for a trip of exploration. 5. They visit the island from one end to the other. 6. They stop before the oceans, they enter the caves, and they invade the primeval forests. 7. They shake their heads, speak loudly, and gesticulate. 8. When Reddy roars, Daniel shudders; Reddy frightens him. 9. One day Reddy's father sends him to work as an apprentice. 10. But that does not cool Daniel's enthusiasm for Crusoe. 11. A parrot which his uncle gives him replaces Reddy.

IV

(Based on 9 7—11 21)

QUESTIONS

1. Combien de temps la traversée a-t-elle duré? 2. Comment Daniel a-t-il passé son temps? 3. Qu'a-t-il vu pendant la traversée? 4. Décrivez l'arrivée du bateau à Lyon. 5. Quel temps faisait-il? 6. Comment M. Eyssette a-t-il retrouvé sa famille? 7. Qu'a-t-on entendu tout à coup au moment de débarquer? 8. Qu'est-ce que M. Eyssette a promis à Daniel? 9. A-t-on retrouvé le perroquet le lendemain? 10. Décrivez la nouvelle demeure de la famille Eyssette.

EXERCICES

Revue. Article partitif : *de*, *du*, *de la*, *de l'*, *des*. Pronoms démonstratifs. Futur des verbes réguliers. Temps simples du mode indicatif (*a*) des verbes terminés en *-cer* ; (*b*) des verbes irréguliers *aller*, *envoyer*, *s'asseoir*, *faire*, *mettre*, *prendre*, *avoir* et *être*.

I. Remplacez le tiret par *de*, *du*, *de la*, *de l'*, *des*, suivant le cas : —— brouillard ; —— fumée ; —— eau ; —— bateaux ; —— grands bateaux ; —— bruit ; —— efforts ; —— nouveaux efforts ; —— volonté ; —— ombre ; —— tuyaux ; —— énormes tuyaux ; —— tuyaux noirs.

II. Remplacez le tiret par le pronom démonstratif nécessaire :

1. Ce perroquet était —— de l'oncle Baptiste. 2. Je dégageai ma main de —— de mon père. 3. Ces matelots-ci chantent et —— jurent. 4. Cette île ressemblait à —— de Robinson. 5. Malgré mes larmes et —— de mon frère, il nous entraîna.

III. Remplacez le présent par l'imparfait, le passé défini et le futur :

1. Daniel va à l'autre bout du bateau. 2. Le bateau longe une île. 3. La cloche se met à sonner. 4. Le débarquement commence. 5. La fumée fait tousser. 6. On l'envoie chercher.

IV. Donnez aux phrases précédentes (*a*) la forme négative ; (*b*) la forme interrogative.

V. Traduisez en français :

1. If we go to Lyons, we shall take the boat. 2. We shall spend the time on deck. 3. We shall sit down near the anchor. 4. I shall look at the passengers ; these will sing, those will dance. 5. Lights will shine on both banks of the large river. 6. Other boats, going down the stream, will pass by us. 7. We shall reach Lyons at the end of the third day. 8. The landing will soon begin. 9. Who will look for your trunks ? 10. Will you send for them to-morrow ? 11. We shall never forget our trip on the Rhone.

V

(Based on **12** 11—**13** 10)

QUESTIONS

1. De quoi s'aperçoit-on, un soir? 2. Quelle offre ce bon enfant de Jacques fait-il? 3. Que prend-il? 4. Que dit alors M. Eyssette? 5. Quelle recommandation Mme Eyssette fait-elle à Jacques? 6. Qu'est-ce que M. Eyssette dit à sa femme? 7. Que dit Jacques d'une voix éplorée? 8. Que lui répond M. Eyssette? 9. Avec quel air Jacques sort-il? 10. Après dix minutes, pourquoi Mme Eyssette commence-t-elle à se tourmenter? 11. Que dit-elle? 12. Que lui répond M. Eyssette? 13. Qu'est-ce que Jacques était devenu? 14. Qu'est-ce qui lui était arrivé?

EXERCICES

Revue. Pronoms relatifs. Plus-que-parfait de l'indicatif. Conditionnel. Emploi des temps après la conjonction *si* (' if '). Liste des verbes neutres conjugués avec *être*. Temps simples et composés des modes indicatif et conditionnel (*a*) des verbes réguliers; (*b*) des verbes irréguliers *aller*, *dire*, *ouvrir*, *prendre*, *sortir*, *venir*, *voir*, *vouloir*.

I. Remplacez les tirets par le pronom relatif nécessaire:

1. C'est Jacques —— est allé chercher de l'eau. 2. La cruche —— il prend est de grès. 3. La voix —— nous entendons est faible. 4. Le ton —— il a répliqué était bourru. 5. C'est M. Eyssette —— se lève. 6. Jacques, à —— sa mère parle, est debout.

II. Remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait, et le futur par le conditionnel:

1. Si vous voulez, j'irai chercher de l'eau: 2. Si Jacques prend la cruche, il la cassera. 3. Nous n'oserons pas rentrer si nous la cassons. 4. Si j'ouvre la porte, vous verrez Jacques sur le palier. 5. Si vous ne faites pas attention, vous casserez la cruche.

III. Conjuguez à tous les temps simples de l'indicatif et au conditionnel et traduisez la première personne du singulier de chaque temps :

J'ai beau chercher.

IV. Remplacez le présent par (*a*) le passé indéfini et (*b*) le plus-que-parfait de l'indicatif et employez l'auxiliaire qui convient :

1. Je vais chercher de l'eau. 2. Notre père hausse les épaules. 3. Je prends la cruche. 4. Ma mère ne revient pas. 5. Que deviennent-ils ? 6. Vous sortez. 7. Il ne nous arrive jamais rien. 8. Nous rentrons.

V. Traduisez en français :

1. One evening, we had[1] not a drop of water. 2. Jacques wanted[2] to go and get some. 3. Our father said[2] that if he took[1] the pitcher, he would break it. 4. Mrs. Eyssette answered[2] him that Jacques would be careful. 5. Mr. Eyssette went[2] on : "if he takes it, you will see that he will break it." 6. Jacques took[2] the pitcher and went out.[2] 7. Ten minutes elapsed.[2] 8. Finally our mother said :[2] "What has become of Jacques ? Why has he not come back ?" 9. I arose[2] and I opened[2] the door. 10. Jacques was[1] on the landing-place, empty-handed. 11. He did not dare[1] come in ; he had broken[3] the pitcher.

VI

(Based on 14 18—15 29)

QUESTIONS

1. Un jour, qu'est-ce qu'un ami de M. Eyssette lui a offert pour un de ses fils ? 2. Auquel des deux M. Eyssette a-t-il destiné cette bourse ? 3. Que voulait-il faire de Jacques ? 4. Qu'est-ce qui a frappé Daniel à son arrivée au collège ? 5. Quand il

[1] Employez l'imparfait de l'indicatif.
[2] Employez le passé défini.
[3] Employez le plus-que-parfait.

est entré dans la classe pour la première fois, qu'est-ce que les élèves ont fait? 6. Qu'est-ce que le professeur a fait? 7. Comment lui a-t-il parlé dès le premier jour? 8. Comment l'appelait-il toujours? 9. Qu'est-ce qui le distinguait encore des autres élèves? 10. Qui lui reliait ses livres? 11. Qu'est-ce que Jacques lui avait fait? 12. A quoi Jacques passait-il son temps?

EXERCICES

Revue. Emploi de l'article partitif. *Ce qui* et *ce que*. Place des pronoms personnels compléments. Verbes irréguliers: *écrire*, *faire*, *pouvoir*, *vouloir*.

I. Remplacez les tirets par *ce qui* or *ce que* selon le sens:

1. Je garde —— j'ai. 2. Il garde —— peut lui être utile. 3. Il ne sait pas —— on dit de lui. 4. Dites-moi —— vous a frappé à votre arrivée ici. 5. Jacques fait —— il peut. 6. Voici —— un de ses amis lui écrit. 7. —— le distinguait des autres, c'était sa blouse.

II. Mettez au pluriel:

un feu; une petite blouse; un air méprisant; un beau cartable; une couverture jaune; un vieux bouquin; un gros tas; un livre neuf.

III. Donnez aux phrases suivantes (*a*) la forme interrogative; (*b*) la forme négative:

1. Jacques a du goût pour le commerce. 2. Mon père le garde. 3. Daniel porte une blouse. 4. Mon père m'achète des livres. 5. Il manque des pages. 6. On vous appelle. 7. Cela sent bon.

IV. Relisez le texte de la ligne 13, page 15, à la ligne 29, en remplaçant les temps passés par le présent de l'indicatif.

V. Traduisez en français:

1. Daniel will have a scholarship as a day scholar. 2. Jacques will be a tradesman: he has taste only for trade. 3. His father says: "He will write under my dictation." 4. What distinguishes

Daniel from the other pupils is that he wears blouses. 5. His teachers take a dislike to him. 6. They never call him Daniel Eyssette; here is what they say: "Well! you, over there, little What's-Your-Name!" 7. His parents, who are not very rich, buy him old books on the quays. 8. Jacques rebinds them for him. 9. But he always puts on too much glue, and the books have a bad odor.

VII

(Based on **17** 1—**22** 25)

QUESTIONS

1. Un lundi du mois de juillet, pourquoi le petit Chose est-il rentré tard à la maison? 2. A son retour, qu'est-ce que M. Eyssette lui a annoncé? 3. Comment le dîner s'est-il passé? 4. A qui le petit Chose pensait-il? 5. Après le dîner, qu'est-ce que Daniel et son père ont fait? 6. Qu'est-ce qui a retenti brusquement? 7. Qui avait sonné et pourquoi? 8. Qu'est-ce que Daniel a fait? 9. Quelle explication a-t-il donnée à son père? 10. Quand il a ouvert la dépêche, qu'a-t-il lu? 11. Comment a-t-il annoncé la nouvelle à son père?

EXERCICES

Revue. Pronoms personnels disjonctifs et conjonctifs. Emploi des prépositions. Impératif. Place des pronoms personnels employés avec l'impératif. Verbes irréguliers: *courir*, *lire*, *mentir*, *mourir*, *ouvrir*.

I. Remplacez chaque tiret par la préposition nécessaire:

1. Il se décide —— sonner. 2. Je n'ai pas le temps —— reprendre haleine. 3. Elle commençait —— me gronder. 4. Nous avons quelqu'un —— dîner. 5. Essayez-vous —— le surprendre? 6. J'ai envie —— vous accompagner. 7. Ils hésitent —— entrer. 8. Elle est partie —— courant. 9. Pensez —— nous. 10. Je

ne sais rien —— nouveau. 11. Il a quelque chose —— bon. 12. Il se mit à table —— rien dire.

II. Remplacez le tiret par un pronom personnel disjonctif convenable :

1. Il me vit et vint droit à ——. 2. Il a gardé la nouvelle pour —— seul. 3. Cela te fit peur, à —— aussi. 4. Il se ment à ——-même. 5. Elle se parle à ——-même. 6. Dieu les punit, —— aussi. 7. —— j'entrai dans la salle à manger, et —— dans sa chambre.

III. Remplacez les noms par des pronoms personnels conjonctifs correspondants :

1. Fermez la porte. 2. Cachons ces dépêches. 3. Parlez à votre père. 4. Explique ton retard. 5. Ne grondez pas votre frère. 6. Contez une belle histoire à ces enfants. 7. N'annonçons pas cette nouvelle à votre mère. 8. Rappelez-vous cette histoire. 9. Pensez à ces choses.

IV. Donnez la forme négative aux phrases suivantes :

1. Mets-toi là. 2. Grondez-moi. 3. Écrivez-leur tout de suite. 4. Voici une dépêche : ouvre-la. 5. Donnez-lui votre plume. 6. Asseyons-nous ici.

V. Traduisez les expressions idiomatiques suivantes :

1. Je viens de le gronder. 2. Il ne savait à quoi s'en tenir. 3. Comment allons-nous nous y prendre ? 4. Vous avez beau lui parler : il n'écoute pas.

VI. Traduisez en français :

1. Let us play prisoners' base. 2. No, let us not stop, let us run, let us go home. 3. Let us begin to eat; I see that you are starving. 4. We hear a ringing of the bell. 5. Daniel rushes towards the door. 6. A man hands him a telegram and says: "Sign here." 7. His father says to him: "Light the lamp, open that telegram and read it to me." 8. He opens it slowly; he reads it and rereads it. 9. Do not hesitate to read it to me. 10. What frightful news! "She is dead; let us pray for her!"

VIII

(Based on 23 17—26 3)

QUESTIONS

1. Un jour, quelles précautions Jacques prend-il? 2. Quel changement s'est opéré dans ses habitudes depuis son retour du Midi? 3. Ce soir-là, qu'est-ce que Daniel pense en voyant son frère fermer la porte de leur chambre à double tour? 4. Quelle nouvelle Jacques annonce-t-il enfin à Daniel? 5. Qu'est-ce qu'il tire de dessous sa veste? 6. Quel est le titre de ce poème? 7. Ce poème est-il terminé? 8. Qu'est-ce que Jacques disait avec raison? 9. Quelles étaient la destinée de ce poème et celle du cahier rouge?

EXERCICES

Revue. Pronoms possessifs. Adjectifs et pronoms interrogatifs. Emploi des temps passés après *si* ('if'). Verbes réfléchis. Verbes irréguliers: *apercevoir*, *dire*, *dormir*, *écrire*, *falloir*, *mettre*, *tenir*, *venir*, *vouloir*.

I. Remplacez les mots en italique par le pronom possessif nécessaire:

1. Je pris une de ses mains dans *ma main*. 2. Dans le cahier il y avait deux poèmes: *le poème de Jacques* et *mon poème*. 3. M. Eyssette était dans sa chambre, et les enfants dans *leur chambre*. 4. Un changement s'opère dans nos habitudes et dans *vos habitudes*. 5. Voici des cahiers: *tes cahiers* et *mes cahiers*.

II. Remplacez chaque tiret par l'adjectif ou le pronom interrogatif qui convient:

1. —— fait un poème? 2. —— en est le titre? 3. —— voulez-vous? *ou* —— vous voulez? 4. A —— Jacques donna-t-il son cahier? 5. —— était loin d'être terminé? 6. De —— nos parents ne s'apercevaient-ils pas? 7. —— Daniel répondit? *ou* —— répondit Daniel?

III. Remplacez l'imparfait par le plus-que-parfait, et le conditionnel présent par le conditionnel passé :

1. Si j'osais, je lui sauterais au cou. 2. S'il faisait un poème, il me le montrerait. 3. Jacques écrirait-il un poème en douze chants s'il était un âne ? 4. Si vous commenciez un poème, vous n'iriez pas loin. 5. Si nous avions besoin d'argent, il faudrait nous mettre à genoux pour l'obtenir. 6. S'il était fou, que deviendrais-je ?

IV. Relisez le texte de la ligne 23, page 22, à la ligne 17, page 24, en remplaçant tous les temps passés (simples et composés) par le présent de l'indicatif.

V. Traduisez en français :

1. One night, Jacques jumped[1] out of bed and asked[1] me: "Are you asleep? Do you hear me?" 2. I answered[1] him: "What's the matter with you? What do you want? You frighten me." 3. I should not have been surprised if he had told[2] me that he had become[2] crazy. 4. Then he announced[1] to me that he was composing a great poem in twelve cantos. 5. I swore[1] to him that I would never speak of it. 6. But he had not finished[2] it yet. 7. One day, out of patience, Jacques gave[1] me the red copy-book and said:[1] "Write a longer poem than mine and put it in this copy-book." 8. His had[3] only four lines.

IX

(Based on **26** 26—**28** 6)

QUESTIONS

1. Un matin de l'année 1856, qu'est-ce que M. Eyssette père dit à Daniel ? 2. Quelle mauvaise nouvelle a-t-il à lui apprendre ? 3. Qu'est-ce qui a retenti à ce moment-là derrière la porte ?

[1] Employez le passé défini.
[2] Employez le plus-que-parfait de l'indicatif.
[3] Employez l'imparfait de l'indicatif.

4. Qu'est-ce que M. Eyssette a crié ? 5. Quelle était la situation de la famille ? 6. Quel parti reste-t-il à prendre ? 7. Qu'est-ce que M. Eyssette a décidé ? 8. Quelle place propose-t-on à Daniel ? 9. Quand doit-il partir ? 10. A-t-il été ému en apprenant cette nouvelle ? 11. Qui était au courant de ce qui se passait ?

EXERCICES

Revue. Formation de l'adverbe. Participe présent et adjectif verbal. Emploi de l'imparfait de l'indicatif, du passé défini et du passé indéfini. Verbes irréguliers : *construire*, *émouvoir*, *falloir*, *paraître*, *recevoir*.

I. Donnez les adverbes dérivés des adjectifs suivants :

brutal, long, juste, tel, seul, pauvre, petit, timide, nouveau.

II. Donnez les contraires des mots suivants :

petit, aller, entrer, trouver, mauvais, finir, pauvre, vendre, fermer, long.

III. Les mots en italique dans les phrases suivantes sont-ils écrits correctement ?

1. Il prit la lettre d'une main *tremblant*. 2. Tout en *tremblant*, ma mère ferma la porte. 3. *Ayant* dit cela, ils se mirent à marcher. 4. On entendit des sanglots *déchirant*. 5. Elle paraissait émue en *déchirant* la lettre. 6. Il me répondit d'une voix *retentissant*.

IV. Relisez le texte et expliquez l'emploi de chaque imparfait, de chaque passé défini et de chaque passé indéfini.

V. Traduisez en français :

1. One day, Mr. Eyssette, having called his children, said to them in a trembling voice : "I have lost my fortune ; you are growing up ; earn your living." 2. They did not appear very much[1] affected. 3. They had no time to lose. 4. The family had many debts. 5. The father sold what they had left. 6. Jacques remained in Lyons, where he had found a job.

[1] Omettez.

7. Mr. Eyssette having become a commercial traveler, and Daniel a school monitor, each one earned his living. 8. They built up again their fortune. 9. They succeeded by dint of hard work.

X

(Based on 28 12—30 11)

QUESTIONS

1. Décrivez le départ du petit Chose. 2. Qu'est-ce qui l'empêchait d'être triste? 3. Quel a été son premier soin en arrivant à Nîmes? 4. Décrivez M. le recteur de l'Académie de Nîmes. 5. Comment accueillit-il Eyssette fils? 6. Que lui a-t-il dit? 7. Tout en parlant, à qui écrivait-il? 8. Qu'a-t-il remis au petit Chose et que l'a-t-il engagé à faire? 9. Qu'est-ce que le petit Chose a fait en quittant le recteur?

EXERCICES

Revue. Emploi des pronoms sujets de la troisième personne et de *ce*. Pronoms relatifs. Pronoms personnels disjonctifs. Emploi des temps après la conjonction *si* (if). Verbes irréguliers: *accueillir*, *envoyer*, *devoir*, *mettre*, *pouvoir*, *savoir*, *vouloir*.

I. Remplacez les tirets par *il*, *ils*, *elle*, *elles*, ou *ce*, selon le sens.

1. Le petit Chose part; —— est content. 2. Toute la famille l'accompagne; —— est anxieuse. 3. —— ne sont pas des philosophes. 4. —— faut partir. 5. —— est la cloche qui sonne. 6. Voici les amis de M. Eyssette; —— sont alertes; —— sont de braves gens.

II. Remplacez chaque tiret par le pronom relatif nécessaire:

1. Il devine ce —— se passe. 2. Il ne sait ce —— vous voulez. 3. C'est Jacques —— pleure. 4. Daniel ne songe pas à ceux —— il laisse derrière lui et —— sanglotent sur le quai. 5. L'ami de —— vous parlez est vieux. 6. Daniel, à —— le recteur a promis une position, est bien content.

III. Remplacez le tiret par un pronom personnel disjonctif convenable :

1. Je suis un grand philosophe, ——. 2. Le petit Chose pense qu'on ne va pas vouloir de ——. 3. Les philosophes ne pleurent pas, ——. 4. Le recteur lui dit: « Tu es si petit; *que* vais-je faire de —— ? »

IV. Remplacez le plus-que-parfait de l'indicatif par le *plus-que-parfait* du subjonctif et traduisez :

1. S'il avait deviné. 2. S'ils avaient voulu. 3. Si tu t'en *étais* allé. 4. Si nous avions pu. 5. Si je n'avais pas dû.

V. Relisez le texte, page 28, de la ligne 12 à la ligne 26, en employant le présent de l'indicatif, et page 30, de la ligne 2 à la ligne 11, en employant le futur.

VI. Traduisez en français :

1. Let us accompany him to the boat. 2. Is he going to weep? 3. No, he will cross the gangway bravely. 4. He will cry out "Good-by!" to those whom he leaves behind. 5. He has promised his mother to be earnest. 6. The Rector of the Academy welcomes him with anxious eyes. 7. He will send him to a small college. 8. He will not lose sight of him. 9. He urges him to be earnest.

XI

(Based on **30** 12—**33** 23)

QUESTIONS

1. Combien d'heures le petit Chose a-t-il à attendre avant le départ de la diligence? 2. Où va-t-il? 3. Ensuite, à quoi songe-t-il? 4. Décrivez l'extérieur et l'intérieur du cabaret qu'il avise. 5. Qui est au comptoir? 6. Que dit le petit Chose et que fait-il? 7. Qui accourt de l'arrière-boutique? 8. Quel cri pousse-t-elle? 9. Qui est la cabaretière? 10. Comment son mari accueille-t-il le jeune inconnu? 11. Décrivez le déjeuner

du petit Chose. 12. Pourquoi quitte-t-il le cabaret d'Annou deux heures avant le départ de la diligence? 13. Quelle surprise attend le petit Chose?

EXERCICES

Revue. Accord du participe passé conjugué avec *avoir*. Emploi des prépositions. Emploi du subjonctif. Verbes irréguliers: *s'asseoir*, *boire*, *courir*, *falloir*, *voir*.

I. Les participes passés en italique sont-ils écrits correctement?

1. C'est la fabrique qu'il a tant *pleuré*. 2. Voici la diligence que nous avons *attendu* si longtemps. 3. Aux cris qu'elle a *poussé*, son mari s'est réveillé. 4. Nous avons *reconnu* notre ami. 5. Le vin brille dans les verres qu'Annou a *apporté*.

II. Remplacez les tirets par la préposition qui convient:

1. Vous avez une heure —— attendre. 2. Il est heureux —— revoir Annou. 3. Elle se leva —— partir. 4. Nous avons tant de choses —— nous raconter. 5. Il est en état —— se lever. 6. Vous n'avez qu'—— frapper. 7. Le voilà à même —— gagner sa vie. 8. Avez-vous quelqu'un —— voir?

III. Complétez les comparaisons suivantes:

1. Il frappe sur les tables comme un ——. 2. Ce vin semble une ——. 3. Il mange comme un ——. 4. Il boit comme un ——.

IV. Remplacez l'infinitif par le présent du subjonctif et expliquez l'emploi de ce mode:

1. Il faut qu'il s'en *aller*. 2. Il est étonnant que le cabaret *être* désert. 3. Quel dommage que Daniel n'*avoir* pas le temps! 4. Je trouve tout simple que vous *gagner* votre vie. 5. Je suis heureux qu'ils *partir*. 6. Il s'étonne que sa femme *faire* un si chaleureux accueil à cet inconnu. 7. Dieu vous *accompagner*! 8. Qu'on s'*asseoir*!

V. Relisez le texte, page 31, de la ligne 23 à la ligne 33, en

remplaçant le présent de l'indicatif par l'imparfait ou le passé défini selon le sens.

VI. Traduisez en français:

1. We are looking for a restaurant. 2. We see a little tavern and we enter there. 3. We rap on a table and the landlady runs up. 4. On seeing us, she says: "I am happy that you came; sit down." 5. The cries which she uttered[1] woke[1] her husband. 6. We sit down at the table that she set. 7. We eat, we drink, we talk. 8. But we must depart. 9. The landlord accompanied[1] us to the stage-coach.

XII

(Based on 34 1—36 22)

QUESTIONS

1. Faites la description de la ville de Sarlande. 2. Quel temps faisait-il le soir de l'arrivée du petit Chose? 3. Où s'est-il fait conduire? 4. Qui est venu le recevoir? 5. Pour qui le concierge le prenait-il? 6. Où l'a-t-il fait entrer et pourquoi? 7. La prière finie, où ont-ils monté? 8. Que faisait le principal? 9. Quelle exclamation a-t-il poussée en voyant le petit Chose? 10. Qu'est-ce que Daniel lui a remis? 11. Qu'a fait le principal? 12. Qu'a-t-il fini par dire?

EXERCICES

Revue. Emploi de certains temps après les prépositions *après* et *en*. Passé antérieur et plus-que-parfait de l'indicatif. Emploi des temps du subjonctif. Verbes irréguliers: *conduire*, *lire*, *paraître*, *prendre*.

I. Mettez les trois verbes *frapper*, *entrer* et *s'arrêter* après chacune des prépositions suivantes en employant le temps requis:

sans, après, en, il finit par, il consent à, j'avais hâte de.

[1] Employez le passé indéfini.

II. Employez le passé défini dans la proposition principale et le passé antérieur dans la proposition subordonnée :

1. Quand il a fini d'écrire, il se retourne vers moi. 2. Dès que nous sommes descendus de la diligence, nous nous faisons conduire au collège. 3. Après que j'ai payé l'homme, il s'en va bien vite. 4. Dès qu'ils sont arrivés, on les conduit chez le principal. 5. Je replie la lettre dès que je l'ai lue.

III. Dans les phrases précédentes, employez l'imparfait de l'indicatif dans les propositions principales et le plus-que-parfait de l'indicatif dans les propositions subordonnées, et indiquez la différence de signification entre les phrases du groupe II et celles du groupe III.

IV. Remplacez l'infinitif en italique par le présent du subjonctif :

1. Quoique nous *être* au printemps, le froid se fait sentir. 2. L'essentiel est qu'on nous *attendre.* 3. Que voulez-vous qu'il *dire* et qu'il *faire* ? 4. Bien qu'elle *avoir* peur, elle peut balbutier quelques mots. 5. Il faut que je le *suivre.* 6. Où veut-il que vous le *conduire* ?

V. Dans les phrases précédentes, remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait, employez le temps convenable dans la proposition subordonnée et traduisez.

VI. Traduisez en français :

1. As soon as I had arrived at Sarlande, I went to the college. 2. When you had knocked at the door, did the janitor open it? 3. After entering there, I said to him: "You must take me to the principal's office without losing a minute." 4. As soon as the principal had seen you, what did he say? 5. Was he surprised that you had come? 6. After reading the letter I had handed to him, he said to me: "Although you appear very young and although[1] you are very small, I consent to take you here. 7. The main point is that you do your duty well."

[1] Employez la conjonction *que* suivie du subjonctif.

XIII

(Based on 36 23—38 29)

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui a arrêté Daniel dans ses effusions? 2. Faites la description du personnage qui venait d'entrer. 3. Racontez la présentation du petit Chose au surveillant général. 4. Qu'est-ce que le principal a prié M. Viot de faire? 5. Qu'est-ce que les clefs semblaient dire? 6. Qu'est-ce que M. Viot a remis à Daniel avant de le quitter? 7. Comment le petit Chose a-t-il découvert un gîte pour la nuit? 8. Quand il s'est trouvé seul dans une chambre d'hôtel, qu'est-ce qu'il a fait? 9. Quelle grande et belle résolution a-t-il prise? 10. Décrivez le règlement que M. Viot a remis au nouveau maître d'étude. 11. Pourquoi celui-ci ne l'a-t-il pas lu jusqu'au bout?

EXERCICES

Revue. Adjectifs et pronoms possessifs. Pronoms personnels conjonctifs et disjonctifs. Emploi et place de *y* et *en*. Impératif. Emploi du subjonctif. Verbes irréguliers: *aller*, *conduire*, *construire*, *dormir*, *faire*, *lire*, *sortir*.

I. Remplacez *des miens* et *mes* respectivement par les pronoms et adjectifs des autres personnes:

L'image *des miens* passa devant *mes* yeux.

II. Remplacez les tirets par le pronom personnel disjonctif convenable:

1. Si elle bouge, gare à ——. 2. Si tu bouges, gare à ——. 3. S'ils bougent, gare à ——. 4. M. Viot n'était pas bienveillant, ——. 5. Je reconstruisais le foyer à —— tout seul. 6. Ils sortirent; la porte se referma sur ——.

III. Remplacez le nom par un pronom personnel conjonctif convenable ou par *y* ou *en*, suivant le cas:

1. Lisez le règlement. 2. Ne lisez pas le règlement. 3. Conduisez ce monsieur à l'hôtel. 4. Ne conduisez pas ce monsieur à l'hôtel. 5. Ne va pas à l'école. 6. Soyons fiers de notre discours. 7. Ne soyez pas fier de votre discours. 8. Songez à la misère. 9. Pensons à nos parents.

IV. Remplacez l'infinitif en italique par le présent du subjonctif :

1. Il faut que vous m'*aider*. 2. Il entre toujours sans qu'on l'*entendre*. 3. Faut-il que je *lire* ce règlement ? 4. Il est possible qu'il n'*avoir* pas la force d'aller jusqu'au bout. 5. Il faudra que vous *être* là demain. 6. Voulez-vous que je vous *conduire* à un bon petit hôtel ? 7. Avant que nous nous *quitter*, il faut que je vous *faire* un aveu.

V. Relisez le texte, page 36, lignes 23 à 31, et page 38, lignes 2 à 16, en employant le présent de l'indicatif dans toutes les propositions principales et en faisant les changements nécessaires dans les propositions subordonnées.

VI. Traduisez en français :

1. The principal says to the general usher, who has just come in without our having heard him : "Here is Mr. Eyssette, who is going to replace Mr. Serrières. Take him under your protection, impart to him your ideas on teaching and discipline, and help him with your advice." 2. Mr. Viot puts himself at the disposal of the new usher. 3. But his bunch of keys rattles and clinks. 4. Before shutting the door, Mr. Viot says to Daniel : "Here is our set of rules, which I have recopied myself in this little notebook. Take it and do not forget to read it through. Make yourself acquainted with your duties toward your superiors, your colleagues, and our pupils." 5. The new usher will not sleep in the school to-night ; he must look for a small hotel. 6. Before falling asleep, will Daniel read through and through the general usher's set of rules ?

XIV

(Based on 45 5—48 19)

QUESTIONS

1. Décrivez le demi-pensionnaire dont la laideur et la mauvaise tenue désespéraient Daniel. 2. Les jours de promenade, qu'est-ce que celui-ci avait envie de faire? 3. Pourquoi avait-on surnommé cet élève Bamban? 4. Que faisaient les gamins de Sarlande, les jours de promenade? 5. Un dimanche, dans quel état Bamban est-il arrivé pour la promenade? 6. Que lui a crié Daniel quand il a pris son rang parmi les autres? 7. Qu'est-ce que la division a fait? 8. Qu'est-ce que Daniel a vu en retournant la tête? 9. Racontez la niche que les élèves ont faite au bancal. 10. Quand et comment Bamban est-il arrivé à la Prairie? 11. Pourquoi Daniel l'a-t-il appelé près de lui? 12. Qu'est-ce qu'il se disait dans lui-même? 13. Que s'est-il mis à faire?

EXERCICES

Revue. Formation de l'adverbe. Particularités dans l'orthographe de certains verbes de la première conjugaison. Accord du verbe quand le sujet est un nom collectif. Verbes irréguliers: *s'asseoir*, *croire*, *rire*, *sourire*, *suivre.*

I. De quels adjectifs sont dérivés les adverbes suivants?

gravement, pareillement, affreusement, évidemment, doucement, malheureusement, irrégulièrement.

II. Donnez un synonyme de chacune des expressions suivantes:

parmi, affreusement, pareil, en compagnie de, une botte, la tenue, une façon de dire, s'ébranler, obliger.

III. Remplacez l'imparfait de l'indicatif par le présent, le passé défini, le futur et le conditionnel:

1. Cela me désespérait. 2. On appelait Bamban. 3. Qui vous

obligeait de le faire? 4. Je promenais les élèves dans la ville. 5. Ils lui jetaient des pierres. 6. Achetais-tu des oranges?

IV. La forme en italique est-elle correcte?

1. Une nuée de gamins *joue* dans la rue. 2. Une nuée de gamins *remplissait* la rue. 3. Un grand nombre d'élèves *est pâle* de fatigue. 4. Une compagnie de soldats *arriva*. 5. La foule des marchands de gâteaux nous *suivit*. 6. Une foule de marchands de gâteaux nous *souriait*. 7. Un grand nombre de ruisseaux *traverse* la ville.

V. Relisez le texte, page 46, lignes 16 à 33, et expliquez l'emploi de chaque imparfait et de chaque passé défini.

VI. Traduisez en français:

1. Daniel's pupils drive him to despair. 2. When he takes them out, they turn handsprings, they throw chestnut shells at him, they call him by his nickname, they play tricks on their friends, they point them out with their fingers, they roll in all the gutters of the city. 3. On Sundays they are better dressed, better washed, better combed than usual, and they believe they are handsome. 4. The usher, a little ashamed of their bad appearance, follows them. 5. When they reach the Meadow, they buy cakes, oranges, and chestnuts, and sit down on the ground.

XV

(Based on 53 25—56 26)

QUESTIONS

1. Décrivez le collège pendant les vacances. 2. Où et comment le petit Chose passe-t-il ses vacances? 3. Un jour, qu'est-ce qui lui arrive? 4. Dans son rêve, qu'entend-il? 5. Quand il revient à lui, où se trouve-t-il? 6. Qui est près de lui, à son chevet? 7. Que lui raconte son père? 8. Que lui dit-il de sa mère et de Jacques? 9. Où et comment Daniel passe-t-il le reste des vacances?

EXERCICES

Revue. Emploi de l'article partitif. Position des pronoms *rien*, *personne*, *tout*. Formes en *ant*: adjectifs verbaux ou participes présents. Emploi des temps du subjonctif. Verbes irréguliers: *dormir*, *falloir*, *mettre*, *ouvrir*, *pouvoir*, *venir*, *vouloir*.

I. Mettez au pluriel:

Un effort; un grand effort; un rideau bleu; un philosophe grec; un petit moineau; un rêve singulier; un affreux cauchemar.

II. Donnez la forme négative aux phrases suivantes:

1. Il fait un effort. 2. J'ai eu un cauchemar. 3. Il y a de l'ombre. 4. Elle veut de la lumière. 5. Faites des efforts. 6. Elle a un foyer. 7. J'ai des clefs.

III. Complétez les phrases suivantes en employant dans chacun d'elles les pronoms *tout*, *personne*, *rien*.

Je connais . . . Il a vu . . . Avez-vous entendu . . .?

IV. Les formes en italique sont-elles correctes?

1. Il a passé là des heures *charmant*. 2. Leur mère les embrassa tout en les *grondant*. 3. Il parle d'une voix *éclatant*. 4. Écoutez leurs cris *assourdissant*. 5. Les coups, *redoublant* à la porte, l'éveillent.

V. Remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait dans les propositions principales, faites les changements nécessaires dans les propositions subordonnées et traduisez:

1. Il faut que nous partions. 2. Le médecin ne veut pas qu'il parle. 3. Il faut qu'il se lève. 4. Je suis étonné que tu aies peur. 5. Se peut-il qu'elle dorme encore? 6. Faut-il que l'on enfonce la porte?

VI. Traduisez en français:

1. Daniel had to[1] study from morning to night. 2. Was it not necessary[1] that the home should be rebuilt? 3. But he was stifling in his small room in the attic. 4. One day he lost

[1] Employez le verbe impersonnel *falloir* suivi du subjonctif.

consciousness. 5. A week later, on opening his eyes, he was quite surprised to see his father at his bedside. 6. This one, having come to see him, had found him on the floor in his room. 7. Mr. Viot did not want[1] Mr. Eyssette to remain near his son. 8. Daniel was very happy that his father had rebuked Mr. Viot. 9. Daniel had to[2] spend all the holidays at the hospital. 10. He spent pleasant hours there.

XVI

(Based on 59 19—62 12)

QUESTIONS

1. Décrivez le jeune marquis de Boucoyran. 2. Pourquoi le principal tenait-il tant à lui? 3. Racontez la scène de l'expulsion du marquis. 4. Quel en a été l'effet immédiat? 5. Qu'est-ce qui troublait le triomphe du maître d'étude? 6. Décrivez l'arrivée et l'attitude du principal et de M. Viot. 7. Qu'est-ce que le principal a dit aux élèves? 8. De quoi a-t-il accusé Daniel? 9. Quand ces messieurs se sont retirés, qu'est-ce qui s'est fait dans l'étude et pourquoi?

EXERCICES

Revue. Emploi des pronoms *il*, *ils*, *elle*, *elles* et *ce*. Verbes impersonnels. Voix passive. Accord du participe passé conjugué avec *être*. Emploi du passé antérieur et du plus-que-parfait de l'indicatif. Verbes irréguliers: *courir*, *craindre*, *dire*, *faire*, *plaindre*, *prendre*.

I. Remplacez le tiret par *ce* ou par *il*, *ils*, *elle*, *elles*, selon le cas:

1. —— est une terrible affaire. 2. —— était marquis. 3. —— était un marquis. 4. Il est allé se plaindre, —— est sûr. 5. —— est sûr qu'il est allé se plaindre. 6. —— étaient de bons élèves.

[1] Employez *vouloir* suivi du subjonctif.
[2] Employez le verbe impersonnel *falloir* suivi du subjonctif.

7. —— seraient consternés. 8. —— est de mon devoir de le blâmer. 9. —— est mon devoir de le blâmer. 10. —— fut avec sang-froid que je lui demandai de sortir.

II. Remplacez la forme personnelle par la forme impersonnelle :

1. Une terrible affaire survint. 2. Un grand brouhaha se fait dans la classe. 3. L'idée de sortir m'est venue. 4. Une mission pénible me resterait à remplir. 5. Un peu de silence s'est fait. 6. Un murmure d'admiration courrait dans l'étude.

III. Remplacez la voix passive par la voix active :

1. Les faits sont dénaturés par le principal. 2. Il est appelé « le marquis. » 3. Il est craint de tout le monde. 4. L'étude serait matée par le maître. 5. L'élève a été brutalisé par le pion.

IV. Remplacez (*a*) le passé indéfini par le passé antérieur et le présent par le passé défini ; (*b*) le passé indéfini par le plus-que-parfait de l'indicatif et le présent par l'imparfait. (La signification des phrases est-elle la même dans les deux cas ?)

1. A peine a-t-il levé la main que je lui donne un coup de règle. 2. A peine sont-ils partis que je comprends ma situation. 3. A peine vous êtes-vous retirés qu'il se fait un grand brouhaha. 4. A peine leur ai-je commandé de sortir qu'ils se mettent à ricaner.

V. Traduisez en français :

1. Hardly had I replied when the usher lost all patience. 2. No sooner had he raised his hand on me than I defended myself. 3. If he brought you to reason, the other pupils would not shout "bravo!" any more. 4. They would be dismayed and subdued by the firmness of the usher's stand. 5. Would he dare do that? 6. What should you do if he dared? 7. I should complain to the principal. 8. I should tell him: "I have been ill-treated by the usher; no sooner had I answered him than he took me by the collar and jerked me out of my seat." 9. Would the principal listen to you? 10. He would be indignant and would expel the usher.

XVII

(Based on **63** 15—**64** 21)

QUESTIONS

1. De qui est la lettre que Daniel vient de recevoir? 2. De quelle ville porte-t-elle le timbre? 3. Depuis quand Jacques est-il à Paris? 4. Pourquoi a-t-il quitté Lyon? 5. Était-il riche à son arrivée à Paris? 6. Quelle situation a-t-il trouvée? 7. Combien gagne-t-il par mois? 8. Qu'espère-t-il pouvoir faire? 9. Que pense-t-il de Paris? 10. Décrivez sa chambre. 11. Qu'est-ce qu'il voudrait? 12. Quelles recommandations fait-il à Daniel?

EXERCICES

Revue. Pronoms relatifs. Adjectifs et pronoms indéfinis. Emploi du participe passé conjugué avec *avoir*. Verbes irréguliers: *dire*, *écrire*, *faire*, *pouvoir*, *recevoir*, *surprendre*, *venir*.

I. Remplacez les tirets par les pronoms relatifs nécessaires:

1. C'est une ville dans —— il fait toujours du brouillard. 2. Les lettres sur —— il y a le timbre de Paris sont de Jacques. 3. Le marquis sous la dictée de —— il écrit est très vieux. 4. Voici des chambres par les fenêtres de —— vous voyez les toits de Paris à perte de vue. 5. Jacques, de —— il vient de recevoir une lettre, est à Paris. 6. Le quartier dans —— il a sa chambre est le quartier latin.

II. Complétez les phrases suivantes par un adjectif indéfini ou pronom indéfini qui convient:

1. —— ne s'en doute. 2. Il ne m'a —— envoyé. 3. Il n'a —— dit à ——. 4. Je lui ai —— dit. 5. —— jour, Jacques fera signe à Daniel de venir. 6. —— compte fait, il pourra faire —— économies. 7. Je n'ai —— à faire. 8. J'écris —— ce qu'il dit.

III. **Les participes passés en italique sont-ils écrits correctement?**

1. Dieu nous a *protégé*. 2. Je lui ai *envoyé* les économies que j'ai *fait*. 3. La lettre qu'elle a *reçu* ce matin l'a *surpris*. 4. Les choses que vous nous avez *dit* nous ont *fait* le plus grand plaisir.

IV. Relisez la lettre en remplaçant la première et la seconde personne du singulier par les personnes correspondantes du pluriel, avec tous les changementes nécessaires.

V. Traduisez en français:

Dear Jacques:

Your letter has astonished me much and has given[1] me the greatest pleasure. Without saying anything to me, you have left Lyons and have gone to Paris: that's incredible.

I am sure that you are very comfortable in your small room in the Latin Quarter. I see you at your work-table, with the bed in one corner, and, from the window, what a pretty view! Paris with its houses and its roofs! I hope that you do not weep any more and that you will not be lonesome in that pretty city.

If your marquis wants another secretary, beckon to me, and I shall come at once. I shall write with you under his dictation as quickly as I can. If we earned two hundred francs a month, we could send thirty francs home. We would have a large room in the Latin Quarter. I should be near you. In the evening you would write novels and I would make verses.

In the meantime, I hope that Providence will protect you. Do not forget me; do not be lonesome and do not become sick.

Your brother

Daniel

[1] **Employez le verbe *faire*.**

XVIII

(Based on 74 32—79 21)

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que le curé de Saint-Nizier a donné à Jacques? 2. Pourquoi celui-ci est-il allé trouver un tailleur? 3. Qu'a-t-il fait le lendemain de son arrivée à Paris? 4. Quel accueil a-t-il reçu des gens de service du comte et du duc? 5. Racontez sa seconde visite chez ces messieurs. 6. Décrivez le comte et le duc. 7. Par qui Jacques a-t-il été reçu les jours suivants et comment? 8. Un soir, qu'a-t-il trouvé chez son portier? 9. Où a-t-il couru? 10. Décrivez le marquis. 11. Pourquoi avait-il besoin d'un secrétaire? 12. Quelles étaient ses conditions?

EXERCICES

Revue. Emploi idiomatique du présent et de l'imparfait de l'indicatif. Emploi du subjonctif. Concordance des temps. Verbes irréguliers: *aller*, *avoir*, *cueillir*, *écrire*, *être*, *faire*, *introduire*, *recevoir*, *savoir*.

I. Donnez les contraires des mots suivants: l'arrivée; rire; visible; trouver; utile; tard; terminer; vieux; court; heureusement; peu; la joie; être couché.

II. Donnez un synonyme de chacune des expressions suivantes:

l'accueil; de bonne heure; le lendemain; être occupé à; l'œuvre; le cadeau; les gens de service; l'endroit; le drôle; lestement; congédier; enchanté.

III. Traduisez les phrases suivantes:

1. Depuis quand êtes-vous à Paris? 2. Y a-t-il longtemps que vous y êtes? 3. J'y suis depuis huit jours. 4. Il y a dix jours que j'y suis. 5. Combien de temps y a-t-il que vous connaissez cet homme? 6. Voilà quinze ans que nous nous connaissons.

IV. Remplacez dans les phrases ci-dessus le présent de l'indicatif par l'imparfait et traduisez.

V. Mettez au mode et au temps requis l'infinitif en italique :

1. Il demande que vous l'*excuser*. 2. Que vouliez-vous qu'il *faire*? 3. Il est inutile que nous y *aller*. 4. Il retournera chez vous jusqu'à ce que vous le *mettre* à la porte. 5. Que veux-tu que je *dire*? 6. Tout ce qu'il demandait, c'était que je *être* exact et que je *savoir* écrire rapidement sous la dictée. 7. Il faut qu'il *avoir* un bon secrétaire. 8. Je demandai qu'il m'*introduire* auprès de son maître.

VI. Traduisez en français :

1. Jacques has been in Paris for a week. 2. He has a letter of recommendation for a count and another for a duke. 3. He goes to the count's home, where he is received coldly. 4. The duke welcomes him as a friend. 5. Jacques may count on him: he will look for a position for him until he has found one. 6. The following days, he returns to the duke's home, but the latter, too busy, begs him every time to come back the next day. 7. At last, one evening, Jacques receives a letter not from the duke, but from the count. 8. An old friend of the latter, wishing to bring his memoirs to an end, is looking for a secretary. 9. He must be intelligent and punctual. 10. He must write from dictation the whole day. 11. Jacques will be his secretary till he has brought his memoirs to an end.

XIX

(Based on **84** 1—**86** 12)

QUESTIONS

1. Décrivez le petit Chose le jour de sa première sortie dans Paris. 2. Quel temps faisait-il ? 3. Racontez les incidents de sa promenade. 4. Qu'est-ce qui l'embarrassait beaucoup? 5. Après avoir marché plus d'une heure, où se trouve-t-il ? 6. Qu'aurait-il

bien voulu faire? 7. Devant quoi s'arrête-t-il? 8. Soudain, qui parut à ses côtés? 9. Pourquoi Jacques a-t-il congé? 10. Comment Daniel marche-t-il maintenant? 11. A quoi Jacques fait-il malheureusement allusion? 12. Qu'est-ce que Daniel veut faire?

EXERCICES

Revue. Adjectifs et pronoms interrogatifs. Emploi du futur après les conjonctions *quand*, *lorsque*, *aussitôt que*, *dès que*. Accord du participe passé des verbes réfléchis. Emploi du mode subjonctif. Concordance des temps. Verbes irréguliers: *dire*, *faire*, *paraître*, *pouvoir*, *rire*, *sentir*.

I. Remplacez chaque tiret par l'adjectif interrogatif ou le pronom interrogatif nécessaire:

1. —— fais-tu là? 2. —— tu fais là? 3. —— devait être comique? 4. —— démarche avait-il? 5. —— regardait-on? 6. Par —— le petit Chose est-il étourdi? 7. —— l'embarrassait beaucoup?

II. Employez le futur dans les propositions principales et dans les propositions subordonnées, et traduisez:

1. Quand je *être* riche, je t'*acheter* une paire de souliers. 2. On se *moquer* de moi lorsque je *faire* cette question. 3. Aussitôt que tu *arriver* au boulevard, tu t'*arrêter*. 4. Je n'*avoir* plus peur quand mon frère *être* près de moi. 5. Quand il nous *regarder*, nous *rire*.

III. Traduisez les phrases suivantes. Les participes passés en italique sont-ils écrits correctement?

1. Nous nous sommes *rencontré*. 2. Les gens s'étaient *retourné*. 3. Les deux frères se sont *acheté* des souliers. 4. Elle s'est *tiré* d'affaire. 5. Nous nous sommes *promené* sur le boulevard. 6. Ils ne se sont rien *dit* d'aimable. 7. Elle s'était *accroché* à mon bras. 8. Nous nous sommes *senti* ridicules. 9. Elles se sont *moqué* de moi.

IV. Remplacez l'infinitif par tous les temps du subjonctif et traduisez :

1. Quoi que vous *dire* . . . 2. Quoi qu'il *faire* . . . 3. Quoi que nous *pouvoir* dire . . . 4. Quelle chance que Jacques *paraître* ! 5. Quelle chance que vous vous *rencontrer* ! 6. Quelle chance qu'elle *être* heureuse !

V. Traduisez en français :

1. By what was[1] Daniel dazed? 2. What did he say[1] to people who jostled[2] him? 3. Why did people turn[1] around? 4. Of whom did a woman who was passing make[1] fun? 5. Will Jacques be surprised when he sees his brother in front of a poster on the boulevard? 6. How lucky for Daniel that Jacques came! 7. Why did the two brothers look[1] at one another? 8. What did they do[1]? 9. Did they stop[1] in front of the stores? 10. Did they take[1] a walk? 11. What will Jacques buy his brother when he is rich?

XX

(Based on 89 13—91 8)

QUESTIONS

1. Le repas fini, que fait Jacques? 2. Pourquoi pousse-t-il un cri de triomphe? 3. Combien de francs par mois ont-ils pour vivre à deux? 4. A qui Jacques envoie-t-il quarante francs? 5. Quel est leur budget: chambre, charbon, nourriture, blanchissage, etc.? 6. Combien Daniel dépensera-t-il par mois pour ses déjeuners? 7. Et Jacques? 8. A quoi seront employés les derniers trente sous? 9. Pourquoi Jacques prend-il subitement un air consterné? 10. Comment résout-il le problème? 11. Où trouvera-t-il l'argent nécessaire pour les souliers, les vêtements, etc.? 12. Qui l'aidera bien sûr?

[1] Employez le passé indéfini.
[2] Employez l'imparfait de l'indicatif.

EXERCICES

Revue Pronoms personnels conjonctifs et disjonctifs. Adjectifs et pronoms indéfinis. Subjonctif. Verbes irréguliers : *asseoir*, *croire*, *mettre*, *naître*, *résoudre*, *tenir*, *venir*.

I. Conjuguez les temps suivants avec les changements nécessaires :

1. J'irai moi-même au bateau. 2. Il faut que je fasse le lit moi-même. 3. Moi, je fais un bon repas tous les jours. 4. Quel dommage que je n'aie pas le temps ! 5. Je me ronge les ongles.

II. Remplacez chaque tiret par un adjectif indéfini ou un pronom indéfini :

1. J'ai oublié ——. 2. Je n'ai —— oublié. 3. —— n'a —— oublié. 4. Sous —— prétexte. 5. Je le vois —— les jours. 6. Il gagne ——. 7. Il n'y a —— d'inutile. 8. Je sais —— ce que vous faites.

III. De quels mots sont dérivés les suivants ?

transformer, *décidément*, *travailler*, *le clocher*, *le blanchissage*, *la nourriture*, *les vêtements*, *la crémerie*, *l'académicien*, *convenable*, *imprévu*.

IV. Quel est l'infinitif des formes verbales suivantes ?

assis, *fasse*, *paraît*, *croit*, *vais*, *sais*, *tient*, *résolu*, *met*, *né*, *irais*, *vient*, *pourrait*, *suis*, *aie*, *soit*.

V. Relisez le texte, page 89, lignes 13 à 18, en employant (*a*) l'imparfait de l'indicatif ; (*b*) le futur.

VI. Traduisez en français :

1. The two brothers must[1] establish their budget. 2. Jacques says to Daniel : "We must[1] send our mother forty francs a month. 3. What a pity that I earn[2] only one hundred francs a month ! 4. Sixty francs a month for us ! do you believe that it is[2] enough ? 5. I do not wish you to make[2] the bed, and to

[1] **Employez *falloir* suivi du subjonctif.**
[2] **Employez le subjonctif.**

go[1] and get the charcoal. 6. I must[2] make the budget over again. 7. It will be indispensable for you to work[1] in the evening; you must[2] have candles. 8. What a pity that meals are[1] so costly! 9. We must[2] take only one good meal a day." 10. Daniel asks him: "Are you sure that you have[1] solved the problem, that you have[1] not forgotten anything?"

[1] Employez le subjonctif.
[2] Employez *falloir* suivi du subjonctif.

NOTES

Heavy figures refer to page; light ones to line

1 TITLE. *Le Petit Chose* is the nickname given to the hero of this story by one of his teachers (see text, **15** 9). Translate 'Little What's-his-Name' or 'Little What's-your-Name,' according to the context, or 'Little Good-for-Nothing,' or 'Little Chap.' The noun *chose* is often substituted for the real name of a person or an object when the speaker cannot recall the name, or, as in this case, pretends to have forgotten it: *Monsieur Chose* 'Mr. What's-his-Name.'

1 1 **une ville du Languedoc**: Nîmes, the description of which follows. Languedoc is a former southern province whose capital was Toulouse. The origin of the name is as follows: in the later Middle Ages the languages of northern France and southern France were designated as the *langue d'oïl* and the *langue d'oc*, '*oïl* language' and '*oc* language,' *oïl* and *oc* being the respective words for 'yes' (modern French *oui*).

1 3 **pas mal de**: a litotes for *une assez grande quantité de*. Translate 'plenty of dust.' Dickens ("Pictures from Italy," chapter iv), speaking of the same district, says: "But dust, dust, dust everywhere." — **Carmélites**: 'Carmelites,' nuns of the order of Our Lady of Mount Carmel (a mountain in Palestine).

1 4 **monuments romains**: Nîmes is famous for its *Arènes* (a large Roman amphitheater), *la Maison Carrée* ('the Square House,' a Roman temple), *la Tour Magne* ('the Great Tower,' about the uses of which antiquarians do not agree), *le pont du Gard* (the aqueduct-bridge over the river Gard, "one of the grandest monuments which the Romans left in France"), etc.

1 5 **M. Eyssette**: for *monsieur Eyssette*.

1 11 **Aussi**: *aussi* beginning a clause is translated by 'therefore,' 'that is why,' and is generally followed by the inverted order similar to the interrogative form.

1 16 **La vieille Annou**: 'old Nancy' (French *Annette*). The ending *-ou* is the Provençal equivalent of the French suffix *-et* and *-ette* used to form diminutives. In actual translation it is better to keep the form *Annou*.

1 17 comme quoi: = *comment.*

1 21 si bien que: = *de sorte que* 'so that.'

2 11 la Révolution de 1848: 'the Revolution of 1848,' which brought about the downfall and exile of King Louis-Philippe and the proclamation of the Republic.

2 13 ne . . . aile: the factory is compared to a bird with a broken wing. Translate freely, 'had its back broken.'

2 14 un métier à bas: elliptical for *un métier était mis à bas* 'a loom was discarded.'

2 15 une . . . de moins: '(there was) one printing-table less.' Note the use of the preposition *de* between a noun and an adverb of quantity. In the cloth-printing machine called a *perrotine* the cloth is stretched over a "table" where it is stamped by blocks carrying three different colors.

2 17 Une . . . second: = *un jour on abandonna les salles du second étage* (story).

2 21 le puits à roue: the preposition *à* introduces descriptive phrases. Literally 'the well with a wheel' (a cog wheel). Translate 'the well with the horse-power windlass.'

2 24 il ne resta plus que: an impersonal construction here. Translate 'there remained nobody but.'

2 25 dans le fond: i.e. *dans le fond du jardin.*

2 31 plus: 'besides.' When *plus* is used with this meaning (cf. the English word *plus*), the final *s* is sounded.

3 5 du temps des ouvriers: i.e. *quand les ouvriers venaient encore.*

3 10 par exemple: this phrase (literally 'for instance') has come to be an interjection expressing concession, incredulity, surprise, etc. Translate freely, 'however,' or better not by a word at all, but by a very strong emphasis on "not."

3 21 Aussi: see note to **1 11.** Note that there is no inversion here.

3 25 s'y mettait: for *se mettait* (or *commençait*) *à pleurer.*—**se conçoit:** from *concevoir.* The full sentence would be *cela se conçoit* (or *se comprend*) *facilement.* The reflexive form in French is often used instead of the English passive voice. Translate 'you can understand.'

3 28 deux ans de plus: for the use of *de* see note to **2 15.**

3 30 que: expletive. Omit in translation.

3 31 D'aussi . . . souvienne: *d'aussi loin que* plays the part of a superlative, *du plus loin que*; that is why the verb of the clause is in the subjunctive. *Il me souvient,* whose present subjunctive is *il me souvienne,* is a poetical form for *je me souviens.*

4 1 Qu'as-tu? 'what ails you?' 'what's the matter with you?'

4 6 **Que veux-tu**: that is *que veux-tu que j'y fasse?* Translate freely, 'can't help it' or 'how can I help it?'—**cela passera**: freely, 'he will get over that.'

4 22 **dont . . . aventures**: 'whose adventurous story had just been given to me.' Notice (1) that *venir de* followed by an infinitive is an idiom equivalent to 'have just' followed by the past participle; (2) that the English passive voice is often replaced in French by the active voice with the pronoun *on* as subject; (3) that a noun associated with *dont* (here *aventures*) does not, as in English, need to come next to the possessive, but takes its own place in the sentence regardless of *dont*.—**master**: note the English word, Crusoe being an Englishman. Daudet may have thought this the most correct English for the abbreviation "Mr.", or he may have meant to use old-fashioned English for Crusoe.—**Crusoé**: a Frenchman's feeling is that if *o* and *e* do not combine into *œ* they must be pronounced separately.

4 24 **Robinson**: when Robinson Crusoe's name is not given in full it is always "Crusoe" in English, never "Robinson," but in French ordinarily *Robinson*, seldom *Crusoé*.

4 28 **faisait**: = *représentait*.

4 29 **étaient de la pièce**: 'had a part in the play,' 'acted in the play.'

4 30 **lui**: used here redundantly; should be omitted in translation.—**non plus**: translate 'too' if *guère* is translated 'little' or 'hardly'; translate 'neither' as first word of sentence, or 'not' with 'either' as last word of sentence, if *guère* is translated 'much.'

6 1 **il . . . pas**: 'there was nobody.'

6 2 **Toujours est-il . . .**: = *mais le fait* ('the fact') *est* . . .

6 15 **ma résidence d'hiver**: by this the boy must have meant Crusoe's cave.

6 17 **lui faire dire**: when *entendre*, *faire*, *laisser*, *voir* are followed by an infinitive, the agent is put in the dative if this infinitive has a direct object. Use the direct object in English.

6 24 **il m'arriva une chose . . .**: = *une chose . . . m'arriva*.

6 29 **Juste Dieu!** such expressions as *Juste Dieu! Dieu! Grand Dieu! Mon Dieu!* except when used in a prayer, have no stronger meaning than 'dear me!' 'heavens!' 'good gracious!' etc.

6 31 **s'il vous plaît**: 'mind you.'

7 5 **ne vinssent à**: omit *ne* in translation. This particle is generally required before a subjunctive depending on a verb or a phrase expressing fear, used positively. *Venir à* followed by an infinitive means 'happen to,' 'chance to.' Cf. note to 4 22.

7 7 grand Dieu: see note to 6 29.—**il n'en fut rien:** an impersonal construction, 'no such thing happened.'

7 15 Lyon: 'Lyons,' one of the most important French cities, especially celebrated for its silk industry; situated at the junction of the rivers Saône (the *a* is silent) and Rhone.

7 20 Dieu: see note to 6 29.—**que:** introducing an exclamatory clause, *que* is translated by 'how.'

7 23 n'avais plus le cœur à . . .: = *n'étais plus disposé à* . . . .—**vous pensez:** 'you can imagine.'

7 27 nous ne nous verrons plus: this is a reciprocal verb, and the second *nous* must be translated by 'each other.'

8 5 était . . . depuis: 'had been . . . for.' Note the use of the English pluperfect instead of the French imperfect, and the translation of the preposition *depuis* by 'for.'

8 10 Beaucaire: a small town east of Nîmes, on the right bank of the Rhone, just opposite the city of Tarascon that Daudet made famous the world over by his novel "Tartarin de Tarascon" and its sequels. The Eyssette family was coming from Nîmes to Beaucaire to take the boat that was to convey them upstream to Lyons.

9 7 trois jours: Daudet himself in "Premier Voyage" explains why it took so much time. "It is not an easy task even for a steam vessel to go up the Rhone. . . . Navigation is impossible at night because of its fierce current and its numberless and dangerous channels . . . . In going downstream, the impetuous current carries you away so fast that you are prevented from seeing anything."

9 14 plus large, et qu'il: each construction is good in itself, but the joining of such different constructions by *et* is not strictly grammatical; grammar would prefer to make both alike, *voulu qu'il fût encore plus large et qu'il.*

10 5 A chaque fois: = *chaque fois*, i.e. *à chaque pont.*

10 7 qui faisait tousser: supply *vous* before *faisait* and translate it by 'one.'

10 14 et que: for *et tandis que.*

10 21 et en route: for *et nous nous mîmes en route* 'and we started out.'

10 28 lui: the disjunctive form *lui* is required instead of the conjunctive *il* because the pronoun subject is separated from its verb.

11 2 S'il parlait, je crois bien: a combination of two elliptical sentences: (*Jacques demandait*) *s'il parlait! je crois bien* (*qu'il parlait*). Translate freely: 'talk! I should say he did!'—**l'entendait d'une lieue:** for *pouvait l'entendre d'une lieue* ('a league away').

11 11 Pécaire ! or *pechère !* a Provençal exclamation, generally expressing sorrow. Translate here 'Alas!'

11 13 plus de Vendredi: elliptical for *je n'avais plus de Vendredi.*

11 14 Le moyen . . . de se forger . . . ? i.e. *comment trouver le moyen . . . d'imaginer . . . ?* or *comment pouvais-je imaginer . . . ?*

11 28 Annou partie: for *Annou étant partie* or *quand Annou fut partie.*

12 2 par exemple: 'by the way' or 'I must add.' See note to **3 10.**

12 3 lui non plus: 'either.'

12 4 de le voir: for *en le voyant.*

12 22 tu as beau lui dire: 'there is no use telling him' or 'however much you tell him.' Littré explains the idiom *avoir beau* followed by an infinitive as follows: "Originally *avoir beau* meant 'to have a good opportunity,' and by an irony easily explained it came to mean 'to have an ample opportunity without taking advantage of it; to have a useless opportunity'; then 'to do a thing uselessly'; 'to do it in vain.'"

13 1 Pourvu . . . arrivé ! = *j'espère que rien ne lui est arrivé.*

13 6 pour voir un peu: 'just to see.'

13 13 Il y avait . . . Lyon: or *nous étions à Lyon depuis deux mois environ.* See note to **8 5.**

13 14 aurait bien voulu: the meanings of the adverb *bien* vary with the context. Choose from the vocabulary the most suitable translation. Here it softens the meaning of *vouloir.* Translate freely, 'would have liked,' 'would have been glad.'

13 15 collège: a secondary school maintained by a city; to be distinguished from *lycée*, a secondary school maintained by the state.

13 18 Saint-Nizier: one of the oldest churches in Lyons, dedicated to St. Nizier, an archbishop of Lyons, who lived during the sixth century.

13 24 bien: concessive here; may be translated by 'to tell the truth' or 'it is true,' or by mere emphasis on "were." See note to **13 14.**

13 25 Epitome: a Latin word; pronounce it as if spelled *épitomé.* The complete title is "Epitome Historiae Sacrae" (Abridgment of the Holy Writ), composed by the well-known French educator Charles-François Lhomond (1727–1794), and formerly used in every school as a Latin primer.

13 29 pas de classe: elliptical for *il n'y aura pas de classe.*

13 31 Monseigneur: i.e. *Monseigneur l'archevêque*, 'his Grace' the archbishop.

14 1 à: see note to **2 21.**

14 6 Il est à croquer: 'he is as cute as he can be,' 'he looks too cute for anything.' The literal meaning of *croquer* is 'crunch,' 'eat up'; the figurative, 'sketch.'—**là-dessous**: 'in that rig,' literally 'under that.'

14 10 en changeant . . . place: 'while I was moving the Bible' (from one side of the altar to the other). The desk for reading from the Gospels is north of the altar, the desk for reading from the Epistles south of it.

14 18 recteur d'université: the word *université* has a double meaning. First, it has the same signification as in English: there is a University of Paris, a University of Bordeaux, etc. But since 1808 it also means the whole of the members of the teaching corporation. The University of France, whose head is the Minister of Public Instruction, has the control of the primary, secondary, and higher public schools. It is divided into sixteen *académies* or school districts, each one administered by a head whose official title is *recteur* ('rector') and who is assisted by as many *inspecteurs d'académie* as there are divisions in his district.

14 20 collège: used loosely here for *lycée*.

14 31 non plus: see note to **12** 3.

15 2 comme on dit: that is *comme on les appelle*.

15 3 à carreaux: see note to **2** 21.

15 5 Tiens: this exclamation expresses surprise here. **Translate** 'well, well!' or 'look at him.'

15 15 sentaient bon (adverb): 'smelled sweet.'

15 17 les quais: the walls (about three feet high) of the streets on the river's edge. They are lined with stands of dealers in old books.

15 19 il manquait des pages: for *des pages manquaient*.

15 20 bien: see note to **13** 24.

15 31 qu'on porte, qu'on s'appelle: for *lorsqu'on porte, lorsqu'on s'appelle*.

17 4 que je n'aurais voulu: the particle *ne* is used before the verb of a second term of a comparison when that of the first term is positive; omit it in translation.

17 5 la place des Terreaux: an oblong square one side of which is occupied by the City Hall and another by the Museum of Fine Arts. The center is adorned with a monumental fountain by the famous French sculptor Bartholdi, the same who designed the Statue of Liberty in New York harbor.

18 21 Dominus vobiscum: this is Latin; therefore pronounce *u* in both words as if spelled *ou*, and sound the final *s* of the first. The

words mean "the Lord be with you"; priests sing them several times during mass, turning towards the congregation.

18 25 le savoir ainsi: for *savoir qu'il était ainsi.*

19 1 Finet: the cat's name.

19 4 J'étais là depuis: see note to **8 5**.

19 9 venait de m'envahir: see note to **4 22**.

19 10 à lui: emphatic echo (disjunctive *lui*) of the unemphatic (conjunctive) *lui* which precedes it. In English, where a pronoun can be emphasized in any position, there is no need of echoing; it suffices to say "him" once with emphasis. The emphasis is not strong, only such as is involved in connecting *aussi* with the pronoun and not with the verb.

19 17 pour quoi faire? 'what for?'

20 1 dépêche de malheur: may mean *dépêche apportant la nouvelle d'un malheur* (cf. *cette dépêche de mort*, **20** 20) or *maudite* ('accursed') *dépêche* (cf. *la dépêche trois fois maudite*, **20** 33).

20 3 quelque chose de terrible, rien de nouveau: note the use of the preposition *de* between *quelque chose* ('something'), *rien* ('nothing'), *ce que* ('what'), etc., and the following adjective or past participle. Omit it in translation.

20 5 n'eût: *pas* is usually omitted in subjunctive negative clauses when the main clause is also negative.

20 17 une bonne fois: 'once for all.'—**à quoi m'en tenir:** 'what there was to know,' 'where we stood,' 'the truth.'

20 18 sans avoir l'air: 'without seeming.' *Sans en avoir l'air*, 'without seeming to,' is more usual and is reckoned more grammatical.

20 23 pauvre de moi: a Southern exclamation, 'poor me!' Cf. the Spanish *pobre de mí!*— **j'eus beau:** see note to **12 22**.

20 24 lui faire dire autre chose ('anything else'): see note to **6 17**.

22 7 dit: 'over.'

22 26 voilà longtemps que: 'it is a long time now since.'

22 27 voilà longtemps qu'il dort: 'it is a long time now that he has been sleeping.' To express a present state or action continuing from the past the French use the present indicative, whereas the English use the perfect. Cf. note to **8 5**.

23 2 la Dame des Sept-Douleurs: in the adoration of the Virgin she is sometimes commemorated as "Our Lady of Dolors" on account of her Seven Sorrows, which were on the occasions of Simeon's prophecy, the flight into Egypt, the three days' loss of her son when he was twelve years old, the sight of her son carrying his cross to the place of

execution, the crucifixion, the taking down from the cross, and the entombment.

23 11 **rien de changé**: see note to **20** 3.

23 20 **cela fait**: see note to **11** 28.

23 25 **ou presque plus**: 'or hardly ever.'—**son fol amour . . . passé**: see note to **4** 6.

24 5 **était sur le chantier depuis . . .**: see note to **8** 5.

24 7 **Jacques . . . chose**: 'something was the matter with Jacques.'

25 1 **Comprenez cela!** for *pouvez-vous comprendre cela?*

25 9 **donc**: *donc* before an imperative, as elsewhere, means 'then'; *donc* after an imperative does not mean 'then' but serves to give the imperative an air of urgent request; the best available translations are 'please,' 'do,' 'just.' Here 'just think of it.'

25 12 **que**: this *que* after *ne* means 'anything but'; or, *ne . . . que* means 'only'; or, *de fait* before such a *que* is to be translated as *rien de fait*, and *que* is 'except.' These three statements, it will be seen, amount to the same thing. For *de* before *fait* after the understood *rien*, see note to **20** 3.

25 14 **ce qu'il . . . difficile**: 'what is most difficult.' Note here the idiomatic French way of expressing the superlative idea. For *de*, see note to **20** 3.

25 15 **avec beaucoup de raison**: 'very rightly,' *avec raison* being 'rightly.'

25 19 **ne put**: for *ne put pas*. The use of *pas* is optional after a few verbs such as *pouvoir*, *savoir*, *oser*, and *cesser*.—**en venir à bout** ('end'): 'finish it.'—**Que voulez-vous?** see note to **4** 6.

25 20 **destinées**: "books have their destinies" is a Latin saying.

25 22 **eut beau faire**: 'tried in vain'; see note to **12** 22.

25 24 **congédia la Muse**: 'dismissed the Muse,' i.e. gave up poetry.

25 25 **Le jour même**: note the difference between *le jour même* 'that very day,' and *le même jour* 'the same day.'

26 4 **le veut bien**: 'is willing,' 'will permit it,' 'has no objection.' See note to **13** 14.

26 7 **on . . . familles**: 'families do have such dates.'

26 11 **chanson**: 'old song,' i.e. old story.

26 13 **au mont-de-piété**: 'pawned'; not exactly 'at the pawnbroker's,' because the *mont-de-piété* is not run by a pawnbroker but by an agency of the city government. The name is not from French *piété* 'piety' but from Italian *pietà* 'pity,' i.e. charity; the explanation of *mont* is not known.

26 16 **éternel**: 'everlasting question.'

26 21 **sa philosophie**: it is generally agreed that the senior year of the *lycées* and *collèges* (see note to **13** 15) somewhat corresponds to the sophomore class of the average American college or university. The senior year for arts students is called *la classe de rhétorique* or *la rhétorique*, because the works of the greatest rhetoricians, such as Demosthenes (Greek), Cicero (Latin), Bossuet etc. (French), are then studied. An optional year leading to a better preparation to enter a university or some special school is called *la classe de philosophie* or *la philosophie*.

26 28 **fit**: used for *dit*. This *fit* is most often applied to exclamations or to statements of almost exclamatory brevity; its use here may imply that the boy felt the words as a shock rather than as an intelligible proposition.

27 14 **grandis**: 'grown up.'

27 26 **maître d'étude**: 'usher.' His duties are (*a*) during study and play hours to watch over all the pupils, who are divided into *externes* (day scholars), *demi-pensionnaires* (day boarders), and *pensionnaires* or *internes* (boarders); (*b*) to watch over boarders at night; (*c*) to take the day boarders and the boarders out for a long walk twice a week, on Sundays and Thursdays (Thursday, not Saturday, being the weekly holiday in France).

27 27 **tiens**: 'here.'

28 7 **Qu'on s'occupe de sa malle**: literally, 'let one attend to his trunk'; freely, 'have his trunk packed.' — **fit**: see note to **26** 28.

28 11 **fait**: = *accoutumé*, *habitué*.

28 14 **les Eyssette**: French proper names do not take the plural *s*, except those of royal families.

28 24 **Sois sérieux**: 'see that you mean business.' The word *sérieux* has a settled commercial and social use with this meaning.

28 25 **sois**: 'get.'

29 2 **homme fait**: 'a grown man.'

29 4 **aurait dû**: 'should have done.'

29 8 **son panache de fumée était . . . qu'ils criaient encore . . . en faisant**: 'when its wreath of smoke was . . . they were still shouting . . . and making.' Note the translation of *que* before the second clause by 'when' before the first clause.

29 12 **à l'Académie**: 'to the *Académie* offices.' Attention must be called here to the fact that Nîmes is not the seat of an *Académie*; it belongs to the school district of Montpellier. — **M. le recteur**: according

to the note above, the rector did not reside in Nîmes, but in Montpellier. Daudet meant here *M. l'inspecteur d'Académie*, the rector's representative or assistant. The inspector may be compared to a county superintendent in the United States. See note to **14** 18.

29 13 **un grand . . . sec**: among these half-dozen adjectives, most of which are more or less in use as nouns also, *vieux* is here the noun which the rest modify.

29 14 **rien qui sentît**: the subjunctive is required in a relative clause whose antecedent is a negative word. — **quoi que ce fût**: *quoi que* 'whatever,' as well as *quoique* 'although,' requires the subjunctive in the dependent clause. — **de**: see note to **20** 3.

29 17 **le brave homme**: 'the kind-hearted man'; cf. *l'homme brave* 'the courageous man.' — **ne put**: see note to **25** 19.

29 22 **vouloir de**: 'want,' 'want to take.'

29 28 **figure**: 'face,' this being always the meaning of *figure* when applied to the human person, where 'figure' would be *tournure* or *taille*.

29 31 **baraque**: properly a shanty; colloquially a house where servants are badly paid or badly treated. 'Barrack' is *caserne*; yet it may be doubted whether the tone of the rector's depreciative use of *baraque* for the *collège* can be better represented than by 'barrack.'

29 32 **à**: omit in translation.

29 33 **Sarlande**: the place meant is the mining town of Alais, sixteen miles northwest of Nîmes, which was the actual place of Daudet's monitorship. That he does not mean the real Sarlande, a small village in a distant part of France, is shown by his words *une petite ville des Cévennes* (**34** 1).

30 9 **Quatre à quatre**: 'four steps at a time.'

30 18 **toute neuve**: although an adverb, *tout* agrees in gender and number when modifying a feminine adjective beginning with a consonant or aspirate *h*.

30 19 **Au . . . France**: 'The Journeyman Going Through France.' Formerly apprentices of the various trades would travel about France and work here and there till they had mastered their craft. The preposition *à* in the name of a hotel or restaurant originally meant "at the sign of," referring to the picture on the sign-board, by which customers who could not read were to know the house.

31 21 **Justice divine!** this phrase, using as an exclamation not the name of God but one of his qualities, is exactly like our "goodness!" or "mercy!"

31 24 **fonctionner**: 'go to work,' i.e. eat.

31 25 mouillettes: long thin slices of bread to be dipped in soft-boiled eggs. Many French people eat their eggs that way.

31 26 Château-Neuf-des-Papes: in his book "Trente ans de Paris" Daudet speaks of Château-Neuf-des-Papes (a small village about two miles from Avignon) as "fameux par ses vignes qui furent longtemps les plus renommées de France. Oh! le vin des papes, le vin doré, royal, impérial, pontifical . . ." (see words in the vocabulary). The reader must remember that Avignon was the official residence of the popes during the greater part of the fourteenth century, and that the district around that city (le comtat Venaissin) belonged to them from 1274 to 1791.

31 28 un Templier: the Knights Templars were a religious and military order founded in 1188 and suppressed in 1312. Its members distinguished themselves in Palestine.

31 29 un Hospitalier: the Hospitalers, or Knights of St. John, afterward called Knights of Malta, were an order like the Templars. They still exist.

31 30 vient d'entrer: see note to **4** 22.

31 31 l'Université: see note to **14** 18.

31 32 Il faut voir: 'you should see.' The present tense, instead of *vous devriez voir*, suggests that the reader is imagined as having an actual opportunity to see for himself.

32 6 Bien entendu: 'of course,' which is also expressed by *naturellement.*

32 11 maître: a title given out of courtesy. Translate 'Mr. Peyrol.'— **qu'on aille:** 'go,' literally 'let one go.'

32 28 Dieu vous conduise: modern form *que Dieu vous . . . conduise*; such religious exclamations preserve the older form of the language.

33 3 de ces: 'such.'

33 16 se dépêche, dépêche: for *se dépêche, se dépêche.* The verb is repeated to show more vividly Daniel's great haste, which is further emphasized by the omission of *se* before the second verb.

33 19 Plus de fenêtres . . .: elliptical for *il n'y a plus de fenêtres, il n'y a que des lucarnes; il n'y a plus d'ateliers, il n'y a qu'une chapelle,* i.e. *les fenêtres ont été remplacées par des lucarnes, et les ateliers par une chapelle.*

34 1 Cévennes: broadly, a mountain chain separating, almost throughout France, the waters that flow to the Mediterranean from those that flow to the Atlantic; more strictly, as here, an important section of the south of this range, northwest of the mouth of the Rhone.

34 20 lourdement, lourdement: words are often repeated to intensify the impression. Cf. note to **33** 16.

35 7 **Pour le quart d'heure:** for *à ce moment.*

35 8 **à l'église:** i.e. *à la chapelle du collège.*

35 18 **89:** for 1789, the date of the first French revolution.

35 30 **Monsieur le principal:** 'sir.'

36 8 **sur:** 'in'; that is, he half raised himself from his chair and fell back.

36 16 **toute particulière:** see note to **30** 18.

36 29 **prévenu:** *prévenir* very seldom means 'prevent.' It generally means 'notify,' 'warn'; here, 'prepossess,' 'prejudice.'

36 31 **frinc! frinc! frinc!** an onomatopœia imitating the clinking of a bunch of keys. Translate 'clink! clink!'

37 4 **allons donc!** 'the idea!'

37 14 **m'était acquise:** 'was already mine.'

37 15 **elles:** note that a disjunctive pronoun can be used to emphasize not only a conjunctive pronoun but a noun. Translate by stress of voice on "keys." — **Il fallait les entendre:** see note to **31** 32. The indicative here can hardly be said to imply that the reader is thought of as witnessing the scene, but rather the opposite, that no one could appreciate it but he who did witness it, le petit Chose himself.

37 27 **d'une façon:** elliptical. We may supply the adjectives which are used by Daudet himself at **39** 31: *d'une façon si terrible, si menaçante* (threatening).

37 29 **une mince affaire:** or *une petite affaire*, that is *facile.*

38 7 **des siens:** i.e. *des membres de sa famille.*

38 9 **Plus de toit!** elliptical: *la famille n'avait plus de toit.*

38 12 **à lui tout seul:** i.e. *par ses seuls efforts.*

38 20 **1°, 2°, 3°:** these forms, in which the small *o* stands for the last letter of the Latin *primo*, *secundo*, etc., are the regular French abbreviation for 'firstly,' 'secondly,' etc. Our degree-sign has the same origin: 40° stands for 'at the fortieth' (degree).

39 14 **c'est bien le cas de dire:** literally, 'it is well the occasion to say'; freely, 'one may well say.'

39 15 **les maîtres . . . pas:** a parody of the well-known French proverb *Les jours se suivent, mais ne se ressemblent pas.*

39 20 **de:** see note to **2** 15.

40 10 **commença sa première étude:** 'started his duties as a study-hall supervisor' or 'as an usher.'

41 1 **les autres:** his future charges, the middle-sized boys, the "middlers" (*les moyens*).

41 15 bonhomme: La Fontaine, the great fable-writer, was nicknamed *le bonhomme* by his friends while he was alive. One day when he was with his special friends Racine, Boileau, and Molière, the first two were chaffing La Fontaine, and Molière said to a bystander "Our smart fellows may do what they like, they won't take the shine out of the Codger" (*Nos beaux esprits ont beau faire, ils n'effaceront pas le bonhomme*). The nickname has lasted to this day.

41 16 de prédilection: 'favorite.' A *saint de prédilection* is the saint to whom one habitually pays most special worship (here, of course, figuratively). — **calendrier:** each saint has some special day of the year set apart for his worship, and it is a chief part of a church calendar's business to name the saints for each day; so it is common in all languages to speak of saints as "in the calendar."

41 19 n'entendait pas: for *ne voulait pas*.

41 21 homme aux clefs: see note to **2** 21.

42 13 à la récréation . . . heures: 'at the four o'clock recess.'

42 19 Jean Lapin leur manquait: 'they missed Johnny Rabbit.' — **ne pouvoir:** see note to **25** 19.

42 20 si vous saviez: 'if you only knew it.'

42 26 avait beau: see note to **12** 22.

42 31 du haut de leur toque (university cap): for *du haut de leur grandeur*, i.e. *dédaigneusement*.

43 9 inscriptions au canif: the 'penknife inscriptions' would be mostly names and initials.

43 10 à l': 'to.'

43 21 pour le quart d'heure: for *pour le moment*, 'for the present'; cf. note to **35** 7.

44 6 études: i.e. grades.

44 12 fait si bon: 'been so good,' i.e. so pleasant.

44 13 se griser: i.e. to inhale rapturously the perfume.

44 20 sonnaient des talons: i.e. *faisaient sonner leurs talons*. — **grognards** ('grumblers'): a name given by Napoleon I to the veterans composing his Old Guard.

44 21 le tambour ('drum'): i.e. military training. — **n'entendaient rien à:** = *ne connaissaient rien de*.

44 24 J'avais beau: see note to **12** 22.

45 12 ça: used derogatorily to refer to a person or persons. Similarly in English, for example, "Is that what she married?"

45 14 C'était à: = *c'en était assez pour*.

45 17 il me venait: 'there came over me.' The impersonal

construction is necessary because the form *des envies . . . me venaient* would have put subject and verb undesirably far apart.

45 22 **se voyait**: = *pouvait se voir.*

45 23 **façons de dire**: = *expressions, langage* ('speech').

46 13 **je . . . maternels**: 'an indescribable something which savored of a mother's touch.'

46 17 **comme . . . n'était**: 'as if there was nothing the matter.'

46 33 **filer d'un train d'enfer**: = *marcher très rapidement.*

47 7 **à faire pitié**: i.e. *d'une manière pitoyable.*

48 1 **drôle d'élève**: 'funny pupil.' The preposition *de* is required between the adjective *drôle* and the modified noun.

48 5 **pleines**: he had his whole hand clear around the pen; the plural, unless it be a mere echo of the familiar phrase *à pleines mains* 'lavishly,' would imply that he held it in both fists.

48 17 **marcher plus droit**: for *être plus droits* ('straight').

48 19 **je serais venu à bout de**: = *je serais parvenu à* or *j'aurais réussi à*, 'I should have succeeded in.'

48 23 **rhétoricien**: see note to **26** 21. — **à barbe**: see note to **2** 21.

48 27 **les jours de Prairie**: i.e. *les jours de promenade à la Prairie.*

48 33 **où**: 'when.' *Que* is similarly used. — **leur . . . étude**: 'had charge of them in study hours for the last time.' See note to **40** 10.

51 TITLE **pion**: this old word for an infantryman became obsolete in France except as the name of the pawn in chess, but survived among the French of India as 'infantryman' or 'Hindu constable,' and came from there to France as schoolboys' slang for the *maître d'étude*. English *pawn* (in chess) and *peon* are the same word.

51 7 **patois cévenol**: this was Provençal, and Provençal was le petit Chose's mother tongue. But all the languages of Europe (including the English of England) have dialects differing so much that people of one province often cannot understand those of another: and Provençal, though it was the very first modern language to receive fine literary culture, has never had a standard form by which the different dialects were expected to correct themselves. — **auquel . . . rien**: 'that I could not make head or tail of.'

51 15 **tenez**: 'there!'

52 2 **les . . . musique**: (the pupils forming) 'the college band.'

52 7 **de moins**: see note to **2** 15.

52 8 **l'estrade**: the distribution of prizes, which corresponds to Commencement Day in the United States, was to take place outdoors, and a platform had to be built.

52 9 plus de: see note to **11** 13.

52 17 toques . . . casques: every parent and guest who had the right to an academic costume or a military uniform wore it for this occasion.

52 18 à: see note to **2** 21.

52 27 en serre-file: 'bringing up the rear,' literally 'as file-closers.'

52 28 de seconde: i.e. *de la seconde classe* (the last but one).

52 29 Place! Place! 'let us pass.'

53 2 marabouts: 'marabou (a large African stork) feathers.'

53 17 au passage: 'as they passed' in going out.

54 2 à mort: 'to death.' Translate 'thoroughly.'

54 7 donc: 'away.'

54 9 ce . . . tourne: (there is) 'that book turning round and round.'

54 27 dans la porcelaine: i.e. *dans une tasse* ('cup') *de porcelaine.*

54 30 des larmes plein les yeux: for *les yeux pleins de larmes.* In the first phrase the adjective *plein* plays the part of a preposition and does not vary.

55 5 tenez: 'I tell you.'

55 8 Allons! 'come now!'

55 20 tu battais la campagne: 'you were wandering,' literally 'beating the country.'

55 22 dis: for *dis-moi.*

55 25 c'est . . . pas? 'it *is* M. Viot, isn't it?' 'Mr. Viot is his right name, is it not?'

55 27 Ah bien! oui: 'well!' with strong emphasis.

55 29 Je . . . va! 'I told him what was what in good style, you may believe.'

56 2 Voyons! 'look here!'

56 8 pleure . . . exemple: 'does keep on crying.' See note to **3** 10.

58 14 ne marchait pas: 'would not go,' the figure being that of a watch or similar machine which cannot be got into running order.

58 22 Ce . . . pas: 'I did not make a success of this method.'

59 1 A la porte! 'put him out!'—**Cocorico!** an imitation of the crowing of the cock, 'cock-a-doodle-doo.'—**kss! . . . kss! . . .**: a kind of hissing used to urge on a dog. Translate 'sic him.'

59 2 Plus de: 'no more.'

60 7 j'étais trop avancé: 'I had gone too far.'

60 13 il fallait voir: see note to **37** 15.

60 23 j'eus: for *je fis.*

60 27 m'arracha un cri: 'made me cry out.'

61 2 je . . . cru: =*je n'aurais jamais cru que j'avais.*

61 4 **mis à la raison**: 'mastered.'

61 18 **Sans en avoir l'air**: 'without showing it outwardly.'

61 25 **eux non plus**: 'no more did they.'

61 33 **le voilà parti**: i.e. *le voilà qui commence* or *il commença.*

62 9 **il se fit**: an impersonal construction, 'there arose.'

62 11 **me . . . nez**: 'laughed in my face.'

62 15 **il eût**: or *il aurait.*

62 21 **comme il en fait**: 'such as there are.' *Fait* is the impersonal *faire* of weather; *il y en a* could have been substituted.

62 26 **n'en finissaient plus**: 'were very slow' (about their toilets).

62 29 **tant bien que mal**: 'after a fashion.'

63 3 **Aussitôt**: 'as soon as . . . was.'

63 8 **collège de la Marine**: see text, **35** 18.

63 16 **mon . . . Paris**: 'why, yes, Paris!'

64 1 **brillant**: i.e. *beaucoup.*—**tout compte fait**: 'reckoning everything.'

64 4 **la . . . Paris**: 'what a pretty city this Paris is!' *Que* is expletive and has nothing to do with the "what" of the translation.

64 5 **il ne fait pas**: see note to **62** 21.—**pleut bien**: 'does rain.'

64 7 **Aussi**: see note to **1** 11.—**si tu savais!** 'would you believe it?'

64 10 **au quartier latin**: a section of Paris situated on the left bank of the Seine and including most of the great educational institutions of France; it is the usual abode of students and budding artists. Rents are low there.

64 11 **pense un peu**: 'just think.'

64 13 **nous . . . besoin**: 'there will be room for both of us if need be' or 'in a pinch.'

68 4 **de troisième classe**: French railway cars are divided into compartments of first, second, and third class.

68 6 **deux jours**: nowadays it takes a fast train about twelve hours to go from Nîmes to Paris.

68 9 **de**: omit in translation.

68 10 **bien**: see note to **13** 24. Translatable here by 'did' (have left).

68 11 **quarante sous**: the silver coins, five francs, two francs, one franc, fifty centimes, twenty centimes, are also known as *cent sous, quarante sous, vingt sous, dix sous, quatre sous.*

68 13 **de n'y pas toucher**: 'not to touch it,' i.e. to spend none of it.

68 17 **là-bas**: i.e. *à Sarlande.*

68 18 **que**: exclamatory, 'how.'

68 19 **C'était à**: see note to **45** 14.

69 8 Où donc? *donc* is emphatic. Omit it in translation.

69 16 nos deux âmes s'étreignirent: for *nous nous étreignîmes*.

69 29 me le reconstruire: 'reconstruct it in my mind's eye.'

69 30 tout enfant: i.e. (*quand j'étais un*) *tout* (*petit*) *enfant*.

70 5 le Jardin des Plantes: it is at once a botanical and a zoölogical garden.

70 10 de tous mes yeux: 'with eager eyes.'

70 15 que: expletive. Omit in translation.

72 19 ce . . . affaires: 'which did not help things.'

72 26 Tu penses: for *tu peux t'imaginer*. — **en:** defined by *de ces larmes*. Omit in translation.

74 3 va! 'I tell you' or 'believe me.'

74 6 Tiens: 'say.'

74 7 des Amours roses: 'pink Cupids.'

74 16 j'en . . . près: 'I have reached that stage that I am pretty nearly.'

74 23 j'avais . . . pris feu: for *je m'étais . . . enthousiasmé*.

74 25 la pensée me vint de m'embarquer . . .: the logical order is *la pensée de m'embarquer . . . me vint*. This is not the idiom *venir de* 'to have just,' which, by the way, is found only in the present and imperfect indicative. See note to **4** 22.

74 27 à même: = *capable*.

74 33 bien posé: 'highly connected.'

75 1 le faubourg Saint-Germain: on the left bank of the Seine, opposite the Tuileries Gardens. It was once a suburb of Paris (hence its name *faubourg*), but has long been a part of the city. It is especially the residential district of the old aristocracy.

75 2 Je me mets bien: 'I take the best there is.'

75 3 je m'en fus: for *je m'en allai* or better *j'allai*.

75 7 me voilà parti: = *je partis*.

75 8 pour voir venir: 'to see what would happen,' i.e. 'for waiting-time.'

75 13 l'être: omit *l'* in translation.

75 27 Je . . . dit: freely, 'I did not need telling again.'

76 1 Bien m'en prit: ''twas well for me.'

76 18 le brave duc: see note to **29** 17.

76 19 tabac à la bergamote: 'snuff perfumed with bergamot.'

76 22 Avant peu: 'before long.'

76 23 D'ici là: 'in the meantime.'

76 26 l'hôtel: the duke's mansion.

76 27 bleu et or: for *en livrée* ('livery') *bleu et or*.

76 31 Monsieur le duc: 'his grace.'—**monsieur**: 'you.' Note the servant's polite way of expressing himself.

76 32 passer: strictly, to step in when you are passing; here simply 'call.'

77 3 Du plus loin que: this 'as far off as' is of course exaggeration. The translation need not be very literal.

77 10 du monde: 'company' (one person or more than one).—**En voilà une formule**: 'there's an expression for you,' literally 'one of them, an expression.'

77 12 mon éternel: see note to **26** 16.

77 24 l'oreille basse: i.e. *découragé*.

77 33 faire le pied de grue: 'dance attendance' like a crane standing motionless on one foot for an indefinite time.

78 2 C'est là la vie: 'such is life.'

78 16 Pas de phrases . . . les: 'no palaver . . . it.'

78 17 voici: for *les voici*.—**Je m'y suis pris**: 'I took to it,' 'I went at it.'

78 22 sont en déroute: translate freely, 'have deserted,' to keep the military tone of the old aristocrat's metaphor. He means they are no longer good.

78 23 aller: 'keep going,' for *vivre*.

78 24 de trop: see note to **2** 15.

78 26 s'est . . . tête: 'took it into his head.'

78 28 voilà-t-il pas que: for *ne voilà-t-il pas que*, the omission of the *ne* and the insertion of the *il* being distinctly colloquial. *Voilà* is treated here as the third person singular of a present indicative (negative-interrogative form). Translate 'what does . . . do . . . but.'

78 30 Ah bien! oui: see note to **55** 27.

78 31 Mais, monsieur . . .: the marquis is repeating the conversation between himself and his former secretary.

79 15 le Pérou: 'a fortune'; *le Pactole* is sometimes substituted in this phrase, Peru and the Pactolus being taken as historic examples of places that produce unlimited gold.

79 16 foi d'Hacqueville: an old-fashioned aristocratic form of asseveration (*foi de Condé* or whatever the speaker's name might be).

79 26 Villèle: ultra-royalist statesman in the thoroughly royalist years 1814–1830; prime minister 1822–1827.

79 33 a voulu: 'insisted on'; a stronger force than this verb most often has.

80 2 c'est te dire si . . . bien: 'that will tell you how well'; literally, 'that is telling you whether . . . well.'

80 4 ou bien encore: 'or else.' See note to **13** 14.

80 6 Cévennes: see note to **34** 1.

80 7 c'est . . . bras: that is *on l'appelle respectueusement monsieur Pierrotte.* The usual expression is *gros comme le bras.*

80 8 au passage du Saumon: 'Salmon Arcade' connects Montmartre and Montorgueil Streets, near the Central Market.

80 10 à tous battants: 'wide'; the usual expression *à deux battants* is here exaggerated as in *comme les deux bras* for *comme le bras* above.

80 11 c'était une ressource: 'it was something to fall back on.'—**que te voilà:** for *que tu es ici.*

80 12 Ni toi non plus: see note to **12** 3.

81 1 odyssée: the Odyssey is an epic poem by Homer relating the adventures of King Ulysses. The word is used as a common noun meaning a long tale of surprising adventures or of hardships.

82 8 je . . . reins: i.e. *je ne suis pas fatigué par deux jours en chemin de fer.*

82 11 le d'Hacqueville: 'that D'Hacqueville of mine.'—**ne plaisante pas:** 'means business.'

82 20 aux trois quarts: i.e. almost.

82 23 sergents de ville: 'policemen.' The modern word is *gardien de la paix.*

83 5 Allons: 'well' or 'get up.'

83 6 partis d': 'went off in'; or the whole phrase down to *rire* may as well be translated 'burst out in a great laugh.'

83 9 sec et féroce: 'sharp and fierce,' adjectives used adverbially.

83 11 en fer: 'iron-like.'

83 12 si fort qu'elle sonnât: 'however loud it might ring.' Note the use of the subjunctive after *si . . . que* meaning 'however.'

83 19 l'Angelus (pronounce *e* as if written *é* and sound the *s*): the ringing of the church bell (not the clock as one may suppose on reading this passage) at morning, noon, and evening, to invite pious people to say a Latin prayer beginning with the word *angelus* ('angel').—**à la suite** (supply *des uns des autres*): 'one after the other,' 'in succession.'

83 27 il me vint: see note to **45** 17.

84 TITLE **budget:** an obvious English word, but pronounced as if pure French.

84 8 C'était justement: 'it happened to be.'

84 14 Aussi: see note to **1 11**.

84 18 **sur mes talons**: 'on my heels,' i. e. directly behind me, the moment I was past.

84 22 **diable d'œil**: 'confounded eye.'

85 9 **qui . . . soir**: i. e. *qui choisit la pièce de théâtre qu'il ira voir jouer le soir.*

85 19 **C'est que**: = *le fait est que.*

85 27 **nous voilà partis**: 'we are off.'

85 31 **aux zouaves**: for *d'un régiment de zouaves.* Zouaves are French infantry troops garrisoning Algeria and Tunis. They wear Berber dress and are renowned for their bearing and bravery.

85 33 **Je n'ose**: see note to **25** 19.

86 5 **C'est égal**: 'all the same.'

86 7 **il n'en faut pas plus**: = *cela suffit.*

86 10 **quoi que . . . d'aimable**: 'in spite of all the nice things that Jacques may say.' See note to **20** 3.

86 19 **Pécaïre**: see note to **11** 11.

86 23 **à mesure**: 'accordingly,' 'as he went on'; the phrase expresses the correspondence of the naming of each article with the drawing out of that article.

86 25 **Tiens**: 'halloo!' 'dear me!'

86 26 **que de**: = *combien de.*

86 32 **feraient . . . affaire**: 'would be a good deal more to the point for our purposes.'

87 4 **Tu en fais donc toujours?** 'you keep on writing them?'— **Cachottier, va!** 'go along, you sly-boots!'

87 6 **J'ai . . . moi**: *je* and *moi* need not be two separate words in the translation.

87 7 **dans le temps**: 'in my time.'

87 8 **Çà**: 'now' or 'here.'

87 12 **Tous les mêmes**: 'all alike'; sound the *s* in *tous.*—**Allons**: 'come.'

87 25 **A peine j'ai fini, Jacques . . .**: we would expect *à peine ai-je fini que Jacques. . . .*

88 5 **de ce côté-là**: = *dans cette direction-là.*

88 11 **de force à**: = *assez fort pour.*

88 12 **à moi tout seul**: see note to **38** 12.—**tu penses**: for *tu peux penser.*

88 16 **La . . . d'œil**: 'faith in my success as a poet sprouts in me so fast that you can see it grow.'

88 17 **par exemple**: see note to **3** 10.

88 20 l'Académie française: ever since its foundation in 1635, membership in the Academy (which is limited to the number of forty) has been the customary recognition of the highest literary merit in France. There have been undeserving men elected and deserving men unelected, but in the main the most eminent authors living at any time (particularly those most eminent in conservative eyes) have been found in the Academy. Its business is to watch over the interests of the French language, of which it makes the official dictionary.

88 22 Raison de plus: 'all the more reason.' For the use of *de*, see note to **2 15**.

88 23 à tous ces vieux Palais-Mazarin: 'all those old fellows around the Palais Mazarin.' *Le Palais Mazarin*, situated opposite the palace and museum *le Louvre*, is the seat of the French Academy.

88 27 l'habit vert: members of the French Academy wear dark green uniforms on important occasions.

88 28 Va donc pour l'Académie: 'the Academy be it, then!'

88 29 Mérimée: Prosper Mérimée (1803–1870), novelist.

89 19 j'y suis arrivé: 'I've put it through,' literally 'I've got there.'

89 21 je te réponds: 'I tell you.'

89 23 pour vivre à deux: 'for two to live on.'

89 26 là-dessus: 'out of that.'

89 28 de chambre: i. e. *à payer pour notre chambre.*

89 31 Je . . . moi: see note to **87 6**.

90 3 mettons: 'say.'

90 5 on . . . mal: i. e. *le dîner n'est pas trop mauvais.*

90 7 Je crois bien: 'sure.'

90 10 au bateau: i. e. *au bateau-lavoir*, to the laundry-boat. There are several such boats along the quays of the river Seine.

90 12 dame: an exclamation derived from the Latin *Domine* 'Lord.' The noun *dame* comes from *domina* 'lady.' Here translate 'well!'

90 16 Crois-tu que c'est calculé? 'don't you call that figuring?'

90 20 Allons, bon! 'well, well! this is a fine mess.'—**à refaire:** use the passive voice.

90 22 Quoi donc? omit *donc* in translating.

90 26 bien: 'on earth.'

90 28 j'ai notre affaire: 'I have it.'

90 32 soit: 'that is.'

91 2 tient sur ses jambes: = *est établi.*

91 3 Il y a bien: see note to **13 24**.

91 7 Bien sûr que: see note to **70 15**.

91 9 **Ah ça!** 'say.'

91 12 **Tiens!** 'what!'

91 15 **Mlle**: for *mademoiselle*.

91 19 **que lui causent mes questions**: the logical order is *que mes questions lui causent*.

91 22 **à une place**: 'for one.'

91 25 **que**: for *quand*. Omit in translation.

91 28 **bien d'autres**: = *beaucoup d'autres*.

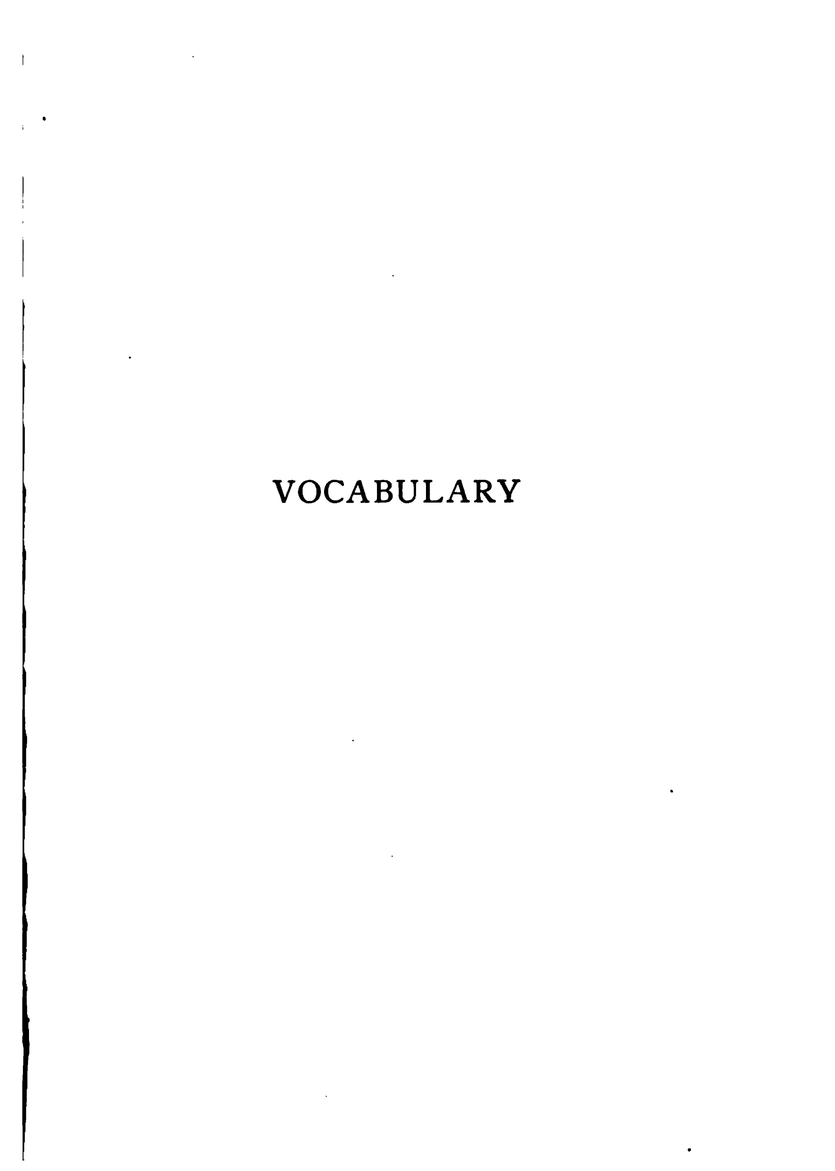
91 30 **qu'on**: 'and we.'

91 31 **Allons! . . .**: 'enough now!' 'come now!'

92 5 **nous voilà partis**: see note to **85** 27.

92 8 **je recommence de plus belle**: i. e. *je recommence à bavarder* ('chatter') *de plus belle* ('more than ever').

92 11 **à n'en plus finir**: 'endless.'



VOCABULARY

ABBREVIATIONS

adj.	adjective
adv.	adverb
art.	article
cond.	conditional
conj.	conjunction
coörd.	coördinating
def.	definite
dem.	demonstrative
disj.	disjunctive
f.	feminine
fut.	future
imper.	imperative
imperf.	imperfect
ind.	indicative
indef.	indefinite
interj.	interjection
interr.	interrogative
irreg.	irregular
m.	masculine
num.	numeral
ord.	ordinal
part.	participle
pl.	plural
poss.	possessive
pron.	pronoun
prep.	preposition
pres.	present
recip.	reciprocal
refl.	reflexive
reg.	regular
rel.	relative
subj.	subjunctive
subord.	subordinate
~	repetition of the title word

VOCABULARY

a *pres. ind. of* **avoir**
à *prep.* at, to, in, on, with
abandonner *reg.* abandon, desert
abat-jour *m.* lamp-shade
abattre *reg.* knock down; deject
abbé *m.* abbé, any secular ecclesiastic holding no benefice
abeille *f.* bee
abord *m.* access; **d'∾** at first, first
abreuver *reg.* water; overwhelm
abri *m.* shelter; **à l'∾ de** sheltered from
abruti -e *adj.* stultified, stupid
absent -e *adj.* absent
absorber (s') *reg.* be engrossed, pore
académicien *m.* academician
académie *f.* academy
accepter *reg.* accept
accessit *m.* honorable mention
accessoire *adj.* incidental
accompagner *reg.* accompany, escort
accomplir *reg.* accomplish, fulfill, do
accord *m.* agreement
accouder (s') *reg.* lean on one's elbows
accourir *irreg.* (**accourant, accouru, accours, accourus**) run to, come in a hurry
accrocher *reg.* hang upon, hook, put; **s'∾ à** hang on, cling to
accueil *m.* reception
accueillant -e *adj.* affable
accueillir *irreg.* (**accueillant, accueilli, accueille, accueillis**) welcome
accusation *f.* accusation
accuser *reg.* accuse
acharné -e *adj.* implacable, relentless
acharnement *m.* obstinacy
acheter *reg.* buy
acheteur *m.* buyer
achever *reg.* finish, complete
acquérir *irreg.* (**acquérant, acquis, acquiers, acquis**) acquire
acquis -e *past part. of* **acquérir**
acte *m.* act; display
activement *adv.* actively, busily
adieu *m.* farewell, good-by
adjectif *m.* adjective
admettre *irreg.* (**admettant, admis, admets, admis**) allow
admiration *f.* admiration, wonder
adorable *adj.* charming, lovely
adresse *f.* address
adresser *reg.* send; **s'∾ à** address
adverbe *m.* adverb
affaire *f.* affair, business, matter, thing
affairé -e *adj.* busy
affamé -e *adj.* famished, hungry
affecter *reg.* pretend, feign

affectueu-x -se *adj.* affectionate, friendly
affiche *f.* bill, poster
affreusement *adv.* frightfully, extremely
affreu-x -se *adj.* frightful
affronter *reg.* face
Afrique *f.* Africa
âge *m.* age
âgé -e *adj.* old
agir *reg.* act; **s'∾** be a question; **il s'agissait de** the question was to, I had to
agiter *reg.* move, shake; **s'∾** stir, shake; rattle; fidget
agonie *f.* agony, death throe
agoniser *reg.* agonize, be in the pangs of death, die slowly
agréable *adj.* agreeable, pleasing
aguerrir (s') *reg.* become inured
ah *interj.* ah; **∾ çà** say
ai *pres. ind.*, **aie** *imper. and pres. subj.*, *of* **avoir**
aide *f.* aid, means; **venir en ∾** help
aider *reg.* help
aigri -e *adj.* soured, embittered
aigu -ë *adj.* shrill, sharp
aile *f.* wing
aille *pres. subj. of* **aller**
ailleurs *adv.* elsewhere; **d'∾** besides; anyhow; otherwise
aimable *adj.* amiable, pleasing, kind
aimer *reg.* love, like, be fond of
ainsi *adv.* thus; **∾ que** as well as
air *m.* air, manner, look; tune; **avoir l'∾ de** (+ *noun*) look like; **avoir l'∾ de** (+ *verb*) seem to
aise *f.* ease, leisure
ajouter *reg.* add
alerte *adj.* lively
aliéner *reg.* alienate, estrange
aller *irreg.* **(allant, allé, vais, allai)** go, be going, be about to; be prosperous; fit, become; **∾ bien** be in good health; **s'en ∾** go away; ebb away
allonger *reg.* lengthen; give
allons *interj.* well, come, come now; **∾ donc** nonsense
allumer *reg.* light; **s'∾** be lighted; glow, be flushed
allure *f.* gait, carriage
allusion *f.* allusion, hint
alors *adv.* then, at that time
amaigri -e *adj.* emaciated
âme *f.* soul
amener *reg.* bring
ami *m.* friend
amical -e *adj.* friendly
amour *m.* love, passion, fondness; **des Amours** Cupids; **avec ∾** with the greatest care
amoureuse *f.* woman in love
amoureu-x -se *adj.* in love; **être ∾** fall in love
amusant -e *adj.* amusing
amuser *reg.* amuse, entertain; **s'∾** amuse one's self, be amused, have a good time, take pleasure, enjoy one's self
an *m.* year
ancien -ne *adj.* ancient, old, former
ancien *m.* last-year pupil
anciennement formerly
ancre *f.* anchor
âne *m.* donkey
ange *m.* angel
Angelus *Latin* (*French* **Angélus**) *m.* Angelus bell, prayer-time

Angleterre *f.* England
angoisse *f.* anguish, distress
animer (s') *reg.* become lively, brighten up
année *f.* year
annoncer *reg.* announce, inform; name
Annou *f.* (*diminutive of* **Anne**) *a proper name*
antienne *f.* antiphon, hymn
antipathie *f.* antipathy, dislike
anxieu-x -se *adj.* anxious
apaiser *reg.* appease, quiet
apercevoir *irreg.* (**apercevant, aperçu, aperçois, aperçus**) perceive, see; **s'∾** find out, notice
aplomb *m.* self-possession, coolness, boldness
apparition *f.* apparition, coming
appartenir *irreg.* (**appartenant, appartenu, appartiens, appartins**) belong
appel *m.* call, roll-call
appeler *reg.* call; **s'∾** call one another; be called
appétit *m.* appetite
applaudir *reg.* applaud
appointements *m. pl.* salary
apporter *reg.* bring
apprenais *imperf. ind. of* **apprendre**
apprendre *irreg.* (**apprenant, appris, apprends, appris**) learn, study; hear; teach; inform, tell, communicate
apprentissage *m.* apprenticeship
appris -e *past part.*, **appris, apprit,** *past def.*, *of* **apprendre**
approcher *reg.* approach, draw near; **s'∾ de** approach, draw near
appuyer *reg.* lean
âpre *adj.* violent, troublesome
après *prep.* after; **d'∾** from
après-midi *m. or f.* afternoon
aptitude *f.* tendency
ara *m.* macaw, long-tailed parrot
arbre *m.* tree
archives *f. pl.* archives, annals
argent *m.* money
argenterie *f.* silverware
argument *m.* argument
aristocrate *m.* aristocrat
aristocratique *adj.* aristocratic
Arlésienne *f.* woman of Arles (a southern French town)
arme *f.* arm, weapon; **place d'∾s** parade ground, main public square
armer *reg.* arm
armoire *f.* closet; **∾ au linge** wardrobe
arracher *reg.* tear, draw away, take away; jerk out; wring; **∾ des larmes à** make one cry; **s'∾** tear one's self from, free one's self from
arranger *reg.* arrange
arrêter *reg.* arrest; stop; **s'∾** stop
arrière-boutique *f.* back shop
arrière-garde *f.* rear guard
arrivée *f.* arrival, coming; birth
arriver *reg.* arrive; succeed; happen
arroser *reg.* moisten
article *m.* article; rule
artiste *m.* artist
as *pres. ind. of* **avoir**
aspect *m.* sight, view
assaillir *irreg.* (**assaillant, assailli, assaille, assaillis**) assail, fall upon

asséner *reg.* strike, deal
asseoir *irreg.* (**asseyant, assis, assieds, assis**) seat; **s'∾** sit down
assez *adv.* enough, pretty, rather
assiette *f.* plate
assis *past def.*, **∾-e** *past part.*, *of* **asseoir**
assis -e *adj.* sitting
assister *reg.* be present, hear, attend
assombrir (s') *reg.* become obscure, become dark
assoupi -e *adj.* drowsy, dozing
assoupissement *m.* drowsiness
assourdissant -e *adj.* deafening
assurer *reg.* assure, affirm
asthmatique *adj.* short-breathed, slow
atelier *m.* workshop; *pl.* factory
attabler (s') *reg.* sit down to table
attaquer *reg.* attack; **s'∾ à** fall upon, blame
attendant (en) *prep.* in the mean time, meanwhile
attendre *reg.* wait for, await, expect; **s'∾** expect
attendrir (s') *reg.* be moved, be affected
attendrissant -e *adj.* affecting, touching
attenti-f -ve *adj.* attentive
attention *f.* attention
attirer *reg.* draw, call
attitude *f.* attitude
attrister *reg.* sadden
au *prep.* + *def. art.* at the, to the
aube *f.* alb
auberge *f.* inn
aucun -e *indef. adj.* no, not any; none
audace *f.* boldness
au-dessous de *prep.* beneath, below
au-dessus de *prep.* over, above
augmenter *reg.* increase
aujourd'hui *adv.* to-day
auparavant *adv.* before; ago
auprès de *prep.* near; to
aura, aurai, *fut.*, **aurais, aurait, auriez, aurions,** *cond.*, *of* **avoir**
aussi *adv.* also, too; as; *coörd. conj.* therefore, that is why
aussitôt *adv.* instantly, directly; **∾ que** *subord. conj.* as soon as
austère *adj.* austere, rigid; great
autant *adv.* as much, as many
autel *m.* altar
auteur *m.* author
authentique *adj.* authentic, true
autorité *f.* authority
autour de *prep.* about, around
autre *adj.* other; **∾ chose** anything else; **l'un l'∾** each other; **l'un et l'∾** both
autrefois *adv.* formerly
aux *prep.* + *def. art.* at the, to the
auxiliaire *m.* auxiliary
avance *f.* advance; **d'∾** beforehand
avancer *reg.* advance; **être trop avancé (-e)** have proceeded too far
avant *prep.* before; **∾ de** before
avant *m.* prow
avec *prep.* with
avenant -e *adj.* prepossessing, pleasing
avenir *m.* future
aventure *f.* adventure, occurrence, story

averse *f.* shower
aversion *f.* aversion, dislike
aveu *m.* confession
aviser *reg.* perceive
avoir *irr.* (**ayant, eu, ai, eus**) have, possess; **qu'as-tu** what is the matter with you; **je n'ai rien** nothing is the matter with me; **j'ai six ans** I am six years old; **il y a** there is, there are; **il y a huit ans** eight years ago
avorton *m.* stunted person; ugly deformed child
avouer *reg.* confess, own
ayant *pres. part. of* **avoir**

baguette *f.* switch
bah *interj.* pshaw, nonsense
baigner *reg.* bathe, wash
bain *m.* bath
baiser *m.* kiss
baisser *reg.* lower
balbutier *reg.* stammer
Bamban *m.* Limpy
banal -e *adj.* common
banalité *f.* commonplace sentence
banc *m.* bench
bancal -e *adj.* bandy-legged
baobab *m.* baobab (a gigantic African tree)
baptême (*do not sound the* **p**) *m.* christening
Baptiste (*do not sound the* **p**) Baptist (*a proper noun*)
baraque *f.* shanty, hovel
barbe *f.* beard
bariolé -e *adj.* variegated
barque *f.* bark, barge, boat
barre *f.* bar; **∾s** prisoner's base
bas -se *adj.* low
bas *adv.* low, down; **à ∾** down, discarded; **à ∾ de** from, out of; **en ∾** below; **là-∾** down there, yonder
bas *m.* bottom, foot; stocking, sock; **notes dans le ∾** footnotes
bassin *m.* basin, small pond
bateau *m.* boat
bâtir *reg.* build
bâton *m.* stroke
battant *m.* leaf of a door; **à tous ∾s** wide
battre *irr.* (**battant, battu, bats, battis**) beat, dust; flap; (*eyelid*) twitch; **∾ des mains** clap, applaud
bavardage *m.* prattle, chat
bavarder *reg.* talk idly, chat
beau, bel, belle, *adj.* beautiful, handsome, fine; **avoir beau . . .** do a thing in vain
beaucoup *adv.* much, a great deal, many
bedonnant -e portly, corpulent
bel *see* **beau**
belle *f. of* **beau**
bénédiction *f.* blessing
bergamote *f.* bergamot (a variety of orange whose rind yields an essential oil used in perfumery; any of several plants of the mint family)
besoin *m.* need; **au ∾** if need be; **avoir ∾ de** need
bête *adj.* stupid
bête *f.* beast
bien *adv.* well; very, much, very much; certainly, indeed, really, it is true; comfortable; **∾ des** many; **∾ d'autres** many others:

~ **entendu** of course; ~ **que** though; **si** ~ **que** so that; *see* **vouloir**

bienfait *m.* benefit, advantage

bienheureu-x -se *adj.* blessed

bientôt *adv.* soon

bienveillance *f.* kindness, kindly feelings, good will

bienveillant -e *adj.* kind, kindly disposed

billet *m.* ticket; promissory note

biographique *adj.* biographical

bise *f.* cold wind, blast

blâme *m.* blame, reprimand

blanc, blanche, *adj.* white

blanche *f. of* **blanc**

blanchissage *m.* washing

bleu -e *adj.* blue

blouse *f.* blouse

boa *m.* boa

bœuf *m.* ox

boire *irreg.* (**buvant, bu, bois, bus**) drink

bois *m.* wood; **de** ~ wooden

boiserie *f.* wainscot

boit *pres. ind. of* **boire**

boiteu-x -se *adj.* limping, bent

bon -ne *adj.* good, good-natured, kind; **une** ~**ne fois** once for all; **à quoi** ~ what's the use; **de** ~**ne heure** early

bon *adv.* sweet

bond *m.* bound, leap

bondir *reg.* bound, jump

bonheur *m.* happiness; good luck; **quel** ~ how happy

bonhomme *m.* good-natured man; old man; fellow

bonjour *m. or interj.* good morning, good evening, how do you do

bonne *f. of* **bon**

bonne *f.* servant

bonnet *m.* bonnet, cap

bonté *f.* goodness

border *reg.* border, line; trim; ~ **le lit** tuck in the bedclothes

borgne *adj.* one-eyed

botte *f.* boot

bouche *f.* mouth

boucher *reg.* stop, stuff

boue *f.* mud, dirt

bouger *reg.* budge, stir, move

bougie *f.* wax candle

boulevard *m.* boulevard

bouleverser *reg.* disturb, upset; **le cœur bouleversé** my heart in my mouth

bouquet *m.* clump; aroma, characteristics

bouquin *m.* old book; **de vieux** ~**s** musty old books of little value

bourgeois *m.* commoner; **petit** ~ member of the lower middle class

bourrer *reg.* stuff; fill; **se** ~ **de** stuff one's self with

bourru -e *adj.* cross, peevish

bourse *f.* free scholarship

boursier *m.* scholarship-holder

bousculer *reg.* jostle

bout *m.* end, tip; **tout au** ~ at the very end

bouteille *f.* bottle

branche *f.* branch

braquer *reg.* point; **se** ~ be fixed

bras *m.* arm; ~ **dessus** ~ **dessous** arm in arm

brave *adj.* (*after the noun*) brave, valiant, courageous; (*before the noun*) good, kind, worthy

bravement *adv.* bravely, boldly

bravo *interj.* bravo, well done, good
Bretagne *f.* Brittany (a western French province)
brillant -e *adj.* brilliant, bright, glittering, wonderful
briller *reg.* shine, glitter
briser *reg.* break
brodé -e *adj.* embroidered
broncher *reg.* flinch
brouette *f.* wheelbarrow
brouhaha *m.* uproar
brouillard *m.* fog
brouille *f.* quarrel, falling out
bruit *m.* noise; rattle
brûlant -e *adj.* burning; bitter
brûler *reg.* burn
brumeu-x -se *adj.* misty, hazy
brusquement *adv.* abruptly, bluntly, suddenly, unexpectedly
brutal -e *adj.* rough, rude
brutaliser *reg.* handle roughly
bruyamment *adv.* noisily
bruyant -e *adj.* noisy
budget *m.* budget, plan of expenses
buis *m.* box tree
bulle *f.* bubble
bureau *m.* desk, writing-table; office
but *m.* aim, goal
butor *m.* dunce
buvait *imperf. ind. of* **boire**

c' = **ce** *dem. pron.*
ça *dem. pron.* that; **~ et ~** this and that
çà *adv.* now; **ah ~** say
cabane *f.* hut
cabaret *m.* tavern
cabaretier *m.* landlord, tavern-keeper
cabaretière *f.* landlady, tavern-keeper's wife
cabinet *m.* private room, office; **~ de lecture** circulating library, reading-room
cacher *reg.* hide, conceal; **se ~** hide one's self
cachette *f.* hiding-place; **en ~** secretly
cachottier *m.* mysterious fellow
cadeau *m.* present
cadran *m.* dial, face (of the clock)
cætera (*Latin word*): **et ~** and so forth
café *m.* café, tavern
cage *f.* cage
cahier *m.* notebook, copy-book
caisse *f.* case, box
calciner *reg.* calcine; scorch
calculer *reg.* calculate, reckon, figure
calendrier *m.* calendar
califourchon (à) *adv.* astride
câlin -e *adj.* fawning, wheedling
calotte *f.* skull cap
camarade *m.* comrade; classmate
canard *m.* duck
canif *m.* penknife
canne *f.* cane
caoutchouc (*do not sound final* **c**) *m.* rubber, rubber shoe
cap *m.* cape; **mettre le ~ sur** head for, make for
capable *adj.* able, capable
capitaine *m.* captain
car *coörd. conj.* for, because
caravane *f.* caravan
caresse *f.* caress
caresser *reg.* caress, pat
carillonner *reg.* chime, ring a peal

Carmélite *f.* Carmelite (nun)
carreau *m.* check
cartable *m.* portfolio, school bag
carton *m.* pasteboard; bandbox
cartonnage *m.* bookbinder's work
cartonné -e *adj.* provided with pasteboard covers; in stiff covers
cartonner *reg.* put pasteboard covers on, put in boards
cas *m.* case, event, occasion
caserne *f.* barrack
caserner *reg.* gather, shut in
casque *m.* helmet
casquette *f.* cap
casser *reg.* break
catastrophe *f.* catastrophe, great misfortune
cauchemar *m.* nightmare
cause *f.* cause; **à ∾ de** on account of, because of
causer *reg.* cause; talk
causerie *f.* talk, prattle
cavalerie *f.* cavalry
cave *f.* cellar
caverne *f.* cavern, den
ce, cet, cette, *dem. adj.* this, that; **∾ . . . -ci** this; **∾ . . . -là** that
ce *dem. pron.* this, that; it
ceci *dem. pron.* this; **comme ∾** this way
céder *reg.* yield, give up
ceinture *f.* belt
cela *dem. pron.* that
célèbre *adj.* celebrated, renowned
célébrer *reg.* celebrate
celle *f. of* **celui**
celui, celle, ceux, celles, *dem. pron.* he, she, they, that, those; **∾-ci** this one, these, the latter; the following; **∾-là** that one, those, the former
cent *num. adj.* hundred
central -e *adj.* central
cependant *adv.* in the mean time; however
cérémonie *f.* ceremony
certain -e *adj.* certain, sure
certainement *adv.* certainly
Cervantès Cervantes (a celebrated Spanish writer, 1547–1616, the author of "Don Quixote")
cervelle *f.* brains
ces *dem. adj. pl.* these, those
cesse *f.* pause, interruption; **sans ∾** incessantly, always
cesser *reg.* cease, stop
cet, cette, *see* **ce** *dem. adj.*
ceux *see* **celui**
Cévennes *f. pl.* the Cévennes (a range of mountains west of the Rhone)
cévenol -e *adj.* of the Cévennes
Cévenol *m.* inhabitant of the Cévennes
chacun -e *indef. pron.* each one, every one
chagrin *m.* grief
chair *f.* flesh
chaire *f.* platform with desk and chair
chaise *f.* chair
chaleur *f.* heat, warmth
chaleureu-x -se *adj.* cordial, hearty
chambre *f.* room
champ *m.* field; **sur-le-∾** immediately
chance *f.* chance, good luck
chanceler *reg.* stagger

changement *m.* change, transformation
changer *reg.* change, alter, transform
chanson *f.* song; story
chant *m.* canto
chanter *reg.* sing; babble
chantier *m.* work-yard; work-table; **sur le ~** in preparation
chapeau *m.* hat
chapelle *f.* chapel
chapitre *m.* chapter
chaque *indef. adj.* each, every
charbon *m.* charcoal, coal
charge *f.* charge; **faire une ~** charge
charger *reg.* load; instruct; **se ~ de** take it upon one's self, make it one's business
charité *f.* charity, kindness
charmant -e *adj.* delightful, agreeable
chasser *reg.* send away, turn away, drive away, expel; shake off, dispel
châtaigne *f.* chestnut
châtaignier *m.* chestnut tree
Château-Neuf-des-Papes a small village near Avignon; the excellent wine of this village
chatouiller *reg.* tickle
chaud -e *adj.* warm, hot; **faire ~** (*weather*) be warm; **pleurer à ~es larmes** cry bitterly
chaussette *f.* sock
chaussure *f.* footwear
chauve *adj.* bald
chaux *f.* limestone; **peint(-e) à la ~** whitewashed
chef-d'œuvre *m.* masterpiece
chemin *m.* road; **~ de fer** railroad **~ faisant** on the way
cheminée *f.* fireplace
chemise *f.* shirt
chêne *m.* oak
cher, chère, *adj.* dear, beloved; costly, expensive
chercher *reg.* seek, look for; get; draw; **~ à** try to; **aller ~** go and get, fetch; **envoyer ~** send for; **venir ~** come for
chéri -e *adj.* beloved
cheval *m.* horse; **fièvre de ~** very high fever
chevelure *f.* head of hair
chevet *m.* head of a bed, bedside
cheveu *m.* hair
chez *prep.* at (to, in) the house (office) of; with; **de ~** from ...'s house; **~ lui** at home; to his office; in his school
chez moi *m.* home
chien *m.* dog
chiffre *m.* number; **un grand travail de ~s** deep calculation
chœur *m.* choir
choisir *reg.* choose, select
chose *f.* thing; **autre ~** *m.* anything else; **quelque ~** *m.* something; **le petit Chose** Little What's-his-Name
chroniqueur *m.* chronicler, contributor
chuchotement *m.* whisper
chut *interj.* hush, shhh
ci *see* **ce** *dem. adj.*: **par-~ par-là** now and then; **~-dessus** above, preceding
cicatrice *f.* scar

ciel *m.* heaven, sky
cigale *f.* cicada, locust
cinq *num. adj.* five
cinquantaine *f.* about fifty
cinquième *ord. adj.* fifth
circonstance *f.* circumstance, occasion; **de ∾** suited to the occasion
circonstancié -e *adj.* minute, detailed
circuler *reg.* move on, keep on moving
citer *reg.* quote
citerne *f.* cistern
clair -e *adj.* clear, bright
clairon *m.* shrill trumpet
claque *m.* opera hat (folding)
classe *f.* class, class-room, session, school
clef (*do not sound the* **f**) *f.* key
client *m.* customer
clin *m.* wink; **en un ∾ d'œil** in the twinkling of an eye, in a trice
cloche *f.* bell
clocher *m.* steeple
clopinant -e *adj.* hobbling, uneven
cocher *m.* coachman
cocorico *onomatopœia* cock-a-doodle-doo
cœur *m.* heart; spirit, courage; **de bon ∾** heartily, with great pleasure
cohue *f.* tumultuous assembly, great crowd
coin *m.* corner; **∾ du feu** fireside
coïncidence *f.* coincidence
colère *f.* anger; **en ∾** angry
colle *f.* paste, glue; **∾ forte** glue
collecti-f -ve *adj.* collective
collège *m.* (secondary) school
collègue *m.* colleague
coller *reg.* paste, glue
collet *m.* collar; **prendre au ∾ collar**
Colombe *a proper name*
colonne *f.* column; **tête de ∾ foremost ranks**
combien *adv.* how much, how many
comble *m.* height; **de fond en ∾** from top to bottom, completely; **∾s** rafters; **sous les ∾s** in the attic
comédie *f.* comedy, play
comique *adj.* comical, funny
commander *reg.* order
comme *coörd. conj.* like, as, as if; something like; how! **∾ cela** that way, such; **∾ quoi** how
commencer *reg.* begin
comment *adv.* how? what!
commenter *reg.* comment, enlarge
commerce *m.* commerce, business, trade
commettre *irreg.* (**commettant, commis, commets, commis**) commit
commis -e *past part. of* **commettre**
commis voyageur *m.* traveling agent, commercial traveler
commode *adj.* comfortable; handy
commun -e *adj.* common, common-looking, vulgar
communal -e *adj.* communal, town
communiquer *reg.* communicate, impart
compagnie *f.* company; society
compagnon *m.* companion; journeyman, (competent assistant) workman
comparaison *f.* comparison
comparer *reg.* compare

compassion *f.* pity
compatriote *m.* fellow countryman
complément *m.* object
compl-et -ète *adj.* complete, full
complètement *adv.* completely
compléter *reg.* complete
composé -e *adj.* compound
composer *reg.* compose
comprendre *irreg.* (**comprenant, compris, comprends, compris**) understand
comprenez *pres. ind. and imper. of* **comprendre**
compris -e *past part.*, **compris, comprit,** *past def.*, *of* **comprendre**
compte *m.* account; **au ~ de** sent by; **sur son ~** about him
compter *reg.* count, rely; number
comptoir *m.* counter
comte *m.* count
concevoir *irreg.* (**concevant, conçu, conçois, conçus**) conceive
concierge *m.* janitor
conclure *irreg.* (**concluant, conclu, conclus, conclus**) conclude
conçoit *pres. ind. of* **concevoir**
concordance *f.* sequence
condamner (*do not sound the* **m**) condemn; block up
condition *f.* condition
conditionnel *m.* conditional
conduire *irreg.* (**conduisant, conduit, conduis, conduisis**) lead, guide, take
confier *reg.* confide
confus -e *adj.* confused, indistinct
confusément *adv.* confusedly
congé *m.* leave, holiday
congédier *reg.* dismiss, discharge, send away
conjoncti-f -ve *adj.* conjunctive, unstressed
conjonction *f.* conjunction
conjugaison *f.* conjugation
conjuguer *reg.* conjugate
connais *pres. ind. of* **connaître**
connaissance *f.* consciousness
connaître *irreg.* (**connaissant, connu, connais, connus**) know
connu -e *past part. of* **connaître**
consacrer *reg.* devote
conseil *m.* advice
consentir *irreg.* (**consentant, consenti, consens, consentis**) consent
considérable *adj.* great
considération *f.* consideration; **en ~ de** for the sake of, because of
considérer *reg.* consider, look upon
consigner *reg.* set down
constamment *adv.* constantly
consterné -e *adj.* dismayed
consulter *reg.* consult, ask advice, question
conte *m.* short tale
contemporain *m.* contemporary
content -e *adj.* pleased
conter *reg.* tell, relate
continuer *reg.* continue
contraire *m.* contrary; **au ~** on the contrary
contre *prep.* against; near; at
convenable *adj.* proper, becoming
convenir *irreg.* (**convenant, convenu, conviens, convins**) suit
conviction *f.* conviction
convient *pres. ind. of* **convenir**
coq *m.* rooster; **maître-~** cook
coquin *m.* rascal
corde *f.* cord, string, rope, cable
cordon *m.* shoestring

cordonnier *m.* shoemaker
corps (*do not sound* **ps**) *m.* body
correctement *adv.* correctly
correspondant -e *adj.* corresponding
corridor *m.* hallway, passage
costume *m.* costume, dress
côté *m.* side, direction; standpoint; feature; **à ∾ de** beside, near; **à mes ∾s** at my side; **du ∾ de** in the direction of; **de mon ∾** for my part; in my direction; **de son ∾** in his turn; **chacun de son ∾** each one for himself
cou *m.* neck
couché -e *past part.* lying down, abed
coucher *reg.* sleep, lodge (for the night); **se ∾** go to bed
couchette *f.* cot, bed
coude *m.* elbow
coudre *irreg.* (**cousant, cousu, couds, cousis**) sew; **machine à ∾** sewing machine
couleur *f.* color; dye
coup *m.* blow, stroke, kick, knock; **pour le ∾** on the impulse, this time; **du même ∾** at once; **tout à ∾** suddenly; **∾ de dent** bite; **∾ d'épée** sword-thrust, sword-cut; **∾ de pied** *or* **de botte** kick; **∾ de sonnette** ring, way of ringing the bell; **∾ de tête** sudden impulse, rash act; **∾ de trompette** blast of trumpet; **d'un ∾ sec** abruptly
coupable *adj.* guilty
cour *f.* courtyard
courage *m.* courage, heart
courait *imperf. ind. of* **courir**
courant *m.* current; **du 8 ∾** of the 8th instant; **être au ∾ de** be posted on, know; **se mettre au ∾ de** get acquainted with
courber *reg.* bend; **se ∾** bend
coureur *m.* frequenter
courir *irreg.* (**courant, couru, cours, courus**) run; flow; spread; **∾ le monde** travel abroad, rove about the world
couronne *f.* crown; wreath
couronner *reg.* crown
court *pres. ind. of* **courir**
court -e *adj.* short
court *adv.* abruptly
courus *past def. of* **courir**
coûter *reg.* cost
coûteu-x -se expensive
couvent *m.* convent, nunnery
couvercle *m.* lid
couvert -e *past part. of* **couvrir**
couvert *m.* cover (plate, knife, fork, and spoon); table
couverture *f.* cover; blanket, comforter, rug, lap-robe
couvre *pres. ind. and imper. of* **couvrir**
couvrir *irreg.* (**couvrant, couvert, couvre, couvris**) cover, overgrow; **se ∾** cover one's self, cover one's self up
cracher *reg.* spit; send forth; sputter
craignait *imperf. ind. of* **craindre**
craindre *irreg.* (**craignant, craint, crains, craignis**) fear
crainte *f.* fear
cramoisi -e *adj.* crimson, scarlet; with a crimson face
cravate *f.* necktie

crayon *m.* pencil
créancier *m.* creditor
créature *f.* creature, being
crédit *m.* credit
crémerie *f.* dairy
crever *reg.* burst, break
cri *m.* cry, shout
criard -e *adj.* shrill, noisy
cribler *reg.* riddle; cover
crier *reg.* cry, shout
crime *m.* crime
crinière *f.* mane; coarse hair
crisper *reg.* contract, clinch
critique *m.* critic
croire *irreg.* (**croyant, cru, crois, crus**) believe, think; **se ∾** believe that one is *or* has
croisée *f.* window
croiser *reg.* cross
croix *f.* cross
croquer *reg.* crunch; sketch
crouler *reg.* fall in, come down
croyait *imperf. ind.*, **croyant** *pres. part.*, **cru -e** *past part.*, *of* **croire**
cruauté *f.* cruelty
cruche *f.* pitcher
cruel -le *adj.* cruel
crus *past def. of* **croire**
cueillir *irreg.* (**cueillant, cueilli, cueille, cueillis**) gather
cuiller *f.* spoon
cuir *m.* leather
cuire *irreg.* (**cuisant, cuit, cuis, cuisis**) cook; burn; hurt
cuisaient *imperf. ind. of* **cuire**
cuisine *f.* kitchen
cuisinière *f.* cook
cuistre *m.* servant in a college; pedant
cuivre *m.* copper, brass
culotte *f.* short trousers
curé *m.* curate, parson
curieusement *adv.* curiously
curieu-x -se *adj.* curious; **le plus ∾** the most curious fact

d' = de
dame *f.* lady
dame *interj.* well
dandiner (se) *reg.* waddle
Daniel Daniel
dans *prep.* in, into, within
danser *reg.* dance; (*fog*) hang
date *f.* date
dater *reg.* date; come
de *prep.* of; from; out of; with; by; to (*with infinitive*); some, any; **pas ∾** no
débâcle *f.* ruin
débander (se) *reg.* disperse
débarqué *m.* person landing; **un nouveau ∾** one just come to town, a raw countryman
débarquement *m.* landing
débarquer *reg.* land
débarrasser (se) *reg.* get rid
débattre (se) *reg.* struggle
débiter *reg.* hand out, tell, express
débordé -e *past part.* outflanked, powerless
debout *adv.* standing
débris *m. pl.* remains, leavings
début *m.* debut, beginning, first step, first adventures
déchiqueté -e *past part.* whittled
déchirant -e *adj.* heart-rending
décidément *adv.* decidedly
décider *reg.* decide, persuade; **se ∾** be persuaded, resolve, decide
décision *f.* decision

déclamation *f.* discourse, harangue
déclinaison *f.* declension
décomposer (se) *reg.* alter, become distorted
déconcerter *reg.* disconcert, put out of countenance
décontenancer *reg.* put out of countenance
décourager *reg.* discourage, dishearten
découverte *f.* discovery; **à la ∾** to look for them
découvrir *irreg.* (**découvrant, découvert, découvre, découvris**) discover, detect, find; **se ∾** uncover one's self, take off one's hat, get the bedclothes off
décrire *irreg.* (**décrivant, décrit, décris, décrivis**) describe
décrocher *reg.* unhook; find
dédain *m.* disdain
dedans *adv.* within, in; in it, in them; **en ∾** inside; **là ∾** in it, therein
défendre *reg.* defend; **se ∾** defend one's self, excuse one's self, protest, decline
défiance *f.* suspicion, distrust
défiler *reg.* file off
défini -e *adj.* definite
dégager *reg.* extricate, free
dégarni -e *past part.* stripped, bare
dégoûter *reg.* disgust; **se ∾** become disgusted
degré *m.* degree; step
dégringoler *reg.* tumble down, run down
dehors *adv.* out, outside; out of doors; **au ∾** outside
déjà *adv.* already
déjeuner *reg.* breakfast
déjeuner *m.* breakfast
délibéré -e *adj.* deliberate, resolute
délices *f. pl.* delight
délire *m.* delirium, raving
délivrer *reg.* free, rid
demain *adv.* to-morrow
demander *reg.* ask, ask for; **se ∾** wonder
démarche *f.* step, gait
démêlé *m.* controversy
démener (se) *reg.* bustle
demeure *f.* dwelling
demeurer *reg.* live, stay, remain
demi -e *adj.* half; **à ∾** half
demi-frère *m.* half-brother
demi-heure *f.* half-hour
demi-lieue *f.* half-league
demi-pensionnaire *m.* day-boarder
demi-sommeil *m.* doze, slumber
démodé -e *adj.* out of fashion
demoiselle *f.* girl, young lady
démolir *reg.* demolish, pull down
démon *m.* demon, evil spirit
démonstrati-f -ve *adj.* demonstrative
dénaturer *reg.* misrepresent, twist
dent *f.* tooth
départ *m.* departure
départemental -e *adj.* provincial
dépasser *reg.* go beyond, be visible
dépêche *f.* telegram
dépêcher (se) *reg.* hasten, be quick
dépendances *f. pl.* accessories
dépense *f.* expense
déplier *reg.* unfold
déprécier (se) *reg.* fall in value, lose all importance
depuis *prep.* since; for; in; from
déranger (se) *reg.* move, slip, fall off

dériver *reg.* derive
derni-er -ère *adj.* last
déroute *f.* rout, flight
derrière *prep. or adv.* behind; **∾ eux** after their departure
derrières *m. pl.* rear
des *prep.* + *def. art.* of the, from the; some, any
dès *prep.* from; as early as; **∾ aujourd'hui** from now on; **∾ que** *subord. conj.* as soon as
désarmé -e *past part.* helpless
désarmer *reg.* disarm
descendre *reg.* descend, go down, come down, alight
descente *f.* visit
description *f.* description
désemplir (se) *reg.* become empty
désert -e *adj.* desert, deserted, solitary, empty
désespérer *reg.* vex, drive to despair; **se ∾** be in despair, give one's self up to despair
désespoir *m.* despair; **en ∾ de cause** in sheer desperation
déshérité *m.* outcast
déshonorer *reg.* dishonor, disgrace
désigner *reg.* point out
désolation *f.* affliction
désolé -e *adj.* disconsolate, brokenhearted, sad
désoler *reg.* distress, afflict; **se ∾** grieve
désordre *m.* disorder
désormais *adv.* henceforth, hereafter
desquels *rel. pron.* of which
dessécher (se) *reg.* dry, become dry
dessert *m.* dessert
dessin *m.* drawing
dessiner *reg.* draw
dessous *adv.* under, beneath; **au-∾ de** beneath, below
dessus *adv.* above; on it; **par ∾** over, above; **là-∾** thereupon
destin *m.* destiny
destinée *f.* destiny, fate
détail *m.* detail
détourner *reg.* turn aside; quiet
détresse *f.* distress, anguish
dette *f.* debt
deuil *m.* mourning; black; **prendre le grand ∾** go into deep mourning
deux two; **tous les ∾** both; **tous les ∾ jours** every other day; **à ∾** two together
devant *prep.* before, in the presence of; *adv.* ahead
devant *m.* front; **prendre les ∾s** go on in advance
devenir *irreg.* **(devenant, devenu, deviens, devins)** become; **que serais-je devenu?** what would have become of me?
devient *pres. ind. of* **devenir**
deviner *reg.* guess
devint *past def. of* **devenir**
devoir *irreg.* **(devant, dû, dois, dus)** owe; must, ought; be to; **devait être** must have been; **a dû dire** must have said, has probably said
devoir *m.* duty, task
dévorer *reg.* devour; **∾ des yeux** look at with eager eyes
dévoué -e *adj.* faithful
diable *m.* devil, deuce; **mille ∾s** by Jove
diablotin *m.* imp

diamant *m.* jewel
dictée *f.* dictation; **sous la ∾** from dictation
dicter *reg.* dictate
dictionnaire *m.* dictionary
Dieu *m.* God; **∾! juste ∾! mon ∾! grand ∾!** *interj.* dear me! heavens! good gracious!
différence *f.* difference
différent -e *adj.* different
difficile *adj.* difficult, hard
digne *adj.* dignified; stately; worthy
dignité *f.* dignity
diligence *f.* stage-coach; stage-coach company
dimanche *m.* Sunday
dimension *f.* size
dîner *reg.* dine
dîner *m.* dinner
ding! dong! *onomatopœia* ding-dong (the sound of a bell)
dire *irreg.* **(disant, dit, dis, dis)** say, tell; **se ∾** say to one's self
directeur *m.* director
direction *f.* direction
diriger *reg.* direct
disais *imperf. ind.*, **disant** *pres. part.*, *of* **dire**
discipline *f.* discipline
discours *m.* discourse, speech, oration
discrétion *f.* discretion
discussion *f.* discussion
disgracieu-x -se *adj.* ungraceful, awkward
disjoncti-f -ve *adj.* disjunctive, stressed
disparition *f.* disappearance, flight
disperser *reg.* scatter
disposer *reg.* dispose; **se ∾** get ready
disposition *f.* disposal
distance *f.* distance
distinct -e *adj.* distinct, clear
distinguer *reg.* distinguish, recognize; discern
distraction *f.* diversion
distribuer *reg.* distribute
distribution *f.* distribution; **∾ des prix** Commencement Day
dit *pres. ind. and past def.*, **dit -e** *past part.*, **dites** *pres. ind.*, *of* **dire**
divers -e *adj.* various
divin -e *adj.* divine; **bonté ∾e!** gracious goodness!
diviser *reg.* divide
division *f.* division; class
dix *num. adj.* ten
dix-neuvième *num. adj.* nineteenth
doigt (*do not sound* **gt**) *m.* finger
dois, doit, *pres. ind. of* **devoir**
dôme *m.* dome, cupola
domestique *m.* servant
domicile *m.* home
Dominus (*Lat.*) Lord; **∾ vobiscum** the Lord be with you
dommage *m.* pity
don *m.* gift; knack
donc *adv.* therefore, then
dong *see* **ding**
donner *reg.* give; shine
dont *rel. pron.* of which, from which, in which, with which; with whom; whose
dorer *reg.* gild
dormir *irreg.* **(dormant, dormi, dors, dormis)** sleep; be asleep

dort *pres. ind. of* **dormir**
dortoir *m.* dormitory
dos *m.* back
double *adj.* double
doublement *adv.* doubly
doubler *reg.* double; quicken
douce *f. of* **doux**
doucement *adv.* sweetly, kindly, gently, softly, noiselessly
douleur *f.* grief, pain
doute *m.* doubt
douter *reg.* doubt, suspect; **se** ∾ suspect, surmise, imagine
dou-x -ce *adj.* soft, sweet, mild, gentle, easy, affable
douzaine *f.* dozen
douze *num. adj.* twelve
drap *m.* cloth; sheet
drapeau *m.* flag
draperie *f.* drapery, hanging
droit -e *adj.* right; standing straight
droit *adv.* directly, straight; **tout** ∾ straight ahead, directly (from school)
droit *m.* right; **avoir** ∾ be entitled
droite *f.* right side; **à** ∾ on the right, to the right; **de** ∾ **et de gauche** in all directions
drôle *adj.* odd, funny
drôle *m.* rogue, rascal, scoundrel, fellow
du *prep.* + *def. art.* of the, from the; some, any
dû -e *past part. of* **devoir**
duc *m.* duke
duquel *rel. pron.* of which
dur -e *adj.* hard, difficult
durer *reg.* last
dus, dut, *past def. of* **devoir**

eau *f.* water
ébouriffé -e *adj.* disheveled, unkempt
ébranler (s') *reg.* start
ecclésiastique *m.* clergyman
échantillon *m.* sample, specimen
échapper (s') *reg.* escape
échoppe *f.* stall
éclairer *reg.* light
éclat *m.* burst
éclatant -e *adj.* loud
éclater *reg.* burst
école *f.* school
économies *f. pl.* savings
écouter *reg.* listen to
écrier (s') *reg.* cry out, exclaim
écrire *irreg.* (**écrivant, écrit, écris, écrivis**) write
écris *pres. ind.*, **écrit -e** *past part.*, *of* **écrire**
écritoire *f.* inkstand
écrivait *imperf. ind.*, **écrivit** *past def.*, *of* **écrire**
éducation *f.* education
effaré -e *adj.* scared
effet *m.* effect; **en** ∾ in fact, indeed
effort *m.* effort
effrayé -e *adj.* frightened
effroi *m.* fright, terror
effroyable *adj.* frightful, dreadful, terrible
effusion *f.* effusion
égal -e *adj.* equal; **c'est** ∾ that makes no difference; all the same
égal *m.* equal
égarer (s') *reg.* go astray, get lost
égayer *reg.* enliven, cheer

église *f.* church
eh! *interj.* ah! **∾ bien** well; well then
élancer (s') *reg.* rush
élégamment *adv.* elegantly
élégant *m.* dandy
élève *m.* pupil
elle *pers. pron.* she; her; it; **∾-même** herself, itself; **∾s** they, them
éloigner (s') *reg.* go away, depart
éloquence *f.* eloquence
emballer *reg.* pack up
embarquer *reg.* embark; see off; **s'∾** start
embarras *m.* embarrassment, confusion
embarrasser *reg.* embarrass
embellir *reg.* embellish
emboîter *reg.* insert; **∾ le pas** lock steps
embourber *reg.* sink in the mire
embrasser *reg.* embrace, kiss; **s'∾** embrace one another
émeute *f.* riot
emmener *reg.* take away, take
émoi *m.* flutter, commotion
émotion *f.* emotion
émouvoir *irreg.* (**émouvant, ému, émeus, émus**) move, affect
empanaché -e *adj.* adorned with plumes; leafy
empêcher *reg.* prevent; **s'∾ de** refrain from, help
empereur *m.* emperor
emploi *m.* use; situation; part
employer *reg.* employ, spend
empois *m.* starch
emporter *reg.* carry away, take; run away with
empresser (s') *reg.* hasten, bestir one's self; **s'∾ autour de** become very courteous to
emprunt *m.* loan
ému -e *past part. of* **émouvoir**
en *prep.* in, into, within, at, while; **tout ∾** while
en *pers. pron.* of it, from it, with it; of them, from them, with them; some, any
encenser *reg.* wave the censer
enchanté -e *adj.* delighted
encore *adv.* yet, still, again, more; **∾ un(-e)** another
encre *f.* ink
encrier *m.* inkstand
endormi -e *adj.* sleepy
endormir (s') *irreg.* (**endormant, endormi, endors, endormis**) fall asleep
endort *pres. ind. of* **endormir**
endosser *reg.* put on, wear
endroit *m.* place; direction; stage
énergiquement *adv.* with energy
enfance *f.* childhood
enfant *m.* child, boy, youth; **∾ de la rue** street boy
enfantillage *m.* childishness, childish idea
enfermer *reg.* shut up; **s'∾** shut one's self up; **s'∾ à double tour** bolt one's door
enfin *adv.* finally, at last, in short; after all
enfler *reg.* swell
enfoncer *reg.* break in, sink; **∾ d'un coup de pied** kick in
enfumé -e *adj.* smoky, blackened
engager *reg.* induce, advise, invite; **s'∾** get involved

engelure *f.* chilblain
enjambée *f.* stride
enlever *reg.* take away
enluminure *f.* colored engraving, colored print
ennemi *m.* enemy
ennuyer *reg.* bother, bore; **s'∾** have a dull time of it
énorme *adj.* enormous, huge
enragé *m.* obstinate fellow
enrhumé -e *adj.* suffering from a cold, hoarse
enrichir *reg.* enrich, make rich
enrôler *reg.* enroll, enlist
enseigne *f.* sign
enseignement *m.* teaching
ensemble *adv.* together
enserrer *reg.* shut up, hem in
ensuite *adv.* afterwards, then
entamer *reg.* cut the first slice of; begin, begin to eat, begin to play
entasser *reg.* pack
entendre *reg.* hear; understand; wish; **s'∾** agree
entendu (bien) *adv.* of course
enterrement *m.* funeral; **être d'∾** officiate at a funeral service
enterrer *reg.* bury
enthousiasme *m.* enthusiasm
enthousiasmer *reg.* enrapture, make enthusiastic; **s'∾** become enthusiastic
enti-er -ère *adj.* entire, whole
entourer *reg.* surround
entrain *m.* animation, enthusiasm
entraîner *reg.* lead, lead away, carry away, hurry along; pull down, drag down; cause, influence
entre *prep.* between, among; **d'∾** of
entre-bâillé -e *adj.* a little open, ajar
entrée *f.* entrance, coming in, admission, election
entreprendre *irreg.* (**entreprenant, entrepris, entreprends, entrepris**) undertake
entrepris -e *past part. of* **entreprendre**
entrer *reg.* enter; **∾ en fonctions** begin one's duties
entrevis *past def. of* **entrevoir**
entrevoir *irreg.* (**entrevoyant, entrevu, entrevois, entrevis**) have a glimpse of
entr'ouvrir (s') *irreg.* (**entr'ouvrant, entr'ouvert, entr'ouvre, entr'ouvris**) half-open
envahir *reg.* invade, seize
envelopper *reg.* wrap up
enverrai *fut. of* **envoyer**
envers *prep.* towards
envie *f.* desire; **avoir ∾ de** have a mind to
environ *adv.* about, nearly, almost
envoler (s') *reg.* fly away, take flight
envoyer *irreg.* (**envoyant, envoyé, envoie, envoyai, enverrai**) send, dash; **∾ chercher** send for
épais -se *adj.* thick, dense
épanoui -e *adj.* cheerful, jolly
épanouir (s') *reg.* bloom
épater (s') *reg.* flatten, crash
épaule *f.* shoulder
épée *f.* sword
éperdu -e *adj.* distracted
épisode *m.* episode, incident
Epitome *Latin* (*French* **épitomé** *m.*) Latin primer
éploré -e *adj.* sad, piteous, tearful

éponger *reg.* sponge; **s'~ la tête** mop one's head
époque *f.* time
épouvanter *reg.* frighten
équipage *m.* crew; company
erreur *f.* error, mistake
es *pres. ind. of* **être**
escadron *m.* squadron
escalier *m.* staircase
escarcelle *f.* purse
escarpin *m.* pump (light low shoe)
escogriffe *m.* tall, lank, ungainly fellow
escorter *reg.* escort, attend
espagnol *m.* Spanish
espérer *reg.* hope
esplanade *f.* esplanade, public promenade
esquisser *reg.* sketch, outline
essayer *reg.* try
essentiel *m.* essential point
essuyer *reg.* wipe; dry
estrade *f.* platform, stand
et *coörd. conj.* and
établir *reg.* establish, settle; **s'~** settle
établissement *m.* establishment, school
étage *m.* story, floor, flight of stairs
étaler *reg.* spread; open
étang (*do not sound the* **g**) *m.* pond, pool
état *m.* state, condition; **être en ~ de** be able to
etc. et cetera, and so forth
été *past part. of* **être**
éteignez *imper. of* **éteindre**
éteindre *irreg.* (**éteignant, éteint, éteins, éteignis**) extinguish, put out the light
étendre *reg.* stretch, open; **s'~** stretch one's self, lie down; extend; expatiate
éternel -le *adj.* eternal, incessant
éternellement *adv.* for ever
étoffe *f.* cloth, stuff
étoile *f.* star
étonnant -e *adj.* astonishing
étonné -e *adj.* astonished
étonnement *m.* astonishment
étonner *reg.* astonish; **s'~** wonder
étouffer *reg.* stifle, smother
étourdi -e *adj.* stunned, giddy
étrange *adj.* strange, odd
étranger *m.* stranger
étrangeté *f.* strangeness
être *irreg.* (**étant, été, suis, fus**) **be,** exist; belong
être *m.* being
étreignirent *past def. of* **étreindre**
étreindre *irreg.* (**étreignant, étreint, étreins, étreignis**) hug, clasp; **s'~** hug each other
étreinte *f.* embrace, hug
étroit -e *adj.* narrow
étude *f.* study, study room; **maître d'~** usher
étudier *reg.* study
eu -e *past part.*, **eûmes, eus, eut,** *past def.*, **eût** *imperf. subj., of* **avoir**
eux *disj. pers. pron.* they, them
évidemment *adv.* evidently
exact -e *adj.* exact, punctual
exagérer *reg.* exaggerate
examiner *reg.* examine
exaspérer *reg.* irritate
excellent -e *adj.* excellent, kind
excès *m.* excess
exclamation *f.* exclamation, shout

excuse *f.* excuse
excuser *reg.* excuse; **s'∾** excuse one's self
exemple *m.* example; **par ∾** for example, indeed, I declare, *often best translated by emphasis on an auxiliary verb or on an ordinarily unemphatic modifier like 'not'*
existence *f.* life
exister *reg.* exist, be
expérience *f.* experience
explication *f.* explanation
expliquer *reg.* explain
exploration *f.* exploration
exposer *reg.* expose
expression *f.* expression
extérieur *m.* outside
externe *m.* non-resident scholar
extinction *f.* hoarseness, loss
extraordinaire *adj.* extraordinary, strange
extrême *adj.* extreme
Eyssette *a proper name*

fable *f.* fable
fabrique *f.* factory
face *f.* face; **en ∾** opposite; squarely in the face; **en ∾ de** before, opposite
fâché -e *adj.* angry
fâcher (se) *reg.* become angry
facilement *adv.* easily
façon *f.* manner, way
faible *adj.* feeble, weak, faint
faiblement *adv.* feebly, weakly
faiblesse *f.* weakness
faim *f.* hunger
faire *irreg.* (**faisant, fait, fais, fis**) do, make; cause; take; pay; say; (weather) be; **∾ bien attention** be very careful; **∾ bon** be nice weather; **∾ chaud** be warm; **∾ des injustices** be unfair; **∾ du mal** hurt; **∾ partie de** be a part of, belong to; **∾ peur** frighten; **∾ rage** be raging; **∾ des réflexions** reflect; **∾ des scènes** become abusive; **∾ signe** beckon; **se ∾** make for one's self; become; (*noise*) be heard; **se ∾ conduire** ask to be taken
faisait *imperf. ind.*, **faisant** *pres. part.*, *of* **faire**
fait -e *past part. of* **faire**
fait *m.* fact; **de ∾** truly; **tout à ∾** entirely, quite
falloir *irreg.* (**—, fallu, faut, fallut**) be necessary; must, ought, should, have to; **il me fallait** I needed
fallut *past def. of* **falloir**
fameu-x -se *adj.* famous
famille *f.* family
fané -e *adj.* faded; soiled
fantastique *adj.* fantastic
faquin *m.* mean low fellow
farce *f.* practical joke, trick
fasse *pres. subj. of* **faire**
fatal -e *adj.* fatal, unavoidable
fatigue *f.* fatigue, weariness
fatiguer *reg.* tire, weary
faubourg *m.* suburb; **∾ Saint-Germain** the residential district of the old aristocracy
faudra *fut.*, **faudrait** *cond.*, **faut** *pres. ind.*, *of* **falloir**
faute *f.* fault, offense
fauteuil *m.* armchair
fauve *m.* wild beast

faveur *f.* favor; **en ~ de** in behalf of
favori *m.* whisker
favoriser *reg.* favor
fébrilement *adv.* in a feverish way
féminin *m.* feminine
femme *f.* woman; wife
fendre *reg.* split; **à ~ l'âme** heart-rending
fenêtre *f.* window
fer *m.* iron; **en ~**, **de ~**, iron
fera, ferai, feras, *fut. of* **faire**
ferme *f.* farm
fermer *reg.* close, shut
fermeté *f.* firmness
féroce *adj.* ferocious, fierce, wild
férocement *adv.* fiercely
ferons *fut. of* **faire**
ferraille *f.* old iron, junk
fête *f.* feast
feu *m.* fire; **prendre ~** become enthusiastic
feuillage *m.* foliage
feuille *f.* leaf; sheet
février *m.* February
fidèle *adj.* faithful
fi-er -ère *adj.* proud
fièrement *adv.* proudly
fièvre *f.* fever, ague; **avoir la ~** be feverish
fiévreu-x -se *adj.* feverish
figure *f.* figure, face, appearance
figurer *reg.* figure, appear; **se ~** fancy, imagine
fil *m.* thread, course; **au ~ de l'eau** with the stream
filer *reg.* get away, walk fast
fille *f.* daughter; girl; **vieille ~** old maid
fils (*pronounce as if spelled* **fiss**) *m.* son; boy; **Eyssette ~** Eyssette junior
fin -e *adj.* fine, delicate, small
fin *f.* end; **à la ~** finally
finance *f.* finance; **ministre des ~s** secretary of the treasury
fini -e *past part.* ended, over
finir *reg.* finish, end, conclude, be through; **à n'en plus ~** endless
firent, fis, fit, *past def. of* **faire**
fixe *adj.* fixed, erect
fixer *reg.* fix; **se ~** be fixed
flamme *f.* flame
flâner *reg.* loaf
flanqué -e *past part.* flanked
flaque *f.* small pool, puddle
flèche *f.* spire
fleur *f.* flower
fleuve *m.* river
foi *f.* faith; **ma ~** upon my word; **~ de** on the honor of a; **de bonne ~** sincerely, honestly
foin de *interj.* a plague upon
fois *f.* time; **une ~** once; **une bonne ~** once for all; **à la ~** all at once; **chaque ~ que** whenever
fol *see* **fou**
folie *f.* folly, foolishness, madness
folle *f. of* **fou**
follement *adv.* madly, wildly, extremely
fonction *f.* duty, charge; **entrer en ~s** begin one's duties
fonctionner *reg.* work, attend to business
fond *m.* bottom, rear, depth; **au ~** truly, in reality; **de ~ en comble** from top to bottom, completely

fonder *reg.* found
fondre *reg.* melt
font *pres. ind. of* **faire**
force *f.* force, strength, might; **à ~ de** by dint of; **de ~** by force, forcibly; **se sentir de ~** feel strong enough
forêt *f.* forest
forfait *m.* crime, evil deed
forger (se) *reg.* fancy
formation *f.* formation
forme *f.* form
former *reg.* form
formidable *adj.* dreadful, frightful
fort -e *adj.* strong; thick; violent
fort *adv.* very, very much; hard; loud
fortune *f.* fortune, chance, luck
fou, fol, folle, mad, crazy; wild; frolicsome
fou *m.* madman
foudroyer *reg.* strike with thunder; overwhelm
fouetter *reg.* whip; rattle against
fouillis *m.* confusion, medley
foulard *m.* silk handkerchief; silk stuff
foule *f.* crowd; great number
fournaise *f.* furnace
fourneau *m.* stove
fourniment *m.* suit, outfit
foyer *m.* fireside, home
fragment *m.* fragment, part
frais *m. pl.* expenses
franc *m.* franc (about 20 cents)
français -e *adj.* French
franchir *reg.* leap over, cross, climb
franco-allemand -e *adj.* Franco-German
frapper *reg.* strike, rap, knock; impress
fraternel -le *adj.* fraternal
frêle *adj.* frail, puny
frémir *reg.* shudder, tremble
frénésie *f.* frenzy, madness
frère *m.* brother
frérot (*endearing term*) *m.* little brother, dear brother
frétillant -e *adj.* frisky
frétiller *reg.* frisk; swing
frinc *onomatopœia* clink
frisson *m.* shudder
frissonner *reg.* shiver, shudder
froid -e *adj.* cold, indifferent; **avoir ~** be cold; **il fait ~** the weather is cold
froid *m.* cold
froidement *adv.* coldly; carelessly
front *m.* forehead
frotter *reg.* rub; **se ~ les mains** rub one's hands
froufrou *m.* rustling; **faire ~** rustle
fumée *f.* smoke
fumer *reg.* smoke
fûmes, furent, *past def. of* **être**
furieu-x -se *adj.* furious, mad, violent
furtivement *adv.* furtively, by stealth
fus *past def. of* **être**
fusil *m.* gun, musket
fusse, fût, *imperf. subj.*, **fut** *past def.*, *of* **être**
futur *m.* future

gâchis *m.* mess, confusion
gagner *reg.* gain, earn, make, seize
gai -e *adj.* merry, cheerful, pleasant

gaiement *adv.* merrily, cheerfully
galop *m.* gallop; speed
gambader *reg.* gambol, dance
gamin *m.* urchin, boy
gant *m.* glove
garçon *m.* boy, lad; fellow
garde *f.* guard; **y prendre ~** notice it
garder *reg.* guard, keep, watch over; **se ~ bien de** take good care not to
garde-robe *f.* wardrobe
gare à *interj.* woe to, let (one) look out for
gare *f.* station
gâteau *m.* cake
gauche *adj.* left
gauche *f.* left side; **à ~** on the left hand; **de droite et de ~** in all directions
geler *reg.* freeze
gêner *reg.* inconvenience, trouble
général -e *adj.* general; **en ~** generally
général *m.* general
Géniès *a proper name*
genou *m.* knee; **à ~x** on one's knees, kneeling
gens *m. and f. pl.* people, persons
gentil -le *adj.* nice, neat
génuflexion *f.* genuflection, kneeling
geste *m.* gesture, motion
gesticuler *reg.* gesticulate
gilet *m.* waistcoat
gîte *m.* lodging
givre *m.* hail, sleet
glace *f.* ice; looking-glass
glacial -e *adj.* icy, very cold
glacière *f.* icehouse, refrigerator
glisser *reg.* slip; be slippery
gluant -e *adj.* sticky, slippery
gone (*Lyonese dialect*) *m.* street boy
gorge *f.* throat
goût *m.* taste, inclination
goutte *f.* drop
gouttière *f.* spout; **moineau de ~** eave sparrow
gouverne *f.* guidance
grâce *f.* grace, gracefulness; thanks; **~ à** thanks to; **coup de ~** finishing stroke, death-blow
grain *m.* grain; squall
grand -e *adj.* great, tall, large, vast, big; high; long; grand; extreme; main; (*sun*) bright; **les ~s** the oldest boys, the upper classes
grandir *reg.* grow up, grow tall
grappe *f.* bunch
grave *adj.* grave
gravement *adv.* gravely
gravir *reg.* climb, ascend
gravité *f.* gravity, importance
grec -que *adj.* Greek
grec *m.* Greek (language)
Grec *m.* Greek
grêle *adj.* slender, slim
grenade *f.* pomegranate; **l'arbre aux ~s** the pomegranate tree
grenadier *m.* pomegranate tree
grenat *m.* garnet; red
grenouille *f.* frog
grès *m.* sandstone; stoneware
grève *f.* strike
grillage *m.* grating
grille *f.* railing, grating
grillé -e *adj.* grated
grimace *f.* grimace, wry face

grincer *reg.* gnash; grind, grate, rattle, jingle
gringalet *m.* weakling
grippe *f.* aversion, dislike
gris -e *adj.* gray
griser *reg.* intoxicate, enrapture; **se ∾** get intoxicated
grognard *m.* grumbler
grognement *m.* grunt, grumbling
gronder *reg.* scold; rumble; rattle
gros -se *adj.* big, large, stout, thick, heavy; loud; **le ∾ ouvrage** the heaviest part of the work
grossi-er -ère *adj.* coarse, rough, ill-mannered
grotte *f.* grotto, cave
groupe *m.* group
grue *f.* crane; **faire le pied de ∾** dance attendance
guéer *reg.* ford
guère *adv.* much; **ne . . . ∾** little, but little, hardly
guérir *reg.* cure
guerre *f.* war
guinguette *f.* cheap roadside inn
guise *f.* fancy; **à ma ∾** as much as I pleased
guitare *f.* guitar
gymnase *m.* gymnasium

[The sign ' indicates that initial *h* was formerly aspirate, and that neither elision nor linking must take place.]

habiller (s') *reg.* dress one's self
habit *m.* coat, dress coat
habitation *f.* dwelling
habiter *reg.* inhabit
habitude *f.* habit; **d'∾** usually
habitué *m.* regular customer
habituel -le *adj.* customary, usual
'hagard -e *adj.* haggard, wild
'haine *f.* hatred
'haïr *reg.* hate
haleine *f.* breath; **d'une ∾** without taking breath
'hasard *m.* hazard
'hâte *f.* haste; **avoir ∾ de** be in a hurry to
'hâter (se) *reg.* make haste
'hausser *reg.* shrug; **se ∾** stand on tiptoe; lift its branches
'haut -e *adj.* high; loud
'haut *adv.* high
'haut *m.* height; top
'hauteur *f.* height; level
'hé *interj.* ho, well
'hein *interj.* well, say; **∾?** did you?
hélas (*pronounce the* **s**) *interj.* alas
herbe *f.* grass, weed; **marchand d'∾s** vegetable-dealer
hésitation *f.* hesitation
hésiter *reg.* hesitate
heure *f.* hour; o'clock; time; **à cette ∾** now; **de bonne ∾** early
heureusement *adv.* happily, fortunately
heureu-x -se *adj.* happy; blessed; fortunate
'heurter (se) *reg.* stumble
'hideu-x -se *adj.* hideous, frightful
hier *adv.* yesterday; **∾ au soir** last night
hippopotame *m.* hippopotamus
hirondelle *f.* swallow
histoire *f.* history; story
hiver *m.* winter
'holà *interj.* halloo, say
homme *m.* man; fellow

honneur *m.* honor
honorabilité *f.* respectability
honorablement *adv.* in an honorable way
honorée *f.* esteemed letter, favor
'**honte** *f.* shame, disgrace; **avoir ~** be ashamed
'**honteu-x -se** *adj.* ashamed, shameful
horizon *m.* horizon
horloge *f.* clock
horreur *f.* horror
horrible *adj.* horrible, horrid, dreadful
'**hors** *prep.* out
Hospitalier *m.* Hospitaler, Knight of St. John
hôte *m.* host, guest; **table d'~** table d'hote, a common table for guests at a hotel or restaurant
hôtel *m.* hotel; mansion
huissier *m.* sheriff's officer
'**huit** *num. adj.* eight; **~ jours** a week (*not* eight days)
humide *adj.* damp
humiliation *f.* humiliation
'**hurlement** *m.* howling, shriek
'**hutte** *f.* hut

ici *adv.* here; now; **par ~** this way
idée *f.* idea, thought
idiomatique *adj.* idiomatic
ignorer *reg.* be unaware of, not know
il *pers. pron.* he; it; there; **~s** they
île *f.* island
illustre *adj.* famous, distinguished
illustrer *reg.* make illustrious
image *f.* image, picture; **idea**
imaginer *reg.* imagine
imbécile *m.* idiot, fool
imiter *reg.* imitate
immense *adj.* immense
immobile *adj.* motionless; undis turbed
imparfait *m.* imperfect
impassible *adj.* impassible, unmoved
impatienté -e *adj.* out of patience
impatienter *reg.* vex
impératif *m.* imperative
impérial -e *adj.* imperial
impériale *f.* top of a coach
impérissable *adj.* everlasting
impersonnel -le *adj.* impersonal
impertinent -e *adj.* impertinent
imperturbable *adj.* self-contained, calm
importance *f.* importance
important -e *adj.* important
important *m.* main point
impossible *adj.* impossible
impression *f.* impression; **table d'~** printing-table
impressionner *reg.* impress
imprévu -e *adj.* unforeseen
incapable *adj.* incapable, unfit
incartade *f.* prank
incident *m.* incident
incliner *reg.* incline; **s'~** bend, bow
inconnu -e *adj.* unknown
inconnu *m.* stranger
inconsolable *adj.* disconsolate
inconvénient *m.* inconvenience; drawback
incroyable *adj.* incredible
inculquer *reg.* inculcate, impart

index *m.* forefinger
indicat-eur -rice *adj.* indicating; **poteau** ~ finger-post
indicatif *m.* indicative
indignation *f.* indignation
indigne *adj.* unworthy
indigné -e *adj.* indignant, shocked
indispensable *adj.* necessary
inespéré -e *adj.* unhoped-for
inexorable *adj.* relentless
inexprimable *adj.* inexpressible, beyond expression
infinité *f.* infinity; **une** ~ **de** many
infinitif *m.* infinitive
infirmerie *f.* infirmary, hospital
infliger *reg.* inflict, administer
influence *f.* influence
infortune *f.* misfortune
injonction *f.* injunction, order
injustice *f.* injustice, wrong, unfair thing; **c'est une** ~ that isn't fair
inouï -e *adj.* unheard-of, extraordinary
inqui-et -ète *adj.* uneasy, disturbed
inquiéter *reg.* disturb
inquiétude *f.* anxiety
inquisiteur *adj.* scrutinizing
inscription *f.* inscription, enrollment
insolence *f.* insolence
insolent -e *adj.* insolent, impertinent
inspecter *reg.* inspect, examine
inspection *f.* inspection, examination
inspirer *reg.* inspire
installer *reg.* install, proceed to the installation; seat; put; **s'**~ get settled; sit down
instant *m.* instant, moment
institution *f.* institute, school
instruire *irreg.* (**instruisant, instruit, instruis, instruisis**) instruct; **s'**~ study
insuccès *m.* failure, unsatisfactory result
intelligent -e *adj.* bright, intelligent
intention *f.* intention; **à leur** ~ on purpose for them
interdit -e *adj.* stunned, speechless
intéressant -e *adj.* interesting
intéresser *reg.* interest
intérieur -e *adj.* interior, inner, inward
intérieur *m.* inside
interminable *adj.* endless
interrogati-f -ve *adj.* interrogative
interrogeant -e *adj.* inquiring
interrompre *reg.* interrupt, stop
intimider *reg.* intimidate, frighten
intituler *reg.* entitle
introduction *f.* introduction
introduire *irreg.* (**introduisant, introduit, introduis, introduisis**) show in
inutile *adj.* useless, needless
inventaire *m.* inventory
inventer *reg.* invent
invisible *adj.* invisible
inviter *reg.* invite
invoquer *reg.* appeal to, point to, talk about
ira, irai, *fut.*, **irais** *cond.*, *of* **aller**
ironie *f.* irony
ironique *adj.* ironical
ironiquement *adv.* ironically
irréguli-er -ère *adj.* irregular

irréparable *adj.* irreparable
irrévocable *adj.* irrevocable
irritable *adj.* fretful
italique *m.* italic; **en ∾** italicized
ivresse *f.* intoxication; enthusiasm

j' = je
jacasser *reg.* chatter
Jacques *a proper name*
jaillir *reg.* burst forth
jamais *adv.* ever, never; **ne . . . ∾** never
jambe *f.* leg; **à toutes ∾s** as fast as he can; **tirer la ∾** drag one's legs
jardin *m.* garden
jaune *adj.* yellow
je *pers. pron.* I
Jean *m.* John
jeter *reg.* throw, throw down, throw away; **se ∾** throw one's self; rush
jeudi *m.* Thursday
jeune *adj.* young
jeunesse *f.* youth
joie *f.* joy, pleasure
joli -e *adj.* pretty, nice; agreeable; elegant
joliment *adv.* nicely, famously
jonc *m.* reed, rush
joue *f.* cheek
jouer *reg.* play, play the part of, perform
joufflu -e *adj.* chubby
jouir (de) *reg.* enjoy
jour *m.* day, daylight; **de ∾** in the daytime; **tous les ∾s** every day
journal *m.* daily paper
journée *f.* day
joyeusement *adv.* joyfully, merrily
joyeu-x -se *adj.* joyful, cheerful, merry
juge *m.* judge
jugement *m.* judgment
juger *reg.* judge, think
juillet *m.* July
jurer *reg.* swear; **se ∾** swear to one's self
jusque *or* **jusqu'à** *prep.* till, until, up to; even to; as far as; as many as; **∾-là** so far; **∾'à ce que** *subord. conj.* till
juste *adj.* just
juste *adv.* just, right, exactly
justement *adv.* justly, precisely
justice *f.* justice; **∾ divine!** goodness! mercy!

képi *m.* kepi (flat military cap)
kss! *interj.* sic him!

l' = **le** *or* **la**; **l'on** *see* **on**
la *def. art.* the
la *pers. pron.* her; it
là *adv.* there; **∾-bas** down there, yonder; **∾ dedans** therein, in it; **∾-dessous** under it, beneath them, underneath; **∾-dessus** thereupon; (*money*) out of that; **∾-haut** up there; **par ∾** that way, thereabout; **ce . . . -∾** that
laborieu-x -se *adj.* painstaking, industrious
laid -e *adj.* ugly
laideur *f.* ugliness
laisser *reg.* leave, let, allow; **se ∾** allow one's self to be
lait *m.* milk; **frère de ∾** foster brother
lambeau *m.* shred, rag

lampe *f.* lamp
langue *f.* tongue
Languedoc *m.* Languedoc (former southern province of France)
lanterne *f.* lantern
lapin *m.* rabbit
laquelle *f. of* **lequel**
large *adj.* wide, broad; **de long en ∾** up and down, to and fro
larme *f.* tear
larmoyant -e *adj.* tearful, sad
latin *m.* Latin
lauréat *m.* laureate, prizeman
laurier-rose *m.* oleander
lavabo *m.* washstand
laver *reg.* wash, clean
le *def. art.* the
le *pers. pron.* him; it; so
leçon *f.* lesson
lecteur *m.* reader
lecture *f.* reading; **cabinet de ∾** circulating library, reading room
lég-er -ère *adj.* light, trifling
lendemain *m.* next day
lent -e *adj.* slow
lentement *adv.* slowly
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, *rel. and interr. pron.* which, who, whom, that
les *def. art.* the
les *pers. pron.* them
lestement *adv.* quickly
lettre *f.* letter
leur *poss. adj.* their
leur *pers. pron.* to them, them
lever *reg.* raise; **se ∾** rise, get up, stand up
lèvre *f.* lip; **du bout des ∾s** faintly, disdainfully
liard (*old French coin*) *m.* farthing
libation *f.* libation, drinking
libre *adj.* free, unemployed
licencié *m.* licentiate; master of arts (A.M.)
lié -e *adj.* intimate
lieu *m.* place; **au ∾ de** instead of
lieue *f.* league (three miles)
ligne *f.* line
limonade *f.* lemonade
linge *m.* linen
lion *m.* lion
lire *irreg.* (**lisant, lu, lis, lus**) read
lis *pres. ind. and imper.*, **lisant** *pres. part.*, **lisais, lisions,** *imperf. ind.*, *of* **lire**
liste *f.* list
lit *m.* bed; **au ∾** abed
litanie *f.* litany, prayers; long line
littéraire *adj.* literary
livre *m.* book
livrée *f.* livery
loge *f.* lodge, janitor's rooms
loger *reg.* dwell, live
loin *adv.* far, afar
l'on *indef. pron.* one, we, people
long -ue *adj.* long; tall and slender
long *m.* length; **le ∾ de** along; by; all the time of; **au ∾** along, close to; **de ∾ en large** up and down
longer *reg.* pass along
longtemps *adv.* long, a long time
longue *f. of* **long**
longuement *adv.* lengthily, at length, during a long while
lorgnon *m.* eyeglasses
lors *adv.* then, that time
lorsque *subord. conj.* when

louis *m.* louis (gold coin worth about 4 dollars)
lourd -e *adj.* heavy; sultry
lourdement *adv.* heavily
loyer *m.* rent
lucarne *f.* narrow opening, slit
lueur *f.* dim light, glimmer
lugubre *adj.* mournful, doleful
lui *pers. pron.* he (*emphatic*), him, to him; her, to her; it; **~-même** himself; itself
luire *irreg.* (**luisant, lui, luis, luisis**) shine
luisant -e *adj.* shining
lumière *f.* light
lumineu-x -se *adj.* bright, clear
lundi *m.* Monday
lut *past def. of* lire
Lyon Lyons (one of the most important French cities, especially celebrated for its silk industry)
lyrique *m.* lyric poet

M. = monsieur, Mr.
m' = me
ma *poss. adj. f.* my
macaque *m.* baboon
mâcher *reg.* chew; **des papiers mâchés** spitballs
machine *f.* machine, engine; **~ à coudre** sewing-machine
magasin *m.* shop, store
magnifique *adj.* magnificent, splendid
Mai *m.* May
maigre *adj.* meager, thin; scanty
maille *f.* stitch
main *f.* hand; handwriting; **en un tour de ~** in the twinkling of an eye
maintenant *adv.* now
mais *coörd. conj.* but; **~ oui** why, yes! **~ non** why, no!
maison *f.* house, home, apartment; firm; school
maître *m.* master; usher; **~-coq** cook; **~ d'étude** usher
mal *adv.* ill, badly, bad; **pas ~** plenty
mal *m.* harm, wrong, trouble; disease; **faire du ~** hurt
malade *adj.* sick
malade *m.* patient
maladie *f.* sickness, illness
maladi-f -ve *adj.* sickly
malgré *prep.* in spite of
malheur *m.* misfortune, ill luck; disaster; **par ~** unfortunately
malheureusement *adv.* unhappily, unfortunately
malheureu-x -se *adj.* unhappy, miserable, wretched
malheureux *m.* unfortunate one
malice *f.* malice, mischievous intention
malicieu-x -se *adj.* mischievous, roguish
malingre *adj.* sickly
malle *f.* trunk
malveillance *f.* ill will
manche *f.* sleeve
manécanterie *f.* school for choir boys
manger *reg.* eat, eat up
manie *f.* mania, hobby
manière *f.* manner, way
manquer *reg.* miss, fail, lack, be missing; **~ à** fail in
mansarde *f.* attic, garret
manteau *m.* cloak

marabout *m.* marabou (a large African stork), marabou-feather
marchand *m.* tradesman, dealer, vender
marche *f.* march, step, progress; **air de ~** march
marcher *reg.* walk, go; **~ devant** precede; **~ ensuite** follow; **~ droit** be straight
maréchal-ferrant *m.* horse-shoer
mari *m.* husband
mariage *m.* wedding
marier *reg.* marry; **se ~** marry, get married
marine *f.* navy
marinier *m.* bargeman
marmaille *f.* collection of brats, urchins
marmotter *reg.* mutter; **~ entre ses dents** mumble
marquis *m.* marquis
mars *m.* March
Marseille Marseilles (the great commercial French port on the Mediterranean)
marteau *m.* knocker
martyriser *reg.* torture, torment cruelly
masse *f.* mass; **comme une ~** in a heap
master (*English*) Mr.
matelassé -e *past part.* padded
matelot *m.* sailor, seaman
mater *reg.* tame, subdue
matériaux *m. pl.* material
maternel -le *adj.* maternal
matin *adv.* early
matin *m.* morning; forenoon; **à sept heures du ~** at seven o'clock A.M.
maudit -e *past part.* cursed, confounded
mauvais -e *adj.* bad, evil, unlucky
mauviette *f.* lark; *adj.* puny
Mazarin cardinal and statesman in France; born in Italy (1602–1661)
méchant -e *adj.* wicked; (*verse*) bad, worthless
médecin *m.* physician
méditer *reg.* meditate, think
meilleur -e *adj.* better; **le ~** the best
mélancolique *adj.* sad, dismal
mêler *reg.* mingle, mix; **se ~ de** meddle with
membre *m.* member, limb
même *adj.* same; self; (*when placed after noun*) very
même *adv.* even; **tout de ~** all the same, just the same; **être à ~ de** be able to; **mettre à ~ de** enable to
mémoire *f.* memory
mémoires *m. pl.* memoirs
mémorable *adj.* notable, memorable
menaçant -e *adj.* threatening
menace *f.* threat
menacer *reg.* threaten
ménagement *m.* consideration, regard
ménager *reg.* spare
mener *reg.* lead, conduct, take, bring; **~ en promenade** take out for a walk
mens *pres. ind. of* **mentir**
mensonge *m.* lie, story
mentir *irreg.* (**mentant, menti, mens, mentis**) lie
menton *m.* chin

menu -e *adj.* small
menu *m.* bill of fare
méprisant -e *adj.* scornful
mépriser *reg.* scorn
mer *f.* sea
mère *f.* mother
Mérimée Prosper Mérimée (1803–1870; novelist)
merveille *f.* marvel; **à ~** wonderfully well
mes *poss. adj. pl.* my
messe *f.* mass
messieurs *m. pl.* gentlemen
mesure *f.* measure; **à ~ que** as, in proportion as
métayer *m.* farmer
méthodiquement *adv.* methodically
métier *m.* business, profession, job; loom
mets *pres. ind. and imper. of* **mettre**
mettre *irreg.* (**mettant, mis, mets, mis**) put, put on, place, set, lay; send; say; **~ le cap sur** make for; **~ le couvert** set the table; **~ à la porte** put out; **se ~** place one's self, sit down; **se ~ à** + *inf.* begin to; **se ~ à genoux** kneel down; **se ~ en route** start
meuble *m.* piece of furniture
meurs *pres. ind. of* **mourir**
miauler *reg.* mew
midi *m.* twelve o'clock, noon, midday
Midi *m.* South
mien (le), la ~ne, *poss. pron.* my own, mine
mieux *adv.* better, best; **faire de son ~** do one's best
milieu *m.* middle, center, midst
mille *num. adj.* thousand
mîmes *past def. of* **mettre**
mince *adj.* thin; easy
mine *f.* mien, face, look, appearance
ministre *m.* minister, secretary
minuit *m.* midnight
minute *f.* minute
mis *past def.*, **mis -e** *past part.*, *of* **mettre**
mise (*f.*) **en train** start, getting started
misérable *adj.* wretched, despicable
misérable *m.* wretch
misère *f.* misery, distress, poverty
miséricorde *f.* mercy; **~!** mercy on us!
missel *m.* missal, mass book
mission *f.* mission
mistral *m.* mistral (violent northwest wind in southern France)
mit *past def. of* **mettre**
Mlle = mademoiselle Miss
Mme = madame Mrs.
mobilier *m.* furniture
mode *m.* mode, mood
modèle *m.* model
modiste *f.* milliner
moelle *f.* marrow
moi *disj. pers. pron.* I (*emphatic*), me, to me; **~-même** myself; **être à ~** be mine
moindre *adj.* least, smallest
moineau *m.* sparrow
moins *adv.* less; **de ~** less; **au ~, du ~, pour le ~,** at least
mois *m.* month
moisi -e *adj.* musty

moment *m.* moment; **par ∾s** now and then, at times
mon, ma, mes, *poss. adj.* my
monde *m.* world; people; **tout le ∾** everybody
monotone *adj.* monotonous
monseigneur *m.* his Grace
monsieur *m.* Mr., sir
monstre *m.* monster
montagnard *m.* mountaineer
montagne *f.* mountain
mont-de-piété *m.* pawnshop
Montélimart *a proper name*
monter *reg.* mount, go up, rise, ascend, come up, reach; embark
montrer *reg.* show, exhibit; **se ∾** show one's self, appear
monument *m.* monument
moquer (se) *reg.* laugh, make fun
moqueu-r -se *adj.* roguish, mocking
mort -e *adj.* dead; *also past part. of* **mourir**
mort *f.* death
mortel -le *adj.* deadly
mot *m.* word
mouche *f.* fly
moucher (se) *reg.* blow one's nose
mouillette *f.* long thin slice of bread
mouler *reg.* mold
moulin *m.* mill
mourir *irreg.* (**mourant, mort, meurs, mourus**) die
mouvement *m.* motion, impulse; sensation
moyen *m.* means; time; **perdre ses ∾s** lose one's head, become helpless; **les ∾s** the middle-sized boys, the middle division, the middlers
muet -te *adj.* silent
mule *f.* mule
multicolore *adj.* variegated
munitions *f. pl.* ammunition
mur *m.* wall
muraille *f.* wall
murmure *m.* murmur, whisper
muse *f.* muse (poetry)
museau *m.* nose
musique *f.* music; band
mystère *m.* mystery
mystérieu-x -se *adj.* mysterious

n' = ne
naï-f -ve *adj.* artless, unaffectedly simple
naissance *f.* birth
naître *irreg.* (**naissant, né, nais, naquis**) be born
naïve *f. of* **naïf**
nappe *f.* table-cloth
narrateur *m.* story-teller
narrer *reg.* relate
natal -e *adj.* native
naturel -le *adj.* natural
naturellement *adv.* of course
navire *m.* ship
navrant -e *adj.* heart-breaking, very sad
ne *adv.* not; **∾ . . . pas** no, not; **∾ . . . que** only
né -e *past part. of* **naître**
nécessaire *adj.* necessary
négati-f -ve *adj.* negative
négligent -e *adj.* careless
négociant *m.* merchant
neige *f.* snow
nerf (*do not sound the* **f** *in the pl.*) *m.* nerve
nerveu-x -se *adj.* nervous, excitable

net -te *adj.* clear
net *adv.* short
neu-f -ve *adj.* new; **tout** ~ brand new
neutre *adj.* neutral
nez *m.* nose; **sous le** ~ in my face; **rire au** ~ **de** laugh in one's face
ni *adv.* neither; nor
niche *f.* trick
noble *adj.* noble, exalted, great
noble *m.* noble
noblesse *f.* nobility
noces *f. pl.* wedding
nœud *m.* knot, tie
noir -e *adj.* black, dark; gloomy; dirty
nom *m.* name
nombreu-x -se *adj.* numerous
nommer *reg.* name, appoint; **nommé** person by the name of
non *adv.* no; ~ **plus** either, neither
nos *pl. of* **notre**
note *f.* note; stroke
notice *f.* notice, account
notre, nos, *poss. adj.* our
nourriture *f.* food
nous *pers. pron.* we, us, to us; ~**-mêmes** ourselves
nouveau, nouvel, nouvelle, *adj.* new; other; further; **de nouveau** again, anew
nouvel *see* **nouveau**
nouvelle *f. of* **nouveau**
nouvelle *f.* news, piece of news
nu -e *adj.* bare, naked
nuée *f.* cloud; great number
nuit *f.* night, darkness; **de** ~ during the night, by night; **faire** ~ be dark
nul -le *indef. adj.* no, not any
objection *f.* objection
objet *m.* object
obliger *reg.* oblige, compel
obstiner (s') *reg.* persist
obtenir *irreg.* (**obtenant, obtenu, obtiens, obtins**) obtain, get
obtint *past def. of* **obtenir**
occasion *f.* occasion, opportunity
occupé -e *adj.* busy
occuper *reg.* occupy; **s'**~ **de** pay attention to, trouble one's self about, attend
océan *m.* ocean
octroi *m.* city toll; **gens de l'**~ octroi officers
odeur *f.* smell
odyssée *f.* Odyssey (long tale of adventures or of hardships)
œil *m.* (*pl.* **yeux**) eye
œuf (*do not sound the* **f** *in the pl.*) *m.* egg
œuvre *f.* work
offre *f.* offer
offrir *irreg.* (**offrant, offert, offre, offris**) offer, present
oh *interj.* oh, ah
oie *f.* goose
oiseau *m.* bird
ombrager *reg.* shade
ombre *f.* shade, shadow, darkness; **l'**~ **d'un sourire** a faint smile; **faire** ~ cast a shadow, be a blot
on *or* **l'on** *indef. pron.* one, we, people
oncle *m.* uncle; **l'**~ **Baptiste** Uncle Baptist
onde *f.* water
ongle *m.* nail
ont *pres. ind. of* **avoir**
onze *num. adj.* eleven

opérer (se) *reg.* take place
ophicléide *m.* ophicleide (a large keyed musical instrument of the horn class)
or *coörd. conj.* now
or *m.* gold
orange *f.* orange
ordinaire *adj.* ordinary, common; **à l'∾, d'∾,** usually
ordre *m.* order; **jusqu'à nouvel ∾** until further notice
oreille *f.* ear
organiser *reg.* organize; adapt
orgueil *m.* pride, self-conceit
orgueilleu-x -se *adj.* haughty, self-conceited
original -e *adj.* odd, eccentric
original *m.* eccentric man
orner *reg.* adorn
orthographe *f.* spelling
oser *reg.* dare
ôter *reg.* take away, remove
ou *coörd. conj.* or
où *adv.* where; when
oublier *reg.* forget
oui *adv.* yes
ourdisseuse *f.* warper
ours (*sound final* s) *m.* bear
ouvert -e *past part. of* **ouvrir**
ouvrage *m.* work
ouvragé -e *adj.* wrought
ouvre *pres. ind. and imper. of* **ouvrir**
ouvrier *m.* workman
ouvrir *irreg.* (**ouvrant, ouvert, ouvre, ouvris**) open; **s'∾** open

page *f.* page, leaf
pain *m.* bread
paire *f.* pair
paisible *adj.* quiet, undisturbed
palais *m.* palace; **le ∾ Mazarin** the Mazarin palace (the seat of the French Academy); **vieux ∾-Mazarin** old academician
pâle *adj.* pale, wan; dim
palier *m.* landing
pâlir *reg.* grow pale
pâlot -te *adj.* somewhat pale
pâmer (se) *reg.* faint; **se ∾ de** be breathless with
pan *m.* flap; corner
panache *m.* plume; curl; wreath
panier *m.* basket
panneau *m.* panel
pantalon *m.* trousers
pantoufle *f.* slipper
pape *m.* pope
papier *m.* paper
paquet *m.* bundle, parcel
par *prep.* by, through; out of; a, per; **∾-ci ∾-là** now and then; **∾-dessus** over, above; **∾ ici** this way; **∾ là** that way, thereabout
parader *reg.* stroll about
paraissait *imperf. ind.*, **paraît** *pres. ind., of* **paraître**
paraître *irreg.* (**paraissant, paru, parais, parus**) appear, seem
parapluie *m.* umbrella
parbleu (*corruption of* **par Dieu**) upon my word; of course; why!
parce que *subord. conj.* because
par-ci par-là *adv.* now and then
par-dessus *prep.* above, over
pardon *m.* pardon; excuse me
pareil -le *adj.* like, similar, such
parent *m.* relative; *pl.* parents, relatives
parer *reg.* adorn, arrange nicely

parfaitement *adv.* perfectly, very well
parfois *adv.* sometimes, occasionally
parisien -ne *adj.* Parisian
Parisien *m.* Parisian
parlant -e *adj.* expressive
parler *reg.* speak, talk
parmi *prep.* among, amidst, in
paroi *f.* wall
parole *f.* word, speech; **prendre la ∾** take the floor
part *pres. ind. of* **partir**
part *f.* part; **à ∾** aside, except for; **nulle ∾** nowhere; **pour ma ∾** as for me; **de la ∾ de** on the part of, from, sent by
partager *reg.* share
parti *m.* resolution; **prendre un ∾** make up one's mind; **prendre son ∾** make a decision; resign one's self
participe *m.* participle
particularité *f.* peculiarity
particuli-er -ère *adj.* particular, peculiar, special
partie *f.* part; game; **faire ∾ de** be a part of, belong to
partir *irreg.* (**partant, parti, pars, partis**) depart, set out, start, leave, go away; **à ∾ de** from . . . on
partiti-f -ve *adj.* partitive
partout *adv.* everywhere
parut *past def. of* **paraître**
pas *adv.* no, not; **ne . . . ∾** no, not
pas *m.* step, pace, stride
passage *m.* passage, way
passager *m.* passenger
passé -e *adj.* past
passé *m.* past
passer *reg.* pass, spend; become; cease; disappear; **se ∾** happen, take place, be going on; elapse, be spent
passerelle *f.* gangway
passi-f -ve *adj.* passive
passion *f.* passion; **à la ∾** passionately
pâté *m.* meat pie
pathétique *adj.* pathetic, touching
patience *f.* patience
patient -e *adj.* patient
patois *m.* dialect, jargon
patte *f.* paw; **à quatre ∾s** on all fours
paupière *f.* eyelid
pauvre *adj.* poor
pauvre *m.* beggar; *pl.* poor people
payer *reg.* pay
pays *m.* country, district, native place
peau *f.* skin, shell; hide
pécaïre *interj.* alas
pédant *m.* pedant
pédicure *m.* chiropodist
peigner *reg.* comb
peindre *irreg.* (**peignant, peint, peins, peignis**) paint; **∾ à la chaux** whitewash
peine *f.* pain, trouble, difficulty; **à ∾** hardly, scarcely; **en ∾** worried
peint -e *past part. of* **peindre**
pêle-mêle *adv.* pell-mell, helter-skelter
pelouse *f.* lawn
pencher *reg.* lean, bend, incline; **se ∾** stoop, bend, lean

pendant *prep.* during; ~ **que** while
pendre *reg.* hang; **se ~ à** hang on
pénible *adj.* painful, hard
pensée *f.* thought, idea
penser *reg.* think, imagine
pensionnat *m.* boarding school
pensum (*sound as if spelled* **pin-some**) *m.* extra written task
Pentecôte *f.* Whitsunday
pépiage *m.* chirping
pépier *reg.* chirp
perché -e *past part.* perched, sitting
perdre *reg.* lose; ~ **de vue** lose sight of
père *m.* father; **M. Eyssette ~** Mr. Eyssette senior
perle *f.* pearl; bead; **gris ~** pale gray
permettre *irreg.* (**permettant, permis, permets, permis**) permit, allow; **se ~** take the liberty
permis -e *past part.*, **permit** *past def.*, *of* **permettre**
permission *f.* permission, leave
perron *m.* porch, stoop
perroquet *m.* parrot
persécution *f.* persecution
personnage *m.* personage, person
personne *m.* anybody, nobody
personne *f.* person; *pl.* people; **en ~** himself
personnel -le *adj.* personal
perte *f.* loss; **à ~ de vue** as far as one can see
petit -e *adj.* small, little; easy; **~ à ~** by degrees
petit *m.* little one; **les ~s** the youngest boys
pétrifié -e *past part.* petrified

peu *adv.* little; few; **~ à ~** gradually; **un ~** a little, somewhat; **pense un ~** just think; **à ~ près** nearly, almost
peur *f.* fear; **de ~** for fear; **avoir ~** be afraid; **faire ~** frighten
peut, peux, *pres. ind. of* **pouvoir**
philosophe *m.* philosopher
philosophie *f.* philosophy
phrase *f.* sentence
physionomie *f.* expression
pièce *f.* piece; patch; room; coin; play
pied *m.* foot
piège *m.* snare
pierre *f.* stone
pierrot *m.* sparrow
pincée *f.* pinch
pion *m.* usher
pipe *f.* pipe
piteusement *adv.* piteously
piteu-x -se *adj.* piteous
pitié *f.* pity
pitoyable *adj.* pitiful
place *f.* place; stand; room; situation; seat; square; **~ d'armes** parade ground, main public square
plafond *m.* ceiling
plaindre (se) *irreg.* **plaignant, plaint, plains, plaignis)** complain
plaire à *irreg.* (**plaisant, plu, plais, plus**) please
plaisanter *reg.* joke, trifle
plaisir *m.* pleasure, delight, fun
plaît *pres. ind. of* **plaire**
planche *f.* board
plante *f.* plant; **jardin des ~s** Botanical Garden
planter *reg.* plant

plat -e *adj.* flat
platane *m.* plane-tree
plâtre *m.* plaster
plein -e *adj.* full, filled; open; **en ∾e étude** right in the study room; **en ∾ jour** in broad daylight; **en ∾e montagne** right in the mountains; **en ∾e révolte** in open rebellion
pleurard -e *adj.* piteous, doleful
pleurer *reg.* weep, weep for; regret
pleurnicheu-r -se *adj.* whining, lachrymose
pleurs *m. pl.* tears, weeping
pleut *pres. ind. of* **pleuvoir**
pleuvoir *irreg.* (**pleuvant, plu, pleut, plut**) rain; fly
plier *reg.* fold; close
plomb *m.* lead
plonger *reg.* plunge, dive
pluie *f.* rain; **petite ∾** shower
plume *f.* feather; quill; pen
pluriel *m.* plural
plus *adv.* more, most; besides; **de ∾** more; **∾ de** (+ *number*) more than; **ne . . . ∾** no more, no longer; **non ∾** either, neither, too
plusieurs *indef. adj.* several
plus-que-parfait *m.* pluperfect
poche *f.* pocket
poème *m.* poem
poésie *f.* poetry; poem
poète *m.* poet
poétique *adj.* poetical
poignée *f.* handful
poil *m.* hair
poing *m.* fist
point *adv.* not at all; **ne . . . ∾** not at all
point *m.* point; sign; question
pointe *f.* point; **sur la ∾ des pieds** on tiptoe
poitrine *f.* chest, breast, bosom
polisson *m.* naughty boy
polka *f.* polka
pommade *f.* pomade
pompe *f.* pump
pompon *m.* tuft
ponceau (*adj. invariable*) deep red, poppy-colored
pont *m.* bridge; deck
pontifical -e *adj.* pontifical, papal
porcelaine *f.* porcelain, chinaware
porche *m.* porch, portal
porte *f.* door, gate, entrance, threshold
portée *f.* range; **à la ∾ de** within reach of; **à la ∾ de son escarcelle** within his means
porte-plume *m.* penholder
porter *reg.* carry, bear; bring (luck, ill luck); wear; hold; give; **se ∾** go
portier *m.* janitor, doorkeeper
portière *f.* (railway carriage) door
poser *reg.* set, put
position *f.* position, situation
positivement *adv.* positively, really
possessi-f -ve *adj.* possessive
possession *f.* possession
possible *adj.* possible
poste *f.* post
pot *m.* pot
poteau *m.* post
pouce *m.* inch
pouffer (*reg.*) **de rire** burst out laughing
pour *prep.* for, to, in order to; **∾ que** *subord. conj.* in order that, so that

pourquoi *adv.* why; the cause
pourrait *cond. of* **pouvoir**
pourtant *adv.* nevertheless, however
pourvu que *subord. conj.* provided that; I hope
pousser *reg.* push; prompt; heave; utter; go; grow
poussière *f.* dust
pouvoir *irreg.* (**pouvant, pu, peux** *or* **puis, pus**) be able, can, may; **si j'avais pu** if I had been able
prairie *f.* meadow
précaution *f.* precaution
précédent -e *adj.* preceding
précieusement *adv.* preciously, with great care
précieu-x -se *adj.* precious, valuable
précipiter (se) *reg.* hurry
précisément *adv.* precisely, exactly
prédilection *f.* preference; **de ∾** favorite
premi-er -ère *adj.* first
prenant *pres. part.*, **prenait** *imperf. ind.*, *of* **prendre**
prendre *irreg.* (**prenant, pris, prends, pris**) take; **∾ de la barbe** grow a beard; **∾ les devants** go on in advance; **y ∾ garde** notice it; **∾ la parole** speak; **∾ un parti** make up one's mind; **∾ son parti** make a decision; resign one's self; **∾ position** stand; **∾ leur récréation** spend the recess time; **s'y ∾** go about it, proceed; **à qui s'en ∾** whom to blame for it
prenez *pres. ind. and imper.*, **prennent** *pres. ind.*, *of* **prendre**
préposition *f.* preposition
près de *prep.* near, by; almost, nearly; **à peu près** almost, nearly
présence *f.* presence, sight
présent -e *adj.* present
présent *m.* present; **à ∾** now
présentation *f.* introduction
présenter *reg.* present, introduce; **se ∾** present one's self
président *m.* president
presque *adv.* almost
prestige *m.* prestige
prétentieu-x -se *adj.* pretentious
prétexte *m.* pretext
prêtre *m.* priest
prévenir *irreg.* (**prévenant, prévenu, préviens, prévins**) prepossess
prévoir *irreg.* (**prévoyant, prévu, prévois, prévis**) foresee
prévu -e *past part. of* **prévoir**
prier *reg.* pray, beg
prière *f.* prayer, service
prince *m.* prince
principal -e *adj.* principal
principal *m.* principal, head master
printemps *m.* spring
prirent, pris, *past def.*, **pris -e** *past part.*, *of* **prendre**
prise *f.* pinch of snuff
prit *past def. of* **prendre**
privation *f.* privation
prix *m.* prize
problème *m.* problem
procès *m.* lawsuit
prochain -e *adj.* next
proche *adj.* near
proclamer *reg.* proclaim
prodige *m.* prodigy, wonder
prodigieu-x -se *adj.* prodigious, very great
prodiguer *reg.* lavish

produire (se) *irreg.* (**produisant, produit, produis, produisis**) happen
profane *m.* profane person, outsider, Philistine
professeur *m.* teacher
profiter *reg.* profit
profond -e *adj.* deep
profondeur *f.* depth
promenade *f.* walk; **à la ~** while taking a walk *or* a ride
promener *reg.* take out for a walk; lead, cast; show; **se ~** walk, take a walk
promettre *irreg.* (**promettant, promis, promets, promis**) promise
pronom *m.* pronoun
prononcer *reg.* pronounce, deliver
proposer *reg.* offer
proposition *f.* clause
propre *adj.* own
propret -te *adj.* clean and neat
protection *f.* protection
protégé *m.* protégé, young friend
protéger *reg.* protect
protester *reg.* protest
protêt *m.* protest (on account of non-payment)
providence *f.* providence
provision *f.* provision; **faire des ~s** go marketing
pu *past part. of* **pouvoir**
publi-c -que *adj.* public
public *m.* public
publier *reg.* publish
puer *reg.* have a bad odor
puis *pres. ind. of* **pouvoir**
puis *coörd. conj.* then, afterwards
puisque *subord. conj.* since
puisse *pres. subj. of* **pouvoir**
puits *m.* well
punir *reg.* punish
punition *f.* punishment
pupitre *m.* desk; stand
pus, put, *past def. of* **pouvoir**

qu' = que
quai *m.* quay, wharf, pier
quand *subord. conj.* when; even if
quant à *adv.* as to, as for
quantité *f.* quantity, number
quarante *num. adj.* forty
quart *m.* quarter; fourth; **~ d'heure** quarter of an hour; **aux trois ~s** three fourths
quartier *m.* quarter, ward
quatorze *num. adj.* fourteen
quatre *num. adj.* four; **~ à ~** four steps at a time
quatrième *ord. adj.* fourth
que *subord. conj.* that; than; but; when; let; **ne . . . ~** only
que *rel. pron.* which, whom, that, what; **qu'est-ce ~?** what? **qu'est-ce ~ c'est?** what is it?
que *adv. in exclamations* how much, how
quel -le *interr. adj.* what, which, what a
quelque *indef. adj.* some; one; **~s** some, a few
quelquefois *adv.* sometimes
quelqu'un *indef. pron.* somebody; **quelques-uns** some
querelle *f.* quarrel
question *f.* question
quête *f.* quest, search
queue *f.* tail, train, rear, end
qui *interr. and rel. pron.* who, whom, which, that
quilles *f. pl.* ninepins

quinze *num. adj.* fifteen; **~ jours** a fortnight (*not* fifteen days)
quitter *reg.* leave; **se ~** lose sight of one another, part
qui-vive *m.* watch; **être sur le ~** be on the lookout
quoi *interr. and rel. pron.* what, which; **~!** what! how! **à ~ bon** what is the use; **comme ~** how; **de ~ vivre** enough to live on; **~ que** whatever; **ni ~ que ce fût** nor anything; **sur ~** thereupon
quoique *subord. conj.* although

rabat *m.* neck-band
racler *reg.* scrape
raconter *reg.* relate, tell; **se ~** tell to each other
raffermir (se) *reg.* become firm
rage *f.* rage, fury; enthusiasm; **faire ~** be raging
rainure *f.* crack, chink
raison *f.* reason, cause; right; truth; **à ~ de** at, by paying; **avoir ~** be right
raisonnable *adj.* reasonable, wise
raisonner (se) *reg.* argue with one's self
ralliement *m.* rallying; **point de ~** rallying-point, beacon
rampe *f.* hand-rail
rance *m.* rank smell; **sentir le ~** have a rank smell
rancune *f.* rancor, resentment
rang *m.* rank, place
rangé -e *past part.* standing
ranger (se) *reg.* come into position; take one's place
râpé -e *adj.* threadbare; shabby-looking
rapidité *f.* quickness
rappeler *reg.* recall; remind of; **se ~** remember
rapport *m.* report
rapporter *reg.* take back
raser *reg.* shave; keep close to, skulk along
rassuré -e *adj.* free from fear
rassurer *reg.* reassure; cheer up
rat *m.* rat
rauque *adj.* hoarse
ravi -e *adj.* delighted
rayer *reg.* strike off, cross
rebondir *reg.* rebound
réception *f.* welcome
recevoir *irreg.* (**recevant, reçu, reçois, reçus**) receive
réchauffer *reg.* warm again; **se ~** keep warm
réciter *reg.* recite
réclamation *f.* complaint
reçois *pres. ind. of* **recevoir**
recommandation *f.* recommendation, introduction, advice
recommander *reg.* recommend, advise
recommencer *reg.* begin again
récompenser *reg.* reward
reconnaissant -e *adj.* grateful, thankful
reconnaître *reg.* recognize
reconnu -e *past part.*, **reconnus** *past def.*, *of* **reconnaître**
reconstituer *reg.* rebuild
reconstructeur *m.* rebuilder
reconstruction *f.* rebuilding, restoration
reconstruire *reg.* reconstruct, rebuild; retrieve
recopier *reg.* copy

récréation *f.* recess time, play hours
recteur *m.* rector
reçu -e *past part.*, **reçut** *past def.*, *of* **recevoir**
reculer *reg.* fall back, retreat
redingote *f.* frock coat
redoubler *reg.* redouble, increase
redresser (se) *reg.* raise one's self
réellement *adv.* really, truly
refaire *irreg.* (**refaisant, refait, refais, refis**) do over again, make again, go over again; begin again
refermer *reg.* shut; **se ~** shut, close
réfléchi -e *adj.* reflective
reflet *m.* reflection, shade
réflexion *f.* reflection, thought; **faire des ~s** reflect
reformer (se) *reg.* be formed again, be reorganized
refroidir *reg.* chill, cool, grow cool
réfugier (se) *reg.* take refuge, fly for shelter
refuser *reg.* decline; **s'y ~** decline
régaler *reg.* regale; **se faire ~** have one's self treated
regard *m.* look, glance, eye
regarder *reg.* look, look at; **se ~** look at one another
régime *m.* form of government
régiment *m.* regiment
règle *f.* rule; ruler
règlement *m.* regulations, set of rules
regretter *reg.* regret, be grieved at
régulariser (se) *reg.* be set right again
réguli-er -ère *adj.* regular
rein *m.* kidney; *pl.* loins, back, small of the back
rejoindre *irreg.* (**rejoignant, rejoint, rejoins, rejoignis**) join, join again
rejoigne *pres. subj. of* **rejoindre**
réjoui -e *adj.* jovial
réjouir *reg.* gladden, delight
relâche *m.* intermission, rest
relati-f -ve *adj.* relative
relation *f.* relation; comrade
relever *reg.* raise
relier *reg.* bind (a book)
religieu-x -se *adj.* religious
religion *f.* religion
relire *irreg.* (**relisant, relu, relis, relus**) read again
relisais *imperf. ind. of* **relire**
reluire *irreg.* (**reluisant, relui, reluis, reluisis**) shine
reluisant -e *adj.* shining
relus, relut, *past def. of* **relire**
remarquable *adj.* remarkable
remettre *irreg.* (**remettant, remis, remets, remis**) put back, give, hand; **se ~** start again
remis -e *past part.*, **remit** *past def.*, *of* **remettre**
remonter *reg.* remount, reascend
remplaçant *m.* successor
remplacer *reg.* replace; succeed
remplir *reg.* fill; perform; **se ~** be filled
remue-ménage *m.* bustle, confusion
remuer *reg.* move; shake
rencontrer *reg.* meet; **se ~** meet
rendre *reg.* render, return, give back; restore; make; **se ~** become; go
renommé -e *adj.* renowned
renseignement *m.* information
rentrée *f.* reopening of the school

rentrer *reg.* re-enter, return, come in again, enter, go home; draw in; ~ **dans le silence** become silent again
renvoyer *irreg.* (**renvoyant, renvoyé, renvoie, renvoyai, renverrai**) send back, send away, dismiss, refuse
répandre *reg.* shed
reparaître *irreg.* (**reparaissant, reparu, reparais, reparus**) appear again
reparurent *past def. of* **reparaître**
repas *m.* meal
repasser *reg.* pass again
répéter *reg.* repeat; rehearse
replier *reg.* fold again
réplique *f.* reply, answer, retort
répliquer *reg.* reply, answer, tell
répondre *reg.* reply, answer; tell, assure
réponse *f.* reply, answer
repos *m.* rest, peace
reposer *reg.* rest; **se** ~ rest
repousser *reg.* repel; shut
reprendre *irreg.* (**reprenant, repris, reprends, repris**) take again, take hold again, take up, take; recover; repeat; resume; seize again; begin again; go on; be heard again; ~ **de l'encre** dip one's pen again in the inkstand; ~ **la parole** speak again, go on; ~ **la mer** set sail again
représenter *reg.* represent
reprirent, repris, *past def. of* **reprendre**
reprise *f.* return; **à plusieurs** ~**s** several times; again and again
reprit *past def. of* **reprendre**
réputation *f.* reputation
requérir *irreg.* (**requérant, requis, requiers, requis**) require
requis -e *past part. of* **requérir**
résidence *f.* dwelling; ~ **d'hiver** winter quarters
résigné -e *adj.* resigned
résigner (se) *reg.* resign one's self
résolu -e *past part. of* **résoudre**
résolument *adv.* resolutely, boldly
résolution *f.* decision
résoudre *irreg.* (**résolvant, résolu, résous, résolus**) solve
respect *m.* respect, regard
ressembler *reg.* resemble, be like; **se** ~ resemble one another
ressource *f.* resource
restaurant *m.* restaurant
reste *m.* rest, remainder, balance; **du** ~ besides
rester *reg.* remain, stay; **il me reste** I have left
retard *m.* delay; lateness; **en** ~ behind, overdue
retenir *irreg.* (**retenant, retenu, retiens, retins**) retain, detain; book, secure; keep back; restrain; keep open
retentir *reg.* resound
retenue *f.* keeping in, detention (after school or on holidays)
retint *past def. of* **retenir**
retirer *reg.* take away, take out, withdraw; **se** ~ leave, withdraw
retomber *reg.* fall again, fall back
retour *m.* return; **de** ~ back; **de** ~ **en** back to, after his return to
retourner *reg.* return, go back; turn; **se** ~ turn around
retrousser *reg.* tuck up

retrouver *reg.* find again; **se ∾** be again
réunir *reg.* reunite, bring together
réussir *reg.* succeed, be successful
rêve *m.* dream
réveiller *reg.* awake; **se ∾** awake
revenir *irreg.* (**revenant, revenu, reviens, revins**) come back, come again, return, recover; **∾ à soi** come to one's self
rêver *reg.* dream; muse
reviendra *fut.*, **reviennent, revient,** *pres. ind.*, **revins, revint,** *past def.*, *of* **revenir**
revis *past def. of* **revoir**
revoir *irreg.* (**revoyant, revu, revois, revis**) see again
révolte *f.* rebellion
révolté -e *adj.* rebellious
révolution *f.* revolution
révolutionnaire *m.* revolutionist
revue *f.* review
rhétoricien *m.* senior
Rhône *m.* Rhone (a river flowing from Switzerland through southern France)
riais *imperf. ind. of* rire
ricaner *reg.* sneer
riche *adj.* rich
riches *m. pl.* rich people
richesses *f. pl.* riches
ride *f.* wrinkle
rideau *m.* curtain
ridicule *adj.* ridiculous
ridiculement *adv.* ridiculously
rien *indef. pron. m.* anything, nothing
riez *pres. ind. and imper. of* **rire**
rime *f.* rime
rire *irreg.* (**riant, ri, ris, ris**) laugh, be merry; (*sky*) be serene, be bright
rire *m.* laughter
risible *adj.* laughable; **le plus ∾** the funniest part of it
risque *m.* risk
risquer *reg.* risk, run the risk of
rit *pres. ind. and past def. of* **rire**
rive *f.* bank
rivière *f.* river
robe *f.* dress
rôder *reg.* prowl
roide (*sound* **raide**) *adj.* stiff
rôle *m.* rôle, part
romain -e *adj.* Roman
roman *m.* novel; tale
romancier *m.* novelist
ronde *f.* round, round hand
ronfler *reg.* snore; rage; blow very hard
ronger *reg.* gnaw, bite
rose *adj.* pink
rose *f.* rose
roue *f.* wheel, paddle-wheel; **faire la ∾** turn handsprings
rouge *adj.* red
Rouget *m.* Reddy
rougir *reg.* blush
rouler *reg.* roll; push, wheel; **se ∾** roll, tumble, wallow
roulière *f.* (a carter's) overcoat
route *f.* road, way, journey; **et en ∾** and we started out
royal -e *adj.* royal, splendid
ruban *m.* ribbon
rubis *m.* ruby
rude *adj.* rough, coarse
rue *f.* street
ruer (se) *reg.* rush

rugir *reg.* roar
rugissement *m.* roar, roaring
ruine *f.* ruin, disaster
ruiner *reg.* ruin
ruisseau *m.* brook; gutter
ruisselant -e streaming, dazzling; stained with tears
ruisseler *reg.* stream; be flooded

s' = **se**; *also* = **si** *before* **il, ils**
sa *f. of* **son**
sabot *m.* wooden shoe
sachant *pres. part.*, **sache** *pres. subj.*, *of* **savoir**
sacré -e *adj.* sacred
sacrilège *adj.* sacrilegious
sage *adj.* wise, good
saigner *reg.* bleed; **se ∾ les quatre membres** make the greatest sacrifices
saint *m.* saint
Saint-Benoît a street in the Latin Quarter
Saint-Germain *see* **faubourg**
Saint-Germain-des-Prés one of the oldest churches in Paris
Saint-Nizier one of the oldest churches in Lyons
sais *pres. ind. of* **savoir**
saisir *reg.* seize
sait *pres. ind. of* **savoir**
sale *adj.* dirty; filthy
salir *reg.* soil, stain
salle *f.* hall; large room; **∾ à manger** dining-room
salon *m.* saloon, cabin; **au ∾** below
saluer *reg.* salute, bow to
sang *m.* blood
sang-froid *m.* coolness, presence of mind
sanglot *m.* sob, sobbing
sangloter *reg.* sob
sans *prep.* without; but for; **∾ que** without
sapristi *interj.* by Jove! dear me!
Sarlande a small French town
saule *m.* willow
saura, saurai, sauras, *fut. of* **savoir**
sauter *reg.* jump, leap, explode; **∾ au cou de** fall on . . .'s neck, fling one's arms around . . .'s neck
sautiller *reg.* hop
sauvage *m.* savage
savoir *irreg.* **(sachant, su, sais, sus)** know, know how; understand
scandale *m.* scandal
scène *f.* scene; **faire des ∾s** become abusive
se *refl. and recipr. pron.* one's self; himself, herself, itself, themselves; each other; one another
séance *f.* meeting
seau *m.* pail
sec, sèche, *adj.* dry; sharp; lean, thin; **à ∾** dry
sèche *f. of* **sec**
second -e (*sound* **c** *like* **g**) second
second *m.* second story
seconde *f.* second
secouer *reg.* shake
secours *m.* help
secrétaire *m.* secretary
séculaire *adj.* a hundred years old, very old
seize *adj.* sixteen
selon *prep.* according to
semaine *f.* week
semblable *adj.* similar, like, alike
sembler *reg.* seem, appear

semonce *f.* reprimand, scolding
sens *pres. ind. of* **sentir**
sens *m.* sense; side
sentiment *m.* sentiment, feeling
sentinelle *f.* sentry
sentir *irreg.* (**sentant, senti, sens, sentis**) feel; know; have a flavor of, suggest; smell, scent; **se** ~ . . . feel that one is . . . , feel that one has . . .
séparément *adv.* separately
séparer *reg.* separate; **se** ~ part
sept *num. adj.* seven
septembre *m.* September
sera, serai, *fut.*, **serait** *cond.*, *of* **être**
sergent (*m.*) **de ville** policeman
sérieu-x -se *adj.* serious, earnest, dignified; **se prendre au** ~ take one's self seriously
serions *cond. of* **être**
serpolet *m.* wild thyme
serré -e *adj.* close, crowded, standing close, pressed; clenched; oppressed; heavy
serre-file *m.* last soldier of a file
serrer *reg.* press, grasp, squeeze, wring
serrure *f.* lock
sert *pres. ind. of* **servir**
service *m.* service; mass; **gens de** ~ servants
serviette *f.* napkin
servir *irreg.* (**servant, servi, sers, servis**) serve, set, spread
ses *pl. of* **son**
seuil *m.* threshold
seul -e *adj.* alone, only
seulement *adv.* only, but; merely
sévère *adj.* severe, strict
shako *m.* shako (high military cap)
si *subord. conj.* if, whether, suppose
si *adv.* so; however
siècle *m.* century
sien (le), la ~**ne,** *poss. pron.* his, hers, its
sifflement *m.* whistling; hissing
sifflet *m.* whistle
signe *m.* sign, nod; **faire** ~ beckon, wave
signer *reg.* sign
silence *m.* silence, stillness; keep still!
silencieusement *adv.* silently
silencieu-x -se *adj.* silent
simple *adj.* simple; easy
singerie *f.* monkey-trick
singuli-er -ère *adj.* singular, odd, strange, extraordinary
sinon *conj.* if not; otherwise
sitôt que *subord. conj.* as soon as
situation *f.* situation, position
six *num. adj.* six; sixth
sixième *ord. adj.* sixth
société *f.* society; company
sœur *f.* sister
soi *refl. and recipr. pron.* one's self
soie *f.* silk
soigneusement *adv.* carefully
soin *m.* care; attention
soir *m.* evening
soirée *f.* evening
sois *imper. and pres. subj.*, **soit** *pres. subj.*, *of* **être**
soit *coörd. conj.* that is
soixante (*sound* **x** *like* **ss**) *num. adj.* sixty; ~**-dix** seventy
sol *m.* ground
soldat *m.* soldier

soleil *m.* sun, sunshine
solennel -le (*sound* len *as if spelled* **la**) *adj.* solemn
solennellement *adv.* solemnly
solennité *f.* solemnity, gravity
solide *adj.* strong
solitaire *adj.* solitary
solitude *f.* solitude
solive *f.* rafter
somme *f.* sum; **en ∾** after all
sommeil *m.* sleep
sommeiller *reg.* slumber
sommes *pres. ind. of* **être**
somnolent -e *adj.* drowsy, sleepy
son, sa, ses, *poss. adj.* his, her, its
son *m.* sound
sonder *reg.* probe
songer *reg.* dream; think; consider
sonner *reg.* sound; ring; blow; strike; resound; ring the bell
sonnette *f.* bell
sonore *adj.* sonorous
sont *pres. ind. of* **être**
sort *pres. ind. of* **sortir**
sort *m.* fate, destiny
sorte *f.* sort, kind; **de la ∾** thus, in this manner
sortie *f.* exit, egress, going out
sortir *irreg.* (**sortant, sorti, sors, sortis**) come out, go out, get out; spring; **au ∾ de** on coming out of
sou *m.* cent
soudain *adv.* suddenly
souffler *reg.* blow; pant; (*a light*) put out
souffrance *f.* suffering, hardship
souffre-douleur *m.* butt, laughing-stock
souffrir *irreg.* (**souffrant, souffert, souffre, souffris**) suffer; bear
soulagement *m.* relief
soulever *reg.* raise
soulier *m.* shoe
souligner *reg.* underline, underscore
soumis -e *adj.* humble; resigned
soupçon *m.* suspicion
souper *reg.* take supper
souper *m.* supper
soupir *m.* sigh
source *f.* spring
souriant -e *adj.* smiling
sourire *irreg.* (**souriant, souri, souris, souris**) smile; please
sourire *m.* smile
sous *prep.* under; beneath
sous *pl. of* **sou**
soutane *f.* cassock
soutenir *irreg.* (**soutenant, soutenu, soutiens, soutins**) support; carry
souvenir (se) *irreg.* (**souvenant, souvenu, souviens, souvins**) remember
souvenir *m.* recollection, remembrance
souvent *adv.* often
souviens *pres. ind. and imper. of* **souvenir**
soyez, soyons, *imper. and pres. subj. of* **être**
spécial -e *adj.* special; peculiar
spécialement *adv.* specially
spectacle *m.* spectacle; sight
strident -e *adj.* shrill
stupéfait -e *adj.* amazed
stupeur *f.* stupor; **frappé de ∾** stupefied

su -e *past part. of* **savoir**
suant -e *adj.* perspiring
subir *reg.* undergo
subitement *adv.* suddenly
subjonctif *m.* subjunctive
sublime *adj.* sublime
subordonné -e *adj.* subordinate
substantiel -le *adj.* substantial
substantif *m.* noun
suer *reg.* perspire
suffire *irreg.* (**suffisant, suffi, suffis, suffis**) suffice, be enough
suffisant -e *adj.* conceited, stuck up
suis *pres. ind. of* **être**
suisse *m.* beadle
suite *f.* consequence; **à la ∾** in succession; **tout de ∾** at once
suivant -e *adj.* following
suivant *prep.* according to
suivre *irreg.* (**suivant, suivi, suis, suivis**) follow; observe; **se ∾** follow one another, succeed one another
sujet *m.* subject; **au ∾ de** about; **à ce ∾** about this, on this
superbe *adj.* magnificent
supérieur *m.* superior
supériorité *f.* superiority, pre-eminence
supplice *m.* torment
supplier *reg.* implore, entreat
supporter *reg.* endure, suffer, bear
sur *prep.* on, upon; over; (*money*) out of
sûr -e *adj.* sure, certain
sûr *adv.* surely, certainly
sur-le-champ *adv.* immediately
surnom *m.* nickname
surnommer *reg.* nickname
surplis *m.* surplice
surprendre *irreg.* (**surprenant, surpris, surprends, surpris**) surprise; catch; astonish
surpris *past def.*, **∾ -e** *past part.*, *of* **surprendre**
surprise *f.* surprise, astonishment
surprit *past def. of* **surprendre**
sursaut *m.* start; **en ∾** with a start
surtout *adv.* above all, especially
surveillance *f.* supervision, watch
surveillant *m.* monitor, usher; **∾ général** head usher
surveiller *reg.* watch
survenir *irreg.* (**survenant, survenu, surviens, survins**) happen, take place
survint *past def. of* **survenir**
suspendre *reg.* hang
suspendu -e *past part.* hanging
sympathie *f.* sympathy
symptôme (*do not pronounce the* **p**) *m.* symptom; sign
synonyme *m.* synonym
système *m.* system; scheme

t' = **te**
tabac *m.* tobacco; snuff
table *f.* table; **∾ de travail** writing desk
tableau *m.* picture
tache *f.* stain, spot
taille *f.* size; height, figure
tailler *reg.* cut; **il s'était taillé . . .** he had built for himself . . .
tailleur *m.* tailor
taire (se) *irreg.* (**taisant, tu, tais, tus**) hold one's tongue; keep silent; **faire ∾** silence

taisait *imperf. ind. of* **taire**
taloche *f.* cuff, slap
talon *m.* heel; **tourner les ∼s** turn one's back, go out
tambour *m.* drum
tandis que *subord. conj.* while
tant *adv.* so much, so many, as much, as many; as high
tapage *m.* racket; great noise
tape *f.* tap, pat
tapis *m.* carpet
tapisserie *f.* tapestry; wall paper
Tarascon a southern French town
tard *adv.* late
tas *m.* heap; lot; crowd; collection
tasse *f.* cup
tâtons (à) *adv.* by groping, by feeling for the . . .
taverne *f.* tavern
tel -le *adj.* such
tellement *adv.* so; so much
témoigner *reg.* show
témoin *m.* witness
Templier *m.* Knight Templar
temps *m.* tense; time; weather; **dans le ∼** formerly; **de ∼ en ∼** now and then; **le ∼ de** long enough to
tenant *pres. part. of* **tenir**
tendre *reg.* hold out; hand
tendre *adj.* tender, loving
tendresse *f.* tender affection; love
teneur (*m.*) **de livres** book-keeper
tenez *interj.* there; indeed; I tell you
tenir *irreg.* **(tenant, tenu, tiens, tins)** hold; stand; **∼ à** (*person*) be attached to, like; **∼ son emploi** play one's part; **je n'y pouvais plus ∼** I could not stand it any longer; **se ∼** stand; hold each other; **se ∼ debout** be standing; **n'a qu'à bien se ∼** will have to look out for himself; **à quoi m'en ∼** what there was to know, where we stood, the truth
tente *f.* tent; pavilion
tenue *f.* appearance
terme *m.* term
terminer *reg.* end, finish; **se ∼** end
terre *f.* earth, ground; **à ∼, par ∼,** on the ground, on the floor; **jusqu'à ∼** very low
Terreaux *name of a square in Lyons*
terreur *f.* terror, dread
terrible *adj.* terrible, dreadful
tête *f.* head; top; **∼ de colonne** foremost ranks; **en ∼ de** on the first page of; **faire ∼ à** resist, stem
tête à tête *adv.* face to face; alone
texte *m.* text
théâtre *m.* theater
thème *m.* exercise
tic-tac *m.* ticking
tiède *adj.* lukewarm
tien (le), la ∼ne, *poss. pron.* yours
tiens *pres. ind. of* **tenir**
tiens *interj.* here; see; halloo; well, well! look at him; say
timbre *m.* tone; postmark; **∼-poste** postage stamp
timide *adj.* timid, shy, fearful
timidement *adv.* timidly, timorously
tintement *m.* tinkling

tinter tinkle, ring, jingle
tirer *reg.* pull, draw; take out, extricate; obtain, get out; put out; ∾ **la jambe** drag one's legs; **se** ∾ **de** get out
tiret *m.* dash
tisonner *reg.* stir the fire
tissu *m.* tissue, stuff
tohu-bohu *m.* hubbub
toi *disj. pers. pron.* you, yourself
toilette *f.* dress, attire
toit *m.* roof; home
tomber *reg.* fall; become
ton, ta, tes, *poss. adj.* your
ton *m.* tone; voice
tonneau *m.* cask
toque *f.* university cap
torrent *m.* torrent; cloud
tortiller *reg.* twist
tortu -e *adj.* crooked
torturer *reg.* torture, torment
tôt *adv.* soon
touchant -e *adj.* touching; impressive
toucher *reg.* touch, affect
touffu -e *adj.* bushy; overgrown with shrubs
toujours *adv.* always; ∾ **est-il que** the fact was; anyhow .
tour *m.* turn; ∾ **à** ∾ by turns; **en un** ∾ **de main** in the twinkling of an eye; **fermer à double** ∾ double-lock; **s'enfermer à double** ∾ bolt one's door
tour *f.* tower
tourmenter (se) *reg.* fret
tournée *f.* round; trip; tour
tourner *reg.* turn; **se** ∾ turn, turn about
tousser *reg.* cough
tout, toute, tous, toutes, *indef. adj.* all; every; whole; any; whatever; **tous les deux** both; **tous les jours** every day
tout *indef. pron.* all, everything; **en** ∾ in every respect; **pas du** ∾ not at all
tout *adv.* quite; entirely; just; ∾ **au bout** at the very end, to the very end; ∾ **à coup** suddenly; ∾ **à fait** entirely, quite; forever; ∾ **de même** all the same; ∾ **en** while; ∾ **de suite** immediately, all at once; ∾ **juste** precisely; ∾ **neuf** brand new
toutefois *adv.* however, yet
traduire *irreg.* **(traduisant, traduit, traduis, traduisis)** translate
train *m.* rate; train; **aller son** ∾ go on; **en** ∾ **de** in the act of; busy; **se sentir en** ∾ feel like working; **mise en** ∾ start
traîner *reg.* drag; draw
traité *m.* treatise
traîtreusement *adv.* treacherously
tramontane *f.* north wind (southern France)
tranquille *adj.* calm, quiet; **être** ∾ set one's mind at ease
tranquille *adv.* quietly
transformer *reg.* transform, turn
transi -e *adj.* chilled
travail *m.* (*pl.* **travaux**) work, job; **table de** ∾ writing-desk
travailler *reg.* work, study
travers *m.* width; **à** ∾ across, through; by; **de** ∾ awry; wrong; **tout de** ∾ in complete disorder
traversée *f.* journey, trip

traverser *reg.* cross; pass; pass through; pierce
treize *num. adj.* thirteen
tremblant -e *adj.* trembling
trembler *reg.* tremble; shake
tremper *reg.* dip
trente *num. adj.* thirty; ∾-cinq thirty-five
très *adv.* very
tressauter *reg.* start
trêve *f.* truce
tribu *f.* tribe
tricot *m.* knitting
trimestre *m.* quarter, three months
trinquer *reg.* touch glasses; drink to; toast
triomphal -e *adj.* triumphal
triomphe *m.* triumph, success
trique *f.* bludgeon, stick
triste *adj.* sad; unlucky
tristement *adv.* sadly
tristesse *f.* sadness; *pl.* hardships, trials
trois *num. adj.* three
troisième *ord. adj.* third
trombone *m.* trombone
tromper (se) *reg.* be mistaken
trompette *m.* trumpeter
trompette *f.* trumpet
trop *adv.* too; too much; too many; **par** ∾ too much
trotter *reg.* trot, trudge, foot it
trou *m.* hole
trouble *m.* confusion
troublé -e *adj.* uneasy
troubler *reg.* disturb
trousseau *m.* bunch
trousses *f. pl.* hose; breeches; **avoir à ses** ∾ have at one's heels
trouver *reg.* find; discover; join; **se** ∾ find one's self, see one's self; be
tu *pers. pron.* you
tuer *reg.* kill; annihilate
tunique *f.* jacket (of a uniform)
tutelle *f.* guardianship; protection
tuyau *m.* pipe; funnel
tyran *m.* tyrant, despot

un -e *num. adj.* one; *indef. art.* a, an; **l'**∾ **l'autre** each other, one another; **l'**∾ **et l'autre** both
unanime *adj.* unanimous
universel -le *adj.* universal, general
université *f.* university
usine *f.* manufacture, works
utile *adj.* useful
utilité *f.* usefulness

va *pres. ind. of* **aller**
va *interj.* I tell you; you may believe
vacances *f. pl.* holidays; vacation
va-et-vient *m.* bustle; routine, seesaw
vaguement *adv.* vaguely
vain -e *adj.* vain, unfounded
vainement *adv.* in vain
vais *pres. ind. of* **aller**
vaisselle *f.* dishes, plates, etc.
valet *m.* servant; ∾ **de ferme** farm hand
valetaille *f.* pack of men, servants, flunkies
vallée *f.* valley
valoir *irreg.* (**valant, valu, vaux, valus**) be worth; bring, give; ∾ **mieux** be better
vanter *reg.* praise; **se** ∾ boast
vas *pres. ind. of* **aller**

vaste *adj.* vast, spacious
va-t'en *imper. of* **s'en aller**
vaut *pres. ind. of* **valoir**
vécûmes, vécut, *past def. of* **vivre**
veille *f.* eve; day before
veillée *f.* evening, work of the evening
veine *f.* vein
velours *m.* velvet
vendre *reg.* sell
Vendredi *m.* Friday (Robinson Crusoe's faithful servant)
vengeance *f.* revenge
venir *irreg.* (**venant, venu, viens, vins**) come; **en ∾ à bout** bring it to an end, finish it; **∾ à bout de** (*followed by an infinitive*) succeed; **∾ au monde** be born; **∾ de** (*followed by an infinitive*) have just (*followed by a past participle*); **∾ à** (*followed by an infinitive*) happen to, chance to
vent *m.* wind
ventre *m.* belly, stomach; **à plat ∾** flat on my stomach
venu -e *past part. of* **venir**
vêpres *f. pl.* vespers (afternoon service)
verbal -e *adj.* verbal
verbe *m.* verb
véritable *adj.* real
vérité *f.* truth
vernis *m.* varnish
verrai, verras, *fut. of* **voir**
verre *m.* glass
verront *fut. of* **voir**
vers *prep.* towards; about
vers *m.* verse, line; poetry
verser *reg.* pour; **∾ à boire** fill the glass
vert -e *adj.* green; sharp
vert *m.* grass, verdure
vertige *m.* fit of dizziness
veste *f.* jacket
vestibule *m.* hall
vêtement *m.* clothing; suit of clothes
vêtir *irreg.* (**vêtant, vêtu, vêts, vêtis**) clothe, dress
vêtu -e *past part. of* **vêtir**
veulent, veut, veux, *pres. ind. of* **vouloir**
vice-versa *adv.* vice versa, in the reverse order, the other way about
vide *adj.* empty
vider *reg.* empty; **se ∾** become empty
vie *f.* life; living
vieille *f. of* **vieux**
viendrons *fut.*, **viens, vient,** *pres. ind., of* **venir**
vierge *adj.* primeval
vieux, vieil, vieille, *adj.* old
vieux *m.* old man
vi-f -ve *adj.* lively; intense; **source vive** running spring
vigne *f.* vineyard
vigueur *f.* strength
vilain -e *adj.* ugly; naughty
ville *f.* town, city
vin *m.* wine
vingt *num. adj.* twenty; **∾-cinq** twenty-five
vinicole *adj.* viticultural, grape-growing
vinrent, vins, *past def.*, **vinssent** *imperf. subj., of* **venir**
vint *past def.*, **vînt** *imperf. subj., of* **venir**

violence *f.* violence
violent -e *adj.* violent
violon *m.* violin
vis *past def. of* **voir**
visage *m.* face
visible *adj.* visible
visite *f.* visit
visiter *reg.* visit, search
visiteur *m.* visitor, guest
vit *past def.*, **vît** *imperf. subj.*, *of* **voir**
vite *adv.* quickly, fast; **au plus ∾** as soon as possible
vitre *f.* pane of glass, glass window
vivant -e *adj.* alive
vive *pres. subj. of* **vivre**
vive *f. of* **vif**
vivement *adv.* quickly; a great deal
vivre *irreg.* (**vivant, vécu, vis, vécus**) live; **qui vive** who goes there
v'lan *interj.* bang
vobiscum (*Latin*) with you
voici *prep.* behold; here is, here are; this is, these are; **nous ∾** here we are; here we were; **les ∾** here they are
voilà *prep.* behold; there is, there are; that is, those are; **vous ∾** you are; **me ∾** there I was; **∾ longtemps** long since
voir *irreg.* (**voyant, vu, vois, vis**) see, perceive; **se ∾** see one's self; see that one is; see each other; be visible, be apparent
voisin -e *adj.* neighboring
voisin *m.* neighbor
voisinage *m.* neighborhood
voiture *f.* vehicle, carriage; coach
voix *f.* voice
volatile *m.* bird
voler *reg.* fly
volière *f.* aviary, large cage
volonté *f.* will; **la meilleure ∾** the best disposition
volontiers *adv.* willingly
volume *m.* volume
vont *pres. ind. of* **aller**
voudrais, voudrait, *cond.*, **voudras, voudrez, voudrons,** *fut.*, *of* **vouloir**
vouloir *irreg.* (**voulant, voulu, veux, voulus**) wish; consent; **∾ bien** be kind enough, be willing, condescend; be glad, like
vous *pers. pron.* you, to you
voûté -e *adj.* round-shouldered, bent
voyage *m.* travel, trip, journey
voyager *reg.* travel
voyageur *m.* traveler; commercial traveler
voyait *imperf. ind.*, **voyant** *pres. part.*, *of* **voir**
voyons *interj.* come now
vrai -e *adj.* true; real
vraiment *adv.* truly
vu -e *past part. of* **voir**
vue *f.* sight; **à ∾ d'œil** perceptibly; **perdre de ∾** lose sight of; **à perte de ∾** as far as the eye can see

wagon (*sound* w *like* v) *m.* car, railway carriage

y there; in it; to it; **il y a** there is, there are; ago
yeux *m. pl. of* **œil**

zouave *m.* zouave

ANNOUNCEMENTS

INTERNATIONAL MODERN LANGUAGE SERIES

FRENCH

About: La Mère de la Marquise and La Fille du Chanoine (Super)
Aldrich and Foster: French Reader
Augier and Sandeau: La Pierre de Touche (Harper)
Bazin: Une Tache d'Encre (Dubrule) [*In press*]
Beaumarchais: Le Barbier de Séville (Osgood)
Boileau-Despréaux: Dialogue, Les Héros de Roman (Crane)
Bourget: Extraits Choisis (Van Daell)
Colin: Contes et Saynètes
Coppée: On Rend l'Argent (Harry)
Corneille: Le Cid (Searles)
Corneille: Polyeucte, Martyr (Henning)
Daudet: La Belle-Nivernaise (Freeborn)
Daudet: Le Nabab (Wells)
Daudet: Le Petit Chose (François)
Daudet: Morceaux Choisis (Freeborn)
Daudet: Tartarin de Tarascon (Cerf)
Dumas: Vingt Ans Après (Super)
Erckmann-Chatrian: Madame Thérèse (Rollins)
Erckmann-Chatrian: Histoire d'un Conscrit de 1813 (Stathers) [*In press*]
Féval: La Fée des Grèves (Hawtrey)
Fortier: Napoléon: Extraits de Mémoires et d'Histoires
Guerlac: Selections from Standard French Authors
Halévy: L'Abbé Constantin (Babbitt)
Halévy: Un Mariage d'Amour (Patzer) (New Edition)
Henning: French Lyrics of the Nineteenth Century
Herdler: Scientific French Reader
Hugo: Notre-Dame de Paris (Wightman)
Hugo: Quatrevingt-Treize (Boïelle)
Hugo: Poems (Edgar and Squair)
Jaques: Intermediate French
Josselyn and Talbot: Elementary Reader of French History
Labiche: La Grammaire and Le Baron de Fourchevif (Piatt) (New Edition) [*In press*]
Labiche and Martin: Le Voyage de M. Perrichon (Spiers)
La Fayette, Mme. de: La Princesse de Clèves (Sledd and Gorrell)
La Fontaine: One Hundred Fables (Super)
Lazare: Contes et Nouvelles, First Series; Second Series

INTERNATIONAL MODERN LANGUAGE SERIES

FRENCH — *continued*

Lazare: Elementary French Composition
Lazare: Lectures Faciles pour les Commençants
Lazare: Les Plus Jolis Contes de Fées
Lazare: Premières Lectures en Prose et en Vers
Legouvé and Labiche: La Cigale chez les Fourmis (Van Daell)
Lemaître: Morceaux Choisis (Mellé)
Leune: Difficult Modern French
Loti: Pêcheur d'Islande (Peirce)
Luquiens: Places and Peoples
Maistre: La Jeune Sibérienne (Robson)
Maistre: Les Prisonniers du Caucase (Robson)
Marique and Gilson: Exercises in French Composition
Maupassant: Ten Short Stories (Schinz)
Maurey: Rosalie and Le Chauffeur (Du Poncet)
Meilhac and Halévy: L'Été de la Saint-Martin; Labiche: La Lettre Chargée; d'Hervilly: Vent d'Ouest (House)
Mellé: Contemporary French Writers
Mérimée: Carmen and Other Stories with Exercises (Manley)
Mérimée: Colomba (Schinz)
Moireau: La Guerre de l'Indépendance en Amérique (Van Daell)
Molière: L'Avare
Molière: Le Bourgeois Gentilhomme (Oliver)
Molière: Le Malade Imaginaire (Olmsted)
Molière: Les Précieuses Ridicules (Davis)
Musset, Alfred de: Selections (Kuhns)
Pailleron: Le Monde où l'on s'ennuie (Price)
Paris: Chanson de Roland, Extraits de la
Picard: La Petite Ville (Dawson)
Potter: Dix Contes Modernes
Racine: Andromaque (Searles)
Renard: Trois Contes de Noël (Meylan)
Rostand: Les Romanesques (Le Daum)
Rotrou: Saint Genest and Venceslas (Crane)
Sainte-Beuve: Selected Essays (Effinger)
Sand: La Famille de Germandre (Kimball)
Sand: La Mare au Diable (Gregor) (New Edition)
Sévigné, Madame de: Letters of (Harrison)

DIRECT-METHOD FRENCH SERIES

By Noëlia Dubrule, Teacher of French in the High School, Lawrence, Mass.

LE FRANÇAIS POUR TOUS, PREMIER LIVRE

A successful modification of the direct method, based on extensive classroom experience. The aim of this book is to impart ability to speak fluently and distinctly, knowledge of essential principles of grammar, and proficiency in reading and writing easy French. The text is in French except where in the early lessons it is advantageous to give directions in English. The material is divided into thirty-three units, each covering a week's work, and these are subdivided into lessons for each day. The book is designed for the first year of high school or the last years of junior high school.

An illustration accompanies each unit furnishing the basis of study. *xxii + 259 pages, illustrated.*

LE FRANÇAIS POUR TOUS, DEUXIÈME LIVRE

The atmosphere of this book is entirely French. Its emphasis is on phrases rather than on separate words. It teaches the student to think in French, and, like the first book, it enables him to express his ideas fitly, fluently, and correctly.

There are ten units: Part One of each consists of a picture around which the work is built, a "filling in" exercise (texte à compléter), an oral exercise, verb study, transposition and composition exercises. Part Two includes a short story related to the picture, followed by a questionnaire on the story, and simple grammatical rules, with an exercise for their immediate application.

MODERN FRENCH READERS

CONTES DE LA GRANDE GUERRE

By HOMER H. HOWARD, teacher of French in the Browning School, New York. xv + 245 pages, illustrated.

A REAL contribution to the teaching of French, in that educational value is the foundation of reading matter which is vitally interesting to the student. This compilation carries him into history, government, sociology, art, and literature. It is of far wider import than merely as a French reading text.

The book is a compilation of some of the best French journalistic accounts of current events from 1914 to 1918. It is suited to first-year college French or to second-year high-school French.

LE BEAU PAYS DE FRANCE [*In press*]

By JOSETTE EUGÉNIE SPINK, Teacher of French in the Elementary School, The University of Chicago.

A BOOK for pupils who have taken the first steps in French. The material is largely original, and is varied and interesting. It is a picturesque and colorful presentation of France and her people, their art, their literature, and their daily life. Without this viewpoint it is impossible to appreciate the spirit of heroic France.

FRENCH READER

Edited with notes and vocabulary, by FRED D. ALDRICH and IRVING L. FOSTER, authors of "Elementary French." ix + 304 pages.

ADAPTED either to accompany or to follow elementary grammatical work in secondary schools and colleges, this book is the result of careful selection with a view toward making the content interesting as well as instructive to the pupil. The vocabulary and notes are designed to stimulate constructive thought. There are convenient tables of irregular verbs.

GINN AND COMPANY PUBLISHERS

